LÉON AFFAIROUS

ROME & SES ENVIRONS

NOUVEAU GUIDE

1872

ROME ET SES ENVIRONS

NOUVEAU GUIDE

par

LÉON AFFAIROUS

Contenant : un nouveau Plan de Rome,
des Itinéraires,
des renseignements généraux etc.

ROME
IMPRIMERIE SALVIUCCI
Place des XII SS. Apôtres

1872

Aux Lecteurs.

Rome à tous les points de vue, est la ville qui excite à un plus haut degré la légitime curiosité du voyageur. Elle a joué un rôle si grand, subi des destinées si étranges, traversé des phases si extraordinaires, que dans le passé comme dans le présent, tout commande l'attention et inspire le recueillement.

Babylone, Ninive, toutes les grandes cités Egyptiennes, Jérusalem, les villes de l'ancienne Grèce, Athènes excepté, ne sont plus que des ruines éparses, que des spécimens gigantesque, donnant la mesure de la puissance matérielle et morale des peuples qui les ont habitées. Athènes elle-même, n'a pu garder que le prestige de ses ruines, de ses souvenirs poètisés par les chants de ses Bardes, et les traditions de la curieuse Mythologie, qu'elle légua aux idolâtres du continent latin. Rome seule, grâce à la puissance du christianisme, à son action civilisatrice et cohésive.

est restée capitale, et superposant des édifices nouveaux sur des ruines, comme elle avait superposé une puissance pleine de vie sur une puissance morte, elle est restée debout, gravant sur la pierre de ses monuments son histoire et sa chronologie, pour en léguer avec le souvenir, le témoignage à la postérité.

Si voir Rome, est chose facile, bien voir Rome, est chose difficile. Il y a différentes manières de visiter une ville que l'on ne connait pas, la plus vulgaire, est celle qui convient généralement aux esprits paresseux, médiocres, sans ressources d'imagination, en un mot aux natures sans poèsie, sans aucun souci de l'imprévu on de l'inconnu, de la surprise ou de l'émotion, et qui vont droit à une chose, comme autrefois les chevaux de poste allaient droit d'un relais à un autre.

Ce procédé malheureusement le plus usité, n'est pas difficile à pratiquer. Voici en quoi il consiste : on part de Londres, de Paris, de Vienne de St Pétersbourg ou d'ailleurs, pour aller *visiter* Rome, c'est le terme consacré; pour la plupart le mot est caractéristique, ils ne voient pas, ils *visitent*. Donc, pour accomplir ce pélérinage Béotien, on achête un itinéraire, on établit ses calculs, on a soin de consulter attentivement les indications d'hôtels, les prix, puis on se munit de la somme présumée nécessaire, selon sa position de fortune; on a en général, les Anglais et les Américains exceptés, la manie de s'encombrer d'un bagage inutile, puis on monte en *wagon*

ou sur bateau à vapeur, un parapluie d'une main, un itinéraire de l'autre, une lorgnette en sautoir et un *Guide de Rome* dans sa poche, à moins qu'on ne préfère l'acheter sur place. Les artistes, les fantaisistes, les vagabonds de la pensée, qui ont plus souvent à la main une plume où un pinceau qu'un parapluie et un tarif de chemin de fer, n'achètent en général un guide que quand ils ont tout vu, c'est-à-dire la veille de leur départ.

Nous n'hésitons pas à déclarer que pour nous, nous préférons voir une ville ou un pays au gré du caprice et de la fantaisie, guidé par le hasard, errant ça et là sans but et sans parti pris, que de nous asservir de propos délibéré, aux diverses pérégrinations prescriptes par le Guide. Il y a des personnes cependant, et ce sont les plus nombreuses, qui deviennent les esclaves de leur Guide, qui ne s'appartiennent plus, qui se croient obligées de voir telle chose de telle ou telle façon, à telle ou telle heure, comme il a plu au compilateur du Guide de la voir, quand il l'a vue, (ce qui est très-rare).

Dans ce cas c'est commode, on admire de confiance, et on n'admire que ce que l'éditeur du Guide vous enjoint d'admirer.

Il y a même des éditeurs qui ont inventé un système de compression et de tyrannie exceptionelles; ils ont a l'avance divisé votre temps par journée, et ils vous forcent à circuler méthodiquement à travers une ville ou un pays, sans tenir compte d'aucune des cir-

constances qui peuvent rendre ce mode de visite excessivement ennuyeux, souvent même impraticable; pour eux c'est un petit détail, et pour les voyageurs qui appartiennent à cette catégorie d'esprits lents et passifs dont nous parlions tout-à-l'heure, le Guide étant une espèce d'Evangile, un Koran contenant la loi et les prophètes, il n'y a pas, que cela les amuse ou les ennuie, d'autre façon de voir. Si le Guide leur dit par exemple: *Deuxième journée*, visite aux Catacombes... Soyez sur que même lorsque la nature a ses plus doux sourires, le soleil ses plus caressantes tendresses, la brise ses plus enivrantes séductions, ils ne feront pas à leur favori l'injure d'aller pendant cette seconde journée courir les champs à la recherche des violettes ou des pervenches. Non, non, ils s'enterreront tranquillement dans les Catacombes, aspirant avec délice la fumée des torches, et écoutant avec recueillement la monotone psalmodie du Cicerone. Mais en revanche, si l'éditeur a écrit: *Troisième journée*. Visite au Forum, au Colysée, aux Thermes de Caracalla... la personne qui s'est inféodée au Guide, ira par une pluie battante patauger dans la boue et dans les flaques d'eau.

Nous avons voulu autant que possible, soustraire nos lecteurs à cette tyrannie du parti pris; ne pas nous emparer de leur temps pour le limiter ou le diviser à notre guise, ne pas les conduire à heure fixe devant telle où telle chose, mais simplement mettre à leur disposition, sous la forme la plus commode.

la moins embarrassante, la moins prétentieuse possible, avec les allures d'une causerie familière en un mot, les renseignements archéologiques, historiques, géographiques, artistiques, anecdotiques et pittoresques qui peuvent les guider sans les asservir, et solliciter leur attention sans lui commander.

Voilà pourquoi nous avons cherché à appliquer à cette œuvre, une certaine méthode qui facilite les recherches, fournit à volonté les renseignements et les indications les plus nécessaires aux personnes avares de leur temps et jalouses de voir les choses sans se soumettre aux impressions étrangères, sans les accepter comme un dogme ou un article de foi

LÉON AFFAIROUS

ROME

ESQUISSE HISTORIQUE.

Temps semi-fabuleux. La légende et l'histoire.

Rome est de toutes les villes du monde celle qui par la grandeur des souvenirs, l'éclat de son passé, l'importance de ses monuments, le rôle immense qu'elle n'a cessé de jouer depuis plus de 2000 ans, excite au plus haut degré l'attention de tous.

L'histoire de Rome, que nous n'avons certes pas la prétention d'écrire, embrasse diverses périodes qu'il est besoin d'indiquer à grands traits; ce sont des jalons historiques, une sorte de répertoire mnémotechnique qui servira pour rappeler à l'esprit et raviver dans la mémoire, le souvenir souvent confus des grands événements qui ont consacré la ville éternelle.

Historiquement parlant, on pourrait diviser l'histoire de Rome en sept périodes principales qui nous amènent presque jusqu'à la fin du IVe siècle.

Nous avons déjà dit que nous n'avions aucune prétention au rôle d'historien, rôle difficile et qui demanderait dix années de travail et vingt volumes

comme celui que nous publions, rien que pour donner une idée de cette grande histoire, depuis la fondation de Rome, jusqu'à la décadence de l'empire sous Théodose; il doit nous être permis, dans l'intérêt de nos lecteurs, de faire une esquisse rapide des phases étranges qu'a traversé Rome, depuis ses premiers jours, jusqu'à son annexion au royaume d'Italie.

A travers le chaos des légendes et des traditions, l'esprit incertain de l'homme sérieux cherche les origines de Rome.

La légende s'y mèle à l'histoire, la fable à la réalité; on cherche à débrouiller ce qu'il peut y avoir de plus ou moins certain dans cette tradition que les âges ont légué à l'histoire. Les poëtes aidant, avec les chants d'Homère et ceux de Virgile, rien n'empêche l'imagination de créer de fantastiques épopées, d'autant mieux que la mythologie prête à la tradition, à laquelle à son tour l'histoire est obligée d'emprunter sous toutes réserves.

Dans leur immense orgueil, les fondateurs de Rome entraînant avec eux la sanction de la chronique vulgaire, ont voulu créer à Rome une origine merveilleuse. Ainsi le premier dominateur du Latium serait, selon eux, Janus fils d'Apollon. Janus aurait donné à Saturne dépossédé par Jupiter, le mont *Capitolin*, et le dieu dépossédé, aurait appris aux Latins l'art de cultiver le blé et la vigne.

En réduisant cette fable à ses proportions vraies, ont peut admettre comme possible, que Janus, fils de

n'importe qui, mais maître parcequ'il était le plus fort, ait récompensé par l'abandon d'une certaine partie de terres, un nommé Saturne, agriculteur intelligent, laborieux, et qui donnait à ces barbares le secret de l'aisance par le travail et l'exemple d'une vie utile. A Janus succédèrent Picus, Faunus et l'Arcadien Evandre qui bâtit une ville sur le *Palatin*. Hercule aussi vint dans le Latium, ou il abolit les sacrifices humains, et tua sur l'*Aventin* le brigand Cacus.

Laissons de côté ces temps tout-à-fait fabuleux, pour arriver aux temps de la tradition semi-historique.

Il faut remonter au siège de Troie, recourir à la tradition, aux poëmes pour fixer d'une manière excessivement incompléte les premiers temps d'existence de ce coin de terre, ou s'éleva plus tard sur les rives du Tibre, cette ville dont le rôle immense étonne et confond l'esprit de ceux, qui ne cherchent pas à dégager dans l'enchaînement des faits, la raison sérieuse de leur existence et de leur influence sur les sociétés humaines.

Homère et Virgile ont prêté le charme de leurs inspirations poétiques à ces légendes, qu'il faut accepter avec de sérieuses réticences. Cependant, ils n'ont fait que recueillir la tradition et leur génie l'a faite survivre pour la mêler à l'histoire.

Enée, échappé à la ruine de Troie, vient avec son fils Ascagne, planter sur les côtes du Latium, le Palladium de la ville détruite.

Le fugitif Troyen, épousa Lavinia, fille de Latinus roi du pays.

Turnus roi des Rutules, engage contre Enée, une guerre dans laquelle ce dernier, quoique vainqueur, disparut au milieu des flots du Numicius; mais l'idolâtrie lui assigne une place au ciel ou plutôt dans l'Olympe, sous le nom de Jupiter Indigète.

A son tour Ascagne continua la guerre, et dans un combat singulier, tua Mézence, l'allié de Turnus. Quittant alors la côte insalubre ou son père avait fondé Lavinium, il vint bâtir Albe-la-Longue, sur le mont Albain ou une dynastie s'établit.

Numitor, l'un des descendants de cette dynastie, fut dépouillé par son frère Amulius, qui, craignant, à l'exemple de tous les usurpateurs, la revendication de la branche aînée, força Sylvia petite-fille de Numitor, qui pouvait donner des prétendants au trône, à se consacrer au culte de Vesta, ce qui impliquait le vœu de chasteté.

Comme dans l'origine des peuples, rien ne doit avoir un caractère suspect au point de vue de la morale, la légende affirme qu'un jour ou Sylvia était allée puiser à la source du bois sacré, l'eau nécessaire au temple, Mars lui apparut et promit à la vierge effrayée une divine progéniture. Devenue mère, Sylvia fut condamnée à mort selon la rigueur des lois du culte de Vesta, et ses deux fils jumeaux furent exposés sur le Tibre.

Le fleuve débordé, laissa sur ses rives boueuses le

berceau des deux jumeaux. Faustulus, berger des troupeaux du roi - les rois à cette époque avaient plus de bergers que de généraux, et plus de troupeaux que de sujets - vit au pied d'un figuier sauvage une louve allaitant les nouveaux nés. Emu de cet étrange spectacle, il recueillit les deux enfants et les donna à nourrir à sa femme Acca Larentia qui leur donna le nom de Romulus et Rémus.

Devenus grands, initiés au secret de leur naissance, ils fondèrent Rome après avoit tué Amulius, et remis sur le trône Numitor leur grand-père.

Suivant les rites étrusques, Romulus attela à une charrue un taureau et une génisse sans tache, et avec un soc d'airain il traça autour du Palatin un sillon qui représenta les limites de la ville dont les deux frères avaient jeté les fondements. Rémus jaloux de l'autorité que s'attribuait sans droits ni titres son frère jumeau, franchit par dérision cette barrière et fut tué, soit par Romulus lui même, soit par Celer son compagnon. Romulus resta seul maître de la ville embrionyque destinée a devenir un jour la maîtresse presque absolue des anciens continents.

Ceci se passait le 21 Avril 754 avant Jésus Christ. A cette époque, l'enceinte de la ville de forme quadrangulaire, la resserrait dans un périmètre peu étendu, elle contenait à peine un millier d'habitations dans lesquelles étaient venus se réfugier les vagabonds et les malfaiteurs des contrées environnantes, pour lesquels Rome était lieu d'asile.

Pour faciliter l'intelligence des faits historiques, leur appréciation, et fixer d'une manière plus commode la corrélation de ces faits entre eux, les historiens les plus accrédités ont divisé l'histoire Romaine en sept périodes distinctes, qui l'embrassent depuis sa fondation jusqu'à sa décadence, c'est-à-dire jusqu'à l'an 395 après J. C.

Il est évident que dans cette esquisse rapide, nous ne pouvons suivre avec détail les phases diverses de ce grand Empire, étudier sa politique, ses mœurs, ses transformations diverses. Nous devons nous borner à des indications sommaires, planter les jalons de l'histoire, pour rendre plus commode aux lecteurs curieux, les recherches qu'ils seraient tentés de faire.

Nous nous bornerons donc, en indiquant cette période historique, à fixer des dates, et pour nous, la grande existence de Rome comprend deux grands points de vue: Rome païenne et Rome chrétienne. Ces deux grandes époques sont reliées entre elles par une période transitoire, pendant laquelle après la chûte de l'empire, les villes d'Italie et Rome surtout, passent par une série de transformations politiques pour arriver en 717, au commencement des règnes des papes sur la ville éternelle.

Avant de commencer ce précis, nous croyons devoir déterminer les périodes historiques que nous venons d'indiquer, pour ensuite poser la chronologie générale.

PREMIÈRE PÉRIODE

Histoire traditionnelle des rois - Constitution monarchique (de 754 à 500 avant J. C.).

DEUXIÈME PÉRIODE

Etablissement du gouvernement Républicain — Invasion Gauloise (de 510 à 367 avant J. C.).

TROISIÈME PÉRIODE.

Rome Consulaire — Époque de la conquête du monde ancien — Première et seconde guerre Punique (de 366 à 133 avant J. C.).

QUATRIÈME PÉRIODE.

Depuis les Gracques jusqu'à Auguste, époque des guerres civiles — Dictature de Sylla — Dictature de César (de 133 à 30 avant J. C.).

CINQUIÈME PÉRIODE.

Les premiers Césars — Les Flaviens et les Antonins (de l'an 30 avant J. C. à l'an 193 après J. C.).

SIXIÈME PÉRIODE.

L'Empire de Pertinax à Dioclétien, époque de l'anarchie militaire sous les princes Syriens (de 193 à 284 après J. C.).

SEPTIÈME PÉRIODE.

De Dioclétien à Théodose, époque de l'organisation monarchique et de la décadence. (C'est dans cette dernière période qu'eurent lieu le premier et le second partage de l'Empire).

Rome païenne.

De 476 à 717 invasion des Erules, des Goths, des Ostrogoths, des Lombards.

Rome chrétienne.

Règne des Papes (de 717 à 1870).

—

Nous donnerons à la fin de cet abrégé historique, la chronogie des Empereurs et des Papes.

LES PREMIERS ROIS.

Romulus, chef unique par le meurtre de cette horde d'aventuriers, organisa son pouvoir semi-barbare, sur les bases de l'absolutisme monarchique, et constitua le noyau d'habitations rudimentaires qui s'éleva sur le mont Palatin, et autour duquel vint

s'agglomérer peu à peu, cette population qui s'est élevée à plus de deux millions d'habitants, et former cette ville immense que dominaient les majestueux édifices, dont les ruines imposantes font encore aujourd'hui l'admiration des visiteurs.

Tout le monde sait l'histoire plus ou moins vraie de l'enlèvement des Sabines, la guerre qui s'ensuivit, et la disparition mystérieuse de Romulus, que l'on fit comme d'habitude, passer au rang des Dieux.

Après lui, Numa Pompilius, choisi par le Sénat monta sur le trône et régna 43 ans.

Romulus en avait régné 36, et ce fut 36 années de luttes, de massacres et de tueries; pendant les 43 années de règne de Numa Pompilius, les portes du temple de Janus restèrent toujours fermées, c'est-à-dire que la paix ne fut pas un seul jour troublée pendant ce règne, qui fut l'âge d'or de la première monarchie romaine.

Tullus Hostilius, lui succéda, c'est sous son règne qu'eut lieu la guerre de Rome et d'Albe, qui se termina par le célèbre combat des Horaces et des Curiaces.

Après lui Ancus, auquel on attribue la construction du port d'Ostie.

Tarquin l'Ancien, son successeur, fit embellir Rome et accrut son territoire; sous son administration, la ville fut ceinte d'une muraille de pierres; après 38 années de règne, il tombe sous la hache d'un assassin.

Servius Tullius, après lui, règne 40 ans; Tarquin

le Superbe le fait assassiner. Tullie femme de Tarquin, accourant pour saluer roi son époux, fait rouler son char sur le corps sanglant de son père.

Après le viol de Lucrèce, femme de Tarquin Collatin, il est chassé de Rome par Brutus, qui se met à la tête du parti démocratique et fonde la République romaine.

Cette période monarchique avait duré 245 ans.

GOUVERNEMENT RÉPUBLICAIN.

Brutus et Tarquin Collatin sont nommés Consuls.

Cette forme de gouvernement qui ouvrait la porte dans une société barbare à toutes les ambitions, entraîna Rome dans un tourbillon de compétitions politiques et de révoltes de partis, qui rendaient très-difficile le gouvernement de l'état on arriva a créer une dictature dont fut investi Cincinnatus , un vertueux et rigide citoyen , qui quitta sa charrue pour gouverner l'état , sauver la République , et la reprit modestement quand il crut avoir rempli le rôle aussi difficile qu'honorable, qui lui avait été confié par ses concitoyens.

Après lui, et lorsque Coriolan fléchi par les prières de sa mère Veturia , cesse d'assiéger Rome , on fonde le Décemvirat.

Virginie , violée par l'un des Décemvirs est poignardée par son père , et cette magistrature tombe sous le mépris public , pour faire place d'abord à la

magistrature des Censeurs, et plus tard à la dictature de Camille.

Nous sommes en l'an de Rome 322, époque de la peste, de la guerre avec les Gaulois, au commencement des guerres avec les Sammites contre Pyrrhus, contre les Carthaginois.

A peine Rome est-elle sortie des émotions de toutes ces guerres qui durent près de deux siècles, qu'elle subit une nouvelle irruption des Gaulois, et que la seconde guerre Punique vient mettre en question son existence.

Annibal, qui avait franchi les Alpes, gagne successivement les batailles de la Trebbia, du Trasimène et de Cannes.

Annibal, au lieu de profiter de ses avantages, où peut-être n'étant pas en mesure, après une victoire chèrement payée, de marcher sur Rome, perd son temps à Capoue et laisse s'évanouir comme une vaine fumée, les espérances que pouvaient lui donner des triomphes inespérés ; il est obligé de rentrer à Carthage ou Scipion va le chercher, le combattre, le vaincre et le forcer à recourir au suicide pour échapper à l'ignominie de la captivité.

Rome, qui venait d'essayer ses forces sur un autre continent et qui avait dicté la paix aux Carthaginois, se voit bientôt en présence d'une troisième guerre Punique, qui a pour résultat la prise de Carthage.

Enivrée de ce succès, fière de la force, de la va-

leur de ses vielles légions, forcée d'ailleurs ou de subir les attaques partielles des autres provinces de l'Italie, tour à tour rebelles ou soumises, elle commence ses conquêtes continentales, et dans l'excès d'une confiance que vient justifier le succès, elle prend l'Illyrie, l'Afrique, la Grèce et plante ses étendards victorieux jusque dans la Macédoine et la Syrie.

République aristocratique, gouvernée par quelques familles de patriciens, la ville était en butte à des factions qui chaque jour se disputaient le pouvoir, et la faction démocratique représentée par les Gracques, tenta mais infructueusement d'établir le pouvoir populaire, en associant les plébéiens au pouvoir. Rome, à cette époque comptait plus de six siècles d'existence; elle était devenue une immense cité, elle avait groupé autour du Palatin les six collines environnantes; elle avait subjugué tout ce qui l'entourait : elle avait conquis des provinces sur tout le continent et même sur les côtes barbaresques; Marius, avait conduit l'aigle terrible de ses légions jusque dans les contrées sauvages habitées par les Cimbres et les Teutons; elle comptait par centaines les princes vaincus ou dépossédés, par milliers les esclaves qu'elle avait amené enchainés au char de ses victoires, et qui portaient à Rome le tribut fécond de leur travail matériel, de leur intelligence et des civilisations lointaines, qui venaient s'y concréter et en faire la métropole de la puissance, du luxe, des arts, de l'oppulence et des plaisirs.

La constitution même de l'état, en permettant à peu près à tous d'aspirer à tout, engendrait d'exorbitantes rivalités, de dangereuses luttes à la suite des quelles on descendait de la tribune et on sortait du Forum pour courir aux armes.

Nous sommes en 676, dans la période la plus tumultueuse de cette étrange histoire. Sylla, traverse comme une sinistre personnification du pouvoir despotique cette phase sanglante, pendant laquelle la proscription est un bienfait, une conquête sur la mort.

Il abdique, et alors Pompée, destiné à jouer un rôle si important, entre en scène pour aller plus tard finir à Pharsale. A cette époque se place aussi la conjuration de Catilina, la glorieuse apogée de Ciceron. les débuts de Jules César, ce précurseur singulier de l'ère Impériale, ce jeune débauché à la ceinture lache, dont l'activité et l'astuce politique se masquent sous les dehors d'une vie efféminée, dont le génie entrevoit la souveraine puissance, qui arrive au Pontificat suprême à travers les immoralités de sa vie, qui pourrait lever une armée en enrôlant ses créanciers, qui passe le Rubicond, confiant dan son étoile, et qui vient mourir en plein Sénat, égorgé par Brutus, son fils adoptif, après avoir partagé la puissance tour à tour avec Antoine, Crassus, Pompée lui même, dont il devait être bientôt le plus ardent ennemi.

Certes, Jules César et Auguste, sont les deux figures les plus caractéristiques, et l'on peut dire les plus lumineuses de l'histoire Romaine.

Après avoir égorgé la République au nom de la République, César surpris par cette mort tragique, laisse le pouvoir à qui le saura prendre. Comme pour sauver sous les apparences d'une forme trompeuse le nom après la chose, il se constitue un Triumvirat, composé d'Antoine, Octave et Lépidus.

La vie éphémère de ce gouvernement sans nerf, sans unité, on dirait aujourd'hui sans programme, laisse la porte ouverte à l'ambition de ce jeune parent de César, qui sous le nom d'Auguste, fonde cette ère des Césars, empereurs dont le nom remplit l'histoire, et dont le sang tâche les marches du trône: égorgeurs et égorgés, laissant après eux une trace de fausse lumière dans les ténèbres, une trace de fausse gloire dans la boue.

GOUVERNEMENT IMPÉRIAL.

Après la mort inglorieuse d'Antoine, énervé par de solennelles débauches, abruti par son amour insensé pour Cléopâtre, après le suicide de cette courtisanne couronnée, qui suivit la bataille d'Actium. Auguste en 725, prend le titre d'Empereur.

Cet étrange jeune homme, à la face pâle, au corps débile, aux membres grêles, à la constitution délicate, avait 22 ans à peine, quand il couvre son étroite épaule de la pourpre impériale et qu'il prend le sceptre du monde. Il règne 44 années, proscrivant froidement ses ennemis au début, les égorgeant ou les

faisant assassiner au besoin, livrant la tête de Cicéron à Fulvie, bannissant les poëtes hostiles, punissant comme un crime d'état une épigramme ou une satire, et jetant l'or et les richesses aux poëtes de cour, aux historiens complaisants, aux confidents dévoués et muets.

Génie organisateur au suprême degré, capable à la fois de créer l'ensemble et les détails, chose rare, il passa près d'un demi siècle à fonder sur des bases solides, à consolider par la mansuétude, après avoir bâti par la violence, l'édifice colossal de cet empire, que la main à la fois coupable, téméraire et débile de ses successeurs à démoli pierre à pierre.

Cet homme dont le coup d'œil était à la fois si fin et si sur, choisit pour son successeur, on ne s'explique guère comment, Tibère.

Le règne de ce monstre couronné qui au début donnait de grandes espérances, est une suite de crimes et d'attentats, ou les meurtres, les empoisonnements et les orgies sans nom, répugnent à la plume et à la mémoire. Pour couronner cette vie si cruelle et si impure, par legs de lèse humanité, il laissa la couronne à Caligula, digne émule de ce sanguinaire prédécesseur, et qui ajoutait encore la démence comme un superlatif terrible à toutes les difformités de son âme, de son caractère et de son esprit. C'est sous le règne de Tibère, que Jésus-Christ, fut livré aux bourreaux, et comme si la Providence irritée, voulait venger le monde de tant de siècles de turpitudes et d'in-

famies, le sang innocent et divin de l'obscur enfant de Bethléem, en arrossant cette terre, lui donna à la fois, pour rassurer les temps futurs, la lumière, la justice, la liberté et la foi.

Caligula, fut égorgé l'an 41 de l'ère chrétienne, par Chéréas, tribum des prétoriens. Le monde avait supporté quatre ans ce terrible maniaqne, dont un mot peint le caractère:

« Combien je souhaiterais, disait ce monstre, que » le peuple Romain n'eut qu'une tête pour l'abattre » d'un coup! »

Chéréas, fut massacré, et le Sénat s'inclina devant Claude, le frère de Germanicus, qui s'efforça de se montrer digne de ses prédécesseurs; l'histoire de ce règne, ou Agrippine et Messaline, bravent à la fois, à l'abri de la pourpre impériale qui les protége, les lois de la pudeur et de l'humanité, est la négation de la justice et de la morale. Il faudrait pour l'écrire, toutes les libertés de la langue latine, la décence de la nôtre et la réserve de nos mœurs ne le permettent pas. Claude empoisonné par Agrippine, la laissa maîtresse de l'empire entre Néron et Britannicus, qui devait bientôt lui aussi périr à la suite d'un repas préparé dans les cuisines d'Agrippine.

Après eux vient Néron, digne continuateur de cette série d'assassins. Elevé dans une cour corrompue, au milieu des coupables intrigues de sa mère, il se vit bientôt entouré de flatteurs qui ne surent trouver que des éloges pour ses folies, et des excuses pour ses cri-

mes. Il ne manquait pas d'esprit et avait le sentiment de ce qui est bien; mais on n'avait pris aucun soin de combattre son penchant à la débauche et sa vanité de chanteur et de musicien.

Cependant on cita longtemps les cinq premières années de son règne, comme l'époque la plus heureuse de l'empire. *(Quinquennium Neronis)*. En effet, pendant ces cinq premières années il diminua les impôts, combattit le luxe, secourut les pauvres et promit de prendre Auguste pour modèle. « Que je voudrais ne pas savoir écrire ! » disait-il un jour qu'on lui présentait une sentence capitale à signer. Et une autre fois que le Sénat lui adressait des actions de grâces, il l'arrêta par ces mots: « Attendez que je les mérite. » Sénèque, son professeur, s'efforça et réussit quelque temps à contenir les fougueuses passions de son élève, mais il pratiquait lui-même trop mal ses belles maximes, pour que ses leçons pussent agir efficacement sur le jeune empereur.

Rome apprit avec peine et étonnement les cruautés et les débordements de son Prince qui après avoir fait tuer Agrippine sa mère ainsi que sa femme Octavie, chercha à étouffer les remords qui l'obsédaient en se plongeant dans des débauches grossières et insensées; elle le vit en rougissant conduire des chars dans l'arène et monter sur le théâtre pour y chanter et y jouer de la lyre.

L'incendie de Rome, l'an 64, ne peut être, avec certitude, imputé à Néron. Mais ce fut pour lui un

prétexte de persécuter les chrétiens. Les supplices furent atroces. On les enveloppait de peaux de bêtes pour les faire déchirer par les chiens; on les mettait en croix, ou l'on enduisait leur corps de résine, et Néron s'en servit la nuit, comme de flambeaux, pour éclairer ses jardins pendant une fête qu'il donnait au peuple.

Après avoir résumé sous son règne toutes les cruautés et toutes les souillures, Néron abandonné de tout le monde, fut réduit à fuir puisqu'il ne trouvait pas même un gladiateur pour le tuer. Il se réfugia dans la métairie d'un de ses affranchis; mais on trouva sa trace ; des cavaliers s'approchaient ; il s'enfonça un glaive dans la gorge en s'écriant : « Quel artiste le monde va perdre ! » Avec lui s'éteignit la race des Césars, qui depuis le grand Jules ne s'était d'ailleurs continuée que par l'adoption.

Galba, lui succèda, après lui Othon, l'un meurt assassiné, l'autre se suicide. Vitellius le remplace, massacré peu après, il est remplacé par Vespasien.

Avec cet empereur commence la dynastie des Flaviens; homme actif, habile et de mœurs simples, il se laissa approcher de tous et parut moins le maître du monde romain que le premier des sénateurs.

C'est sous le règne de ce nouvel Auguste, qu'eut lieu la prise et la destruction de Jérusalem. Il fit incendier le temple et passer la charrue sur les ruines de la ville. De cette époque commence la dispersion du peuple hébreu (70): elle dure encore.

Esprit sérieux, positif, homme d'affaires et d'ordre, Vespasien se riait des flatteries comme de l'apothéose. « Je sens que je deviens Dieu, » dit-il quand il vit approcher sa dernière heure; puis faisant un effort pour se lever il ajouta: « Un empereur doit mourir debout. » Ces paroles le peignent tout entier.

Il fut remplacé sur le trône par Titus son fils, qui marcha dignement sur ses traces. Pendant le court espace de son règne, qui dura 17 mois, il fit le bonheur de ses 80 millions de sujets. Sa douceur, sa bonté et ses manières affables, lui valurent le surnom de « délices du genre humain. » Il ne voulait pas que quelqu'un put s'éloigner de lui sans avoir été satisfait. Et il disait le soir qu'il avait perdu sa journée, quand par hasard il n'avait pas fait quelque bien.

D'affreuses calamités désolèrent son règne: une partie de Rome fut dévastée par un incendie qui dura trois jours, le Capitole, le Panthéon, le théâtre de Pompée et la bibliothèque Palatine furent consumés; puis survint une peste qui décima cruellement l'Italie. Un fléau plus terrible épouvanta la Campanie: le 1er novembre 79, le Vésuve s'ouvrit tout-à-coup au milieu d'horribles tremblements de terre, et de la bouche du nouveau volcan sortirent des masses de cendres et de laves qui ensevelirent Herculanum, Pompei et Stabies. Titus soulagea, autant qu'il était en lui toutes les misères, sans oublier cependant les plaisirs du peuple. Il consacra de grandes sommes à l'achèvement du Colysée, commencé par son père. Pris d'une

fièvre pendant une course dans la Sabine, il mourut le 13 septembre 81. Son règne fut rangé parmi les souvenirs de l'âge d'or.

Domitien son frère, qui lui succèda, ne fut pas, selon l'histoire, étranger à sa mort; il avait avant son avènement une mauvaise réputation. Sa jeunesse, et son Principat qui dura 15 ans, ont été dignes des temps de Néron. Il fut tué dans un bain comme Marat, auquel il n'aurait eu certes rien à envier s'il eut été son contemporain. Le Sénat condamna sa mémoire, renversa ses statues et fit effacer son nom sur les monuments publics.

Nerva, général originaire de Narnia, fut élu par le Sénat. Avec ce prince commence une période de quatre-vingts ans, qu'on a appelée les temps les plus heureux de l'humanité. C'est la période des Antonins. Nerva après deux ans de règne, mourut dans son lit, chose rare dans ces temps d'empoisonnements et d'assassinats.

Trajan, le meilleur et le plus renommé général de l'empire lui succèda. Il était Espagnol; mais le mélange des diverses populations de l'empire était si avancé que personne ne songea à reprocher au nouveau prince, qui devint le plus grand des empereurs romains, son origine provinciale.

La haute taille du nouvel empereur et son air martial imposaient; mais son affabilité, sa déférence pour le mérite ou l'âge lui gagnèrent tous les cœurs; aussi le Sénat et le peuple lui décernèrent-ils unani-

ment le surnom d'*Optimus* avec le titre de père de la patrie. Après 19 ans d'un règne glorieux et doux, tout rempli de rapides et brillantes conquêtes, il mourut à Sélinonte, en Celicie le 11 août 117. Ses cendres furent apportées à Rome et ensevelies au pied de la colonne qui porte encore aujourd'hui son nom. (V. *Colonne Trajane*).

Trajan n'ayant point laissé d'enfants et ne s'étant pas désigné de successeurs, l'impératrice Plotine, déclara que son époux avait, à ses derniers moments, adopté Adrien son neuveu; ce dernier accourut en toute hâte à Sélinonte et se fit proclamer par les soldats. Cette proclamation fut ratifiée sans hésitation par le Sénat.

Adrien, Espagnol comme Trajan, était doué de qualités éminentes, il s'était distingué dans plusieurs guerres qui firent croire qu'il allait continuer le rôle de guerrier. Il n'en fut rien. Loin de chercher de nouvelles guerres, il se hâta de porter tous ses soins sur l'administration intérieure et d'étouffer celles qui duraient encore. Nombre de villes furent décorées par lui de monuments splendides. La cité de Nimes lui doit ses superbes arènes qu'il fit élever en l'honneur de sa tante Plotine.

Homme de cœur, de sens et de justice, mais souvent enclin aux faiblesses coupables ; ses mœurs ne valaient pas mieux que celles de son temps. Son caractère le rendit plusieurs fois cruel. Après sa mort qui eut lieu à Baïes, le 12 Juillet 138, le Sénat irrité fut sur le point de condamner sa mémoire.

Antonin le Pieux, qu'il avait adopté lui succèda ; les ancêtres de ce prince étaient originaires de Nimes. Antonin vivait simplement, il était accessible à tout le monde et toujours prêt a faire droit à toutes les réclamations, ainsi une apologie du christianisme qui lui fut présentée, valut aux chrétiens déjà nombreux à Rome aide et protection.

Marc-Aurèle le Philosophe, son fils adoptif lui succèda; ce prince fut le premier parmi les empereurs romains qui associa un collègue à l'empire dans la personne de Lucius Vérus, choix malheureux et inesplicable de la part d'un homme aussi sensé. Car si le fils adoptif d'Antonin était un modèle de vertus publiques et privées, son collègue était l'un des hommes les plus vicieux de l'époque.

C'est à ce moment, c'est-à-dire en l'an 180, qu'à lieu l'invasion des barbares. Vérus marcha contre eux; la peste sévit dans son armée. Il mourut frappé d'apoplexie et Marc-Aurèle le suivit bientôt dans la tombe, laissant l'empire à Commode son fils, qui au lieu de suivre l'exemple de son père, se jeta dans la voie si cruellement parcourue par Domitien, et fut assassiné par sa concubine Marcia, qui prit pour complice Narcisse son amant.

Pertinax devint empereur, son règne fut un modèle de sagesse et de justice ; un soldat le tua d'un coup de lance. C'est depuis que commence la période d'anarchie militaire, pendant laquelle les prétoriens font et défont les empereurs, hissent sur le pavois un

général favori pour jeter ensuite son cadavre sanglant à l'égout.

Didius se fait élire à prix d'or, mais Septime-Sévère marche contre lui, le renverse, le fait tuer et prend sa place.

Homme d'un caractère froid, d'une implacable rigidité, il règne 18 ans par la terreur et meurt laissant l'empire à Caracalla et Géta ses fils. Ce dernier fut assassiné dans les bras de sa mère par son frère qui périt bientôt lui même sous les coups de Martial.

Cette orgie de sang devient pour ainsi dire l'état normal de Rome, comme si un empereur romain ne pouvait mourir naturellement.

Macrin, Héliogabale, Alexandre Sévère, Maximin, Pupien, Balbin, Gordien, Décius, Gallus, Valérien meurent assassinés par leurs soldats, à l'exception de Gordien qui se suicide, de Gallus qui périt dans une bataille et de Valérien qui, prisonnier des Perses, est mis à mort par eux. Quant à son fils Gallien, il est aussi exécuté par sa propre garde.

Flavius Claudius le remplace, une fièvre violente l'emporte pour faire place à Aurélien, qui meurt par le poignard.

Tacite qui lui succède, règne dix mois et meurt subitement sans qu'il soit possible de savoir si sa mort fut naturelle.

Aurélius Caro, qui vient après, meurt frappé de la foudre, et fait place à Dioclétien qui s'associe Maximien pour repousser l'invasion des barbares.

Ces deux hommes liés d'une étroite amitié, gouvernant avec une communauté d'idées et de vue remarquables se firent admirer par leur justice et leur modération. Après avoir glorieusement débarrassé l'Italie de l'invasion barbare, ils abdiquent, désignant pour leurs successeurs Constance-Chlore et Galère, qui se partagent l'empire, Constance l'Occident, Galère prend l'Orient. Tous deux meurent peu de temps après, et Constance lègue à Constantin-le-Grand, la partie de l'empire qui lui était échue en partage. C'est de cette époque que date le triomphe formel du christianisme sur l'idolatrie ; c'est aussi de cette époque que date la première division de l'empire dont le siège fut transporté à Byzance.

En effet, Constantin après avoir renié Rome toute remplie de ses souvenirs républicains et de ses dieux dont il ne voulait plus: alla fonder une autre capitale sur les bords du Bosphore, entre l'Europe et l'Asie, dans la position la plus admirable qu'une grande ville puisse occuper. Constantinople s'éleva sur l'emplacement de Byzance. Les constructions commencèrent en 326; quatre ans après, Constantin consacra la nouvelle Rome, ainsi qu'il l'appela, comme capitale de l'empire. Il y établit un Sénat, des tribus, des curies, et y éleva un Capitole consacré à la science. L'Egypte envoya à Constantinople ses blés, les provinces leurs statues et leurs plus beaux monuments. Rome délaissée de son Empereur, de ses plus riches familles qui allèrent s'établir là ou vivait la cour, s'isola peu à peu au milieu de l'empire; et tandis qu'on se

battait autour d'elle, elle s'assit à l'ombre de son nom en attendant sa ruine.

L'empire fut ensuite divisé en quatre préfectures; et celles-ci en treize diocèses renfermant cent dix neuf provinces.

La préfecture d'Orient eut six diocèses : Egypte, Asie, Vicariat, Pont et Thrace, renfermant 49 provinces.

La préfecture d'Illyrie eut deux diocèses : Macédoine et Dacie renfermant onze provinces. La préfecture d'Italie trois: Italie, Illyrie et Afrique, trente provinces. La préfecture des Gaules, trois aussi: Espagne, Gaule, Bretagne.

En voici le tableau :

	DIOCÈSES	PROVINCES.	MÉTROPOLES.
PRÉFECTURE des GAULES.	ESPAGNE. 7 prov.	Betica	*Hispalis* (Séville).
		Lusitania	*Emerita Augusta* (Merida).
		Galicia	*Bragara Augusta* (Braga).
		Tarraconensis	Tarragone.
		Carthaginiensis	Carthagène.
		Baleares	Palma et *Portus Magonis* (Port Mahon).
		Mauritania Tingitana (entre l'Océan et le Malva)	Tanger.
	GAULES. 17 prov.	Narbonensis I et II.	Narbonne et Aix.
		Viennensis	Vienne.
		Alpes maritimæ	Embrun.
		Alpes penninæ	Centros, dans le Val Tarentaise.
		Aquitania I, II et III.	Bourges, Bordeaux, *Eauze*.
		Lugdunensis I, II III et IV	Lyon, Rouen, Tours, Sens.
		Maxima sequanorum.	Besançon.
		Belgica I et II	Trèves, Reims.
		Germania I et II	Cologne.

	DIOCÈSES	PROVINCES.	MÉTROPOLES.
Suite de la Préf. des Gaules.	Bretagne. 5 prov.	Britannia I et II . . .	Londres et *Isca Silurum* (Caërléon.
		Flavia Cesariensis . .	*Venta Belgarum* (Winchester).
		Maxima Cesariensis .	York.
		Valentia	
Préfecture d'Italie.	Italie. 17 prov.	Rhetia I et II	Coire et Augsbourg.
		Alpes Cottiæ	Suze.
		Liguria	Milan.
		Venetia et Istria . . .	Aquilée.
		Æmilia	Plaisance.
		Picenum annonaire et Flaminia.	Ravenne.
		Etruria et Umbria . .	Florence.
		Picenum suburbicanum	Spolète.
		Valeria	*Amiternum.*
		Samnium	*Corfinium.*
		Campania	Naples.
		Apulia et Calabria . .	*Luceria.*
		Lucania et Brutium .	Cosenza.
		Sicilia.	Syracuse.
		Sardinia	Cagliari.
		Corsica	*Aleria.*
	Illyrie. (occidentale). 7 prov.	Dalmatia	*Salona.*
		Savia	*Siscia* (Sisseck).
		Pannonia I et II . . .	*Salaria* et *Bregetio.*
		Valeria	
		Noricum mediterraneum	*Virunum* (Klagenfurth).
		Noricum ripense . . .	Lorch.
	Afrique. (occidentale). 6 prov.	Tripolis	*Leptis Magna* (Lebida).
		Byzacium	*Bysaeium* (Begui).
		Africa	Carthage.
		Numidia	Constantine.
		Mauritania *Sitifensis.*	Sétif.
		Mauritania cesariensis	*Casarea* (Alger).
Préf. d'Illyrie.	Dacie. 5 prov.	Dacia ripensis et mediterranea	*Ratiaria* et *Sardica* (Arzer-Palenka et Triaditza).
		Mœsia I	*Viminacium* (Widdin).
		Dardania	*Scupi* (Uskup).
		Prevalitana	*Scodra* (Scutari).

	DIOCÈSES	PROVINCES.	MÉTROPOLES.
Suite de la Préf. d'Illyrie.	Macédoine. 6 prov.	Macedonia	*Thessalonica* (Saloniki).
		Epirus nova et vetus.	*Dyrrachium* (Durazzo), *Nicopolis* (Prévéza).
		Thessalia	*Larissa*.
		Creta	*Gnossus*.
		Achaïa	Corinthe.
Préfecture d'Orient.	Orient. 15 prov.	Palestina I, II et III.	Cesarea (Kaïsariéh), *Scythopolis* (El-Baïsan), et *Petra* (Krok ou Karak).
		Arabia	*Bostra* (Basra).
		Phenicia maritima	Tyr, et plus tard Béryte.
		Phenicia Libanensis	Damas ou Émèse.
		Syria I et II	Antioche et Apamée.
		Euphratensis	*Hiéropolis* (Bambig).
		Osrhoene	*Edesse* (Orfa).
		Mesopotamia	*Amida* (Diarbékir).
		Cilicia I et II	Tarse et *Anazarbe* (Ac-Saraï).
		Isauria	*Seleucia Trachea* (Sélefkéh)
		Cyprus	*Constantia* (Costanza).
	Égypte. 6 prov.	Egyptus	Alexandrie.
		Arcadia	*Memphis*.
		Thebaïs	Thèbes
		Libya I et II	*Paratonium* (El-Baretoun) et *Cyrène*.
		Augustamnica	*Péluse*.
	Vicariat d'Asie. 8 prov.	Pamphylia	*Aspende* (Ménougat) ou *Pergé*.
		Lycaonia	*Iconium* (Koniéh).
		Pisidia	*Antiochia Pisidiæ* (Ak-Chéher).
		Phrygia salutaris et Pacatiana	*Synnada* (Saïd-Gazelle) et *Laodicea* (Ladikiéh).
		Lycia	*Myra* (Makre).
		Caria	*Halicarnassus* (Boudroun) ou *Aphrodisias*.
		Lydia	*Sardes*.
	Proconsulat d'Asie. 3 prov.	Asia	*Pergamus*.
		Hellespontus	*Abydos*.
		Insulæ	Rhodes.
	Pont. 11 prov.	Galatia I et II	*Ancyra* (Angouri) et *Pessinus* (Bosan).
		Bithynia	*Nicomedia* (Is. Nikmid).
		Honorias	*Claudiopolis* (Castomena).
		Cappadocia I et II	*Cesarea* et *Tyana* (Kaïsariéh et Nikdeh).

	DIOCÈSES.	PROVINCES.	METROPOLES.
Suite de la Pref. d'Orient.	Suite du Pont. 11 prov.	Helenopontus	*Amasea* (Amasiah).
		Pontus Polemonicus .	*Neocesarea* (Niksara) ou *Trapezus*. Trébisonde.
		Armenia I et II . . .	*Sébaste* et *Mélitaine* (Siwas et Malathija).
		Paphlagonia	*Gangra* (Kiangari).
	Thrace. 6 prov.	Europa	*Héraclée* (Erekli).
		Rhodope	*Abdire* ou *Trajanopolis*.
		Hœmus mons	Andrinople.
		Thracia	*Philippopolis*.
		Mœsia II	*Marcianopolis* (Perejaslaw)
		Scytia	*Tomi* (Tomisvar).

De cette époque aussi, date la décadence de cet empire fondé par la violence, soutenu par les armes d'un peuple guerrier qui vivait des dépouilles du monde.

Sans doute, le déplacement de la capitale ne fut pas étranger à ce fait historique. Constantin en mourant laissa trois fils, qui eux mêmes se partagèrent la moitié de l'empire que gouvernait leur père; ce morcellement nouveau, fut le coup de grâce de cette puissance colossale qui avait asservi le monde; dès lors elle n'avait plus ni point d'appui, ni pivot, ni levier.

La conséquence de cette faute se fit bientôt sentir. Alaric, un chef barbare, vient piller pendant trois jours la reine du monde envahie par ses hordes de sauvages. Jenséric, roi des Vandales, vient aussi livrer la ville des Césars à un pillage qui dure 14 jours.

C'en est fait de l'empire romain, le colosse s'est écroulé, le pied du barbare foule le mont sacré, ses

mains dépouillent et volent les idoles. Dans cette dévastation générale, dans ce cataclysme social et politique, devant cette avalanche militaire, devant ce torrent d'hommes, de lances et de glaives, une seule chose reste debout, la religion du Christ, qui grandit malgré les persécutions et qui donne au monde, avec le sang de ses martyrs, le consolant espoir d'un avenir de paix, de justice et de civilisation.

Toutes ces ombres d'empereurs Byzantins, ces fantômes couverts de la pourpre éraillée d'un empire mort, s'effacent devant la majesté simple et l'autorité spirituelle des Pontifes chrétiens. Ils laissent dans l'histoire la trace d'un nom que l'on oublie d'autant plus vite, qu'il ne se rattache à aucun fait important et ne laisse dans la mémoire aucun souvenir d'éclatantes actions.

Ces noms obscurs, ne sont dignes que de la mention chronologique que l'on trouvera ci après.

CHRONOLOGIE DES EMPEREURS ROMAINS

DEPUIS LA MORT DE CONSTANTIN-LE-GRAND

—

Ere Vulgaire.

ans
306 Maxence.
308 Maximin II.
308 Licinius.

ans
337 Constantin II, Constance et Constant.
361 Julien.

363 Jovien.
364 Valentinien I, et Valent.
367 Gratien.
375 Valentinien II.
379 Théodose I.
383 Arcadius.
393 Honorius.
402 Théodose II.
421 Constance II.
425 Valentinien III.
450 Marcien.
455 Avitus.
457 Majorien et Léon.
461 Libius Sévère.
467 Anthème.
472 Olybrius.
475 Glycérius.
474 Népos et Zénon.
475 Romulus Augustule.

Qui, l'année suivante fut détrôné par Odoacre, roi des Hérules. Avec lui finit l'empire d'Occident.

GOUVERNEMENT PONTIFICAL.

Tandis que l'Empire des Césars s'éteignait dans cet Orient rêvé par Constantin, comme le berceau d'une puissance nouvelle, dans lequel pouvait se rajeunir et se retremper pour l'avenir, l'ère de la domination romaine, le Christianisme qui avait jeté dans le monde les germes puissants de sa morale féconde, marchait, servi par les persécutions et les martyres, à la conquête des sociétés nouvelles, devant les quelles il ouvrait des horizons inconnus.

La coexistence parallèle des deux puissances, l'une toute morale, l'autre toute matérielle, avait complétement changé les conditions du monde d'alors. Avec le paganisme s'affaissait le règne de la force brutale, le soldat abdiquait en s'agenouillant devant l'apôtre,

et le temps n'était pas loin ou les rois barbares eux mêmes, demanderaient le baptême, et ou les envahisseurs comme Jenséric et Attila, emporteraient de Rome, jusques dans les glaces de leur pays, les ferments de la religion nouvelle.

La péninsule italique dont Rome avait été la maîtresse, dont les peuples sollicitaient la nationalité romaine, en s'inclinant tantôt devant le peuple roi, tantôt devant César, se démembra et la cohésion cessant, elle fut gouvernée pendant une assez longue période par des municipes constituant de remuantes républiques. Les guerres suscitées par des rivalités inquiétes l'ensanglantèrent souvent, et les barbares vinrent tour-à-tour la ravager et la piller.

En établissant à Rome le siége du pouvoir spirituel, que les papes exerçaient au nom du fondateur de la religion nouvelle, on en fit une espèce de capitale intellectuelle du monde, puisque l'évêque élu de Rome voyait converger vers ce siége apostolique, tous les prêtres, tous les missionnaires qui allaient au loin, dans les trois continents, répandre la foi chrétienne.

Depuis l'époque ou Odoacre, roi des Hérules avait été élu roi d'Italie (476), jusqu'au moment ou Pépin roi des Francs devint patricien de Rome, la ville fut dévastée tantôt par les Goths, tantôt par les Lombards; puis lorsque Charlemagne se fit couronner empereur et créa le domaine temporel des Papes, le règne des Pontifes commença; mais presque toujours en lutte soit avec les républiques italiennes, soit avec

l'empire, envahis et attaqués par les Sarrazins, par les Souabes, par les Français, et après avoir vu l'Italie réunie par Othon Ier à l'empire d'Allemagne, Rome reconstituée en république, après avoir été ravagée par les Normands, avoir été sauvée par Arnaud de Brescia, après avoir subi Barberousse, voit définitivement s'établir la puissance papale, qui est exercée avec des chances diverses par les différents papes dont nous donnerons ci-après la nomenclature chronologique.

On comprend qu'il ne nous est pas possible, et que ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans des développements historiques pleins d'intérêt d'ailleurs, mais qui sont en dehors du but de cet ouvrage; nous nous bornerons en conséquence à préciser quelques faits compris dans la période contemporaine, c'est-à-dire dans cette phase historique qui commence à la grande époque de la révolution française.

Ce fait capital, en changeant la face de l'Europe, en inaugurant un droit nouveau, exerça sur l'Italie et sur Rome en particulier, une influence des plus considérables. C'est sous le pontificat de Pie VI, 354me Pape, que la révolution de 1789 éclata. Dès 1794, les français maîtres de Gênes, avaient le pied sur le sol de la Péninsule. Bonaparte entre dans le cœur du pays, enfin en 1799, Naples elle-même proclame la république Parthénopéenne. A cette époque le Piémont joint à la France, constituait la république Cisalpine.

En 1800, les Autrichiens et les Russes coalisés

reconquirent l'Italie, mais battus partout en 1805 par Bonaparte, ils voient se créer le royaume d'Italie, et pendant que François II d'Autriche renonce au titre d'empereur d'Allemagne, l'Italie entière est réunie à la couronne de France sous le sceptre de Napoléon I, qui prend le titre d'empereur et roi.

En 1810, un grand événement s'accomplit en Italie, le Pape Pie VII, est conduit prisonnier en France, mais l'ambition démesurée, les manies belliqueuses de celui qui au 18 Brumaire avait usurpé le pouvoir, le conduisirent à l'île d'Elbe et de la à Ste Hélène après avoir passé par Waterloo. Les traités de 1815 reconstituèrent les états de l'Eglise auxquels furent réunies les Légations et les Marches, les principautés de Benevent et de Ponte-Corvo. Pie VII mourut en 1823, et fut remplacé par Léon XII, qui à son tour mourut en 1829 pour faire place à Pie VIII.

Pendant le règne commode de Louis Philippe Ier, roi de France, les Etats de l'Eglise dont Rome est la capitale, sont gouvernés par Grégoire XVI. A sa mort, Jean-Marie Mastai-Feretti des comtes de Sinigaglia, est élu par le Conclave, et dès cette époque, la nouveau Pape exalté sous le nom de Pie IX, introduit dans les Etats Romains le gouvernement constitutionnel; le ministre Rossi, qui espère contenir le radicalisme est assassiné le 15 Novembre 1848 ; le 24 du même mois, Pie IX quitte la capitale sous un déguisement et se retire dans les états de Ferdinand de Naples; le 11 Décembre, une commission de Régence,

composée de trois membres *(Giunta Governativa)*, est nommée par les chambres; le 28 dissolution du Parlement et convocation d'une constituante pour le 5 Février 1849 ; le 9 Février, la constituante décrète que la papauté est déchue du gouvernement de l'état romain et que cet état se constitue en République; le 12 Février, il se constitue un gouvernement provisoire composé de trois membres pour faire place le 29 Mars suivant au triumvirat de Mazzini, Armeli et Saffi, qui résigne ses fonctions le 1er Juillet; dans le même mois, Rome est occupée par une garnison française de 15.000 hommes, malgré les sollicitations de la France, Pie IX ne rentre à Rome que le 12 Avril 1850. En vertu de la convention du 15 Septembre 1864, la France retire en Décembre 1866 son armée d'occupation à Rome, mais elle y est ramenée l'année suivante, par suite de l'expédition de Garibaldi, elle s'y maintient jusqu'au jour de la guerre qui éclate entre cette puissance et la Prusse. Le 20 Septembre 1870, les troupes italiennes s'emparent de Rome, et à la suite d'un plébiscite qui eut lieu le 2 Octobre suivant, cette ville est déclarée capitale du royaume d'Italie.

Voici comme nous l'avons déjà annoncé, la chronologie des Papes qui depuis St Pierre out occupé le trône Pontifical.

CHRONOLOGIE DES PAPES.

	Ère Chr.	
1	42	St. Pierre, de Bethsaïs en Galilée, établit le siége à Rome.
2	65	St. Lin, de Volterre, Toscan.
3	78	St. Anaclet, ou Clet, Athénien.
4	91	St. Clément I, Romain.
5	100	St. Évariste, de Bethléem.
6	109	St. Alexandre I, Romain.
7	119	St. Sixte I, Romain, des *Elvidia*.
8	127	St. Télesphore, Grec.
9	139	St. Hygin, Athénien.
10	142	St. Pie I, Aquiléien.
11	157	St. Anicet, Syrien.
12	168	St. Soter, de Fondi en Campanie.
13	177	St. Eleuthère, de Nicopolis.
14	193	St. Victor I, Africain.
15	202	St. Zéphyrin, Romain.
16	219	St. Calixte I, Romain, des *Domitia*.
17	223	St. Urbain 1, Romain.
18	230	St. Pontien, Romain, des *Calfurnia*.
19	235	St. Anthère, Grec.
20	236	St. Fabien, Romain, des *Fabia*.
21	251	St. Cornelius, Romain.
22	252	St. Luce I, Romain.
23	253	St. Étienne I, Romain.
24	257	St. Sixte II, Athénien.

	Ère Chr.	
25	259	St. Denis, Grec.
26	269	St. Félix I, Romain.
27	275	St. Eutychien, Toscan.
28	284	St. Caïus, Dalmate.
29	296	St. Marcellin, Romain.
30	308	St. Marcel I, Romain.
31	310	St. Eusèbe, de Cassano, Calabrais.
32	311	St. Melchiade, Africain.
33	314	St. Sylvestre I, Romain.
34	336	St. Marc, Romain.
35	337	St. Jules I, Romain.
36	352	Libère, Romain, des *Savelli*.
37		St. Félix II, Romain: jouit de l'autorité pontificale pendant l'exil de Libère qui dura plus de deux ans.
38	366	St. Damase I, Portugais.
39	384	St. Sirice, Romain.
40	398	St. Anastase I, Romain.
41	401	S. Innocent I, d'Albano.
42	417	St. Zozime, Grec.
43	418	St. Boniface I, Romain.
44	422	St. Célestin I, de la Campanie.
45	432	St. Sixte III, Romain.
46	440	St. Léon I, dit le Grand, Romain.
47	461	St. Hilare, ou Hilaire, de Cagliari.
48	467	St. Simplice, Tiburtin.
49	483	St. Félix III, Romain.
50	492	St. Gélase I, Romain.

Ère Chr.		
51	496	St. Anastase II, Romain.
52	498	St. Symmaque, Sarde.
53	514	St. Hormisdas, de Frosinone.
54	523	St. Jean I. Toscan.
55	526	St. Félix IV, de Bénévent.
56	530	Boniface II, Romain.
57	532	Jean II, Romain.
58	535	St. Agapit I, Romain.
59	536	St. Sylvère, de Frosinone.
60	538	Vigile, Romain.
61	555	Pélage I, Romain.
62	560	Jean III, Romain.
63	574	Benoît I, Romain.
64	578	Pélage II, Romain.
65	590	St. Grégoire I, dit le Grand, Romain.
66	604	Sabinien, de Volterre.
67	607	Boniface III, Romain.
68	608	Boniface IV, de Valeria.
69	615	St. Dieudonné, Romain.
70	619	Boniface V, Napolitain.
71	625	Honorius I, de la Campanie.
72	640	Sévérin, Romain : régna soixante-cinq jours.
73	640	Jean IV, Dalmate.
74	642	Théodore I. Grec.
75	649	St. Martin I, de Todi.
76	654	Eugène I, Romain.
77	657	St. Vitalien, de Segni.

	Ère Chr.	
78	672	Adéodat, Romain.
79	676	Domnus I, Romain.
80	678	St. Agathon, Sicilien.
81	682	St. Léon II, Sicilien.
82	684	St. Benoît II, Romain.
83	685	Jean V, d'Antioche.
84	687	Conon, Sicilien: régna onze mois.
85	687	St. Serge I, de Palerme.
86	701	Jean VI, Grec.
87	705	Jean VII, Grec.
88	708	Sisinnius, Syrien: régna vingt jours.
89	708	Constantin, Syrien.
90	715	St. Grégoire II, Romain, des *Saxelli*.
91	731	St. Grégoire III, Syrien.
92	741	St. Zacharie, Grec.
93	732	Etienne II, Romain : mourut trois jours après son élection, sans avoir été sacré.
94	752	Etienne III, Romain.
95	757	S. Paul I, Romain.
96	768	Etienne IV, Sicilien.
97	772	Adrien I, Romain.
98	795	St. Léon III, Romain.
99	816	Etienne V, Romain.
100	817	St. Paschal I, Romain.
101	824	Eugène II, Romain.
102	827	Valentin, Romain: régna 40 jours.
103	827	Grégoire IV, Romain.
104	844	Serge II, Romain.

	Ère Chr.	
105	847	St. Léon IV, Romain.
106	855	Benoît III, Romain.
107	858	St. Nicolas I, Romain.
108	867	Adrien II, Romain.
109	872	Jean VIII, Romain.
110	882	Marin I, de Gallese.
111	884	Adrien III, Romain.
112	885	Etienne VI, Romain.
113	891	Formose, Romain.
114	896	Boniface VI, Romain: régna quinze jours.
115	896	Etienne VII, Romain.
116	897	Romain, de Galles: il régna quatre mois.
117	897	Théodore II, Romain: il régna vingt jours.
118	898	Jean IX, Tiburtin.
119	900	Benoît IV, Romain.
120	903	Léon V, Ardéatin: régna un mois.
121	903	Christophe, Romain.
122	904	Serge III, Romain.
123	911	Anastase III, Romain.
124	913	Landon, Sabin.
125	914	Jean X, Romain.
126	928	Léon VI, Romain.
127	929	Etienne VIII, Romain.
128	931	Jean XI, *Conti*, Romain.
129	936	Léon VII, Romain.
130	939	Etienne IX, Allemand.
131	943	Marin II, Romain.
132	946	Agapit II, Romain.

	Ère Chr.	
133	956	Jean XII, *Conti*, Romain.
		Léon VIII, usurpa le Pontificat l'an 963, déposé, le 24 juin 964 il l'usurpa de nouveau, et le retint jusqu'à sa mort en 965.
134	964	Benoît V, Romain.
135	965	Jean XIII, Romain.
136	972	Benoît VI, Romain.
137	974	Domnus II, Romain.
138	975	Benoît VII, *Conti*, Romain.
139	983	Jean XIV, évêque de Pavie.
140	985	Jean XV, Romain, mourut avant d'avoir été sacré.
141	985	Jean XVI, Romain.
142	996	Grégoire V, Allemand.
		Jean XVII, nommé Jean Philagathe, Calabrais, évêque de Plaisance, usurpe le Pontificat l'an 997, aidé par Crescentius, tyran de Rome, il est chassé en 998 par l'empereur Othon III.
143	999	Sylvestre II, d'Aurillac en Auvergne.
144	1003	Joan XVIII, de Rapagnano.
145	1003	Jean XIX, Romain.
146	1009	Serge IV, Romain.
147	1012	Benoît VIII, *Conti*, Tusculan.
148	1024	Jean XX, Romain.
149	1033	Benoît IX, Romain.
150	1044	Grégoire VI, Romain.

	Ère Chr.	
151	1046	Clément II, Saxon.
152	1048	Damase II, Bavarois.
153	1049	St. Léon IX, Alsacien.
154	1055	Victor II, Souabe.
155	1057	Etienne X, Lorrain.
156	1058	Benoît X, *Conti*, Romain.
157	1058	Nicolas II, Bourguignon.
158	1061	Alexandre II, *Badagio*, Milanais.
159	1073	St. Grégoire VII, *Aldobrandeschi*, de Soana.
160	1086	Victor III, *Epifani*, de Bénévent.
161	1088	Urbain II, de Reims.
162	1099	Paschal II, de Biéda, diocèse de Viterbe.
163	1118	Gélase II, de *Caetani*, né à Gaëte.
164	1119	Calixte II, né à Quingey près Besançon.
165	1124	Honorius II, de Bologne.
166	1130	Innocent II, Romain, des *Papi*.
167	1143	Célestin II, Toscan.
168	1144	Luce II, *Caccianemici*, de Bologne.
169	1145	Eugène III, *Paganelli*, de Pisa.
170	1153	Anastase IV, Romain.
171	1154	Adrien IV, *Breakspeare*, Anglais.
172	1159	Alexandre III, *Bandinelli*, de Sienne.
173	1181	Luce III, *Allucignoli*, de Lucques.
174	1185	Urbain III, *Crivelli*, Milanais.
175	1187	Grégoire VIII, *De Morra*, de Bénévent :
176	1187	Clément III, *Scolari*, Romain.
177	1191	Célestin III, *Orsini*, Romain.
178	1198	Innocent III, des *Conti* de Segni.

	Ère Chr.	
179	1216	Honorius III, *Savelli*, Romain.
180	1227	Grégoire IX, *Conti*, d'Anagni.
181	1242	Célestin IV, *Castiglione*, Milanais.
182	1243	Innocent IV, *Fieschi*, de Gênes.
183	1254	Alexandre IV, *Conti*, d'Anagni.
184	1261	Urbain IV, *Pantaléon de Court Palais*, de Troyes en Champagne.
185	1265	Clément IV, de *Folquis*, né à Saint-Gilles sur le Rhône.
186	1271	Grégoire X, *Visconti*, de Plaisance.
187	1276	Innocent V, de la Savoie; il régna cinq mois et deux jours.
188	1276	Adrien V, *Fieschi*, de Gênes.
189	1276	Jean XXI, de Lisbonne.
190	1277	Nicolas III, *Orsini*, Romain.
191	1281	Martin II, de Montpencien.
192	1285	Honorius IV, *Savelli*, Romain.
193	1288	Nicolas IV, *Masci*, d'Ascoli.
194	1294	St. Célestin V, *De Mouron*, Napolitain.
195	1294	Boniface VIII, *Caetani*, d'Anagni.
196	1303	Benoît XI, *Boccasini*, de Trévise.
197	1305	Clément V, *de Gouth*, né à Villandrau en Gascogne.
198	1316	Jean XXII, *d'Euse* de Cahors.
199	1334	Benoît XII, *Fournier*, de Saverdon, France.
200	1342	Clément VI, *Roger*, du château de Maumont dans le Limousin.
201	1352	Innocent VI, *d'Aubert*, de Pompadour, dans le Limousin.

	Ère Chr.	
202	1362	Urbain V, *de Grimaud de Grissac*, du Gévaudan.
203	1370	Grégoire XI, *Roger*, né à Maumont dans le Limousin.
204	1378	Urbain VI, *Prignani*, Napolitain.
205	1389	Boniface IX, *Tomacelli*, Napolitain.
206	1404	Innocent VII, *Migliorati*, de Sulmone.
207	1406	Grégoire XII, *Coriaro*, de Venise.
208	1409	Alexandre V, de Candie.
209	1410	Jean XXIII, *Cossa*, Napolitain.
210	1417	Martin V, *Colonna*, Romain.
211	1431	Eugène IV, *Condulmero*, Vénitien.
212	1447	Nicolas V, *Parentucelli*, de Sarzane.
213	1455	Calixte III, *Borgia*, Espagnol.
214	1458	Pie II, *Piccolomini*, Siennois.
215	1464	Paul II, *Barbo*, Vénitien.
216	1471	Sixte IV, *della Rovere*, de Savone.
217	1484	Innocent VIII, *Cibo*, Gênois.
218	1492	Alexandre VI, *Lenzuoli Borgia*, de Valence.
219	1503	Pie III, *Tedeschini Piccolomini*, Siennois: régna vingt-six jours.
220	1503	Jules II, *della Rovere*, de Savone.
221	1513	Léon X, *Médicis*, Florentin.
222	1522	Adrien VI, *Florent*, d'Utrecht.
223	1523	Clément VII, *Médicis*, Florentin.
224	2534	Paul III, *Farnese*, Romain.
225	1550	Jules III, *Ciocchi*, Romain.

	Ère Chr.	
226	1555	Marcel II, *Cervini*, de Monte Pulciano. régna vingt-un jours.
227	1555	Paul IV, *Carafa*, Napolitain.
227	1559	Pie IV, *Médicis*, Milanais.
229	1566	St. Pie V, *Ghislieri*, de la Ligurie.
230	1572	Grégoire XIII, *Buoncompagni*, de Bologne.
231	1585	Sixte V, *Peretti*, né à Grotte a Mare dans les Marches.
232	1590	Urbain VII, *Castagna*, Romain.
233	1590	Grégoire XIV, *Sfrondati*, Milanais.
234	1591	Innocent IX, *Facchinetti*, Bolognais.
235	1592	Clément VIII, *Aldobrandini*, Florentin.
236	1605	Léon XI, *Médicis*, Florentin.
237	1605	Paul V, *Borghèse*, Romain.
238	1621	Grégoire XV, *Ludovisi*, de Bologne.
239	1623	Urbain VIII, *Barberini*, Florentin.
240	1644	Innocent X, *Pamphily*, Romain.
241	1655	Alexandre VIII, *Chigi*, Siennois.
242	1667	Clément IX, *Rospigliosi*, Toscan.
243	1670	Clément X, *Altieri*, Romain.
244	1676	Innocent XI, *Odescalchi*, de Côme.
245	1689	Alexandre VIII, *Ottoboni*, Vénitien.
246	1691	Innocent XII, *Pignattelli*, Napolitain.
247	1700	Clément XI, *Albani*, d'Urbin.
248	1721	Innocent XIII, *Conti*, Romain.
249	1724	Benoît XIII, *Orsini*, Romain.
250	1730	Clément XII, *Corsini*, Florentin.

	Ère Chr.	
251	1740	Benoît XIV, *Lambertini,* de Bologne.
252	1758	Clément XIII, *Rezzonico,* Vénitien.
253	1769	Clément XIV, *Ganganelli,* de St. Ange in Vado.
254	1775	Pie VI, *Braschi,* de Césène.
255	1800	Pie VII, *Chiaramonti,* de Césène.
256	1823	Léon XII, *della Genga,* né à la Genga.
257	1829	Pie VIII, *Castiglioni,* de Cingoli.
258	1831	Grégoire XVI, *Cappellari,* de Bellune.
259	1846	Pie IX, des Comtes *Mastai-Ferretti,* né à Sinigaglia le 13 mai 1792, élevé au Siége Pontifical le 17 juin 1846, couronné le 21 du même mois, et arrive à sa 25e année de Pontificat le 21 juin 1871.

ASPECT GÉNÉRAL DE ROME.

SITUATION, NOTIONS GÉOGRAPHIQUES, STATISTIQUE.

Nous avons dit quels furent les commencements de Rome : nous avons jeté sur son histoire un coup d'œil rapide, nous avons planté ça et là quelques jalons pour guider l'esprit du visiteur à travers les faits immenses de son épopée gigantesque, fixons maintenant notre regard sur l'aspect général de la cité moderne.

Qu'elle que soit la route par laquelle le voyageur arrive dans la ville éternelle, il ne la voit pas, l'ensemble lui échappe. Pour voir Rome, en saisir les lignes imposantes, les horizons étranges, les harmonies architecturales, il faut se placer à la terrase de Monte-Pincio, ou mieux encore, sur les hauteurs de la villa Aldobrandini à Frascati.

De Monte-Pincio, vous saisissez tous les détails, mais vous perdez une partie des horizons; de la villa Adobrandini, les lignes sont un peu plus confuses, mais le regard embrasse toute la campagne romaine qui sert de cadre à la cité, et tout le cours du Tibre qui la coupe en écharpe. Soit impression réelle, soit magie des souvenirs, il est impossible de ne pas éprouver une profonde émotion. L'aspect général est saisis-

sant, ces ruines énormes, ces acqueducs qui fuient en se profilant dans la plaine pour aller mordre la montagne, ces colonnes, ces arcs de triomphe, ces palais, ces temples, ces coupoles étincelantes sous le rayon du soleil, tout cela jette dans l'âme je ne sais quoi de vague et de grandiose, qui saisit et commande l'admiration.

En parcourant la ville à travers des rues étroites et sinueuses, au milieu des vestiges du passé et des négligences de l'édilité moderne, on est loin d'éprouver la même impression, et il faut quelquefois s'engager dans des ruelles tortueuses et malpropres, pour aboutir tout-à-coup à quelque monument grandiose, entouré de masures sans caractère.

Autrefois, à l'époque de sa plus grande splendeur, cette ville peuplée aujourd'hui d'environ deux cent cinquante mille habitants, y compris la population flottante, en contenait plus de trois millions, et quand on compare ce chiffre avec le développement de l'enceinte Probus, on est étonné en cherchant dans sa pensée, le mode en vertu duquel tant de gens vivaient dans un si petit espace, surtout quand on pense aux étendues considérables des palais et des jardins réservés à l'habitation et aux plaisirs des Patriciens, relativement très peu nombreaux en ce temps là. Aujourd'hui, sans sortir des anciens murs, et grâce aux espaces étroits dans lesquels les sociétés modernes ont l'habitude de nicher comme les abeilles dans leurs ruches, on y peut facilement établir cinq cent

mille habitants, et la ville peut indéfiniment s'étendre sur la rive droite du Tibre, à la condition cependant, de faire au fleuve capricieux qui déborde souvent, des travaux d'endiguement destinés à le contenir et à assainir les terrains adjacents.

Rome est située à 41° 5' 54" de latitude. N. et à 10° 39' 20" de longitude. E. de Paris, dans une plaine ondulée d'une étendue de 135 Kil. de longueur et de 22 kil. 500 de largeur. Une partie de la ville s'étend aux pieds des sept collines historiques dont nous parlerons plus tard, le reste les couvre en partie. Son climat est tempéré, cependant les hivres y sont quelquefois rudes, presque toujours très-pluvieux; les chaleurs de l'été y sont lourdes, les fièvres communes pendant cette saison, et presque toute la plaine qui l'environne est soumise aux funestes influences de la *Malaria,* aussi on déserte la ville pendant l'été, pour se réfugier sur les collines voisines et chercher la fraicheur et l'air pur, à Albano, à Frascati, à Marino, à Tivoli et dans toutes les charmantes petites villes et villages, qui font à la grande cité, une ceinture verdoyante et fleurie.

Sauf les grands palais de l'aristocratie, et les hôtels modernes bâtis pour les voyageurs, les habitations y sont en général incommodes et mal distribuées ; à part le Corso, la via Babuino et la via di Ripetta qui coupent la ville de l'est à l'ouest, pour aller aboutir à la place *del Popolo*, tout le reste est un réseau de rues tortueuses et sans alignement régulier

Après Paris, il n'y a pas de ville au monde qui attire un plus grand nombre d'étrangers et de visiteurs, tous, à très peu d'exception près, amenés par la curiosité, car jusqu'à ce jour, il n'y a eu à vrai dire à Rome, ni commerce, ni industrie, ni affaires; pas de vie politique, pas de vie industrielle. Ces conditions vont sans doute rapidement se modifier par suite de l'installation de la capitale de l'Italie à Rome; mais il résulte de cet état de choses, que matériellement jusqu'à ce jour, Rome n'a vécu que par les étrangers et pour les étrangers qu'attiraient un grand nombre des souvenirs du passé et les pompes modernes de la métropole catholique de l'Univers. Le séjour, pour l'étranger qui n'a pas de relations dans un certain monde du patriciat romain ou de la colonie diplomatique et politique, y est monotone, à part Monte-Pincio et la villa Borghese, l'un et l'autre à l'extrémité orientale de la ville, il n'y à point de promenades; si l'archéologue, le savant et l'artiste peuvent y chercher pendant dix années les aliments d'une curiosité intéressée, le simple visiteur est bientôt las d'arpenter le *Corso*, et de voir a de certaines heures, défiler les équipages et les voitures luxueuses qui sont en grand nombre dans cette ville.

Rome va renaître de ses cendres, la civilisation moderne va élever ses monuments autour des ruines. Que reste-t-il aujourd'hui de la Rome antique? Pour celui qui ne la regarde que des yeux du corps, les siècles en passant ont comblé les vallées et nivelé les

sept collines. Ça et là un fût de colonne antique perce le sol, et sous le lierre qui le cache, on reconnaît à peine quelques restes de monuments mutilés : le Panthéon d'Agrippa et l'amphitéâtre écroulé de Titus, la colonne de Trajan, les arcs de Sévère et de Constantin, les thermes de Caracalla. Mais ce ne sont là que les débris glorieux du sépulcre et les ruines sous lesquelles le moyen âge avait scellé le génie de Rome.

Le jour ou l'idée chrétienne se substitua aux croyances bizarres du paganisme, la révélation ouvrit un monde nouveau et pendant une assez longue période, la force morale domina les efforts de la force matérielle ; les pontifes opposèrent cette grande barrière de l'idée et à l'envahissement brutal du fait, comme la philosophie antique, qui grâce à Platon, à Socrate, à Sénèque et a bien d'autres, avait tué d'un seul coup l'idolatrie et le paganisme, la philosophie moderne, à dater du XVIIIe siècle, déchirant les voiles du mysticisme catholique, à conduit les sociétés au rationalisme et vérités chiffrées des théories économiques. Puissent-elles ne pas éteindre en nous ce qu'il y eut de meilleur dans la croyance antique : l'amour et le dévouement pour la patrie. Sous l'influence des doctrines et des mœurs plus douces, cette vertu des anciens jours s'est affaiblie. Mais perfectionnée par les lueurs de l'intelligence et les travaux de l'esthétique moderne, la doctrine du Christ en promulgant la solidarité humaine, portera les sociétés vers un avenir meilleur.

ROME ANCIENNE.

Nous l'avons dit, notre pensée n'est pas de faire un livre d'idactique, nous voulons tout simplement que le voyageur distingue, oublieux de ses lectures ou de ses études, puisse retrouver dans ces pages la trace de ses souvenirs et de ses recherches. Nous allons parcourir avec lui Rome antique, la Rome des rois, des consuls, des Césars; nous visiterons ensuite la Rome chrétienne, la Rome du moyen âge, la Rome moderne.

Après les temps fabuleux, lorsque Rome commença à devenir une ville, après que Numa Pompilius en eut indiqué l'enceinte entre le mont Palatin, le mont Capitolin, la vallée qui sépare les deux collines et une partie du Quirinal, Tullus Hostilius y ajouta le mont Cœlius. Ancus Martius adjoignit l'Aventin et le Janicule, ce fut lui qui jeta sur le Tibre le pont Sublicius, rendu célèbre par l'héroïque défense d'Horatius Coclès. Servius Tullius en y ajoutant le Viminal et l'Esquilin en fit la ville des sept collines, qu'il entoura d'une muraille d'environ huit milles romains de circuit.

Jusqu'à l'empereur Aurélien, cette enceinte ne changea pas, mais la ville étendit au dehors ses populeux faubourgs. L'Empereur qui avait des raisons pour redouter l'invasion des barbares, l'entoura d'un nouveau mur qui avait à peu près 50 milles romains de cir-

conférence. Pour admettre cette hypothèse il faut s'en rapporter aux auteurs contemporains, car on ne trouve pas de vestiges de cette cenceinte et la dernière cloture romaine en maçonnerie, n'indique guère plus de 16 milles. Est-elle antérieure ou postérieure à celle d'Aurélien?.... C'est ce qu'il est à peu près impossible de déterminer. Les portes de l'enceinte d'Honorius, (402 de l'ère chrétienne) se rapportent à cette dernière enceinte, de façon que c'est là ou en réalité il semble que l'on doive limiter le mur de la Rome des Césars. Quant à la rive droite du Tibre et aux murs que l'on y remarque, ils sont évidemment d'une époque beaucoup plus moderne. Le Vatican n'est qu'une annexe de Rome: cet espèce de faubourg monumental, séparé par le Tibre du reste de la ville, n'a été entouré d'un mur que par le Pape Léon IV, vers la moitié du IXe siècle, c'est pour cela qu'on lui a attribué le nom de cité Léonine, car il est d'un côté séparé par ce mur de la campagne romaine, et de l'autre par le Tibre, de la ville de Rome.

Sous les rois, Rome était divisée en quatre quartiers que l'on appelait *Régiones* (les régions) et dont-on a fait aujourd'hui par ellipse *Rione* : autrefois c'était la *Palatina* la *Suburbana*, l'*Esquilina*, la *Collina*. Ces divisions sommaires, très convenables à l'époque où Rome resserrée dans sa première enceinte ne contenait pas un très grand nombre d'habitants, restèrent sans notables modifications ou subdivisions jusqu'à la création de l'empire.

Auguste, ce puissant organisateur, ce fondateur intelligent, si pratique de l'empire romain, comprit que pour l'administration de la ville, pour la police, l'édilité, la perception de l'impot, la distribution des vivres et bien d'autres détails encore, ces divisions antiques étaient absolument insuffisantes, il créa donc quatorze quartiers, sous les dénominations suivantes: 1° Capena, 2° Cœlimontana, 3° Isis et Sérapis, 4° via Sacra, 5° Esquilina, 6° Alta Semita, 7° via Latta, 8° Forum, 9° Circus Flaminius, 10° Palatium, 11° Circus Maximus, 12° Piscina Publica, 13° Aventina, 14° Transtibertina.

Cette division dont les noms ont changé, est à peu près la même aujourd'hui, les quatorze régions de Rome (Rioni) s'appellent: 1° Monti, 2° Trévi, 3° Colonna, 4° Campo Marzo, 5° Ponte, 6° Parione, 7° Régola, 8° S. Eustachio, 9° Pigna, 10° Campitelli, 11° S. Angelo, 12° Rippa, 13° Transtevere, 14° Borgo.

Cela dit, que le lecteur veuille bien nous suivre à la recherche des monuments anciens de la vieille cité.

— **Le Forum Romain.** — (Plan. 5. G.) Puisque nous sommes dans Rome, il est clair que c'est par le Forum Romain que nous devons commencer, là s'écoulait la vie publique des romains, là les brigues et les comices, les émeutes et les élections. L'existence de ce peuple, nous parlons de son existence collective, se divisait entre le Capitole et le Forum, là avaient lieu les grands débats politiques, administratifs et judiciaires, le reste de l'existence, dans les premiers

temps de rudesse et de sobriété, se passait entre les quatre murs de la maison ; plus tard, quand le contact de peuples plus civilisés eut amolli les mœurs, et que la pratique des batailles et des conquêtes eut aiguisé, en les développant, les instincts de débauche et de félicité, ce fut le tour des arènes sanglantes, des spectacles, des bains parfumés, des orgies du *Triclinium*.

Les étymologistes ne sont pas d'accord, ce qui ne nous étonne guère, attendu que c'est leur habitude, sur la première signification de ce mot et la destination de l'emplacement qu'il indiquait; la tradition orale semblerait indiquer comme vraie, l'opinion de Tite-Live et de Denys d'Halicarnasse, qui affirment que le Forum antique, situé sur le mont Palatin et le Capitole, fut dans le principe un espèce de terrain neutre, de vastes champs servant de marché, et où, après la paix de Romulus et de Tatius, on venait exposer en vente tous les produits agricoles et les bestiaux. Le mot s'est conservé dans la langue française, c'est encore là ce que l'on appelle la *Foire*, et dans le midi, le champ destiné aux transactions agricoles, s'appelle encore le *Foirail*. Ces deux mots sont évidemment une corruption du mot Forum, apporté par les colonies latines à Arles, à Nimes, à Narbonne, à Béziers.

Plus tard la destination changea, mais cela n'exclut pas l'origine; dans les sociétés à l'état d'enfance ce sont les besoins matériels qui réunissent les hom-

mes, qui créent des rapports, des communautés d'intérêt collectifs ou individuels, partant des discussions. C'est donc évidemment sur le *champ de Foire* qu'ont dû naître les premiers procès, qu'on dû se débattre les premières questions d'intérêts municipaux, que l'on a dû constituer les premières agrégations commerciales et administratives, que les premières majorités ont dû s'imposer aux minorités, tantôt par la violence, tantôt par le raisonnement. Quoiqu'il en soit, le Forum de Rome, comme plus tard celui de toutes les villes romaines, était devenu le centre de l'action politique et administrative, le lieu des élections, des votes et des grands débats.

Les vestiges de celui de Rome donnent une idée grandiose de ces temps de grandes luttes, la majesté présumée de cette enceinte fait rêver aux événements considérables dont-elle fut le témoin, et en réveillant le souvenir dans l'imagination, la peuplent des fantômes errants de ces consuls entourés de leurs licteurs, de ces tribums fougueux qui du haut de la tribune aux harangues appelaient le peuple à l'émeute, de ces dictateurs qui d'un mot appelaient de puissantes armées à la conquête du monde connu. C'était là bien plus encore qu'au Sénat que s'agitaient les grandes questions, que se décidaient les destinées de l'Univers.

Du Forum au Capitole il n'y avait qu'une enjambée, comme du Capitole à la roche Tarpéienne il n'y avait qu'un pas. Le Forum, tout hérissé de ruines éparses, dominé d'un côté par le Capitole, s'étendant

de l'autre jusqu'au Colysée, semé d'arcs de triomphe, avec ses herbes sauvages et ses colonnes droites comme des spectres, produit au fond du cœur une émotion étrange. — On contemple de la rampe ces restes vingt fois séculaires ; puis, il semble alors vivre au temps de Romulus, quand le Forum n'était encore qu'un marais infect; on assiste à la lutte des Sabins réclamant par les armes contre l'hospitalité violée et redemandant leurs filles au prix même du sang de leurs gendres; on voit Marcus Curtius, ce héros, cet enfant passionné de la jeune Rome, s'y précipiter vivant sur la foi des augures. Peu à peu, les gouffres se nivèlent, les marais disparaissent, les temples surgissent, et on voit s'élever ces basiliques imposantes qui plus tard doivent être des modèles aux chrétiens pour leurs églises. — Le peuple accourt en flots orageux ; on l'entend demander en menaçant l'exil des Tarquins infâmes; du haut de la tribune aux harangues on voit Brutus présentant à la multitude le fer sanglant dont Lucrèce s'est frappée. Tullie, l'abjecte parricide, passe, fuyant l'indignation publique. On entend Brennus s'avancer silencieux, suivi des Gaulois. Soudain un cri rauque s'élève, c'est Camille le vaillant dictateur qui se précipite. Brennus recule, les oies du Capitole ont sauvé Rome. Là Virginius, ne pouvant plus défendre sa fille contre les licteurs d'Appius, la frappe lui-même d'un couteau homicide. Plus tard C. Gracchus monte lentement à la tribune, suivi d'un joueur de flûte lui donnant le ton, pour que sa

voix, demeurant fraiche, n'aille point fatiguer son auditoire. On le voit, imprudent, abuser de la parole, et des cris tumultueux apprennent qu'un bras lâchement armé vient de l'assassiner dans un temple voisin. Puis Cicéron, prenant à son tour la parole, prononce ses admirables Catilinaires. On voit passer le char triomphal de César, traîné par quatre chevaux blancs, des trophées innombrables sont portés devant lui, la foule s'écoule lentement, et l'on entend les soldats mêler à leurs chants de victoire les plus amères critiques sur les vices de l'empereur. Antoine paraît, des paroles véhémentes s'échappent de ses lèvres, ses yeux brillent de larmes, le peuple frémit; le corps de César est là, sanglant, pâle, meurtri, l'enthousiasme grandit, un bûcher s'élève, et son corps est brûlé malgré la loi qui le défend. Enfin voici deux vieillards vénérables, escortés des huées d'une populace hideuse : le funèbre cortège avance : ce sont de pauvres pêcheurs de Judée, Pierre et Paul qui viennent au Forum pour y être flagellés. Avec eux le paganisme râle, les églises s'élèvent de toutes parts à la gloire du vrai Dieu.

Vis-à-vis du *Clivus Capitolinus*, chemin par lequel les triomphateurs montaient au Capitole, au sortir de la voie sacrée; est

L'Arc de Triomphe de Septime Sévère (Plan. 5. G.) que le Sénat fit construire en l'an 205 de l'ère chrétienne, pour consacrer le souvenir des victoires de cet empereur, de Caracalla et

de Geta, sur les Parthes, les Arabes et les peuples de l'Orient. Les trois arcs, déjà un peu endommagés par le temps, sont en marbre, les sculptures qui sont au-dessus, représentent des Victoires; celles de côté font allusion aux scènes principales qui se produisirent pendant les guerres de cet empereur; celles du bas, retracent les divers types des prisonniers barbares. Cet imposant monument était autrefois couronné par un char triomphal, attelé de six chevaux de front, où étaient placées les statues de l'Empereur et de ses deux fils Caracalla et Geta. Le char était accompagné de quatre soldats Romains, deux à pied et deux à cheval.

Le mur en forme circulaire qui se trouve à côté ce monument, est une partie des *Rostres*, ou tribune aux harangues, à l'extrémité desquelles on distingue encore des vestiges du *Miliarium Aureum* (milliaire doré), point de départ de toutes les routes de Rome.

Dans l'église voisine, (St Adrien) qui s'élève à gauche de l'arc de Septime-Sévère, on voit les restes de la

Basilique de Paul Emile. (Plan. 5. G.). Les magnifiques colonnes de cet édifice qui étaient en marbre gris violet, servirent à l'ornement de l'église St Paul; mais elles furent détruites par un incendie, qui en 1823 dévora ce temple. Cependant on peut encore admirer ses portes de bronze qu'on conserve dans la basilique de St Jean de Latran. (Plan 7, K).

Tout près de là,

La Græcostasis. (Plan. 5. G.) édifice destiné à la réception des ambassadeurs étrangers. Il ne reste de ce monument que trois colonnes d'ordre corinthien, avec leur architrave ; on les considère avec raison, comme les plus beaux modèles de cet ordre d'architecture. Il n'y a à Rome à leur comparer que celles qui sont au Panthéon.

D'après les auteurs anciens, et notamment d'après Tite Live, cet édifice était à cette époque un des plus purs et des plus gracieux spécimens de l'architecture Grecque. Soit négligence, soit toute autre raison, soit par exemple que la République et l'Empire devenus plus puissants, missent moins de formes à la réception d'ambassadeurs, qui, la plupart du temps ne représentaient que des peuples soumis ou destinés à l'être, on laissa le monument se dégrader, et ce fut Antonin le Pieux, qui ordonna les intelligentes réparations qui ont contribué à nous conserver les vestiges précieux qui en attestent l'antique et suprême élégance.

Temple de la Fortune Capitoline. (Plan. 5. G.). Pendant fort longtemps on a donné à ce temple diverses destinations, mais des recherches plus minutieuses ont enfin fixé celle qui lui appartenait. Ce temple, ainsi que l'indique son nom, renfermait depuis les temps les plus anciens, le trésor public ; il s'élevait sur le penchant du Capitole et fut incendié du temps de Maxence : il en reste encore huit colonnes de granit avec leurs chapiteaux ; elles repo-

sent sur un soubassement de 4 m. 50 de haut. Son inscription: *Senatus populusque romanus incendis consumptum*, rappelle sa restauration qui fut faite à la hâte.

En examinant attentivement les fragments qui nous restent de ce temple, il est facile de reconnaître qu'ils datent d'une époque où l'art était tout-à-fait dans l'enfance.

Temple de Jupiter Tonnant (Plan. 5. G.). Cet édifice s'élevait sur la pente du Capitole, près des restes du temple de la Fortune Capitoline dont nous venons de parler. Il fut construit par les ordres d'Auguste, à l'époque de son retour d'Espagne, où pendant qu'il voyageait de nuit, celui de ses domestiques qui portait la lumière fut frappé de la foudre.

La façade en était tournée vers le Forum. Il ne reste de ce monument que trois colonnes d'un style parfait qui soutiennent un fragment considérable d'architrave, sur laquelle on distingue le dernier mot d'une inscription qui était ainsi conçue: *Divo Vespasiano Augusto Senatus populusque romanus imperator Caesar Severus et Antoninus Pii Felices Augusti restituerunt.* Sans doute cette inscription datait de l'époque d'une réparation qui eut lieu a cet édifice sous Septime Sévère.

Sur le devant du Temple, on aperçoit encore des restes du pavage de l'ancienne route du *Clivus Capitolinus;* les pavés sont en blocs polygones de lave basaltique. A gauche on remarque les ruines du

Temple de la Concorde. (Plan. 5. G.). Que Furius Camillius, fit construire l'an 388 avant J. C. Il fut consacré à la Concorde en mémoire de la fin des longues luttes intestines des patriciens et des plébéiens. Dans certaines circonstances le Sénat y tenait ses séances ; ce fut dans son enceinte que Cicéron rassembla les sénateurs pour prononcer sa fameuse accusation contre Catilina. Ce temple fut reconstruit sur un plan plus vaste en l'an IV avant J. C. par Tibère et Vespasien. Au VIIIe siècle on en réunit une partie à l'église de Sergius. A l'époque de la conquête de Charles V, ce temple et l'église de Sergius étaient dans un tel état de destruction, qu'on n'en trouva les fondements qu'à l'occasion des fouilles exécutées en 1817. On peut remarquer du côté de la rampe qui conduit au Capitole un grand carré qui servait de sol à la salle d'assemblée du Sénat: on en distingue encore parfaitement le seuil. Le temple proprement dit, s'élevait sur le petit rectangle en saillie du fondement plus élevé.

Curia Hostilia. (Plan. 5. G.). Ce bâtiment tirait son nom de Tullus Hostilius, roi de Rome, qui en ordonna la construction; la façade était tournée du côté du Capitole, il servait aux réunions du Sénat. On n'en voit plus aujourd'hui que quelques fragments situés près de l'église Ste Marie Libératrice. Ce fut du haut du grand escalier de la *Curia Hostilia* que Tarquin précipita Servius Tullius. Du temps de Cicéron, cet édifice devint la proie des flames. Au-

guste le fit reconstruire et lui donna le nom de son père adoptif : *Curia Julia.* Vulgairement le nom de temple de Jupiter Stator est donné à la *Curia Hostilia.*

Les trois magnifiques colonnes en marbre de Paros qui s'élèvent immédiatement après, décoraient le

Temple de Castor et Pollux. (Plan. 5. G.) érigé à la suite d'une victoire décisive remportée sur les Latins, près du lac Régillius, l'an 496 avant J. C. Il fut reconstruit plus tard par Tibère.

A côté de ce temple, et sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui l'église de Ste Marie Libératrice, se trouvait la *Regia*, ancienne résidence royale, qui devint plus tard celle du Pontife Maxime. Ce fut devant cet édifice, que le cadavre de Jules César fut brûlé par le peuple.

C'était auprès du temple de Castor et Pollux. qu'existait jadis le fameux *Ficus Ruminalis*, sous lequel suivant la légende. Romulus et Rémus auraient été allaités par une Louve. Auprès de là on voit encore debout une colonne antique, c'est

La Colonne de Phocas. (Plan. 5, G.) elle est en marbre blanc, cannelée et d'ordre corinthien; sa circonférence mesure environ 13 pieds et demi, le piédestal qui la supporte à 10 pieds 11 pouces de hauteur. Elle a du appartenir à quelque édifice construit du temps des Antonins, d'où l'exarque Smaragdus, l'aura retirée en 608, pour l'élever en l'honneur de Phocas, empereur de Constantinople, en

mémoire des bienfaits de ce prince et de la liberté qu'il conserva à l'Italie. Elle fut découverte en 1813, époque de la domination française, dans les fouilles exécutées par ordre du gouvernement.

Les inscriptions qu'on y lit, constatent parfaitement son origine, et indiquent que le sommet était ornée d'une statue en métal doré, représentant le prince dont elle porte le nom. — A côté on remarque différentes bases qui supportaient d'autres colonnes analogues.

Basilique Julia. (Plan. 5. G.). Dans les fouilles faites en 1834 près de la colonne de Phocas dont nous venons de parler, dans l'espace compris entre le temple de Castor et Pollux et le *Clivus Capitolinus*, on découvrit les degrés antérieurs de cette basilique. En 1850, la direction de ces fouilles fut confiée à l'architecte L. Canina qui les poursuivit jusqu'auprès de la Voie Sacrée; elles donnèrent pour résultat, la découverte de presque tout le plan de ce vaste édifice, pavé en marbre de différentes espèces. Deux fragments de l'ancien plan de Rome, conservés au Capitole, servent à déterminer la forme de cette basilique qui fut fondée par Jules César, et terminée par Auguste.

Voie Sacrée. (Plan. 6. H. 5. G.) Elle tire son nom des nombreux sacrifices qui suivirent la conclusion de la paix entre Romulus et Tatius, elle commençait devant le Colysée, passait à côté du temple de Vénus et Rome, de la Basilique de Constantin,

cotoyait les temples de Romulus et Rémus, d'Antonin et Faustine, et entrait enfin dans le Forum en passant sous l'arc de triomphe de Fabius.

En remontant cette voie vers le Colysée, on remarque d'abord, sur la gauche, les restes du

Temple d'Antonin et Faustine. (Plan.5.G) qui fut érigée en l'an 141, par décret du Sénat, en l'honneur de Faustine l'aînée; à la mort d'Antonin, son mari, son nom fut aussi compris dans la dédicace, et à cette occasion, l'inscription suivante, qu'on peut lire sur l'architrave, y fut ajouté : *Divo Antonino et divae Faustinae ex S. C.* Il reste encore de ce monument deux côtés de la *Cella* et 17 colonnes de marbre cipollin, surmontées de leur architrave, qui composaient le portique extérieur. Ces colonnes mesurent 14 mèt. de hauteur, en y comprenant la base et le chapiteau, elles sont considérées avec raison, comme les plus hautes qu'on possède de cet espèce de marbre. C'est devant le temple d'Antonin et Faustine, que se développaient deux branches de la Voie Sacrée; l'une passait derrière la Curia Hostilia et conduisait au mont Palatin; l'autre aboutissait au cirque Maxime.

Tout à côté, sur la Voie Sacrée, s'élevait le

Temple de Romulus et Rémus. (Plan. 5. G.). La *cella* de ce temple servit en 527 à la construction d'une église, que St Felix III fit élever à côté du temple même et qu'il plaça sous le patronage des SS. Come et Damien. Les deux co-

lonnes de marbre cipollin qui sortent à moitié de terre, à droite de l'église, devaient faire partie des supports du portique du temple. Ce monument possédait un pavé de marbre blanc sur lequel était figuré le plan de la ville ; tous les fragments trouvés en 1867 et 1868, ont été réunis ensemble et déposés dans le musée du Capitole.

Quelques pas de plus, toujours dans la même direction, et on arrive à une immense ruine qui est celle de la :

Basilique de Constantin, désignée depuis le XVe siècle jusque vers le XVIIIe sous le nom de :

Temple de la Paix. (Plan. 5. G.). Les trois arcs qui restent de cet édifice, bâti par Vespasien après ses triomphes de la Judée, ne pourraient pas donner une idée de sa magnificence, si l'on n'en trouvait les descriptions les plus circonstanciées dans les auteurs contemporains ; c'était le plus bel édifice de ce genre, et le plus vaste qu'il y eut alors dans l'univers. Il était partagé en trois nefs ou galeries parallèles, séparées par huit grands pilastres, contre chacun desquels étaient élevées de grandes colonnes cannelées de marbre blanc. La seule qui reste, est celle que le Pape Paul V, fit élever au milieu de la place de Ste Marie Majeure. La longueur de ce temple était de 97 mèt. 45 c. sa largeur de 64 mèt. 96 c. et sa hauteur de 22 mèt. 74 centimètres. Le portique que l'on ne connaît que

par les médailles de Vespasien, était soutenu par six colonnes de marbre, d'ordre ionique : il était couvert et revêtu à l'extérieur de grandes tables de bronze doré. Non seulement l'empereur y avait fait mettre en dépôt toutes les richesses qu'il avait apportées de la Syrie, mais encore les dépouilles les plus précieuses du temple de Jérusalem. Les citoyens les plus riches y avaient placé leurs trésors, comme dans un lieu de sûreté, sous la protection et la garantie de la paix, de l'Empereur et du Sénat. Il était décoré de statues les plus parfaites et de tableaux des peintres les plus célèbres de l'antiquité. Ce Temple avait encore une bibliothèque publique, dans laquelle les professeurs des arts libéraux s'assemblaient pour y donner des leçons publiques.

Ce magnifique édifice, si précieux par ses ornements et la quantité de richesses qu'il renfermait, bâti avec une solidité et un soin, dont on peut juger par les trois arcs d'une des galeries collatérales qui subsistent encore, ne dura pas plus d'un siècle ; il périt par un incendie qui eut lieu sous le règne de l'empereur Commode, et embrasa tout ce quartier, il détruisit entre autres monuments remarquables, le Temple de Vesta. Hérodien parlant de cet accident qui fut aussi funeste pour le public que pour un grand nombre de particuliers, fort riches auparavant, mais qu'il réduisit à une pauvreté extrême ; dit qu'on ne savait alors à quoi en attribuer la cause ; il ne fut précédé d'aucun orage, on avait senti seulement quel-

ques secousses légères de tremblement de terre, qui, au rapport de cet historien, firent sortir de ses entrailles un feu secret qui en se développant, reduisit en cendres ce magnifique édifice et tout ce qui l'environnait, avec tant d'impétuosité et de promptitude, que l'on ne put rien en retirer. Les ruisseaux de métaux fondus coulaient dans la voie sacrée avec l'eau que l'on jetait inutilement pour éteindre les flammes. Maxence fit construire sur cet emplacement une basilique qui fut plus tard considérablement agrandie par Constantin, son vainqueur. Les voûtes dont la largeur était extraordinaire, servirent de modèle pour la construction de la nef centrale de l'église de St Pierre.

En face de cette Basilique, sur le haut de la *Velia* (1), s'élève l'**Arc de Triomphe de Titus**. (Plan. 6. G.) érigé par le Sénat et le peuple Romain, l'an 81, sous le règne de Domitien, en l'honneur de Titus, fils de Vespasien, pour célébrer la conquête de Jérusalem.

Cet arc en marbre pentélique, composé d'une seule arcade, est le plus ancien monument de cette espèce, qui subsiste à Rome, il termine le *Forum Romanum* de ce côté et lui sert de porte. Les bas-reliefs dont il est décoré sont d'un excellent travail; d'un côté on voit Titus dans le char triomphal attelé de qua-

(1) C'est le nom que les anciens donnaient à la pente qui de l'arc de Titus conduit au Colysée.

tre chevaux de front, précédé des Licteurs, accompagné du Sénat et de l'armée; derrière le héros est une Victoire debout qui tient d'une main une palme de Judée, et de l'autre une couronne qu'elle lui met sur la tête ; Rome triomphante assise sur le devant du char, tient les rênes des chevaux qu'elle conduit. Ce grand bas-relief est de la plus belle exécution, d'une précision et d'une finesse admirable de dessin, les chevaux surtout, sont rendus avec la vérité de la nature même. De l'autre côté sont les dépouilles du Temple de Jérusalem, le chandelier à sept branches, les trompettes du Jubilé, la table des pains de proposition, un coffre carré que l'on prend mal-à-propos pour l'arche d'alliance, dont les Juifs n'étaient plus en possession depuis plusieurs siècles. Cet arc était accompagné de chaque côté de deux colonnes de marbre, d'ordre corinthien, qui soutenaient une frise chargée de bas-reliefs; mais toute cette décoration extérieure a été fort mutilée. Au-dessus de l'architrave du côté du Colysée on lit cette inscription:

S. P. Q. R.
Divo Tito . Divi Vespasiani . F.
Vespasiano Augusto.

La qualification de *Divus* donnée à Titus, prouve que ce monument ne fut érigé qu'après sa mort.

Pendant les guerres du moyen-âge, l'arc de Titus fut couronné de créneaux et servit de forteresse;

il s'appuyait à des murs modernes, qui, enlevés sous le Pontificat de Pie VII, lui firent perdre l'équilibre et nécessitèrent une réparation, ainsi qu'il est mentionné dans l'inscription tracée sur le côté qui fait face au Forum.

A gauche de cet arc, en suivant la Voie Sacrée, on voit s'élever au-dessus du sol les voûtes qui appartenaient au :

Temple de Vénus et Roma. (Plan. 6. H.) Construit en 135, d'après les ordres et les dessins d'Adrien, qui en dirigea lui même les travaux ; détruit par un incendie, il fut reconstruit en 367, par Maxence. Ce temple jadis un des plus grands et des plus beaux de Rome, était entouré d'une colonnade majestueuse qui supportait tout l'édifice ; il avait des entrées du côté du Forum et du Colysée.

A l'intérieur, vers le milieu du sol, s'élevait un mur de séparation qui avait sur chacun des côtés une niche pour la statue d'une divinité. Cette circonstance jointe à d'autres remarques, à sans doute fait croire à quelques auteurs que ces ruines avaient appartenu à un temple d'Isis et de Sérapis, ou du Soleil et de la Lune. Du côté du Colysée on n'aperçoit qu'une moitié des ruines, l'autre moitié est engagée dans le couvent de S. Francesca Romana, qui est attenant.

Au bas de la pente de la *Velia*, au point ou la Voie Sacrée débouche dans la Voie Triomphale, on a devant soi les ruines de la :

Meta Sudans. *Borne Suante.* (Plan. 6. H.) Fontaine qui existait déjà du temps de Sénèque. Cassiodore assure que Domitien la fit reconstruire avec une magnificence beaucoup plus grande. Malgré son état de dégradation, elle n'a rien perdu de sa forme primitive, c'est-à-dire, celle d'une borne de cirque.

A quelques pas de là, à gauche (Plan. 6. H.), on voit une grande base en maçonnerie, de forme carrée, qui servait de piédestal à une statue colossale en bronze doré, représentant Néron en dieu du Soleil. Cette statue, que l'on attribuait au sculpteur Zénodore, avait une hauteur de 35 mèt. y compris le cercle de rayons qui l'entourait. Elle fut érigée par Néron lui même, après l'incendie de Rome, l'an 64 après J. C., en même temps que la fameuse Maison Dorée. Après la mort de cet empereur, Vespasien son successeur, fit commencer sur l'emplacement d'un lac dépendant des jardins de cette maison, la construction d'un immense amphithéâtre désigné aujourd'hui sous le nom de :

Colysée. (Plan. 6. H.)

De tous les monuments de l'ancienne Rome, dont les ruines font encore l'orgueil et la beauté de la Rome moderne, aucun ne laisse dans l'âme une impression plus profonde que celui-ci. C'est à la vue de cet amphithéâtre croulant de toutes parts, qui a perdu jusqu'à son premier nom, que se réveillent dans l'esprit, avec une

force irrésistible, toutes les éloquentes antithèses que Pascal accumule sur le néant et la grandeur de l'homme. Quels changements de fortune, quelles vicissitudes du sort, quelles révolutions le Colysée ne rappelle-t-il pas! En même temps que l'édifice gigantesque donne la mesure des travaux que l'intelligence humaine peut concevoir, que la main peut exécuter, ses murailles pendantes, ses débris, dont l'action des siècles et les désordres du moyen-âge ont jonché la terre, attestent aussi combien que nos œuvres les plus magnifiques sont périssables! Mais voici un rapprochement plus merveilleux, une leçon plus haute et plus frappante! Ces Juifs, qui, dans leur captivité en Egypte, et, plus tard, à Babylone, avaient alors travaillé aux palais de leurs vainqueurs; ce sont encore eux qui, emmenés en esclavage par Titus après la destruction finale de Jérusalem et du Temple, dont il ne resta pas pierre sur pierres, suivant les paroles des prophètes, ce sont encore eux, disons nous, qui ont bâti en cinq années ce monument de la puissance romaine.

L'amphithéâtre Flavien, ainsi nommé des deux empereurs de cette famille, Vespasien et Titus, dont l'un le fit commencer et l'autre le vit finir, fut terminé l'an 79 de l'ère chrétienne. On explique diversement son nom moderne de Colysée, altération du mot latin *colossus* ou *colosseum*, qui lui vient de ses proportions colossales. Jamais appellation ne fut en effet mieux méritée. A l'extérieur, le Colysée semble

une tour énorme par sa largeur (183 m.), comparée à sa hauteur qui est peu considérable (57 m.). Il est composé de trois rangs d'arcades, ornées de colonnes en demi-relief de différents ordres d'architecture, dorique au rez-de-chaussée, ionique et corinthien au-dessus. Une haute muraille avec sa corniche forme un quatrième étage, qui manque de rapport avec les autres, et même de goût. Quatre-vingts arcades, élevées de deux marches seulement au-dessus du sol, dessinaient l'immense circonférence du Colysée (569 m.). Quatre de ces arcades, situées aux extrémités des deux axes de l'ellipse, servaient d'entrée aux grands animaux, tels que l'éléphant, etc. On voit encore à l'architrave de chacune de ces arcades le numéro qui guidait les spectateurs dont les billets d'entrée *(tesseræ)* étaient également numérotés, et leur faisaient ainsi trouver facilement la section de l'amphitéâtre ou leur rang leur donnait droit de se placer. Trois autres rangs d'arcades circulaires s'ouvraient derrière le premier, et recevaient la foule dans les mauvais temps : elle pouvait d'autant mieux se promener à l'aise, que les étages supérieurs avaient aussi leurs galeries couvertes. Vingt grands escaliers et trente deux petits conduisaient du rez-de-chaussée au premier étage, où se trouvaient les issues par lesquelles entraient et sortaient les flots du peuple, et que, pour cette raison, les Latins appelaient expressivement *vomitoria,* vomitoires. Ces escaliers en marbre recouvraient des chambres ou cabinets destinés peut-

être à renfermer les malheureux qui allaient verser leur sang sous le fer ou sous la griffe des bêtes féroces, pour désennuyer les Romains.

On montait par quelques-uns de ces cinquante-deux escaliers à la terrasse nommée *podium*, qui entourait l'arène elle était revêtue de marbre et avait treize pieds de largeur sur quatorze de hauteur. C'est là que se plaçaient l'empereur, qui y occupait une place un peu plus élevé que les autres (pulvinar), les sénateurs, qui faisaient apporter leurs chaises curules par des esclaves, et enfin les Vestales, qui, chose étrange ! avaient aussi leurs places marquées à ces spectacles de sang. Un peu plus loin étaient les ambassadeurs étrangers et les rois alliés de Rome. Malgré l'élévation du *podium*, pour mieux garantir l'assemblée de la brusque visite des lions et des tigres, on avait adopté au parapet diverses défenses, telles que des cylindres tournant sur leur axe, des pointes de fer, des grillages en fil d'or. L'arène mesurait près d'un arpent. Le peuple assis sur les gradins du Colysée, se trouvait à l'abri des injures du temps, sous des toiles *(velum)* qui, au moyen de cordages traversant tout l'édifice et se croisant au centre, s'étendaient ou se repliaient à volonté, 180 matelots de la flotte impériale postés au-dessus de l'amphitéâtre étaient chargés de la manœuvre du *velum*.

Derrière la terrasse impériale (podium) régnaient les première et seconde classe de gradins, chacune composée de quarante-quatre bancs circulaires, conte-

nant, dit-on, 25,000 spectateurs. Plus loin s'élevait une troisième classe de neuf bancs, sièges ou gradins circulaires où les femmes se plaçaient, et plus haut encore, une quatrième et dernière classe de gradins, décorée d'un portique qui couronnait, tout à l'entour, le vaste plan incliné de l'amphithéâtre. On a écrit que le Colysée pouvait donner place a quatre-vingts et même a cent mille spectateurs. C'est évidemment une exagération irréfléchie.

Voilà ce Colysée d'une magnificence, d'une immensité incomparable, à la construction duquel travaillèrent douze mille malheureux prisonniers juifs, et qui coûta une somme égale a cinquante millions de francs. Certes, il n'y avait qu'un grand peuple qui put élever de pareils monuments. Mais que dire de l'usage auquel il les réservait, qui n'excite en même temps le mépris pour ce peuple! C'est ici que se révèle toute la férocité des mœurs romaines; c'est ici qu'on peut s'expliquer pourquoi l'art dramatique est resté à Rome, dépravé par ses goûts barbares, si loin de ce qu'il avait été dans la Grèce.

Dans l'arène du cirque descendaient des gladiateurs de deux espèces, ceux que l'on forçait à ce métier, et ceux qui l'exerçaient volontairement. C'étaient les esclaves vendus dans ce but, les criminels, les prisonniers que l'on réservait pour les jeux publics, après les avoir fait servir à orner les triomphes des généraux, et enfin les condamnés pour rébellion. On voyait encore parmi les gladiateurs quel-

ques citoyens libres, poussés à cette dégradation, ou par l'appât de l'argent ou par ambition. Des chevaliers, de sénateurs finirent même par paraître dans l'arène; on y fit aussi combattre des femmes et des nains. Juste-Lipse a dit qu'aucune guerre ne fut jamais plus destructive pour le genre humain que les jeux du cirque. Quand un gladiateur était blessé, il jetait son arme et s'avançait au bord de l'arène pour supplier les spectateurs. S'il avait vaillamment combattu, on lui accordait la vie; dans le cas contraire, ou même s'ils n'étaient pas disposés en sa faveur, ils baissaient le pouce, et le gladiateur était immolé. Le peuple dans sa férocité, montrait quelquefois de l'impatience à la vue d'un combat qui durait un peu plus que de coutume, sans que l'un des deux adversaires fut blessé ou tué. Dans d'autres circonstances, c'étaient des bêtes féroces qui combattaient entre elles. On a peine à croire combien d'animaux étaient ainsi sacrifiés pour apaiser la soif de carnage qui dévorait le peuple romain. Lorsque Titus ouvrit pour la première fois le Colysée, il y eut 5,000 animaux de toute espèce, depuis le renard jusqu'au lion et au tigre, depuis l'éléphant jusqu'à la gazelle, qui périrent dans les jeux d'un seul jour. Le sang inondait l'arène, et les hurlements des mourants étaient couverts par ceux d'une multitude, plus cruelle encore que les monstres qui s'entre-déchiraient à ses yeux. D'autres fois, c'étaient des victimes humaines qu'on livrait à leur fureur. Une fresque antique représen-

tait un malheureux esclave entrant par un étroit passage dans l'arène, qu'il devait traverser au milieu des tigres et des lions pour aller déposer à l'extrémité opposée des œufs qu'il tenait dans ses mains: à ce prix, s'il échappait, il obtenait sa liberté. Ce fut ensuite le tour des chrétiens, dont un grand nombre scellèrent de leur sang, dans l'arène, le triomphe de la religion du Christ.

Les matériaux qui composent le Colysée, sont de blocs énormes de pierre travertine (et des briques à l'intérieur) unis entre eux par des clefs et des crampons de fer. La quantité de trous qu'on remarque sur les murs remonte au moyen-âge, elle provient de l'enlèvement de ces crampons dont le métal était très-recherché à cette époque. — La muraille de l'arène était percée de quelques portes défendues par des grilles ; c'est par là qu'entraient les gladiateurs et les bêtes féroces. Au-dessous se trouvaient les cellules et les cages ainsi que les appareils pour inonder l'arène. Après les dernières fouilles qui y furent exécutées, on trouva des murs, des passages souterrains, des tronçons de colonnes, des sculptures et des inscriptions. Une de ces dernières nous apprend qu'en l'an 439 de l'ère chrétienne, le *podium*, les siéges et plusieurs entrées furent réparées par ordre de Lampadius, préfet de Rome.

Un violent incendie endommagea beaucoup le Colysée sous le règne d'Antonin le Pieux; et le mal fut aussitôt suivi du remède. Le même accident se renou-

vela sous Macrin, mais les réparations ne furent exécutées que sous Septime Sévère. Sous Trajan, dix mille gladiateurs s'y entr'égorgèrent, en redisant ce mot plus stupide que célèbre: « César ceux qui vont mourir te saluent. » En 248, Philippe y célébra le 1000e anniversaire de Rome par de grandes fêtes. En 405, Honorius abolit les combats des gladiateurs, comme incompatibles avec le génie du christianisme dominant depuis Constantin. — Plus tard, au moyen âge, pendant les guerres civiles, le Colysée servit de forteresse, et c'est de cette époque que date sa destruction; les ravages furent tels, que toute la partie opposée à l'Esquilin se trouva entièrement ruinée. On se servit des matériaux provenant de ses décombres pour bâtir plusieurs grands palais; encore aujourd'hui on est étonné du nombre de monuments qui ont été construits avec des fragments du Colysée. Nous nous bornerons à en citer quelques-uns: le palais de Venise, l'immense palais Farnèse, le palais de la Chancellerie, la façade et la coupole de St Augustin, le port de Ripetta etc. . . Il y a même lieu de croire que ce vandalisme ne se serait pas arrêté là, si en 1740, le Pape Benoît XIV, n'eut pris sous sa protection le *Colosse* qu'on démembrait en le consacrant au culte chrétien. Sur la demande du Bienheureux Léonard de Port Maurice, il y fit ériger un chemin de croix en souvenir du sang des martyrs qui y avait coulé.

Bien que les deux tiers de cette gigantesque cons-

truction n'existent plus, ce qu'il en reste encore, ne manque pas de produire une impression puissante. Le Colysée a été de tout temps le symbole de la grandeur de Rome. « Tant que le Colysée existe, disaient les pélerins du VIIIe siècle, Rome existera ; si le Colysée périt, Rome périra et avec elle le monde entier. » Pour se rendre complétement compte des dimensions de ce momument, il faut faire l'ascension de l'étage supérieur où se trouve une balustrade rétablie, de là on peut jouir de la vue d'ensemble de l'édifice et du magnifique panorama sans fin qui se déroule sous les yeux ; mais si on désire éprouver une impression encore plus grande, il faut le visiter par une belle nuit étoilée, une de ces nuits douces et sereines qu'on ne trouve qu'en Italie, alors que la lune se joue au travers de ses milles arcades, alors qu'on n'entend dans l'immensité que le cri de quelque orfraie, que le pas monotone de la sentinelle ou le murmure pieux de quelques paysans prosternés au pied de la croix, et dont les aïeux on peut-être crié dans le cirque « *Les chrétiens aux bêtes.* »

Si l'on sort du Colysée par la porte qui en a donné l'accès, on voit à gauche sur la voie triomphale, entre le mont Cœlius et le mont Palatin.

L'Arc de Triomphe de Constantin. (Plan. 6. H.). Elevé en 311, par le Sénat et le peuple à la gloire de cet empereur, pour éterniser le souvenir de la victoire remportée sur Maxence, non

loin du *Ponte Molle*, lieu même ou Constantin abjura le paganisme et se décida à embrasser la religion chrétienne. On peut lire sur les deux côtés de cet arc l'inscription ainsi conçue: *Imp. Caes. Fl. Constantino Maximo pio felici Augusto Senatus Populusque Romanus, quod instinctu divinitatis mentis magnitudine cum exercitu suo tam de tyranno quam de omni ejus factione uno tempore iustis rem publicam ultus est armis arcum triumphis insignem dicavit.* - Cet arc est surtout remarquable par la magnificence de sa construction et par le parfait état de conservation dans lequel il se trouve encore aujourd'hui, comparativement à tout ce qui nous reste de Rome antique. Il se compose de trois passages, dont les deux latéraux sont inférieurs de dimension à celui du milieu. Quatre colonnes cannelées, d'ordre corinthien, ornent chacune des deux faces; ces colonnes sont couronnées par des piliers supportant des statues de guerriers Daces prisonniers. Ces statues ainsi que la majeure partie de l'architecture et de la sculpture de ce monument, furent enlevées à un arc de triomphe de Trajan, qui s'élevait devant le Forum de cet empereur. Ainsi, sur un des bas-reliefs on reconnait Trajan offrant un sacrifice, sur un autre, on le voit entrant triomphalement dans Rome après sa victoire sur les Daces; au-dessous de l'arcade principale, on voit Trajan couronné par la Victoire, et des soldats vaincus implorant leur grâce. En examinant attentivement les petits bas-reliefs qui

représentent les victoires de Constantin, on acquiert la certitude de la décadence de l'art à cette époque, et on n'est pas étonné, que faute d'artistes capables, on fut obligé de piller d'autres monuments pour orner celui-ci.

Palais Impériaux. (Plan. 6. G.). Au S. O. du Forum, on aperçoit à quelques pas, un monticule qui s'étend sous la forme d'un carré irrégulier; c'est le mont Palatin! là s'élevait jadis la ville de Romulus, la *Roma Quadrata*, ainsi désignée à cause de la forme Quadrangulaire de son enceinte formée d'énormes blocs de tuf superposés les uns sur les autres; une partie de ces murs est encore visible aujourd'hui. C'est là qu'habitèrent les successeurs de Romulus jusqu'au temps de Servius Tullius. Vers la fin de la République, Catalina, Cicéron, Crassus et autres personnages célèbres y eurent leur demeure, puis vint le temps où les empereurs envahirent la colline de leurs somptueuses constructions. Auguste y eut son berceau, il s'y fit construire une nouvelle habitation, un temple qu'il dédia à Apollon et une bibliothèque. Tibère et Caligula firent agrandir considérablement ces édifices qu'ils étendirent depuis le Forum jusqu'au cirque Maxime. Plus tard Caligula les réunit au Capitole par le moyen d'un pont qu'il fit jeter sur le Forum.

Sous Néron, ces constructions prirent un développement beaucoup plus grand, il les fit prolonger jusqu'aux monts Esquilin et Cœlius et les décora du

nom pompeux de Maison d'or de Néron. Trois cents magnifiques colonnes servaient à rehausser par leur ornement, la splendeur de ces vastes édifices. — Sous Vespasien et son fils Titus, la partie de ces constructions comprise entre le Palatin et l'Esquilin fut démolie, et sur leur emplacement s'élevèrent le Colysée et les Thermes de Titus. — Septime Sévère orna le devant des palais impériaux d'un triple portique, appelé *Septizonium*, qui leur servait de vestibule. Ce portique fut démoli par ordre de Sixte V, qui employa les colonnes qui en faisaient partie, à la construction de plusieurs églises.

Malgré les ravages que leur firent subir les hordes barbares commandées par Alaric, Genséric et Totila, les palais impériaux se conservèrent presque entièrement jusqu'au VIIIe siècle; mais à partir de cette époque leur ruine commença et aujourd'hui elle est tout-à-fait compléte. — Pour les visiter on devra sonner à la grande porte cochère située vis-à-vis la basilique de Constantin (page 65) qui en est l'entrée principale (1). Les fouilles qui déjà y ont été faites sous la direction d'un ingénieur habile, M. le Sénateur Commandeur Pietro Rosa, sont sans contredit la partie la plus intéressante de ces antiquités; il en a été dressé un plan qu'on pourra se pro-

(1) Pour visiter les ruines et les fouilles, on devra se munir d'un permis que MM. les maîtres d'hôtel pourront facilement procurer. L'entrée est libre le Dimanche, par conséquent le permis est inutile ce jour là

curer à la librairie de MM. Bocca frères, Via del Corso Nos 216-217 à Rome. Après avoir franchi la porte d'entrée, l'escalier qui se dresse en face, conduit a une petite plate forme où s'élevait jadis, à ce qu'on assure, une des portes de l'enceinte de Romulus, appelée *Porta Mugionis*, et le *Temple de Jupiter Stator ;* à droite était la demeure d'Auguste etc. . . . Pour faciliter les recherches parmi ces amas de ruines et de décombres, M. le Directeur des fouilles, a eu l'heureuse idée de faire apposer sur chacune des places occupées autre fois par des monuments, un écriteau qui indique d'une manière beaucoup plus précise que nous ne pourrions le faire ici, le nom du monument ainsi que l'ancienne destination des parties restées encore debout, et par une attention délicate, qui ira droit au cœur des touristes consciencieux, il a accompagné ces inscriptions de fragments de citations latines qui permettent de constater par la comparaison la verité des découvertes récentes.

De retour au Forum Romain, jetons un coup d'œil sur la plaine qui s'étend dans la direction du N. E., c'est là que s'élevaient les *forums des empereurs ;* ces lieux rappellent à la mémoire trop de souvenirs pour qu'on ne s'y arrête pas encore quelques instants. Un temple édifié en honneur de quelque divinité célèbre était toujours l'ornement principal de ces places ; c'est à Jules César qu'on doit la construction de la première de ce genre, à laquelle il donna son nom, *forum Julium.* Auguste, Vespa-

sien, Domitien et Trajan en firent construire d'autres, dont nous aurons à donner successivement la description.

A l'époque où Romulus signa son traité de paix avec Tatius roi des Sabins, la plaine qui s'étend autour de nous, servait de place publique et de marché. plus tard, on choisit entre les monts Capitolin et Palatin un espace de terrain de forme oblongue, long de 196 mètres, large de 130 mètres 50, qu'on désigna sous le nom de *Forum Romanum*. Pour donner à cet espace une forme plus régulière, on l'entoura d'un portique à deux étages, au rez-de-chaussée duquel furent installées les chambres destinées aux bureaux de perception d'impôts. C'est dans l'intérieur de cette enceinte que s'élevaient les divers monuments mentionnés aux pages 53, 57, 58, 59, 60, 61, 62.

A l'extrémité Nord du Forum, derrière l'arc de triomphe de Septime Sévère, on voit une bonne partie du:

Tabularium. (Anciennes Archives. Plan. 5. G.) qui s'élevait sur la place actuelle du Capitole. C'est dans cet édifice qu'était conservé le dépôt des Sénatus-Consultes, gravés sur des tables de bronze ; un incendie qui le dévora sous le règne de Vespasien, détruisit plus de 3000 de ces tables. — Tout près de ces vestiges on peut remarquer ceux du :

Château. (*Arx*. Plan. 5. F.) qui consistent en une tour carrée dont la construction remonte à l'an 322, époque de la dictature de Camille. Elle est située un peu au-dessous du palais Caffarelli.

Dans les souterrains de l'église de *S. Giuseppe de' Falegnami*, qui est à droite de l'arc de Septime Sévère, on pourra visiter les :

Carcere Mamertinus. (Prisons Mamertines. Plan. 5. G.). Ces prisons furent construites par Ancus Martius, troisième roi de Rome, plus tard Servius Tullius les fit agrandir ; elles étaient composées de nombreux souterrains et de cachots profonds. On y entassait les criminels, qui souvent y périrent étouffés. C'était dans ce repaire qu'on enfermait pèle-mèle les malheureux princes qui devaient orner le cortège triomphal. Jugurtha y mourut de faim, et les complices de Catilina y furent étranglés. Séjan y périt. Peut-être Vercingétorix, ce généreux enfant des Gaules, y vint-il lui-même pleurer ses hautes montagnes. — Sous le règne de Néron, St Pierre et St Paul y furent enchaînés et sanctifièrent ce lieu infâme. Cet édifice qui existe depuis plus de 2000 ans, est bâti avec des pierres volcaniques ; il en reste encore une chambre dont quelques parties présentent des dalles rectangulaires de la pierre du Capitole. Elle renferme une source, que St Pierre, pendant sa captivité, fit jaillir du sol afin de pouvoir baptiser ses géoliers Processus et Martinus, ainsi qu'une foule d'autres prisonniers. Indépendemment de la source, on y montre encore la colonne ou le prince des apôtres fut enchaîné. Les restes de cette ancienne prison sont généralement désignés aujourd'hui sous la dénomination de *San Pietro in Carcere*.

L'Escalier aux Gémonies. (Plan. 5. G.) qui faisait partie des prisons Mamertines, avait été ainsi nommé, parce qu'on y entendait les soupirs et les gémissements des condamnés: il conduisait au sommet du Forum, et c'était de son extrémité qu'on précipitait les cadavres des condamnés.

Temple de Bellone. (Plan. 5. F.) Cet édifice s'élevait tout près du Forum, entre le Tibre et le Capitole. C'était là que les consuls jetaient la massue en signe de déclaration de guerre.

Forum Boarium. (Plan. 6. F.). Vers les rives du Tibre, au nord du Palatin et vis-à-vis du Capitole, se trouve le *Forum Boarium*, ainsi nommé parce qu'il servait et sert encore de marché aux bœufs. Un petit arc de triomphe *(arcus argentarius)*, érigé par les marchands de ce forum en l'honneur de Septime Sévère et de sa famille, orne encore aujourd'hui cette place qui était une des plus grandes et des plus animées de Rome. Là s'élevait jadis l'*Ara Maxima*, autel érigé à Hercule, en commémoration de la mort de Cacus que ce demi-dieu tua, ainsi que nous l'apprend la Mythologie, pour le punir de lui avoir volé ses bœufs. C'est dans ce forum que fut trouvée la statue en bronze doré, représentant Hercule, qui est actuellement au Musée du Capitole.

Forum de Nerva. (Plan. 5. G.). A côté du temple de la Concorde (page 61) s'étendait autre fois le Forun qui fut commencé sous Domitien, et que Nerva son successeur fit achever. Une des principales

rues le traversait, c'est sans doute ce qui lui fit donner aussi le nom de *Forum Transitorium*. Un temple dédié à Minerve, et un autre de dimension plus petite, dédié à Janus, s'élevaient dans l'enceinte de cette place; en 1611, le premier de ces temples fut démoli par les ordres du Pape Paul V, qui employa ses marbres et principalement ses colonnes, à la décoration de la grande fontaine Pauline qu'il faisait construire sur le mont Janicule. — On peut encore voir aujourd'hui, dans la via Alexandrina, située derrière la basilique de Constantin, les restes des murs d'enceinte du Forum de Nerva: ils consistent en deux colonnes à moitié enfouies, surmontées d'une riche architrave ornée de bas reliefs, au-dessus s'élève un attique avec une minerve.

Forum d'Auguste. (Plan. 5. G.). Tout à côté des deux colonnes du Forum de Nerva, désigné ci-dessus, se trouve la via Bonella, qui aboutit à un mur antique percé d'une porte connue sous le nom de *Arco Pantani;* devant ce mur s'élèvent majestueusement trois superbes colonnes corinthiennes ornées de leur architrave, elles décoraient jadis un des côtés du temple de *Mars Ultor* compris dans le Forum d'Auguste. On remarque de l'autre côté de cette porte, les restes considérables du mur d'enceinte de ce Forum, construit en pierre volcanique grise, auquel était adossé le temple qu'Auguste fit vœu d'élever contre les meurtriers de César. — C'est entre ce Forum et celui de l'ancienne république, qu'était situé

le *Forum de César*, dans lequel s'élevait un temple consacré à *Vénus Genetrix*.

Forum de Trajan. (Plan. 4. G.). Ce Forum s'étendait à côté de celui d'Auguste. L'empereur Trajan confia à l'habile architecte *Apollodore de Damas*, la direction des travaux de cette place, qui, par la somptuosité de ses édifices, devint en peu de temps une des plus belles de Rome. Elle était ornée de statues et entourée d'un portique à deux étages, composé de boutiques au rez-de-chaussée; au milieu s'élevait la statue équestre de Trajan. Les restes de la colonnade en granit gris qu'on y remarque actuellement, sont les débris de la célèbre basilique Ulpienne, dans laquelle l'affranchissements des esclaves se régularisait et où les savants de l'époque se réunissaient pour réciter leurs compositions. On remarque encore, derrière les deux petits portiques, près de la colonne, les restes de la bibliothèque divisée en deux salles, une pour les livres latins, l'autre pour les livres grecs, ces restes consistent en une des niches qui contenaient les livres qui furent transportés aux thermes de Dioclétien. Un temple dédié à Trajan s'élevait à côté de la basilique. Outre les monuments que nous venons de décrire, il y avait de l'autre côté de la colonne, un arc de triomphe érigé en l'honneur de cet empereur; la majeure partie des bas-reliefs qui en faisaient partie ont servi à l'ornement de celui de Constantin (page 78). Malgré les diverses invasions de barbares, que Rome fut obligée

de subir, les monuments de ce forum étaient encore debout l'an 600. En 1812, l'administration française après avoir fait démolir une partie des maisons bâties sur l'emplacement de ce forum en fit faire le déblayement.

Forum d'Antonin. (Voir colonne Antonine).

TEMPLES

Nous avons précédemment parlé des temples de **La Fortune Capitoline**, de **Jupiter Tonnant**, de **La Concorde**, de **Castor et Pollux**, d'**Antonin et Faustine**, de **Romulus et Rémus**, de **Vénus et Roma**, de **Jupiter Stator**, de **La Paix**, de **Bellone**; nous allons maintenant donner une description de ceux dont les restes existent encore :

Panthéon. (Plan. 4. F.).

Malgré ses dix-huit siècles et demi, malgré la rivalité de l'église de St Pierre, le Panthéon est encore aujourd'hui la merveille de Rome, comme on peut en juger par ces deux strophes que lord Byron lui a consacrées dans la quatrième chant de son *Child Harold :*

« Simple et majestueux, sévère et sublime dans ton architecture, consacré à tous les saints, et temple de tous les dieux, depuis Jupiter jusqu'au Christ; épargné et embelli par le temps, tu restes inébranlable, tandis que tout, arcs de triomphe, empire, chancelle ou tombe autour de toi; tandis que l'hom-

me se trace toujours à travers les ronces un sentier vers sa tombe! Edifice glorieux! subsisteras-tu à jamais? la faux du temps et le sceptre de fer des tyrans se brisent contre toi, sanctuaire et asile des arts et de la piété, Panthéon! orgueil de Rome!

« Monument d'un âge plus glorieux et des arts les plus nobles, dégradé, mais parfait encore, une majesté religieuse qui parle à tous les cœurs respire dans ton enceinte. Tu es un modèle pour l'artiste: celui qui vient chercher à Rome le souvenir des siècles écoulés peut penser que la gloire ne répand ses rayons que par l'ouverture de ton dôme sacré; les hommes que la piété y conduit, trouvent ici des autels où déposer leurs pierres; et ceux que l'admiration pour le génie y attire peuvent reposer leurs yeux sur les tombeaux des grands hommes qui ornent ce temple. »

Le poëte n'a point mis dans ces strophes son imagination à la place de la vérité, et son enthousiasme n'a rien qui ne puisse être partagé par tout homme doué du sentiment des arts, à la vue du Panthéon, le plus élégant édifice de la Rome des Césars, le mieux conservé de tous les monuments antiques. Ce temple fameux consacré à tous les dieux mais plus spécialement aux triples divinités de *Jupiter Vengeur*, de *Vénus* et de Mars, est le seul de tous les monuments antiques qui nous soit resté parfaitement conservé, en ce qui concerne la construction proprement dite. Il fut élevé par Marc-Agrippa, gendre d'Augus-

te, pendant son troisième consulat, c'est-à-dire en l'an 727 de Rome, ainsi que l'indique l'inscription qui est gravée sur sa frise : *M. Agrippa. L. F. Cos. Tertium Fecit.* Ce qui veut dire : fait par Marc-Agrippa, fils de Lucius, consul pour la troisième fois. Cet édifice ayant été considérablement endommagé par les incendies qui s'y déclarèrent pendant les règnes de Titus et de Trajan, fut successivement restauré par Adrien, Antonin le Pieux, Septime Sévère et Caracalla. Aussi peut-on lire sur l'architrave l'inscription : *Imp . Caes . L . Septimus Severus . Pius . Pertinax . Arabicus . Adianbenicus . Parthicus . Maximus . Pontif. Max . Trib . Potest . X . Imp . XI . Cos . III . P . P . Procos . Et . Imp . Caes . M . Aurélius . Antoninus . Pius . Felix . Aug . Trib . Potest . V . Cos . Procos . Pantheum . Vetustate . Corruptum . Cum . Omni . Cultu . Restituerunt.* — Les dernières restaurations datent de 202 de l'ère Vulgaire, pendant le troisième consulat de Septime Sévère et le premier de Caracalla. Ce grandiose monument avait autrefois un aspect beaucoup plus imposant qu'aujourd'hui, à cause du nombre de ses belles statues et de la richesse de ses ornements architecturaux qui actuellement sont presque défigurés. En avant du Panthéon, se développe un superbe portique ayant 33 m. 43 de largeur et 19 m. 81 de profondeur. Seize colonnes monolhites d'ordre corinthien en granit oriental, ornent et soutiennent son remarquable et élégant péristyle : elles ont 4 m. 54 de circonférence sur 12 m. 50 de hauteur, non compris la

base et le chapiteau en marbre blanc. Ces chapiteaux sont considérés, à juste raison, comme les plus beaux que nous ait légués l'antiquité. Les huit colonnes de la façade sont en granit gris, à l'exception de celle de l'angle oriental, que Urbain VIII fit remplacer en 1627, elle est en granit rouge. Quelques années plus tard, 1662, Alexandre VIII en remplaça deux autres qu'il fit tirer des thermes d'Agrippine. Sept marches conduisaient anciennement au noble portique, au fond duquel se dressait à droite la statue d'Auguste et à gauche celle d'Agrippa. Une seule porte donnait accès au temple, celle-là même que nous voyons aujourd'hui ; tout le péristyle était ruisselant de bronze et d'or. Urbain VIII en 1632, fit retirer tout ce métal, il en fit fondre les quatre colonnes torses du baldaquin de Saint Pierre, et de ce qui resta on en fondit un grand nombre de canons destinés au fort St Ange. Il ne reste de bronze que la porte et le cercle couvrant le rebord de l'ouverture de la voûte. En compensation, ce pape y fit élever par le *Bernini*, deux clochetons qu'on a méchamment comparés aux oreilles d'un âne (1). L'intérieur n'est par moins majestueux que l'extérieur, il est de forme circulaire c'est sans doute ce qui lui a fait donner le nom de *Rotonda*. Ce qui frappe tout d'abord en entrant dans le temple, c'est son grand œil circulaire y versant des flots de lumière, cette

(1) Quod non fecerunt barbari. — Fecerunt Barberini (Pasquin).

ouverture au milieu de la coupole fait un effet tellement beau, que dans l'antiquité on croyait que l'édifice tirait son nom de Panthéon, inexpliqué encore aujourd'hui, de sa ressemblance avec la voûte céleste. Le diamètre intérieur mesuré dans son œuvre est de 42 mèt. 87. Le mur circulaire qui porte la voûte a 5 mèt. 40 d'épaisseur. La hauteur de l'édifice depuis le pavé jusqu'au sommet de la voûte, est de 44 mèt. 40, elle devait être plus considérable autrefois, car au seul aspect des bases des colonnes, il est facile de reconnaître que le pavé fut exhaussé lorsque Septime Sévère y fit exécuter des réparations.

Le Panthéon primitif offrait six grandes niches pratiquées dans le mur, dont trois circulaires trois autres parallèlogrammes ; chaque niche fournissait un temple distinct dédié spécialement à un dieu ou à une déesse. Celle du milieu plus spacieuse que les autres était occupée par la statue de Jupiter. On remarquait encore celle ou trônait Vénus, ayant au cou le pendant de la perle célèbre que Cléopâtre fit dissoudre pour un de ses soupers ; ce bijou était à lui seul estimé un million cinq cents mille francs. Chacune de ces niches est ornée de deux pilastres enchassés dans le mur et de deux colonnes isolées, d'ordre corinthien cannelé. Ces pilastres et ces colonnes soutiennent une gracieuse corniche de marbre blanc dont la frise est de porphyre. Au dessous de cet ordre règne une espèce d'attique avec 14 niches et une vaste corniche sur laquelle repose la voûte principale.

Ces niches ont été converties en autels par les chrétiens qui en ont un peu altéré la forme primitive. La voûte en blocages est divisée en caissons recouverts de stuc ; la couverture du toit se composait de briques en bronze doré, que Constantin II fit transporter à Constantinople en l'an 655. Plus tard Grégoire III, le fit couvrir avec des plaques de plomb.

Au commencement du VIIe siècle, Boniface V obtint de l'empereur Phocas l'autorisation de consacrer ce monument au culte chrétien. Il fit charger 32 chariots d'ossements de martyrs, recueillis aux catacombes qu'il fit ensevelir dans ce temple antique. Grégoire IV, voulant perpétuer dans les âges ce jour fortuné, en fit une fête de précepte, la Toussaint, que l'on célèbra d'abord le 13 Mai et plus tard le 1er Novembre.

A la troisième chapelle à gauche, dans un des enfoncements derrière les colonnes, repose la dépouille mortelle de Raphaël, de ce peintre inimitable que les romains qualifièrent du titre pompeux de divin. Cette tombe fut ouverte en 1832, dans des circonstances que le lecteur nous saura gré sans doute de rapporter ici, puisqu'elles appartiennent à l'histoire de ce monument comme à celle de l'immortel artiste.

L'académie de St Luc à Rome possédait, ou du moins croyait posséder, depuis un temps immémorial, le crâne de Raphaël; il était renfermé sous verre dans une espèce de châsse magnifiquement ornée, et on le montrait aux étrangers: cependant, comme une

foule de savants persistaient à penser que ce crâne n'était point celui du peintre, les membres de cette académie, joints à ceux de la société archéologique de la ville, sollicitèrent et obtinrent du Saint-père la permission de faire des fouilles au Panthéon, afin de connaître la vérité. Après huit jours de recherches infructueuses, pendant lesquelles en déterra une grande quantité d'ossements, la sépulture du grand artiste fut découverte au lieu même que Vacaï, le biographe contemporain de Raphaël, avait indiqué. On retrouva son squelette encore assez bien conservé: il était de la longueur de 5 pieds 1 pouce 10 lignes. Cette découverte démontra que le crâne, si précieusement conservé jusqu'alors à l'académie de St Luc, n'appartenait pas à Raphaël.

La statue de la Vierge, dite: *Madonna del Sasso*, (Vierge du Rocher) fut exécutée par *Lorenzo Lotto*, ainsi que l'avait voulu le défunt. Sur une plaque en marbre blanc on lit une épitaphe prétentieuse composée par le Cardinal Bembo.

Ille Hic est Raphael. Timuit Pro Sospite
Vinci Rerum Magna Parens, et, Moriente Mori.

« Ici gît Raphaël: vivant, la nature redoutait en lui son vainqueur; mourant, elle craignit de s'éteindre avec lui. »

Près de lui repose sa jeune fiancée, nièce du cardinal Bibiena, qui mourait de chagrin trois mois

après lui. — Balthazar Peruzzi, Jean d'Udine, Buonacorci, surnommé del Vaga, Zuccari, Annibal Carrache etc., tous élèves ou amis passionnés de Raphaël, dorment à ses pieds, lui formant pour jamais un glorieux cortège de génies.

On peut aisément monter au sommet de la coupole, afin de mieux juger de l'aspect et d'embrasser plus facilement toute l'étendue de ce curieux monument. Charles-Quint, lorsqu'il vint à Rome en 1536, voulut se donner ce plaisir. Une relation manuscrite, que l'on trouve à la bibliothèque du Vatican, mentionne ce fait, en ajoutant qu'un jeune gentilhomme romain, qui avait été chargé de l'accompagner dans cette visite, eut la pensée, pendant que l'empereur se penchait vers l'unique ouverture pour admirer l'intérieur, de le précipiter en bas pour venger Rome du sac de 1527. Et, comme il avouait cette pensée à son père : « Mon fils, répliqua celui-ci, ce sont là de ces choses qu'on fait et qu'on ne dit point. »

Nous ne saurions trop recommander la visite de l'intérieur de cet édifice pendant une belle nuit de pleine lune, pour cela faire, prévenir pendant le jour le sacristain dépositaire de la clef.

Temple d'Antonin le Pieux. (Plan. 3. F.). Les restes de cet édifice sont situés sur la place *di Pietra*, au sud de la place *Colonna ;* quelques antiquaires les considèrent aujourd'hui comme ayant appartenu au temple de Neptune, que Agrippa fit élever en forme de basilique, pour consacrer le souve-

nir de ses victoires navales. — Du côté septentrional, il en reste encore onze colonnes corinthiennes, soutenant une architrave en marbre blanc. Ces colonnes portant la trace des ravages occasionnés par des incendies, décorent actuellement la façade de la douane des marchandises de terre *(dogana di terra)*.

Temple de Cérès et de Proserpine. (Plan. 6. F.). Il ne reste de ce temple qu'une partie de la *Cella* et dix colonnes qui sont enchassées dans les murs de S. Marie *in Cosmedin*, (Place de la *Bocca della Verità*). Ces colonnes sont cannelées, et en marbre blanc, d'ordre composite; elles sont ornées de chapiteaux fort remarquables, qui prouvent que cet édifice fut élevé, ou du moins réparé, au temps de la bonne architecture. — On a pris ce temple pour celui de la Fortune; de Matuta; de la Pudicité Patricienne. — Sous le portique on remarque le masque qui a fait donner le nom à la place.

Temple de la Fortune Virile. (Plan. 6. F.). Ce temple est un des plus majestueux et des plus anciens de Rome, l'origine de sa fondation remonte à Servius Tullius, qui le fit bâtir sur les rives du Tibre, en témoignage de sa reconnaissance envers la Fortune, a qui il croyait devoir son élévation au trône, Détruit par un incendie, il fut reconstruit sous la République. — Ses deux faces sont décorées de quatre colonnes d'ordre ionique, et les deux côtés de sept autres colonnes appartenant au même ordre, ayant une hauteur d'environ 9 mèt.; elles sont recouvertes

de stuc et soutiennent un entablement admirable. Le portique jadis ouvert, est aujourd'hui muré. — Les matrones romaines avaient une grande dévotion pour la divinité vénérée dans ce temple, à laquelle elles attribuaient le pouvoir de dissimuler aux yeux des hommes leurs défauts corporels.

En 872, sous le pontificat de Jean VIII, cet édifice fut consacré à la Vierge; mais plus tard, Pie V le consacra à Sainte Marie l'Egyptienne.

Temple de Minerva Médica. (Plan. 5. L). Cette ruine pittoresque dont la dénomination paraît être fausse, est située en dehors de la porte Majeure. Selon quelques antiquaires, elle aurait appartenu à la basilique de Caius et Lucius ou au temple d'Hercule Gallaicus. D'autres croient que c'était une salle des jardins de Licinius. Cet édifice de forme décagone, avait dix fenêtres et neuf niches, revêtues de marbres et de stucs, la dixième servait de porte d'entrée. A diverses époques on y a trouvé de magnifiques statues qui devaient orner les niches sus-désignées, entre autres celles d'Esculape, de Pomone, d'Adonis, d'Hercule, de Vénus, d'un Faune, d'Antinoüs, de la Minerve qu'on a surnommé *Médica*, parce qu'elle est représentée ayant un serpent aux pieds; cette dénomination est également fausse, car le serpent étant la symbole de la prudence, doit être considére plutôt comme l'attribut de Minerve protectrice de la ville, que comme celui de Minerve protectrice de la médecine. — La voûte de cette construction

s'écroula en 1828, des murs extérieurs y ont été adossés depuis, pour la préserver des nouvelles dégradations dont elle était menacée.

Temple de Minerve. (Plan. 4. F.). Ce temple érigé par Pompée après ses conquêtes d'Asie, est remplacé aujourd'hui par une église qui porte son nom ainsi que la place sur laquelle elle est située.

Temple d'Hercule Gardien. (Plan. 4. F.). Quatre colonnes de tuf, ou pierre volcanique qui existent dans la cave et la cour du couvent de St Nicolas des Césarini, sont considérées comme restes de ce temple bâti par Sylla, l'an 669 de Rome. Il fut dédié à Hercule, surnommé le grand et le gardien *(Magnus et custos)*; cette dernière dénomination lui provenait sans doute, de sa proximité avec les *carceres* du cirque Flaminien dont il paraissait être le gardien.

Temple de Vénus Assistrix. (Plan. 2. I.). Cet édifice est situé dans les anciens jardins de Salluste, tout près du Quirinal ; il est entièrement conservé, et d'une forme très-élégante. Autour sont différentes niches dans lesquelles ont été sans doute placées des statues ; celle du fond, destinée probablement à la statue de la déesse principale, était très grande et ornée de stucs dont il reste encore des vestiges. Il y a apparence que la statue de Vénus, qui est dans la cour du Belvédère au Vatican a été dans ce temple. Il en est fait mention dans le catalogue de Rufus et dans une ancienne inscription.

Temple de Vesta. (Plan. 6. F.). Situé sur

les bords du Tibre, place *della Bocca della Verità*. Malgré sa petite dimention, il est facile de concevoir quelle devait être sa magnificence, en considérant sa construction; l'ancien mur circulaire de la *Cella*, est tout en marbre blanc, la connexion des blocs qui le composent est si parfaite qu'on dirait qu'ils n'en forment qu'un seul. Il ne faut pas confondre cet édifice avec le célèbre temple de Vesta que Numa fit batir dans le Forum, et dans lequel était conservé le *Palladium*. Celui dont nous parlons, devait être classé dans la catégorie des temples de Vesta appartenant aux diverses Curies; la forme circulaire de cet édifice confirmerait la vraisemblance de cette opinion. Il est entouré d'un portique soutenu par vingt colonnes cannelées, d'ordre corinthien en marbre de Paros; de ces vingt colonnes, dix-neuf sont encore debout. Outre la vingtième colonne, il manque tout l'entablement, l'ancienne couverture et tous les ornements dont-il était embelli. Ce temple dédié d'abord à St Etienne *delle Carrozze*, est aujourd'hui sous le vocable de *Santa Maria del Sole*.

Temple de Vesta au Forum Romain. (Plan. 5. G.). On prétend que la construction de ce temple occupait l'emplacement ou Romulus et Rémus furent exposés. Il était desservi par les vierges Vestales qui y conservaient le feu sacré et le Palladium. Au VIIIe siècle le pape Adrien Ier le consacra au culte chrétien en le plaçant sous la protection de St Théodore.

Temple d'Esculape. (Plan. 5. F.). Situé dans l'île du Tibre, il fut élevé à la suite de la peste qui ravagea Rome en 461. L'église de St Barthélémy, est construite sur les restes de cet édifice; on y admire à l'intérieur les colonnes provenant de ce temple antique.

Temples de l'honneur et de la Vertu. (Plan. 9. I.). En dehors de la porte St Sébastien entre la voie Appienne et la route d'Albano, on voit les vestiges des deux temples que Marcellus fit élever à l'Honneur et à la Vertu, l'an de Rome 544. Ce Consul, après avoir subjugué la Sicile et pris Syracuse, voulut élever un temple seul à ces deux divinités protectrices de ses armes; mais la superstition romaine l'en empêcha. Cette difficulté n'arrêta par le Consul dans son projet: il avait rapporté de son expédition d'assez riches dépouilles, pour fournir à la dépense de deux temples; mais il les disposa de telle manière, qu'on ne pouvait entrer dans le temple de l'honneur, qu'en passant par celui de la vertu; idée aussi sage que noble et digne des beaux temps de Rome.

Temple du Dieu Rediculus. (Dieu du départ, de la retraite) (Plan. 9. I.). A peu de distance du temple que nous venons de décrire, vers le midi, était le temple du Dieu *Rediculus;* il avait un portique soutenu par quatre colonnes entièrement ruinées aujourd'hui; la façade était tournée vers l'Almon, petite rivière qui coule presque à ses pieds, et était ornée de pilastres avec de petitses

fenêtres au milieu : on peut encore en remarquer les vestiges. Cet édifice fut bâti dans le temps de la seconde guerre punique ; Annibal après les fameux délices de Capoue, ayant formé le dessein peu solide d'assiéger Rome, vint camper à trois mille de la ville ; son dessein était de faire les attaques entre le Teveron et le Tibre, il examina longtemps cette position à la tête d'un détachement de cavalerie, et se retira enfin sans rien entreprendre au-delà. *Adiis injecto metu recessit*, dit Festus Pompeïus.

Arcs de Triomphe. Indépendamment de l'Arc de Septime-Sévère, décrit à la page 57, de *Titus*, page 67 et de Constantin, page 78 il nous reste encore à citer les suivants :

Arc de Dolabella et Silanus. (Plan.7. H.). Cet arc situé sur le mont *Cœlius*, fut construit l'an X de l'ère vulgaire par les consuls Publius Cornelius Dolabella et Caïus Junius Silanus, *Flamen Martialis*, (prêtres de Mars), ainsi que l'indique l'inscription gravée sur la face tournée vers l'Est. Néron y appuya son aqueduc, dont-on remarque encore les restes dans la rue qui conduit au Latran. On croit qu'il servait d'entrée au *Campus Martialis* du mont *Cœlius*, dans lequel on donnait les *Equiria*, (espèces de jeux de chevaux) pendant que les inondations du Tibre en empêchaient l'exécution dans le grand champ de Mars.

Arc de Janus Quadrifons. (Plan. 6. F.). Ce monument s'élève dans cette vallée du Vélabre, où les barques, aux premiers jours de Rome, navi-

guaient entre le Capitole et le mont Palatin, et non loin de l'église de St Georges. (Rue St Giorgio in Velabro).

Cet édifice, que Tite-Live semble avoir mentionné, forme un carré à faces égales. Chaque face est composée d'une haute arcade et de deux massifs latéraux qui portent sur un soubassement profondément enfoncé dans le sol. Entre ce soubassement et le sommet, dont le style paraît d'une époque plus moderne, étaient percés deux rangs de niches que séparaient de petites colonnes isolées et faisant saillie hors du corps de l'édifice : une corniche divisait ces deux rangs de niches. Les parties vides et les surfaces planes, sur lesquelles le temps ne trouve que difficilement prise, se sont bien conservées, mais tout ce qui ressortait et faisait relief s'est dégradé peu à peu; aujourd'hui à peine trouve-t-on quelques vestiges des colonnes. Quant à la corniche, elle se laisse voir encore sous les arcades qui l'ont protégée. La disposition générale de ce monument est assez bonne; il y a un bon rapport entre les pleins et les vides, et la hauteur est bien en proportion avec la largeur. Mais les colonnes qui le décoraient, étant nécessairement d'un trop petit diamètre, avaient été mesquines. Les détails d'ornement des niches sont durs et secs, et font voir qu'ils n'ont pas été faits dans les beaux temps de l'architecture. L'art romain était, en effet, en décadence au siècle de Septime-Sévère. Cependant, ainsi qu'on peut le conclure de cet éloge de l'ensemble et de cette

critique des parties, l'aspect de l'édifice est imposant et majestueux.

Quoique ce monument, qui participe à la fois de l'arc de triomphe et du mausolée, soit connu sous le nom d'*arc* ou de *temple de Janus-Quadrifons*, lorsqu'on tient compte des causes de sa fondation et de l'usage auquel il était consacré, on ne découvre pas facilement les raisons pour lesquelles il aurait été ainsi nommé. Ce doyen des rois et des dieux de l'Italie, ce parrain du mont Janicule, n'offre dans ses attributions, du reste assez peu clairement définies, rien qui le mette en relation avec les négociants en général, et les marchands de bœufs en particulier. Janus aux deux faces (ce qui fit que le poëte Ovide le félicitait d'avoir entre tous les dieux le privilège de voir son dos), aux quatre faces même, était le dieu de la guerre ou de la paix, puisque son temple s'ouvrait au commencement des hostilités et qu'il se fermait à leur conclusion; il était encore le dieu des portes et des chemins, il était enfin le dieu du jour, le dieu de l'année, le dieu des saisons; mais à aucun titre, nous le répétons, il n'entrait en concurrence avec Mercure, le dieu du commerce. Plusieurs temples lui étaient, il est vrai, consacrés à Rome sous cette dénomination de *Janus-Quadrifons*, Janus aux *Quatre-fronts*; mais il était alors invoqué comme le dieu des saisons, et ces temples présentaient uniformément quatre faces dans chacune desquelles étaient percées une porte et trois fenêtres. La porte de chaque face offrait la sym-

bolique image de l'une des saisons, et chaque fenêtre celle de l'un des trois mois compris dans la saison. Les douze fenêtres voulues manquant au monument que nous avons décrit, on serait donc tenté, tout en lui conservant son nom de *Janus-Quadrifons*, de chercher dans les habitudes familières de la langue romaine, un autre sens à cette qualification. A Rome, comme dans les villes modernes, se trouvaient en assez grand nombre, dans les rues et même sur les places, ces hautes voûtes en manière d'arcs de triomphe sous lesquelles passe la voie publique. Ces arcades étant appelées Janus, peut-être le nom de *Janus-Quadrifons*, appliqué à notre monument, ne signifiait-il point chez les Romains qu'il était consacré au dieu *Janus à quatre faces*, mais seulement qu'il était formé de quatre arcades ou *Janus*.

Arc de Septime Sévère, dit des Orfèvres. (Plan. 6. F.). Les marchands de bœufs, les banquiers et particulièrement les orfèvres, se montrèrent reconnaissants de la sollicitude dont l'empereur Septime Sévère avait fait preuve à leur égard. Ils le payèrent en même monnaie, lui rendirent monument pour monument, et un petit arc de triomphe lui fut élevé par leurs soins, à l'extrémité du marché aux bœufs, (*forum Boarium*, voir page 85) non loin de l'arc de *Janus-Quadrifons*. Travaillant dans un but d'utilité, Septime-Sévère avait voulu la simplicité; les bouviers et les orfèvres, dont la pensée était tout autre et qui avaient d'ailleurs leur va-

nité de marchands à satisfaire, recherchèrent au contraire le luxe et l'élégance. Leur monument appelé encore l'arc des orfèvres et des marchands de bœufs, fut donc construit en marbre, sur un dessin extraordinaire, et surchargé de sculptures et d'ornements d'assez mauvais goût. Ils le dédièrent, ainsi que le porte l'inscription non encore effacée, à l'empereur Sévère, à sa femme Julia-Domma, et à ses fils Geta et Caracalla, dont les images décoraient le monument. Quelques années s'étaient à peine écoulées qu'une mutilation commise sur l'arc des orfèvres le rendait encore plus précieux peut-être et plus caractéristique pour la postérité. Devenu seul empereur par le meurtre de son frère, qu'il fit assassiner dans les bras de leur mère commune, Caracalla fit disparaître le nom et la figure de Geta du front de l'arc de sa famille.

Arc de Drusus. (Plan. 9. I.). La construction de ce monument triomphal fut décrétée par le Sénat et par le peuple Romain, en mémoire des victoires remportées sur les Germains par Claudius Drusus, a qui elles valurent le surnom de Germanicus. Il est bâti en grosses pierres de travertin, à l'exception de la voûte et des ornements, qui sont en marbre commun, ainsi que deux colonnes en marbre africain. Sur la plate forme était la statue équestre de Drusus entre deux trophées. Caracalla se servit de cet arc pour y faire passer l'acqueduc destiné à alimenter ses thermes : les restes des ornements de mauvais goût qu'on y remarque actuellement, doivent

être attribués à cette époque. Il est situé près de la voie Appienne, en allant vers la porte St Sébastien.

Arc de Gallien. (Plan. 5. J.). Vers l'an 260, un simple particulier, nommé Marcus Aurelius Victor, éleva ce monument à l'empereur Gallien et à sa femme Salonina. C'est ce que nous apprend l'inscription qui existe encore. Il est d'une architecture médiocre, mais sa conservation est parfaite; c'est près de l'église Sainte Marie-Majeure que s'élève ce monument:

Arc de Pantani. (Voir page 86).

Cloaca Maxima. (Plan. 6. F.) est le nom donné a un égout souterrain partant du Forum Romain et débouchant dans le Tibre tout près du *Ponte Rotto*, construit pour l'écoulement des eaux et des immondices. Tarquin-l'Ancien fut le premier a faire exécuter ce genre de travail pour servir au desséchement du Vélabre et à l'assainissement de la ville. Plus tard, son fils Tarquin-le-Superbe, fit construire une infinité d'autres petits conduits secondaires, traversant la ville dans toutes les directions et venant aboutir au grand canal. Le nom de *Cloaca*, vient d'un ancien mot latin *Cloare*, qui signifie purger, purifier. D'après les débris qui restent encore de la *Cloaca Maxima* on reconnaît que ce canal était voûté et qu'il était formé de trois assises de blocs de tufs, unis de distance en distance par d'autres blocs de travertin qui ne sont joints par aucun ciment. Malgré que vingt-trois siècles se soient écoulés depuis la construction de

cet égout, il peut encore aujourd'hui servir à sa destination, ce qui est la preuve évidente de la solidité de cette construction. L'eau argentine, ainsi appelée à cause de sa limpidité, entre dans la *Cloaca* près du *forum Boarium*. (Voir page 85).

LES OBÉLISQUES DE ROME.

L'obélisque est un monument monolithe, c'est-à-dire fait d'une seule pierre posée debout; il a ordinairement quatre faces; sa forme est légèrement pyramidale et tronquée au sommet; il se termine par une pointe de diamant appelée *pyramidium*. Chez les Egyptiens, l'obélisque servait ordinairement à orner l'entrée des temples ou des palais. Faut-il regarder les obélisques comme des gnomons qui indiquaient la hauteur du soleil, ainsi que les heures, les jours et les saisons; ou comme des monuments funèbres, ou comme des colonnes triomphales? Cette dernière opinion, la plus vraisemblable de toutes a ce qu'il nous semble, est celle des antiquaires modernes, qui sont parvenus à lire quelques cartouches hiéroglyphes, et qui y trouvent les noms de plusieurs rois ou gouverneurs de l'Egypte.

On connait des obélisques en grès; mais généralement ils sont d'un granit rose, que l'on tirait des carrières de Sienné. Indépendamment de la peine que les Egyptiens devaient avoir pour extraire ces masses énormes et y graver les hiéroglyphes dont elles sont couvertes, ce qui peut nous surprendre, en considé-

rant le grand nombre de ces monuments, c'est la facilité avec laquelle ils paraissent avoir été transportés de Sienè et de Thebé jusqu'aux bouches du Nil, et plus particulièrement encore la difficulté de les élever. Il est fâcheux que Pline ne nous ait pas transmis les détails de cette seconde opération, en même temps que ceux de la première : « Les carrières de granit, dit-il, se trouvant à très-peu de distance du fleuve, lorsque l'obélisque était entièrement terminé, on creusait le sol de la carrière, de manière à placer deux barques sous le monument, dont les extrémités seules restaient appuyées sur des masses; ces barques étaient ensuite mises à flot au moyen d'un canal que l'on pratiquait jusqu'au fleuve. »

Etonnés du travail gigantesque des obélisques, les Romains se montrèrent avides de les emporter comme des trophées conquis sur une merveilleuse industrie. Ammien Marcellin en a compté à Rome six grands et quarante-deux petits. Beaucoup figurent encore aujourd'hui parmi les richesses monumentales de la ville éternelle et nous allons tacher d'en donner ci-dessous une description sommaire.

Obélisque de la Place du Vatican. (Plan. 3. G.). Près de la vieille sacristie de l'église St Pierre, était depuis longtemps caché au milieu des décombres ce monument en granit rouge, consacré, suivant une tradition assez douteuse, au fils de Sésostris. Cet obélisque, apporté à Rome sous Caligula, est privé d'hiéroglyphes, et très-probablement

il ne faut voir en lui qu'une imitation romaine des obélisques égyptiens, faite en Egypte. Il avait 23 met. 38 de longueur. Plus d'un pape, avant Sixte-Quint, avait eu l'intention de le faire transporter; mais ce projet n'avait pas reçu son exécution, parce que l'on avait été effrayé des difficultés et des dépenses considérables qu'il aurait entraînées. Déterminé à surmonter tous les obstacles, Sixte-Quint s'adressa, d'une manière on peut dire solennelle, aux plus habiles parmi les mathématiciens, les ingénieurs et les architectes de l'Europe. Il y en eut dit-on, cinq cents qui répondirent à cet appel, en offrant pour la réussite de l'entreprise, un modèle, un dessin, ou tout au moins un mémoire. Les avis, naturellement, étaient très-partagés. L'obélisque à moitié enfoui dans la terre, tenait encore à peu près debout. La grande question était de savoir si l'on essaierait de le transporter ainsi, après l'avoir dégagé des matériaux qui l'encombraient, ou si l'on commencerait par l'abattre entièrement. Cette dernière opinion fut celle de Fontana. Il soutenait, contre le sentiment le plus général, qu'il convenait de transporter l'obélisque couché, et de ne le relever que sur la place. Fontana après une expérience heureusement achevée sur un petit obélisque qui avait autrefois appartenu au mausolée d'Auguste, eut la joie de voir son projet accepté, et bien que le pape lui eut d'abord adjoint deux collègues, il obtint enfin, à force de représen-

tations, de courir seul les risques d'une tentative dont il voulait seul avoir l'honneur.

Il serait impossible de détailler ici tous les procédés mis en usage par l'architecte pour déplacer, mouvoir et dresser un monolithe de plus de 800 milliers; nous dirons seulement que Fontana, dans tout le cours de l'opération, n'employa pas moins de 900 cents ouviers et de 140 chevaux. L'obélisque abattu, on s'occupa de l'élever à quelques centimètres de terre, ce qui fut fait en douze reprises, et en présence d'une foule innombrable, à laquelle un rigoureux silence était prescrit sous les peines les plus sévères. Le son de la trompette réglait tous les mouvements, et celui des timbales marquait les repos. L'obélisque fut amené sur la place, étendu horizontalement sur quatre rouleaux. Pour l'élever ensuite sur son piédestal, on attendait, par ordre du pape, que le temps des grandes chaleurs fut passé; enfin, le 10 septembre 1586, on effectua ce complément d'un travail si prodigieux. Dès l'aurore on s'était mis à l'œuvre; elle fut terminée en 52 reprises, au coucher du soleil.

Cette masse, d'une matière à peu près indestructible, se voit encore aujourd'hui là même où la posa l'architecte, au centre de la majestueuse place du Vatican. Une croix de bronze surmonte l'obélisque, et quatre lions, aussi de bronze, lui servent de support.

Le Tasse chanta deux fois l'obélisque habilement revelé, ainsi que la croix qui le domine. Sixte-Quint ne se montra pas moins sensible au succès d'une telle

entreprise ; il ordonna de frapper deux médailles pour en consacrer le souvenir, anoblit Fontana, et le nomma chevalier de l'Eperon d'Or. Joignant à ces honneurs des récompenses solides, il lui fit payer 5,000 écus d'or, et lui accorda une pension de 2,000 écus, reversible à ses héritiers. Fontana eut enfin la charpente et tous les matériaux, qui ne lui produisirent pas moins de 20,000 écus romains.

Obélisque de Sainte Marie Majeure. (Plan. 4. I.). Ce monument s'élève sur la place Ste Marie Majeure, derrière la basilique. Il fut transporté d'Egypte à Rome par l'empereur Claude, avec un autre obélisque qui orne aujourd'hui la place Monte-Cavallo. Ils décoraient l'entrée du mausolée d'Auguste, et celui dont nous parlons fut retiré tout mutilé des ruines de cet édifice : il est de granit rouge, sans hiéroglyphes. Il a 14 met. de hauteur, le piédestal 6 met. 49. En 1587, Sixte V en confia l'érection au Chev. Fontana, qui au moyen d'entailles en forme de croix, réunit les tronçons et fit remplir les vides par des blocs du même granit exactement ajoutés.

Obélisque de Saint Jean de Latran. (Plan. 7. L.). Le plus grand, le plus beau et le plus colossal de tous ceux qui sont connus. L'illustre Thoatmosis II, le même que le roi Mœris, le hardi créateur du lac qui portait son nom, éleva cet obélisque à Thèbes; il fut réparé par Cambyse, qui mutila et renversa tous les autres; puis enlevé par Constantin, et déterré brisé des ruines du Circus Maxi-

mus, en 1587 par Fontana qui l'érigea l'année suivante sur la place St Jean de Latran. Ce superbe monolithe de granit rouge, couvert d'hiéroglyphes d'une sculpture admirable, a été aussi chanté par le Tasse, tant l'apparition de ces vieux et mystérieux monuments inspirait l'imagination du poëte; sa hauteur sans la base et le piédestal, est de 32 met. 16.

Obélisque de la Place du Peuple. (Plan. 1. F.). Il est de granit rouge et a une hauteur; de 36 met. 36, y compris la croix et le piédestal; il est flanqué à sa base de quatre sphynx modernes qu'un auteur compare à des veaux fort peu énigmatiques; mais cet *ornement* n'empêche pas que l'obélisque ne rivalise par la grandeur, la beauté, la perfection de ses hiéroglyphes et l'éclat de son origine, avec celui de St Jean de Latran. Elevé à Héliopolis par le roi Rhamsés Ier, pour décorer le temple du Soleil, il fut transporté à Rome sous Auguste, et placé dans le *Circus Maximus*. L'inscription grecque de ce monolithe a prouvé que les Egyptiens connaissaient la Trinité. En 1599, Sixte V le fit retirer des décombres ou il se trouvait et transférer sur la place du peuple, par Fontana.

Obélisque de Monte Citorio. (Plan. 2. F.). Elevé à Héliopolis par le roi Psamméticus Ier, qui s'y trouve assez bizarrement représenté sous la forme d'un sphynx, avec une tête et des bras d'homme, faisant une offrande au dieu Phré, cet obélisque fut aussi transporté à Rome sous Auguste, pour servir

de gnomon à la méridienne du Champ-de-Mars; déterré sous Benoît XIV par un ouvrier de génie, le mécanicien Nicolas Zabaglia, Pie VI le fit élever sur la place Monte Citorio l'an 1789; il est en granit rouge, sa hauteur est de 22 met. 8; le piédestal et le socle 7 met. 14.

Obélisque de Trinità de'Monti. (Plan. 2. G.). Ce monolithe de granit rouge était placé autrefois sur la *Spina* du Cirque de Salluste. Selon l'interprétation des hiéroglyphes, il aurait été élévé en l'honneur d'Antinoüs, au nom d'Adrien et de Sabina. En 1785, Pie VI le fit élever ou il est aujourd'hui. Il a une hauteur de 14 met. 60 sans le piédestal.

Obélisque de la Place de la Minerve. (Plan. 4. F.). Au milieu de la place de la Minerve, on voit un petit obélisque de granit d'Egypte, ayant 5 met. 52 de haut, placé sur le dos d'un éléphant de marbre, sculpté par *Ercule Ferrata.* Il avait servi autrefois de décoration à ce quartier où étaient les temples d'Isis, de Sérapis, et de Minerve. Alexandre VII, le fit élever en 1667, ainsi que l'apprend la première inscription. La seconde est conçue en ces termes... *Sapientis . Ægipti . Insculptas . Obelisco . Figuras . Elephante . Belluarum . Fortissima . Gestari . Quisquis . Hic Vides . Intellige . Robuste . Mentis . Esse . Solidam . Sapientiam . Sustinere.*

Obélisque de la Place Navone. (Plan. 4. E.). Ce monolithe transporté d'Egypte par ordre de l'empereur Caracalla, ornait primitivement le cirque

que cet empereur avait fait construire dans la partie méridionale de Rome : il gisait enfoui sous les décombres, lorsqu'on l'en retira pour le transporter sur la place Navone ; il a 16 met. 56 de hauteur, sans le piédestal ; les hiéroglyphes qui le surchargent sont tellement précieux qu'ils ont fourni matière à un énorme in-folio de recherches et d'explications, dont la citation suivante pourra faire apprécier l'ingénieuse sagacité : « Au sommet de la face orientale on voit un globe avec deux ailes et deux serpents : ce sont les symboles de la divinité : le globe marque son immensité et son éternité ; le serpent indique sa fécondité et sa prudence ; les ailes sont l'attribut de sa vertu spirituelle et de l'universalité de sa présence. » L'obélisque, et le piédestal qui le supporte sont d'un beau granit rouge.

Obélisque du Monte Pincio. (Plan. 2. G.). Cet petit obélisque Egyptien fut trouvé devant l'amphithéâtre Castrense et élevé sur la promenade du Pincio en 1822 par l'architecte Chev. Marini.

Obélisque de la Place Monte Cavallo. (Plan. 4. G.). Au milieu de cette place, on voit un obélisque de granit rouge, sans hiéroglyphes, haut de 14 met. 60 sans le piédestal. Pie VI le fit élever à cette place en 1786 par l'architecte *Antenori*.

Obélisque du Panthéon. (Plan. 4. F.). Petit monolithe de granit Egyptien avec des hiéroglyphes. Il fut transféré en 1711.

COLONNES.

Colonne Trajane. (Plan. 4. G.). L'empereur Trajan avait ordonné que l'on érigeât dans le forum qui portait son nom, (V. Page 87) cette magnifique colonne qui subsiste encore, qu'il ne vit jamais, et qui lui fut dédiée par le peuple et le Sénat lorsqu'il était occupé à la guerre contre les Parthes, pendant laquelle il mourut à Sélinonte en Célicie. Dion Cassius nous apprend qu'il l'avait destinée, tant à sa sépulture, qu'à prouver à la postérité, ce qu'il lui en avait coûté de peines et de soins, seulement pour aplanir le sol de la porte : *Columnam maximam collocavit, partim sepeliendi sui causa, partim ut opus quod ipse circa forum fecerat, posteris ostenderet. nam eum locum montosum quanta est altitudo columnæ, perfodit, forumque eo pacto complanavit.*

Cette colonne y compris son couronnement et son piédestal a 42 met. 87 de hauteur. Le fût est formé de vingt-trois blocs de marbre blanc de Carrare, unis par des crampons de bronze. C'est dans l'épaisseur de ces blocs que l'on a taillé l'escalier a limaçon de 184 marches jusqu'au chapiteau de la colonne, qui est terminée par un petit dôme sur lequel la statue est placée. Le dehors est orné de bas-reliefs disposés sur un cordon qui tourne en lignes pirale autour de la colonne, paraissant suivre la direction de l'escalier, qui est éclairé par 43 pe-

tites fenêtres ou ouvertures carrées, ménagées de façon qu'elles n'emportent rien de l'ordre du dessin. Ces bas-reliefs ont pour sujet les deux expéditions de Trajan contre les Daces : on y voit des siéges, des marches d'armées, des batailles, des camps, des passages de rivières : on y remarquera surtout deux faits de ce temps, trop singuliers pour n'en être pas frappés : l'un la fureur des femmes Daces, qui dépouillent elles-mêmes les prisonniers romains, et les brûlent à petit feu avec des torches : l'autre des soldats romains, qui, surpris dans une ville ennemie, et ne pouvant pas éviter la captivité, mettent le feu à la ville, et courent ensuite à une mort volontaire ; ce qui est représenté par la coupe empoisonnée qu'ils se tendent réciproquement, et qu'ils boivent avec la plus grande fermeté : les uns sont déjà morts, les autres mourants, et ceux qui sont fermes sur leurs pieds, paraissent envier leur sort.

Ce magnifique monument a été travaillé pièce à pièce, mais avec beaucoup d'intelligence ; car tout s'y rapporte si bien, qu'il semble que l'on ait commencé par poser les blocs les uns sur les autres, et qu'on ait ensuite creusé l'escalier et sculpté les bas-liefs du dehors. Malgré les injures du temps, il conserve encore l'apparence la plus noble. Le marbre est d'un gris obscur ; les figures ont partout environ deux pieds de proportion, celles de dessus sont un peu plus hautes que celles du bas, ce qui fait qu'on les voit toutes également bien. Le relief qui a peu de saillie en bas en acquiert à

mesure que l'ouvrage s'élève, et de cette manière il est vu partout dans la même proportion. Le travail en est excessivement bon, les airs de tête nobles, sans avoir rien de recherché ni de ce fini précieux, que l'on remarque dans beaucoup de statues et de bas-reliefs antiques grecs. Ici les artistes semblent avoir travaillé en historiens, qui avaient à mettre sous les yeux de la postérité, les actions d'un des plus grands princes qui ait jamais porté le sceptre. Leur style est noble et grand, il va d'une marche égale et pompeuse, et ne s'arrête pas à des grâces de détail, à une fleur d'expression que la majesté de l'histoire semble négliger. On compte 2,500 figures dans cette composition; elles paraissent toutes de la même main, ce qui vient probablement de ce que l'on a suivi exactement le dessin du premier artiste qui avait la direction de tout l'ouvrage. C'était le célèbre Apollodore de Damas, qui jouissait alors d'une réputation brillante et de la faveur de Trajan.

Cette colonne actuellement située au milieu de la petite place qui a dû faire le centre du *Forum Trajan*, avait son piédestal et sa base entièrement enfouis sous les ruines des édifices renversés tout autour, Sixte V les fit enlever en 1588, et construire une petite cour entourée d'une balustrade, dans laquelle il faut descendre pour entrer dans la colonne et monter jusqu'au haut; ce trou est si profond, qu'à peu de distance, la colonne ne paraît avoir point de base et sortir immédiatement de terre. L'escalier entière-

ment conservé, est facile à monter: on a du haut, la vue sur une grande partie de Rome et sur la campagne le long de la voie Flaminienne.

Elle est terminée aujourd'hui par une statue colossale de St Pierre de 3 m. 56 de hauteur, qui remplace celle de Trajan qui y était auparavant. Les cendres de cet empereur furent apportées de Célicie à Rome, et placées, selon quelques auteurs, dans le globe qu'il tenait de la main gauche ; selon d'autres, elles furent déposées dans une urne à la base même de la colonne : quoiqu'il en soit on ne peut pas douter qu'elles n'aient été placées dans cet endroit. *Trajani ossa in ipsius columna sepulta fuerunt*, dit Dion Cassius. Et Eutrope assure en termes formels, qu'il fut le seul des empereurs enterré dans la ville.

Colonne Antonine. (Plan. 3. F.). Elle est située au milieu de la place à laquelle elle donne le nom. Elle fut restaurée en 1589, ainsi nous que l'apprennent les inscriptions qui sont à la base ; elle est décorée de bas-reliefs qui l'entourent dans toute sa hauteur en ligne spirale, et qui ont pour sujet les événéments les plus fameux des guerres que les Romains eurent à soutenir sous le règne de ce Prince, et surtout sous celui de Marc-Aurèle son successeur, qui la dédia à Marc-Antonin-le-Pieux; on y voit entre autres sujets, le miracle si connu de la légion fulminante, que Julius Capitolinus attribue en termes exprès à la dévotion de Marc-Aurèle. *Fulmen de cœlo precibus fuis, contra hostium machinamentum Marcus*

extorsit, suis pluvia impetrata, cum sui laborarent. A en juger à l'œil, il n'y a personne qui ne pense que la colonne Trajane est beaucoup plus haute que l'Antonine ; cependant tous les auteurs s'accordent à dire que celle-ci est d'une élévation plus grande, ce qui vient sans doute de ce qu'elle est placée sur un piédestal très-élevé, et dans une grande place, trop éloignée des objets avec lesquels on pourrait la comparer pour juger de sa hauteur : le travail des bas-reliefs est dans le même goût que celui de la colonne Trajane, mais il paraît moins parfait et d'un style fort inférieur ; tout ici ne semble qu'une imitation du premier artiste, qui, dans l'ordonnance générale de la machine et l'expression, a toujours l'air original. Elle portait autrefois la statue de bronze de Marc-Aurèle Antonin, qui a été remplacée par celle de St Paul. Elle est composée de 28 blocs de marbre et a également un escalier intérieur de 190 marches. On y remarque la trace de dégradations occasionnées par l'incendie et la foudre.

THERMES.

Ce genre d'édifice constituant une des parties importantes des ruines de la Rome ancienne, nous avons cru utile, dans l'intérêt du lecteur, de donner ici quelques notions générales sur ces constructions.

Les premiers Romains, c'est-à-dire ceux de la République, avaient l'habitude de se baigner dans

le Tibre. Plus tard, lorsqu'ils perdirent leur liberté, les empereurs les dédommagèrent en leur donnant la jouissance du luxe: à la place des humbles piscines nommées *Lavatrina*, les bains, sous la dénomination de thermes, acquirent une renommée et un développement prodigieux; sous Néron ils devinrent des palais immenses dans lesquels on avait réuni tout ce qui pouvait fournir de l'exercice au corps et du soulagement à l'esprit. Le mot Thermes pris dans toute son acception, ne signifie autre chose que chaleur, ce qui ne devrait désigner par conséquent que les bains chauds. Ces édifices peuvent parfaitement être divisés en deux parties distinctes, celle spécialement réservée aux bains, et celle destinée pour les exercices du corps. La partie réservée aux bains comprenait: les salles appelées *Lavatio* et *Sudatio*, dont le nom seul indique suffisamment la destination: le vestibule, nommé *Apodyterium* salle où l'on se déshabillait: l'*Elacotherium* salle destinée à se parfumer; puis enfin tout ce qui peut avoir rapport aux bains. La seconde partie, c'est-à-dire celle qui était réservée aux exercices du corps et aux délassements de l'esprit, était composée d'abord d'un emplacement ombragé par des arbres servant de promenade; du stade, ou espace découvert avec des gradins d'un côté pour les spectateurs, où le peuple s'exerçait à la lutte, au saut, au pugilat, au disque et à d'autres jeux; puis des Bibliothèques et des Exèdres, lieux où les philosophes et les poëtes venaient lire leurs compositions; puis

enfin des Pinacothèques, grandes salles remplies de toutes sortes d'objets d'art, et dans lesquelles les artistes exposaient au public leurs ouvrages.

D'après ce que nous venons de dire sur les Thermes, on ne sera pas surpris que tous les arts concourussent à embellir ces sortes d'établissements.

Quoiqu'il y eut à Rome des bains publics et particuliers, ce ne fut cependant que sous Marc-Agrippa qu'on vit les premiers thermes, ils furent élevés dans le voisinage du Panthéon. D'autres thermes furent successivement construits par *Néron*, *Titus*, *Trajan*, *Commode*, *Caracalla*, *Alexandre-Sévère*, *Philippe*, *Dioclétien* et *Constantin*.

Thermes d'Agrippa. (Plan. 4. F.). On voit adossés au Panthéon, quelques restes de ces bains qui étaient alimentés par l'eau Vierge, mais il est impossible de rien reconnaître de leur ancienne destination, surtout de ces étuves artificielles, ou bains Lacédémoniens dont parle Dion Cassius. Parmi les statues qui les décoraient était celle d'un jeune homme qui se déshabillait, faite par Lisippe, elle était d'un si beau travail que Tibère la fit enlever pour la placer dans son palais; mais les plaintes et les cris du peuple furent si vifs à cette occasion, que l'empereur fut en quelque façon contraint de faire rapporter la statue dans sa place primitive.

Thermes de Caracalla. (Plan. 8. H.). Construits l'an 212 de l'ère chrétienne par l'Empereur Caracalla. Ces ruines, avec celles du Colysée, du Pa-

bains des empereurs et des thermes de Dioclétien, sont les plus grandes et les plus imposantes de Rome ; elles constituaient jadis une sorte d'immense palais carré, ayant 341 met. de côté et 1364 met. de pourtour, elles renfermaient outre vingt salles de plaisirs, 1600 chambres de bains. L'une surtout était très admirée ; elle formait une espèce de lac artificiel où les romains pouvaient s'adonner à loisir à leurs penchants nautiques. Au centre s'élevait une majestueuse coupole ; le luxe y fut poussé si loin, que le sommet extérieur même en était plaqué de mosaïques. Là resplendissaient le groupe fameux de Dircé, plus connu sous le nom de Taureau Farnèse, l'Hercule, la Flore, qui sont aujourd'hui au musée de Naples et en font le principal ornement, le Torse si admiré du Belvedère, la Vénus Callipygue, et les grandes baignoires de la place Farnèse. Les thermes de Caracalla durent être abandonnés vers le VIe siècle, quand Vitigès chef des Goths assiégeant Bélisaire (537) détruisit les aqueducs.

Nous recommandons d'une manière particulière la visite de ces ruines, car elles ne sont pas moins étonnantes par leur masse imposante que par leur effet éminemment pittoresque. Les fouilles régulières que l'on y pratique actuellement, donnent pour résultat la découverte de grands morceaux de mosaïque sur lesquels sont représentés des sujets réellement curieux.

On devra faire cette excursion en voiture, le prix

pour cette course est le même que dans l'intérieur de la ville.

Thermes de Titus. (Plan. 5. I.). Derrière l'église St Pierre in Vincoli, sur la partie de l'Esquilin qui fait face au Colysée, sont les thermes de Titus et de Trajan. Ce qui en reste est d'une si grande solidité, qu'il y a toute apparence qu'il durera encore longtemps. On assure que lors de la renaissance des arts, une foule d'artistes pénétrèrent dans la partie souterraine de ces thermes. Raphaël lui-même, dit-on, fut du nombre, et y trouva plusieurs salles si richement ornées d'arabesques, qu'il en tira ce beau style d'ornements qu'on admire dans les loges du Vatican.

Les *Sept Salles* ou neuf grandes voûtes parallèles qui sont dans le voisinage, étaient un vaste réservoir d'eau pour les bains de Titus et de Trajan: elles sont bien conservées; différentes portes communiquaient des unes aux autres, elles étaient disposées de façon que de l'une on voyait ce qui se passait dans les autres. Les murs sont recouverts d'une espèce de tartre qui est fortement attaché jusqu'à la hauteur où l'eau s'élevait. Ces salles isolées de tout autre bâtiment, étaient terminées par une terrasse pavée d'une mosaïque formée de petites pierres de diverses couleurs, toutes d'un même échantillon, ainsi que l'on peut en juger par quelques parties qui sont restées à découvert. Ce qui parait singulier, c'est que ces réservoirs avaient au-dessous d'autres voûtes de même grandeur, et disposées dans le même ordre;

était-ce pour y enfermer les esclaves pendant la nuit? Il n'est pas aisé d'en déterminer l'usage. C'est dans les environs des thermes de Titus, entre les *Sept Salles* et Ste Marie Majeure, que fut trouvé sous le pontificat de Jules II, le fameux groupe du Laocoon que l'on admire aujourd'hui au musée du Vatican.

Thermes de Dioclétien. (Plan. 3. I.). A l'extrémité du Quirinal et du Viminal, presque en face de la gare du chemin de fer, sont les restes magnifiques des thermes de Dioclétien, qui avaient dit-on, une enceinte de 1421 met. et place pour 3200 baigneurs. Ils étaient construits sur un plan carré; aux deux extrémités il y avait deux rotondes, dont l'une est détruite et l'autre a été transformée en l'église de *San Bernardo*. Par ordre de Pie IV, Michel-Ange transforma la grande salle du milieu (Pinacothèque ou cella Callidaria) et en fit l'église de la Chartreuse, ou Ste Marie des Anges, l'une des plus belles de Rome, et de la forme la plus noble.

Rien à notre avis n'est plus capable de donner une idée de la magnificence avec laquelle on bâtissait alors, que les proportions de ces immenses ruines. Les empereurs Dioclétien et Maximien, employèrent plus de quarante mille chrétiens à la construction de ces thermes, mais plus des trois-quarts périrent de fatigue, de misère, de mauvais traîtements et du peu de nourriture qu'on leur donnait; ces thermes occupaient non seulement le sol sur lequel les deux églises sont bâties, mais encore tous les jar-

dins de la chartreuse, les greniers publics qui y sont contigus et la place qui est au devant. L'église de St Bernard est située sur l'emplacement même du fourneau qui servait à chauffer l'eau de ces bains. Ils renfermaient une galerie considérable de tableaux, et la bibliothèque Ulpienne, que Dioclétien fit transporter du forum de Trajan.

Thermes de Constantin. (Plan. 4.G.) Ce fut le dernier établissement de ce genre qui fut construit à Rome, et cependant il est dans un tel état de destruction qu'on n'en voit plus que quelques vestiges dans les jardins du palais Colonna. C'est sur l'emplacement de ces thermes, qui avaient plus de 800 met. de circuit que s'élèvent les palais Aldobrandini, Rospigliosi, du Quirinal, et qu'est située la place Monte Cavallo. Les statues du Tibre et du Nil, qu'on voit sur la place du Capitole, ainsi que les deux statues colossalles de Castor et Pollux qui ornent les deux côtés de la fontaine de Monte Cavallo, proviennent des thermes de Constantin.

Thermes de Néron dits Alexandrins. (Plan. 3. E.). Ils étaient situés sur l'emplacement occupé aujourd'hui par le Palais *Madama*. Alexandre Sévère les fit agrandir, et ils prirent alors le nom de thermes Alexandrins. On en voit encore des restes dans une auberge de la place *Rondanini*, près de l'église de la Madeleine, et dans une cave de la rue *de Crescenzi*, où plusieurs colonnes de granit sont encore à leur place.

TOMBES ET MAUSOLÉES.

La philosophie n'a que des gémissements ou un rire de pitié pour le néant où la mort réduit toutes les grandeurs humaines ; et toutefois c'est pour cette cendre que Juvénal trouvait si légère, même lorsqu'elle représentait la dépouille d'Annibal ; c'est pour ce je ne sais quoi qui, suivant Bossuet, n'a plus de nom dans aucune langue, que partout on a élevé des monuments, dont quelques uns peuvent compter parmi les merveilles du monde : témoins les pyramides d'Egypte.

Dans l'antiquité on avait l'habitude de placer les tombeaux des hommes illustres et puissants, sur des montagnes ou dans leur épaisseur, afin qu'elle leur servit de mausolée : on élevait ensuite sur ces tombeaux des pyramides, des colonnes ou des bâtiments qui quelques fois égalaient la hauteur même de ces montagnes. Les Césars dans leur immense orgueil voulurent avoir un monument qui les séparât du vulgaire, même dans le néant ; à cet effet, l'an 27 avant l'ère vulgaire, l'empereur Auguste donna l'ordre de construire entre la voie Flaminienne et les rives du Tibre, le monument dont nous donnons la description suivante :

Mausolée d'Auguste. (Plan. 2. F.). Cet édifice circulaire, d'une magnificence attestée encore aujourd'hui par les débris qui nous restent, s'élevait

sur un grand socle ou soubassement que les Romains appelaient *Opus reticulum*. Il consistait en une pyramide ronde formée de trois enceintes ou circonférences inégales, étagées les unes au-dessus des autres et décorées chacune d'un ordre d'architecture différent. Cette pyramide était terminée par une coupole sur laquelle était placée la statue de bronze d'Auguste et à travers les pilastres qui soutenaient les corniches de l'édifice, on voyait les statues des dieux et des héros que l'on avait placées dans des niches. — Strabon, en parlant de ce monument, dit qu'il était bâti de pierres blanches et ombragé jusqu'à son comble par des arbres toujours verts, que le centre était occupé par un grand salon pouvant se comparer à l'intérieur du Panthéon, et que la hauteur de tout l'édifice mesurait cent cinquante coudées.

Le plan inférieur, le premier ordre et une partie du second subsistent encore, mais ils sont entièrement dépouillés de leurs ornements; les différentes voûtes qui servaient de dépôt aux urnes cinéraires des Empereurs et des Princes de leurs maisons, sont assez bien conservées à l'exception des peintures que le temps a entièrement détériorées.

D'après Virgile, le jeune Marcellus fils d'Octavie, aurait été enterré dans ce mausolée, peu de temps après sa fondation : Albinovanus nous fait connaître qu'on y déposa successivement les cendres d'Agrippa, d'Octavie, sœur d'Auguste, et de Drusus; ensuite il reçut celles de Germanicus, de Claude et de Nerva.

L'entrée de ce monument était tournée vers le midi; elle était ornée de deux obélisques en granit rouge, sans hiéroglyphes, érigés par l'empereur Claude; ils servent aujourd'hui d'ornement à la place de Ste Marie Majeure et à celle du Quirinal. (Voir pages 111 et 114).

Après avoir été ruiné par Robert Guiscard, ce mausolée devint au XIIe siècle, une forteresse occupée par les Colonna; plus tard il servit d'arène pour les combats de taureaux, aujourd'hui on y donne différents spectacles.

Mausolée d'Adrien ou château Saint Ange. (Plan. 3. D.). L'Empereur Adrien, après s'être fait construire un palais où il pût jouir des délices de la vie, et qui étalait un abrégé de tous les chefs-d'œuvre d'architecture de l'empire romain, voulut aussi avoir son palais de la mort, uniquement peut-être parce qu'il vit dans l'édification d'un tombeau, une nouvelle occasion de satisfaire son goût pour les grandes constructions architecturales.

Ce mausolée présentait un vaste soubassement carré, au-dessus duquel s'élevait un corps circulaire composé de trois étages décroissants en forme de pyramide, le tout en marbre de Paros. Chaque étage enrichi de colonnes de granit et de porphyre, était entouré d'une superbe galerie, décorée de statues et de bas-reliefs d'artistes habiles. Ce tombeau, qui porta le nom de môle Adrien, à cause de sa masse prodigieuse, se terminait par une riche coupole, au-dessus de laquelle on voyait une pomme de pin en

bronze doré, contenant, dit-on, les cendres de l'empereur.

Ce monument eut une destinée malheureuse, Constantin commença par le dépouiller de ses trois rangées de colonnes pour en orner l'intérieur de l'église St Paul hors des murs. Plus tard, Bélisaire s'y étant fortifié contre les Goths qui l'assiégeaient, fit briser les statues dont l'édifice était décoré, pour en jeter les morceaux sur les assaillants. Telle est, du moins, l'opinion commune fondée sur l'autorité de Procope; mais on a essayé de la combattre, en alléguant qu'il ne devait guère rester de statues au môle Adrien, lorsque Bélisaire s'empara de Rome, puisque depuis soixante ans cette ville était au pouvoir des barbares, et que probablement elles avaient été enlevées plus de deux siècles auparavant, en même temps que les colonnes qui entrèrent alors dans la construction de St Paul. Qu'importe, au surplus, la cause des dégradations de ce mausolée? Elles n'étaient déjà que trop réelles, et ont dû aller sans cesse en augmentant à travers les différentes transformations qu'il a subies. Après avoir servi de forteresse aux Goths, après avoir abrité, comme le Colysée, quelques uns de ces petits tyrans qui désolèrent Rome pendant les IXe et Xe siècles, le môle Adrien, converti enfin par les papes en citadelle régulière et en prison d'Etat, a pris le nom de château St Ange.

Réduit à la moitié de ses dimensions primitives, ce château offre une espèce de tour large et basse,

bâtie en pierres de taille énormes, et environnée d'un profond fossé. Au sommet se voit une statue en bronze représentant un ange armé d'une épée. Un long passage couvert, sur arcades, dont la grosse maçonnerie produit un assez bel effet à travers les colonnes de la place St Pierre, conduit au palais du Vatican.

Le château St Ange est sous la direction d'un commandant. Une garnison occupe les appartements du rez-de-chaussée et du premier; les autres sont destinés aux prisonniers, et ont eu plus d'une fois des personnages célèbres pour habitants. Le fameux Cagliostro y fut détenu : le cardinal Caraffa y fut étranglé en 1561 par ordre du Pape Pie IV; on y montre le cachot ou auraient été emprisonnées Beatrix Cenci et sa belle-mère, ainsi que le prétendu cachot de Benvenuto Cellini. On montre également les oubliettes, cachots voûtés dans lesquels on descendait les condamnés par en haut: les Français y ont fait pratiquer des portes. On remarque dans une rotonde supérieure, fermée par de doubles portes hérissées de verrous, un énorme coffre qui était destiné à renfermer les trésors des papes. Les archives secrètes étaient déposées dans les armoires qui sont disposées autour de la salle. L'étage supérieur contient les immenses jarres, qu'on remplissait d'huile destinée, en cas de siège, à être jetée bouillante sur les assiégeants. — De la plate forme, à laquelle il est indispensable de monter, on jouit d'une admirable vue qui domine du côté du nord

le champ où Cincinnatus quitta sa charrue pour prendre le commandement de l'armée romaine.

(Une permission du commandant de la place est indispensable pour être admis à visiter l'intérieur de cette citadelle).

VOIE APPIENNE.

Tombeau de Cécilia Metella. Lorsque après avoir traversé le faubourg Vélabre, aujourd'hui presque désert, et dont Tibule, dans ses Elégies, a vanté la magnificence, on sort de Rome par la porte de St Sébastien (autrefois porte Capène), (Plan. 9. I) un spectacle plein de mélancolie s'offre aux regards. La campagne de Rome se déroule comme une mer, verte, immense, solitaire; campagne sans arbres, sans animaux, sans habitations, dont l'*air mauvais* (l'aria cattiva) a chassé le mouvement et la vie. Les seuls objets qui détournent les yeux de cet aspect uniforme de la mort présente, sont des monuments de la mort passée, des tombeaux. Entre leurs ruines glisse, étroite et silencieuse, la voie Appienne. Des masses de tombes semées des deux côtés marquent sa direction. La dégradation s'y fait voir à toutes ses phases; elle a ajouté à l'infinie variété de formes de l'ancienne architecture funéraire. Les pierres s'y montrent réduites en poussière, brisées en fragments, réunies encore en murailles, façonnées en urnes, en colonnes, en pyramides, en temples grecs, en dômes, en ni-

ches, en cavernes, ou présentent, dans les bizarres accidents de leur ruine, d'étranges figures que le ciseau des sculpteurs n'a point dessinées. Du milieu de ces débris, fortement empreints d'un caractère funèbre, s'élève une tour qui les écrase tous et dont les proportions imposantes et colossales ne révèlent pas au premier coup d'œil sa destination paisible et pieuse. C'est cependant aussi une sépulture : non point celle des Servilius, des Scipions ou des Metellus, que Cicéron invite à chercher sur la voie Appienne, mais la sépulture d'une femme.

Ce monument privé est un des vestiges les plus beaux et les mieux conservés qui nous soient restés de l'ancienne magnificence de Rome. Ses murailles épaisses de trente pieds, sont composées d'énormes blocs de pierre et couvertes à leur surface extérieure d'un revêtement en briques. Posées sur un vaste piédestal carré, également formé de pierres de taille, elles s'élèvent à une hauteur de quarante pieds, et sont ornées à leur sommet d'une corniche et d'une frise de marbre que décorent des têtes de bœuf et des guirlandes d'un bon dessin et d'une belle exécution. Plusieurs rangs de statues et de colonnes complétaient primitivement ces ornements, et l'édifice était terminé par une voûte que surmontait une statue ; les colonnes et les statues ont été renversées, la voûte s'est écroulée, et a laissé à découvert l'intérieur qui, profond et resserré, offre tout-à-fait l'apparence d'un puits. C'est dans cette cavité qu'à été

trouvé le magnifique sarcophage de marbre qui, transporté dans le palais Farnèse, est une des plus remarquables décorations de cette cour. Tous les matériaux employés à la construction de cette tour sont en *travertin* ou pierre *tiburtine* (lapis tiburtinus). Ce chef-d'œuvre d'élégance, de solidité et de grandeur, qui servit de modèle pour les mausolées des empereurs, entre autres pour celui d'Adrien (V. P. 128), et qui est le plus somptueux de tous les tombeaux de femme connus, était la sépulture de Cecilia Metella, fille de Metellus, et femme de Crassus, ainsi que le prouve une inscription assez bien conservée :

Cæciliæ . Q . Cretici . F . Metellæ . Crassi.

Les bas-reliefs qui ornaient son tombeau et dont on voit encore quelques beaux restes, représentent des trophées d'armes et une Victoire inscrivant sur un bouclier les exploits de Metellus et ceux de Crassus.

Antérieur de plus de cinquante années à l'ère chrétienne, le tombeau de Metella était encore intact et dans toute sa beauté, au sixième siècle, lorsque Bélisaire disputait l'Italie aux Goths : le temps l'eut peut-être épargné ; la main des hommes le dégrada. De même que la plupart des édifices romains, il fut converti en citadelle au moyen-âge ; au treizième siècle il servit de repaire aux puissants Gaëtani qui le mutilèrent pour en faire une place forte.

Il est regrettable que ce noble édifice ait perdu le nom de Cecilia Metella, et que la dénomination toute vulgaire mais généralement adoptée aujourd'hui de *tête de bœuf* (capo di bove), lui ait été appliquée par allusion à sa frise.

Tombeau des Scipions. (Plan. 9. I.). En suivant la Voie Appienne, avant d'arriver à la porte St Sébastien, on trouve a gauche une vigne portant le N° 13 et l'inscription suivante : *Sepulcra Scipionum*. C'est dans cette vigne que fut découvert en 1780 le célèbre monument élevé à la mémoire des Scipions. Il se composait de deux étages ; le premier qui existe encore, est un grand souterrain creusé dans le tuf : il ne reste plus rien du second, qui était orné de demi colonnes ioniques et entouré de niches contenant les statues des Scipions et du poëte Ennius qui fut enterré auprès de ses patrons. Lors de la découverte de ce monument, on y trouva les objets suivants, conservés dans le musée du Vatican (*Museo Pio Clementino*) : un sarcophage en péperin ou pierre d'Albano, qui selon l'inscription qu'il porte, renfermait les restes de Lucius Scipion Barbatus, vainqueur des Samnites et de la Lucanie, avant la première guerre punique ; un buste couronné de lauriers, qu'on dit être celui du poëte Ennius ; un buste inconnu, en marbre blanc, enfin un grand nombre d'inscriptions se rapportant à divers membres de cette famille, dont les copies des plus remarquables furent placées dans les lieux mêmes où étaient les ori-

ginaux. Les os de ces valeureux guerriers auxquels les Romains durent la conquête de Carthage, furent recueillis par le sénateur vénitien Ange Quirini, qui les fit déposer dans un modeste monument érigé à cet effet dans sa maison de campagne d'Atichiero, près de Padoue.

A côté du tombeau des Scipions, on pourra visiter le **Columbarium de Cn. Pomponius Hylas et de Pomponia Vitaline.** Ce monument funèbre est situé à coté du tombeau des Scipions dont nous venons de parler ci-dessus ; on entre par la porte de la vigne qui porte le N° 14. Il fut découvert en 1830 dans un état parfait de conservation et on y voit encore aujourd'hui tous les objets qu'il contenait, à l'exception d'un vase en verre qui est la copie de celui qui fut transporté dans la bibliothèque du Vatican. Diverses inscriptions antiques concernant des personnes qui appartenaient à la cour d'Auguste et de Tibère, ne laissent aucun doute sur la date de ce monument; on y remarque surtout celle de Cn. Pomponius Hylas et de Pomponia Vitaline, qui est en mosaïque.

Tombeau de Caius Publicius Bibulus. Ce monument situé au commencement de la Salita di Marforio, peut-être considéré comme une des plus rares et des plus remarquables constructions datant du temps de la République. Des deux étages qui le composaient, il ne reste que le premier qui est entièrement enseveli.

Pyramide Sépulcrale de Caius Cestius. Cet imposant tombeau, le mieux conservé de tous ceux qui nous sont restés de l'ancienne Rome, est situé à côté de la porte St Paul. Il s'élève en forme de pyramide quadrangulaire dans le genre de celles d'Egypte; une inscription extérieure nous fait connaître qu'il fut érigé pour satisfaire au vœu exprimé par Caius Cestius dans son testament qui voulut que ses cendres y fussent déposées. Cette masse énorme est entièrement revêtue de plaques de marbre blanc d'un pied d'épaisseur; on y remarque les traces d'une réparation datant de 1633. La chambre sépulcrale est ornée de peintures presque entièrement effacées. (Pour visiter l'intérieur de cette pyramide, on devra s'adresser au gardien du cimetière protestant, qui est à côté).

Colombarii, ou tombes de Lucius Arruntius. Entre le temple de Minerve *Medica* et la porte *Maggiore* existent deux *Columbaria*. La première de ces tombes fut construite par Lucius Arruntius, consul sous Auguste l'an 6 de l'ère vulgaire, pour y renfermer les cendres de ses affranchis; elle se compose de deux chambres qui sont aujourd'hui sous terre. L'une ne renferme que des urnes cinéraires, et dans l'autre on remarque quelques figures en stuc et quelques peintures.

La seconde tombe n'a qu'une seule chambre sépulcrale disposée à l'usage de quelques familles plébéïennes.

Tombeau de Priscilla. Dans une vigne située presque en face de la petite église de *Domine quo vadis* (Voie Appienne), on peut voir les restes d'un tombeau qui furent considérés pendant longtemps comme ceux du tombeau des Scipions. La forme de ce monument, sa magnificence et une inscription trouvée dans ses environs, autorisent à croire que c'était le tombeau de Priscilla, femme d'Abascanthus.

THÉATRES, AMPHITÉATRES ET CIRQUES.

Théâtre Marcellus. (Plan 5. F.) Ce théâtre commencé par Jules César, et achevé par Auguste pour immortaliser la mémoire de Marcellus son neveu, est situé entre le Capitole et le Tibre, tout près de la place Montanara. Vitruve en parle comme du plus magnifique édifice de ce genre qui fut alors à Rome, et Publius Victor assure qu'il pouvait contenir trente mille spectateurs. C'est un de ces édifices publics construits et perfectionnés sous le règne d'Auguste, et que ce prince fit passer à la postérité sous le nom des personnages de sa famille, auxquels il était le plus attaché. Il en fit célébrer la dédicace avec autant de solennité que de magnificence; il rétablit à cette occasion les anciens poëmes dramatiques dans lesquels les princes de sa maison remplirent les principaux rôles. Six cents bêtes féroces venues d'Afrique furent tuées dans les combats ou l'on vit pour la première fois un tigre apprivoisé.

L'ordre rustique et les voûtes de premier plan, de même que le second plan avec sa colonnade, subsistent encore dans leur entier. Il est vrai que l'on ne peut juger qu'avec peine de l'effet de cette décoration extérieure, parce que l'intervalle des colonnes a été muré et percé de petites fenêtres pour éclairer les logements qui y ont été construits dans les siècles postérieurs; probablement lorsqu'il y avait une sorte d'anarchie dominante à Rome, ce monument parut très-propre a faire une place de sûreté, et il y a apparence, que les *Savelli* s'en emparèrent alors.

Théâtre de Pompée. (Plan 4. E.) Sa magnificence égalait celle du précédent, il était situé sur l'emplacement qu'occupent aujourd'hui le palais Pio, sur la place *Campo di fiore*, les rues des Chiavari et des Giupponari; la scène était dans la direction de la première de ces rues, et commençait vers la tribune de l'église de St André de la Valle: le centre de l'ellipse est occupé aujourd'hui par le palais Pio, c'est sur le sommet des degrés de ce théâtre que s'élevait le temple de la Victoire ou de Vénus *Victrix*. Cet édifice était construit tout en briques, et ce fut le premier en ce genre qu'on vit à Rome. Avant cette époque on les construisait en planches afin de pouvoir les défaire et les refaire selon l'occurrence. C'est dans ce théâtre que 44 ans avant Jésus-Christ, le 15 Mars, Jules César fut frappé au pied de la statue de Pompée.

Amphitéâtre Flavien. (Colysée. Voir page 70).

Amphitéâtre Castrense. Cet édifice construit en briques, est près de la porte *Maggiore;* (Plan 6. 7. M.) d'après ce qu'il en reste on reconnaît qu'il était orné à l'extérieur d'un double étage, le premier composé d'un rang de colonnes engagées, d'ordre corinthien, le second, d'un rang de pilastres du même ordre. Dans l'origine il était hors des murs de Servius Tullius ; mais sous le règne de l'empereur Honorius ses arcs furent murés, et il fut renfermé dans l'intérieur de la nouvelle enceinte. On avait donné le nom de Castrense à cet amphitéâtre, parcequ'il était réservé aux combats des soldats contre les bêtes féroces et à plusieurs autres jeux militaires qu'on appelait *Ludi Castrense.*

Grand Cirque. (Circus Maximus). Il était situé dans la vallée Martia, (Plan 6. G.) entre les monts Palatin et Aventin. L'origine de ce cirque est attribuée à Romulus, et c'est là, que, selon la légende, eut lieu l'enlèvement des Sabines. Quoique ses galeries fussent assez vastes pour contenir cent cinquante mille spectateurs, qu'il fut entouré de constructions solides et de belle architecture, décoré d'obélisques, de statues et d'ornements précieux ; il n'en reste plus que la place, occupée par des jardins, dont les cultivateurs dégradent tous les jours ce qui subsistait de l'ancienne enceinte; ainsi il faut s'en tenir aux descriptions qu'en ont laissées les auteurs du temps.

Cirque Agonalis d'Alexandre Sévère. L'ancien cirque agomistique aujourd'hui place Navone, (Plan 3. 4. E) n'a plus aucuns vestiges des monuments qui décoraient un lieu destiné aux spectacles publics : on peut sur l'étendue actuelle de cette place, qui est la même que celle de l'ancien cirque agomistique, se faire une idée des courses qui s'y faisaient, et de l'adresse de ceux qui conduisaient les chars, pour passer le plus près qu'il était possible des bornes plantées à chaque extrémité de la carrière sans les toucher ; genre de gloire alors si flatteur qu'il élevait les maîtres de la terre au rang des Dieux. Il n'y reste plus rien d'antique que les anciennes voûtes *(fornices)*, que l'on voit au dessous de l'Eglise de St Agnès, qui se trouvaient dans le voisinage et sur les bords de tous les lieux d'assemblées publiques, tels que les cirques ; c'est dans ces voûtes que Messaline. *Excepit blanda intrantes atque aera poposcit.*
(Juv.)

Cirque de Salluste. A l'extrémité du Mont Quirinal du côté du nord, tout près de la porte *Salaria*, (Plan. 2. I) est l'emplacement du cirque de Salluste, que cet illustre romain fit construire pour y célébrer les jeux annuels à l'honneur d'Apollon ; quand les inondations du Tibre empêchaient qu'on ne les fit dans le lieu qui leur était destiné sur le bord du fleuve ; on y voit encore une partie des fabriques anciennes, construites en arc pour soutenir les terres de la monta-

gne, et sur lesquelles étaient placées les loges des spectateurs. Au midi sont plusieurs grandes voûtes sous lesquelles se rangeaient les chars qui devaient courir pour le prix; ces chars étaient conduits dans les premiers temps par des cochers qui étaient esclaves, ou appartenaient à la plus vile populace; comme ils étaient fort applaudis quand ils avaient assez d'adresse pour éviter la borne plantée au milieu du cirque, autour de laquelle ils devaient tourner sept fois, le plus vite et le plus près possible et gagner par ce moyen le prix de la course; plus tard, les Romains les plus illustres et les Empereurs eux-mêmes, voulurent jouir de ces applaudissements et les mériter, en faisant briller leur adresse à conduire les chars. Ce même emplacement dans lequel volait autrefois cette poussière olympique dont parle Horace, est occupé aujourd'hui par une vigne appelée jadis *Mondosia*. Au fond du cirque, à côté des grandes voûtes dont nous venons de parler, est un temple consacré à Vénus *Assistrix*. (V. page 98). L'obélisque qui est aujourd'hui sur la place Trinité du Mont, provient de ce Cirque.

Cirque de Romulus. On voit encore les restes de cet édifice en dehors de la porte de St Sébastien, au bord du chemin moderne qui sert de communication entre la Voie Appienne et la route d'Albano, ils sont assez conservés pour donner une idée juste de la manière dont ces sortes de lieux destinés aux exercices publics étaient construits. C'était un très-grand carré allongé ayant quatre portes tour-

nées aux quatre points cardinaux. Celle du côté de l'Orient subsiste encore ; on voit dans le milieu un reste de ligne de maçonnerie élevée qui séparait le cirque en deux; ce mur appelé *Spina*, était surmonté de statues et d'obélisques, dont l'un décore actuellement la fontaine de la place Navone (V. page 113). Aux deux extrémités s'élevaient les buts (metae), qui en étaient entièrement séparés et autour desquels tournaient les chars; entre les buts et les obélisques, étaient les autels ou se faisaient les sacrifices qui précédaient les jeux et les combats publics. L'enceinte du côté du nord est assez bien conservée, pour pouvoir y observer la manière dont on cachait dans la maçonnerie de grands pots de terre cuite qui formaient des échos artificiels, et redoublaient en quelque sorte les bravos et les applaudissements des spectateurs en multipliant les voix. Au fond du cirque, au couchant, étaient les balcons ou se plaçaient les Princes et le Sénat. De ce même côté, sont les vestiges de trois ou quatre grandes tours, bâties dans la ligne même de l'enceinte, qui, sans doute, étaient de celles que les Grands de l'Etat tenaient en fief du Prince, et transmettaient à leurs descendants, comme faisant partie de leur succession, et desquelles ils avaient droit de voir les jeux du cirque; faveur insigne, qui était la marque du plus grand crédit.

A côté de ce cirque, dans la direction du midi, est un autre édifice carré, entouré de portiques; quelques historiens prétendent que c'était une halle où

on vendait diverses marchandises; d'autres prétendent que c'était l'endroit où s'habillaient et se déshabillaient les personnes qui devaient combattre ou donner quelqu'autre spectacle dans le cirque.

Cirque de Flore. Ce cirque était situé sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui la place Barberini, il n'en reste aucun vestige.

Cirque de Néron. Il fut entièrement détruit par Constantin qui fit élever sur son emplacement la vieille basilique de St Pierre.

AQUEDUCS.

Les Aqueducs qui apportent à Rome les eaux des lacs et des sources les plus éloignées; l'abondance de ces eaux, la continuité de leur cours, toujours égale; la décoration variée et souvent magnifique des fontaines, sont l'ornement le plus précieux et le plus utile de cette ville.

Les citoyens de Rome, grands admirateurs de leurs antiques, regardent à peine leurs aqueducs; l'habitude d'en jouir, a diminué en eux le sentiment d'admiration et de reconnaissance qu'ils devraient conserver pour ceux auxquels ils sont redevables de cette aisance. Les étrangers sont plus sensibles à cette beauté réelle de leur ville; et quoiqu'elle se présente sous diverses formes et dans un goût varié de décoration, on ne peut s'empêcher de jeter avec satisfaction, les yeux sur cette industrie merveilleuse, qui a fait cou-

ler à Rome, non des fontaines, mais des rivières considérables, que les obstacles des montagnes n'ont point empêché d'y conduire.

Pendant quatre siècles et demi, les Romains n'eurent d'autres eaux que celle du Tibre, des puits et quelques sources qui coulaient des collines qu'ils habitaient. Appius Claudius fut le premier qui 310 ans avant J.-C. amena de l'eau à Rome, il la tira d'une source abondante qui était sur le chemin de Preneste à environ 16 kil. de Rome. — En 482, les censeurs M. Curius Dentatus et L. Papirius Cursor, firent une saignée à l'Anio, au-dessus des montagnes de Tivoli. Cette eau, amenée sur les collines de Rome, fut appelée Anio Vetus. On n'en remarque aucun vestige.

Acqua Marcia. Les sources de cette eau sont situées à Arsoli, environ 50 kil. de Rome, elles étaient considérées par les anciens comme étant les plus abondantes et comme celles qui donnaient la meilleure eau L'an 608 de Rome, le préteur Q. Marcius Rex, amena cette eau dans la ville; il fit construire à cet effet un aqueduc de 90 kil. de longueur dont 9 kil. passaient au dessus d'arcades bâties en péperin. La majeure partie de ces arcades existe encore et forme le plus bel ornement de la campagne Romaine. L'aqueduc de Marcius fut restauré sous le Pontificat d'Urbain VIII. Aujourd'hui il est entièrement rétabli et sert à reconduire à Rome cette eau dont les qualités sont encore très-appréciées par la population moderne.

Acqua Tépula. Sa dénomination lui vient du nom de sa source qui se trouve près de la petite ville de Marino, à environ 19 kil. de Rome. L'an 627, les censeurs Cneus Servilius Cépion et Lucius Cassius Longinus, firent construire un aqueduc, qui fut le dernier entrepris sous la République, et amenèrent cette eau à Rome.

Acqua Julia. Elle avait comme la précédente sa source dans les environs de Marino, l'empereur M. Agrippa la fit amener à Rome l'an 708.

Acqua Vergine. La source de cette eau à son origine sur l'ancienne voie *Collatina* dans la ferme de Salone, entre les chemins de Tivoli et de Palestrine. Un aqueduc souterrain long de 21 kil. construit par Agrippa et restauré par Claude et Trajan, conduit cette eau à Rome. Elle fut primitivement destinée à alimenter les thermes qui étaient derrière le Panthéon : On la nomma Vergine, parce qu'une jeune fille en montra la source alors inconnue, à des soldats altérés. Un grand nombre de fontaines parmi lesquelles se trouve celle de Trévi dont nous aurons à parler plus loin, sont actuellement alimentées par cette eau.

Acqua Alseatina. Auguste fit puiser cette eau dans le petit lac Alseatinus, près du lac de Bracciano, et la fit amener à sa naumachie en la faisant passer par le mont Janicule.

Acqua Claudia. L'empereur Tibère Claude, fils de Drusus, fit continuer et achever les travaux de

deux aqueducs entrepris par Caligula, et conduire à Rome les eaux *Claudia* et *Aniene nuova* dérivant de deux sources nommées *Cerulea* et *Curtia*. Ces deux aqueducs donnaient autant d'eau que tous les autres réunis. Le premier, *Acqua Claudia*, arrivait sur le Palatin et se prolongeait sur l'Aventin, après avoir parcouru une distance de 68 kil., dont 9 kil. sur arcades. Le deuxième aqueduc avait une longueur de 93 kil. dont 13 kil. sur arcades atteignant jusqu'à 36 mèt. de hauteur. L'*acqua Claudia* était immédiatement classée après l'*acqua Marcia* à cause de ses qualités salutaires.

Acqua Felice. Anciennement appelée *Alessandrina* du nom d'Alexandre Sevère qui fut le premier à la conduire à Rome. Sixte V fit rétablir les aqueducs et amena cette eau depuis le *Colle delle Pantanelle*, près de la *Colonna*, village situé à 15 milles de Rome, jusques sur le mont Veminal où elle aboutit dans un grand *Fontanone* qui alimente les quartiers les plus élevés de la rive gauche. Son nom d'*acqua Felice* lui vient du nom de Félix que portait Sixte V avant d'être Pape.

Acqua Paola. Cette eau est celle qui anciennement était appelée Trajane, en mémoire de l'empereur de ce nom, qui la fit conduire à Rome pour l'usage du *Trastevere*. Elle prit le nom d'*acqua Paola* à la suite des réparations que le Pape Paul V fit faire aux conduits antiques, auxquels il réunit une partie de l'eau du lac Bracciano ou Sabbatin. On y intro-

duisit dernièrement l'eau du lac de Martignano, ou Alséatin, pour en accroître le volume. Cette eau arrive au point culminant du mont Janicule, à 64 mèt. au-dessus du Tibre; elle se divise en deux branches, la première va alimenter le quartier du Vatican, l'autre verse une masse d'eau de 1,800 pouces par la fontaine Pauline et fournit aux besoins du *Trastevere*. On a calculé que la quantité d'eau fournie par ces trois aqueducs était de 180,500 mèt. cubes par 24 heures; leur longueur totale est de 108 kil.

ROME CHRÉTIENNE.

On compte à Rome trois cent soixante églises parmi lesquelles plusieurs portent le titre de basiliques, parce qu'elles jouissent de certains priviléges et de prérogatives exclusives; il y en a sept principales: quatre dans l'enceinte de la ville; (trois majeures): *St. Pierre*, *St. Jean de Latran*, *Ste. Marie Majeure;* (une mineure); *Santa Croce in Gerusalemme;* et quatre hors de murs; (deux majeures): *St. Paul*, *St. Laurent;* (deux mineures): *St. Sébastien* et *Ste. Agnès*. On compte aussi au nombre des basiliques: *St. Clément* et *Ste. Cécile*.

BASILIQUE DE St PIERRE.

Il est devenu banal d'accumuler les formules admiratives dès qu'on nomme le plus magnifique temple de la chrétienté, et chaque écrivain échauffant son imagination, croit devoir épuiser sur ce sujet tout ce que sa plume peut renfermer de poésie. Nous nous faisons ici cette réflexion à nous-mêmes pour nous garder de l'entraînement général, et pour nous renfermer dans une description moins brillante, mais plus positive.

L'église de St Pierre est située à l'extrémité nord-ouest de Rome, au delà du Tibre, dans la cité Léonine, au pied du mont Vatican, aux lieux mêmes où étaient jadis les jardins de l'empereur Néron et la Voie triomphale. Cette place où avait coulé le sang des martyrs, où avaient été ensevelies les dépouilles mortelles de l'apôtre St Pierre, était marquée pour recevoir un temple chrétien; aussi dès le commencement du IVe siècle, Constantin y fit bâtir une vaste église sous l'invocation de St Pierre. C'est sur l'emplacement de cette première église, dont les dernières ruines disparurent en 1606, et sur les terrains d'alentour réputés Saints, comme lieux de martyre et de sépultures, que s'élève le temple actuel. Le travail de plus de deux cents ans (du milieu du XVe siècle au milieu du XVIIe), la puissance de vingt papes (parmi lesquels Jules II, Léon X, Sixte-Quint),

le génie d'un grand nombre d'architectes (le Bramante, Raphaël, Michel-Ange, Maderne, le chevalier Bernin), plus de 250 millions de francs furent dévoués à cette création gigantesque, et cependant à l'aspect du monument on ne s'étonne plus de l'immensité des moyens, mais de la grandeur des résultats.

Une place ovale, décorée d'un portique circulaire à quatre rangs de colonnes (magnifique ouvrage du Bernin), d'un obélisque Egyptien (V. Page 108), et de deux belles fontaines, mène comme une imposante avenue, à une vaste cour dont la façade de l'église occupe le fond. Longue de 120 mèt. 19, et présentant deux portiques dans sa hauteur qui est de 48 mèt. 40, cette façade est soutenue par 8 colonnes d'ordre corinthien qui ont 28 mèt. 58 d'élévation et 2 mèt. 73 de diamètre. Vers le milieu de la hauteur, se détache un balcon, dit la *loge de la bénédiction*, où se fait le couronnement solennel du pape après son élection et d'où il donne, dans les grandes pompes religieuses, sa bénédiction à la ville et au monde *(urbi et orbi)*. Le sommet de la façade est couronné par une balustrade qui supporte les statues colossales du Christ et des douze apôtres ; chaque statue à 5 mèt. 52 de hauteur. Après avoir franchi les degrés en marbre, débris d'une pyramide antique appelée le tombeau de Romulus, on pénètre par cinq ouvertures dans un vestibule de proportions si imposantes qu'il a été pris par des visiteurs pour le temple lui même (142 mèt.

60 de longueur sur 15 mèt. 26 de largeur). Des statues entre lesquelles dominent celles de Charlemagne et de Constantin : des bas-reliefs, dont plusieurs ont emprunté leurs sujets à la mythologie ; des inscriptions, une reproduction de la mosaïque célèbre du peintre *Giotto*, faite en 1298, et représentant la barque de St Pierre battue par la tempête, ornent ce portique, qui donne entrée par six portes dans l'intérieur de l'église. La plus petite de ces portes est murée ; elle se nomme la *Porte Sainte* parcequ'elle ne s'ouvre qu'à l'époque où commencent les jours solennels du jubilé et qu'elle se ferme dès qu'ils finissent.

Intérieur. Rien n'étonne d'avantage que de ne ressentir aucun étonnement lorsqu'on pénètre dans cet édifice, et de ne point recevoir aussitôt l'impression de son immensité. En effet, toutes les parties dans l'église de St Pierre sont dans un rapport si exact, en si parfaite harmonie que rien n'y semble colossal, bien que l'intérieur ait 186 mèt. 98 de longueur et 45 mèt. 47 de hauteur sous voûte. C'est seulement en fractionnant, pour ainsi dire, l'ensemble, en concentrant autant que possible l'attention sur un point isolé, détaché du reste, que les dimensions énormes révèlent, se font comprendre et mesurer. Ainsi, par exemple, les enfants de marbre blanc, qui tiennent les bénitiers de marbre jaune antique façonnés en coquilles, semblent n'avoir au premier coup d'œil que la taille de leur âge, de cinq ou six ans ; mais ils gran-

dissent petit à petit quand on marche vers eux, et ils ont six pieds quand on les touche.

Semblable en ce point à la plupart des basiliques chrétiennes, l'église de St Pierre présente une croix dans sa forme générale, et la coupole si renommée est posée sur quatre piliers, au point d'intersection des bras de cette croix, successivement latine et grecque dans les plans des divers architectes. Quatre dômes de proportions beaucoup moindres accompagnent le dôme principal, et des coupoles se retrouvent encore au-dessus des deux petits bas-côtés qui règnent le long de la nef. La voûte s'appuie sur des pilastres gigantesques d'ordre corinthien, indépendamment des piliers de la coupole et de la nef; les murailles sont percées de fenêtres trop multipliées peut-être, par lesquelles descendent des flots d'une lumière, que les reflets de l'or et du marbre appliqués de toutes parts contre les murs rendent encore plus abondante et plus vive.

La coupole forme à elle seule tout un édifice posé sur un autre édifice; c'est, suivant une expression assez généralement attribuée à Michel-Ange, le Panthéon élevé dans les airs. Le nom seul de Michel-Ange reste attaché à ce chef-d'œuvre d'audace et de puissance architecturales; cependant la pensée première en fut conçue par le Bramante, et Michel-Ange partage avec douze autres architectes la gloire de l'exécution : le socle seul ou le tambour lui appartient tout entier. Commencé dans les premières an-

nées du XVIe siècle, le dôme ne fut achevé que vers la fin du même siècle. Haut à l'extérieur de 14 mèt. 45, son diamètre est de 42 mèt. 20. Il se compose de quatre piliers qui soutiennent quatre arcs; d'un tambour formé par seize grands pilastres distribués sur la circonférence de la base et posés sur les arcs; d'une lanterne haute de 17 mèt. 21, d'une pyramide haute de 9 mèt. 42 et d'une boule portant une croix ayant ensemble 7 mèt. 30 de haut. (hauteur totale de l'édifice 138 mèt. 38). Seize personnes peuvent trouver place dans cette boule. Tout l'intérieur de la coupole est orné de tribunes et de mosaïques, dont la plus élevée représente l'Eternel. De larges ouvertures pratiquées tout autour du dôme y font circuler tant de lumière, que les plus minutieux détails d'ornements sont visibles du bas et qu'on peut lire sans efforts, la phrase fameuse du texte sacré dont l'église de St Pierre a fait l'un de ses titres, et qui est inscrite en caractères immenses sur la frise de la coupole: « *Tu es Petrus, et super hanc Petram ædificabo ecclesiam meam, et tibi dabo claves regni cœlorum. — Tu es Pierre, et sur cette pierre je fonderai mon église, et te donnerai les clefs du royaume des cieux.* » Nous n'essaierons point de porter un jugement sur ce prodigieux édifice; nous ne pouvons que répéter avec tout le monde cette exclamation d'enthousiasme d'un des historiens les plus estimés: « Qu'on cesse donc de célébrer les plus fameux édifices des anciens ou des modernes de Rome ou du

reste de l'univers ; tout disparaît devant l'ouvrage immense de la coupole de St Pierre : Michel-Ange, immortel auteur de cette étonnante composition, y a fait voir un génie plus qu'humain, et les hommes n'ont rien produit qu'on puisse mettre en comparaison avec ce merveilleux édifice. » Tout le monde a, pour ainsi dire, signé ce défi porté à tous les monuments de la terre. « Ce dôme, a dit madame de Staël, fait éprouver, même en le considérant d'en bas, un sentiment de terreur ; on croit voir des abîmes suspendus sur sa tête. »

Immédiatement au-dessous de la coupole s'élève le **Maître-autel**, appelé **La confession de de St. Pierre**, à l'endroit précis qu'il occupait déjà dans l'église primitive de Constantin. Le tombeau où on conserve la moitié du corps de St Pierre et de St Paul, est la base profonde de cet autel. Tout autour du tombeau était pratiquée une salle où se rassemblaient les premiers chrétiens : au-dessus de la salle s'ouvrait un autre souterrain, proprement dit *la Confession*, également affecté aux exercices de dévotion, et dans lequel était ménagé un soupirail par où les fidèles se mettaient en communication avec le tombeau des saints ; enfin cette seconde chapelle était surmontée de l'autel, orné d'un riche tabernacle que soutenaient quatre colonnes de porphyre. Cette disposition des lieux, consacrée par la vénération de tant de siècles et par les plus respectables souvenirs, a été scrupuleusement conservée ; un escalier de marbre dont

la balustrade est chargée de cent lampes toujours allumées, mène à la chambre de la confession, et l'on voit encore sous le maître-autel une ouverture correspondant au tombeau. L'autel de *la Confession* est, après la coupole, le morceau le plus renommé de l'église de St Pierre, et le baldaquin qui le surmonte forme un des plus grands ouvrages en bronze que l'on connaisse. Ce baldaquin, dessiné sur un plan carré, présente quatre colonnes torses en bronze, posées sur quatre piédestaux en marbre. Enrichies de cannelures jusqu'au tiers de leur hauteur qui est de 11 mèt. 64, et ornées dans le reste d'une variété infinie de sculptures, les colonnes portent sur leur couronnement quatre grandes figures d'anges. L'autel est placé entre les piédestaux des deux premières colonnes : le Souverain Pontife y officie dans les fêtes solennelles. Le baldaquin, en y comprenant la croix qui le surmonte, à une hauteur de 27 mèt. 93, et cependant, perdu sous la coupole, il semble un de ces petits meubles de salon que l'on pousse dans un coin où ils restent inaperçus. Après ces deux principales merveilles de St Pierre, à peine pouvons-nous nommer seulement la moindre partie des richesses de détail sur lesquelles s'arrêtent l'admiration des visiteurs, ainsi que la vénération des fidèles ; encore nous faut-il laisser de côté une partie cette innombrable foule de papes, de rois, de saints personnages, de grands hommes de la chrétienté ancienne qui, dormant dans le porphyre, l'albâtre, le marbre et l'airain, peuplent

les voûtes du temple, et passer, en les rappelant, sur ces larges tables de mosaïque et de bas-reliefs où l'histoire de la religion chrétienne est racontée dans ses fastes les plus mémorables.

Nous mentionnerons donc l'énorme statue en bronze qui est adossée contre le premier pilier de droite de la coupole; elle représente St Pierre assis, tenant d'une main les clefs du paradis et de l'autre bénissant à la manière latine. Cette statue date du Ve siècle, on prétend qu'elle fut coulée avec les débris du bronze de celle de Jupiter Capitolin; le gros doigt du pied droit est usé d'un demi pouce par les baisers des fidèles qui ont cette statue en grande vénération. Au-dessus du baldaquin doré qui lui sert d'ornement, on a placé tout récemment un grand médaillon où le portrait de Pie IX, est exécuté en mosaïque, en mémoire du 25e anniversaire du Pontificat de ce pape, qui depuis St Pierre est le seul dont le règne ait eu une durée aussi longue, ainsi que l'indique l'inscription placée au-dessous :

Pio . IX . Pont . Max . Qui . Petri . Annos .
in . Pontificatu . Romano . Unus . Æquavit . Clerus .
Vaticanus . Sacram . Ornavit . Sedem .
XVI . kal . Quint . A . MDCCCLXXI .

La Tribune et Chaire de St. Pierre, est un vaste tronc en bronze doré, placé à l'extrémité de l'église, soutenu par les figures colossales de

quatre docteurs de la Foi, St Ambroise et St Augustin, St Athanase et St Jean-Chrysostome, et renfermant sous son enveloppe la chaire en bois dans laquelle le chef des apôtres et ses successeurs officièrent. Ce grand ouvrage fut exécuté sous le pontificat d'Alexandre VIII par le *Bernini*, d'après les dessins de *Michel-Ange*.

Deux tombeaux sont placés de chaque côté de la chaire. Le premier est celui de Paul III, Farnèse, mort en 1549 : il a été sculpté par *Guillaume della Porta*, d'après les dessins de *Michel-Ange* et sous sa direction ; la belle statue du Pontife est en bronze : les deux autres qui représentent la Justice et la Prudence sont en marbre. La Justice était autrefois presque nue ; le Bernini reçut l'ordre d'en draper une partie en bronze peint en blanc, ainsi qu'on le voit aujourd'hui. Le second tombeau est celui d'Urbain VIII Barberini, mort en 1664 ; la figure du Pape est en bronze ; les statues de la Justice et de la Charité sont en marbre. Toutes ces statues sont l'ouvrage du *Bernini*.

En descendant les degrés de la tribune, le premier autel qui se présente à gauche, est orné de deux colonnes de granit noir oriental et d'une mosaïque représentant St Pierre qui guérit l'estropié. En face on voit la tombe d'Alexandre VIII, Ottoboni, mort en 1691. Sous l'autel de St Léon le Grand qui vient ensuite, est conservé le corps de ce saint. On admire au-dessus de cet autel un grand bas-relief de

l'*Algardi* qui représente le Pape St Léon intimant à Attila l'ordre de ne pas s'approcher de Rome, en lui montrant St Pierre et St Paul irrités contre lui. La coupole de l'autel suivant, sur lequel on vénère une ancienne image de la Vierge appelée *della Colonna*, se fait remarquer par des mosaïques très-précieuses.

En avançant vers la croisée méridionale, à droite, sur la porte latérale de l'église, on aperçoit le tombeau d'Alexandre VIII, Chigi, mort en 1667 : c'est le dernier ouvrage de *Bernini*, qui le conçut vraiement d'une manière poétique. Le pape est représenté revêtu de ses habits pontificaux, les mains jointes et à genoux sur un riche tapis de marbres d'Afrique, qui couvre la mort que ce pontife redoutait beaucoup; elle semble faire des efforts pour se débarrasser et se montrer à lui. La Justice et la Prudence sont placées à côté du pape, la Charité et la Vérité figurent sur le devant du monument. La Vérité était autrefois absolument nue. Le pape Innocent XI donna ordre qu'on la couvrit, à cause de l'indiscrétion scandaleuse d'un Espagnol, qui comme un nouveau Prométhée, s'était pris de belle passion pour cette statue.

Sur l'autel qui s'élève vis-à-vis de ce tombeau on voit le tableau représentant la chute de Simon le magicien, il fut peint sur ardoise par *Vanni*.

On passe ensuite dans la croisée méridionale de l'église, dans le fond de laquelle on remarque trois autels ornés de belles colonnes. Sur l'autel du milieu

on peut voir une copie du célèbre tableau du *Guido* représentant le crucifiement de St Pierre ; l'autel de droite a un tableau en mosaïque représentant St Thomas touchant le côté de Jésus-Christ, copié d'un original de *Cammuccini;* celui de gauche, qui est dédié à St François, possède une copie en mosaïque du tableau du *Dominiquin* qui est aux Capucins.

Sous l'arcade suivante, à droite, on trouve la porte qui donne accès à la sacristie, et au-dessus de laquelle est placé le tombeau de Pie VIII, Castiglioni, mort en 1831. Ce pontife est représenté en prières, ayant au-dessus la statue du Sauveur ; à droite et à gauche celle des apôtres Pierre et Paul. Le bas-relief représente la Prudence et la Justice. Ce monument est dû au ciseau de *Tenerani*, qui l'exécuta en 1866.

Le tableau en mosaïque que l'on remarque sur l'autel en face, représente Sophire, frappé de mort en présence des apôtres Pierre et André. Cette mosaïque est tirée d'un tableau de *Roncalli*, que l'on peut voir à Ste Marie des Anges.

Vient ensuite la :

Chapelle Clémentine. Elle tire son nom du pape Clément VIII qui en fut le fondateur et la fit exécuter sur le modèle de la chapelle Grégorienne située vis-à-vis. La mosaïque de l'autel est une copie d'un tableau de *A. Sacchi;* elle a pour sujet un des miracles de St Grégoire-le-Grand, dont le corps est enseveli sous cet autel. A côté s'élève le tombeau de

Pie VII, Chiaramonti, mort en 1823, ouvrage de *Thorwaldsen*, qui représenta le Pontife assis entre la Force et la Sagesse. Ce monument dû à la munificence du cardinal Consalvi, coûta 150,000 francs.

De l'autre côté de ce tombeau, sur l'autel adossé au pilier de la grande coupole, on voit une grande mosaïque, qui est la copie du célèbre tableau de *Raphaël* représentant la Transfiguration de Jésus-Christ sur le mont Thabor.

Sous l'arcade vis-à-vis de cet autel, s'élèvent deux tombeaux : celui de Léon XI, Médicis, qui ne régna que 27 jours : le bas-relief représente l'abjuration de Henry IV, fait par l'*Algardi;* et celui d'Innocent XI, Odescalchi, mort en 1689 ; il est orné de deux statues en marbre, la Religion et la Justice, le bas-relief représente les Turcs devant le siège de Vienne : il est d'*Etienne Monot*, sculpteur français.

En se dirigeant vers l'entrée principale de la basilique, on trouve trois chapelles ajoutées par Paul V; la première est la :

Chapelle du Chœur. Elle est particulièrement affectée au Chapitre de St Pierre, qui y célèbre quotidiennement les Saints offices. Il y a trois rangs de stalles en bois sculpté, et le fameux orgue de *Mosca*. Une coupole décorée de mosaïques embellit la partie supérieure de cette chapelle, qui est fermée par une grille de fer ornée de bronzes dorés.

En sortant de cette chapelle, on voit sous l'arcade qui suit, à gauche, le simple et élégant tom-

beau d'Innocent VIII, Cibo, mort en 1491, il est presque tout en bronze, et son exécution est due à *A. Pollajuolo.* En regard de ce monument, on aperçoit une porte qui conduit au chœur des musiciens, au-dessus de cette porte est le tombeau temporaire destiné à recevoir le corps du dernier pape décédé.

Chapelle de la Présentation. Une belle mosaïque représentant la présentation de la Vierge au temple, tirée du tableau de *F. Romanelli*, qui est dans l'église de Ste Marie des Anges, a donné son nom à cette chapelle dont la coupole est aussi ornée de mosaïques copiées des peintures de *C. Maratta.* Sous l'arcade suivante, on voit à droite le tombeau de Marie-Clémentine Sobieski-Stuart, reine d'Angleterre. L'urne sépulcrale est en porphyre, ornée de bronze doré et couverte d'une draperie en albâtre. Au-dessus de l'urne on voit la statue de la Charité et celle du Génie qui soutiennent un médaillon. Sur ce médaillon on distingue le portrait de la défunte, exécuté en mosaïque par le chevalier *Christoforis.* En face du tombeau de Clémentine Stuart s'élève celui de Jacques III, roi d'Angleterre, son mari, et de ses deux enfants Charles III et Henry IX. Ce mausolée a été sculpté par *Canova.*

Chapelle des Fonts Baptismaux, C'est la première à gauche en entrant dans la basilique, elle est ornée de trois mosaïques, sans y comprendre celles de la coupole. Les fonts baptismaux se composent d'une cuve en porphyre qui servait de couvercle au

sarcophage de l'empereur Othon III, mort à Rome en 974. Cette cuve est ornée d'une pyramide en bronze dorée, enrichie d'arabesques, avec quatre petits anges de bronze soutenant un médaillon représentant la Ste Trinité; la pyramide est surmontée d'un agneau symbole du Rédempteur : cet ouvrage à été exécuté en 1698, d'après les dessins de *Charles Fontana*. Cette chapelle renferme trois tableaux en mosaïque, celui du milieu représente Jésus-Christ baptisé par St Jean; celui de gauche a pour sujet St Pierre baptisant Processus et Martinius dans la prison Mamertine; celui de droite représente Cornelius le centurion, baptisé par St Pierre.

Chapelle de la Piété. Elle s'élève en face de celle que nous venons de décrire, et tire son nom d'un beau groupe en marbre représentant la Vierge qui tient son fils mort sur ses genoux. Ce beau groupe est le premier fruit du talent de *Michel-Ange*, qui l'exécuta à l'âge de 24 ans; il forme l'ornement principal de cette chapelle à côté de laquelle s'en élèvent deux autres contenant quelques reliques précieuses. Celle de gauche renferme une colonne contre laquelle on prétend que Jésus-Christ s'appuya quand il disputa dans le temple avec les docteurs. On y voit aussi une urne antique en marbre, ornée de bas-reliefs : c'était le sarcophage de Probus Anicius, préfet de Rome; ce tombeau servit longtemps de fonts-baptismaux dans l'ancienne basilique. Les fresques de la voûte de cette chapelle sont attribuées à *Lanfranc*,

elles représentent le Triomphe de la Croix ; les mosaïques de la coupole ont été exécutées d'après les peintures de *Pierre de Cortone* et de *Ciro Ferri*. Un peu plus loin, on remarque le monument du Pape Léon XII, et vis-à-vis, la tombe de la célèbre Christine Alexandrine, reine de Suède, qui après avoir abdiqué son trône et abjuré le protestantisme, vint mourir à Rome l'an 1689; ce monument est de *Charles Fontana*, et les bas-reliefs qui représentent l'abjuration, sont dus au ciseau de *Jean Teudon*, sculpteur français.

Chapelle de St. Sébastien. On remarque entre les deux colonnes qui ornent l'autel de cette chapelle, une précieuse mosaïque faite d'après le fameux tableau du *Dominiquin* qui se trouve dans l'église Ste Marie des Anges, et représentant St Sébastien ; les mosaïques de la coupole sont tirées des peintures de *Pierre de Cortone*. Sous l'arcade qui vient ensuite, on distingue deux tombeaux : celui de droite renferme les restes d'Innocent XII, Pignatelli, mort en 1700. Ce pontife est représenté assis, ayant à ses côtés la Charité et la Justice : cet ouvrage est de *Philippe Valle*. L'autre tombe est celle de la comtesse Matilde, décédée en 1115 ; elle fut érigée par Urbain VIII, qui y fit transporter les cendres de cette comtesse du couvent de St Benoît, près de Mantoue, où elles étaient déposées. Le *Bernin* fit les dessins du monument et sculpta le portrait de la défunte.

Chapelle du St. Sacrement. Cette magnifique chapelle est fermée par une grille en fer, or-

née de bronzes dorés, qui fait le pendant de celle de la chapelle du Chœur qui est vis-à-vis. L'autel se fait particulièrement remarquer par un riche tabernacle dessiné par le *Bernin;* il est tout en bronze doré incrusté de lapis lazuli et construit en forme de petit temple rond, avec des colonnes qui soutiennent une coupole. Le tableau de dessus est peint à fresque et représente la Ste Trinité, ouvrage de *P. de Cortone.* Cette chapelle possède un autre autel, où, entre deux colonnes qui appartenaient à l'ancienne *Confession*, on remarque une copie en mosaïque de la fameuse descente de croix de *Michel-Ange-de-Caravage.* Devant cet autel on distingue un tombeau en bronze orné de bas-reliefs, il contient les restes de Sixte IV, mort en 1484. Ce monument est attribué à *A. Pollajuolo:* à côté de Sixte IV est enterré Jules II.

En sortant de cette chapelle on trouve deux autres tombeaux sous l'arcade suivante; celui de droite, érigé à la mémoire de Grégoire XIII, Buoncompagni, mort en 1585, a été exécuté par *C. Rusconi:* celui de gauche renferme les restes de Grégoire XIV, Sfondrati, mort en 1591: il est orné des statues de la Foi et de la Justice, qui sont en marbre, le reste du tombeau est en stuc.

A l'extrémité de ce côté de la nef, sur le pilier de la grande coupole, s'élève un autel, au-dessus duquel est placée une belle mosaïque imitée du célèbre tableau du *Dominiquin*, représentant la Communion de St Jérôme. Vient ensuite la:

Chapelle de la Vierge. Cette chapelle dite aussi Grégorienne, fut construite par *Jacques della Porta*, sur les dessins de *Michel-Ange* et par ordre de Grégoire XIII. L'autel est enrichi d'albâtre, d'améthyses et autres pierres précieuses; on y vénère une ancienne image de la Vierge du Secours. En se dirigeant vers le bras de la croix, on verra à droite, le tombeau de Benoît XIV, Lambertini, mort en 1758. La statue de ce pontife et celle de la Science sont l'ouvrage de *Pierre Bracci;* celle de la Charité est de *Gaspard Sibilla.*

Bras Septentrional. On voit dans le fond de cette partie de la basilique, comme dans le bras qui lui fait face, trois autels remarquables par leurs belles colonnes et par leurs précieuses mosaïques.

En continuant le tour de l'église, on voit à gauche, sur un autel appelé la *Navicella* (petite barque) une mosaïque d'un prix inestimable, exécutée d'après un tableau original de *Lanfranc*, qui représente la barque de Pierre, prête à être submergée, et Jésus venant au secours de cet apôtre.

Vis-à-vis de cet autel s'élève le magnifique tombeau de Clément XIII, Rezzonico, mort en 1769. Ce monument qui est dû au ciseau de *Canova*, est composé de trois grandes figures: celle du Pontife, représenté à genoux, celle de la Religion tenant une croix et celle du Génie de la mort qui est assis auprès d'une urne. Sur le devant du sarcophage sont deux figures assises, la Charité et la Force. Enfin sur

deux socles du soubassement, la force d'âme du défunt est exprimée par la figure allégorique de deux lions, qui sont considérés comme les plus parfaits qu'ait produits un ciseau moderne.

Chapelle de St. Michel-Archange. C'est le nom qu'on donne à la dernière chapelle à droite de ce côté, parcequ'elle est ornée d'une précieuse mosaïque imitée du tableau original du *Guido Reni*, qui est à l'église des Capucins. Dans cette même chapelle est un autre autel où l'on voit la plus belle mosaïque que possède St Pierre. Elle a été exécutée par *Christoforis* qui l'a tirée du tableau original du *Guerchin*, existant à la galerie du Capitole : elle représente Ste Pétronille au moment où on la retire du sépulcre. Près de cet autel est situé le tombeau de Clément X, Alfieri, mort en 1676, construit sur les dessins de *M. de Rossi.* Vis-à-vis, sur l'autre face du dernier pilier de la grande coupole, est un autel qui a pour principal ornement une belle mosaïque représentant St Pierre qui ressuscite la veuve Tabite.

Souterrain. Une autre église souterraine connue sous le nom de Grotte-de-St-Pierre, s'étend sous la première. Au temps de Constantin, elle était de niveau avec le sol. Une multitude de monuments funèbres s'élèvent sous ces voûtes que l'art a décorées avec profusion de statues, de bas-reliefs, de mosaïques. Tandis que les fidèles qui se pressent sans cesse dans le temple supérieur marchent ainsi sur un champ de sépulture.

Sacristie Le pape Pie VI fit bâtir ce somptueux édifice d'après les plans et dessins de l'architecte *Charles Marchionni*. En y entrant par la porte qui ouvre sur l'église, on aperçoit sous un vestibule orné de pilastres et de colonnes en granit rouge, la statue colossale de St André. De ce vestibule on pénètre dans trois grandes galeries ornées d'une infinité de colonnes de gris antique et de pilastres de vert africain, sur lesquelles on peut lire des inscriptions anciennes et modernes. La sacristie commune est située au centre, elle est de forme octogone et communique extérieurement avec les deux autres sacristies qui en dépendent. Huit colonnes cannelées en gris antique soutiennent les segments de cercle de la voûte, et dans les 8 angles il y a un nombre pareil de pilastres cannelés en jaune antique. La coupole est embellie d'ornements en stuc.

Partie supérieure. Si l'on veut se faire une idée des proportions immenses de la basilique de St Pierre, il faudra faire l'ascension à la coupole et sur la partie supérieure de l'édifice. Tout le monde sans distinction, y est admis le jeudi de chaque semaine; de 8 a 10 heures du matin. Les autres jours non fériés, il faut être porteur d'une permission, qu'on peut facilement obtenir par l'entremise des ambassades ou des consulats. L'entrée est située à la première porte à gauche, dans le bas-côté de gauche en entrant dans l'église, sous le tombeau de Marie Clémentine Sobieski. Une rampe en spirale

composée de 142 larges gradins, conduit jusqu'à la vaste plate-forme; les murs sont ornés d'inscriptions en mémoire des personnages princiers qui ont fait cette ascension. Parvenu à la plate-forme, l'observateur découvre une quantité de coupoles et de petits édifices, la plupart habités par les nombreux ouvriers employés aux réparations et par les gardiens de cette partie de l'édifice; il peut considérer de près. la grande coupole, qui est sans contredit l'ouvrage le plus hardi et le plus surprenant de l'architecture moderne. Elle s'élève encore a plus de 100 mèt. au-dessus de la plate-forme; on y remarque aisément les grands cercles de fer qui y furent placés au XVIIe siècle pour la consolider et pour prévenir un effondrement qui paraissait imminent. Aux deux côtés de la grande coupole se dressent les deux coupoles octogones attribuées à *Vignole*; ce célèbre architecte les ajouta tout exprès pour compléter l'harmonie du dôme, car elles ne correspondent pas avec l'intérieur du temple. On monte ensuite au second entablement, où l'on trouve un petit escalier qui conduit entre les deux surfaces de la calotte de la grande coupole jusqu'à la lanterne. De ce point, la vue embrasse toute la campagne de Rome depuis les montagnes jusqu'à la mer. Un autre escalier étroit, en fer, ou ne peut passer qu'une personne à la fois, conduit jusqu'à la boule, au dehors de laquelle est une échelle qui arrive jusqu'au sommet de la croix. En revenant sur la plate-forme, on pourra visiter dans la salle dite des mo-

dèles, celui de la grande coupole de *Michel-Ange*, ainsi que celui de la basilique de St Pierre, tel qu'il fut conçu par *Antonio di Sangallo*.

SAINT JEAN DE LATRAN.

Place. (Plan. 7. J.). Tout l'emplacement occupé par cette place, portait autrefois, et conserve encore aujourd'hui le nom de Latran, qui lui vient du malheureux Plautius Latéranus qui y avait son palais et ses jardins, et qui, poussé par l'amour de sa patrie et indigné de l'odieuse conduite de Néron, entra dans une vaste conspiration, à la suite de laquelle il fut mis à mort et ses biens confisqués au profit des domaines impériaux; c'est ainsi que l'ancien palais de Latéranus fut occupé par Fausta, femme de Constantin. Après la mort de cette impératrice, le domaine de Latéranus fut cédé à l'évêque de Rome qui en fit sa résidence. — On distingue au milieu de cette place le plus grand obélisque de Rome (V. page 111). Elle est bordée par deux vastes hôpitaux destinés aux femmes fiévreuses, par le baptistère, la Basilique et le Palais ou Musée de Latran.

Basilique de St. Jean de Latran. C'est sur la place dont nous venons de parler, que s'élève cette magnifique basilique, la première église Patriarchale d'Occident, qui a la primauté sur toutes celles de l'univers, et qui est de droit le siége principal du Souverain-Pontife qui en prend possession

immédiatement après son élection. Cette primauté est consacrée par l'inscription suivante tracée su la façade et dans l'intérieur de l'église : *Sacrosanta Lateranensis ecclesia, omnium urbis et orbis ecclesiarum mater et caput.*

Elle fut construite par Constantin, vers l'an 324, sur les ruines de l'ancien palais de Lateranus. Le pape St Sylvestre la consacra et la dédia au Sauveur. — A cette époque la basilique avait à peu près la même étendue qu'elle a aujourd'hui ; elle subsista ainsi pendant environ dix siècles. En 1308, un incendie la détruisit presque entièrement ainsi que la palais qui y était annexé. Clément V, la fit rebâtir, et ses successeurs Urbain V, et Alexandre VI, l'embellirent en y faisant exécuter divers ornements ; Pie VI, fit faire le beau plafond de la grande nef, la façade latérale et les deux clochers qui existent encore, Sixte V y fit ajouter, d'après les dessins de *Dom. Fontana*, le double portique sous lequel est placée la statue en bronze de Henry IV, roi de France, œuvre de *Nicolas Cordieri.* Clément VIII fit renouveler toute la nef de la croisée, sur les dessins de *G. della Porta ;* les autres cinq nefs furent reconstruites par ordre d'Innocent X, d'après les plans du *Borromini;* enfin Clément XII compléta la basilique en faisant élever la façade principale par *Alessandro Galilei.* Cette façade est en travertin, ornée de 4 colonnes et de 6 pilastres d'ordre composite qui soutiennent une fort belle corniche à frontispice, au-dessus de laquelle règne une

balustrade surmontée de dix statues colossales de divers saints : celle de Jésus-Christ est au centre. Cinq balcons sont placés entre les colonnes et les pilastres, celui du milieu est réservé pour les bénédictions pontificales.

Cinq entrées correspondant aux cinq balcons précités, introduisent sous un magnifique portique soutenu par 24 pilastres en marbre d'ordre composite, on y voit à gauche, la statue colossale de Constantin-le-Grand, qui fut trouvée dans les thermes de cet empereur. On pénètre dans la basilique par cinq portes ; celle du milieu est en bronze et d'un rare travail : on prétend qu'elle a appartenu à la basilique Emilienne; Alexandre VII la fit retirer de l'église St Adrien, au Forum Romain, où on l'avait placée, et la fit transporter ici. La dernière porte à droite est murée, elle se nomme *Porte Sainte* et ne s'ouvre que pendant le grand jubilée c'est-à-dire tous les 25 ans. Les autres portes sont ornées de précieux bas-reliefs exécutés par divers sculpteurs.

L'intérieur est divisé en six-nefs, y compris celle de la croisée, soutenues de chaque coté par six pilastres. Celle du centre fut restaurée par *Borrimini* qui couvrit les anciennes colonnes en y ajoutant six gros pilastres formant autant d'arcades et correspondant à autant de chapelles. Contre les premiers pilastres, s'en élèvent deux autres cannelés, d'ordre composite supportant une grande corniche qui contourne l'église. Douze niches ont été pratiquées entre ces pi-

lastres ; elles sont ornées chacune de deux colonnes de vert antique, et contiennent les statues colossales des douze apôtres, exécutées par les meilleurs artistes de l'époque ; celles de St Jacques-le-Majeur, de St Mathieu, de St André et de St Jean, sont de *Rusconi;* St Thomas et St Barthélemy sont de *Legros*, sculpteur français; St Thadée est de *L. Ottoni ;* St Simon est de *F. Moratti ;* St Philippe est de *G. Mazzuoli ;* St Jacques-le-Mineur est d'*Angelo de Rossi;* St Pierre et St Paul sont de *Monot.* sculpteur français. Les tableaux ovales placés au-dessus des niches représentent les prophètes; ils sont dus au pinceau des principaux artistes qui fleurirent au commencement du siècle dernier. Ces peintures ont un grand mérite, malgré qu'on n'y retrouve pas la sublimité d'expression, la fierté du dessin et la noblesse du coloris que l'on admire dans les mêmes sujets traités par l'*Espagnolet* à la Chartreuse de Naples. Le dessin du plafond de la nef, est attribué à *Bonaruotti.*

La chapelle Corsini, qui est la première en entrant dans l'église, fut construite sur les dessins d'*Alessandro Galilei*, architecte Florentin, et par ordre de Clément XII, en l'honneur de St André Corsini, son aïeul. L'autel a pour ornement un tableau en mosaïque représentant St André Corsini, copié d'après l'original peint par le *Guido*, qui fait partie de la galerie Barberini. Au-dessus, on distingue un grand bas-relief en marbre blanc qui a pour sujet un miracle attribué au saint titulaire de cette chapelle;

il est accompagné des statues de l'Innocence et de la Pénitence, sculptées par *Pincellotti*. A main gauche, dans la grande niche décorée de deux colonnes de porphyre, est placé le tombeau du pape Clément XII; le corps de ce pontife repose dans une superbe urne antique de porphyre, qui a été longtemps sous le portique du Panthéon, et que l'on croit avoir renfermé autrefois les cendres d'Agrippa. La statue en bronze du défunt a été modelée par *Maini*, et les deux statues latérales, l'Abondance et la Magnificence qui complètent la décoration de ce monument, furent sculptées par *Monaldi*. Vis-à-vis est un autre monument élevé à la mémoire du cardinal Neri Corsini, oncle de Clément XII : la statue du cardinal est accompagnée de celles d'un Enfant et de la Religion, sculptées par *Maini*. Les quatre vertus cardinales, la Prudence, de *Cornacchini;* la Justice, de *Lironi;* la Force, de *Rusconi* et la Tempérance, de *Valle* sont placées dans des niches, au-dessus desquelles sont des bas-reliefs représentant quelques traits de la vie de St André Corsini; ils furent sculptés par *Benaglia*, *Anastase*, *Bracci* et *Adam*. Les ornements, les vases sacrés et autres meubles destinés au service de cette chapelle sont de la plus grande richesse et d'un très-bon goût. La coupole est toute ornée de stucs dorés; le pavé est composé, de divers morceaux de marbres choisis, et la grille qui ferme cette chapelle est presque toute ornée de bronzes dorés. Dans les souterrains reposent les cendres des illustres membres de la famille

Corsini et sur l'autel on voit un très-beau groupe en marbre d'un seul morceau, représentant la Piété ; c'est un ouvrage très-remarquable, sculpté par *Antoine Montauti* élève du *Bernini.*

Le milieu de la nef principale de l'église est décoré du tombeau en bronze de Martin V. Le Maître-Autel fut élevé sous le pontificat d'Urbain V, il est orné d'un pavillon de marbre ciselé à fonds d'or, d'un travail gothique, soutenu par quatre colonnes dont trois sont de granit rouge oriental et une de marbre gris. Le tabernacle renferme dans des reliquaires en forme de bustes en orfévrerie, les têtes des S^ts^ apôtres Pierre et Paul, que l'on dit avoir été retrouvées en 1367. Au-dessous est l'autel en bois, dont se servait St Pierre chez le sénateur Pudens.

La chapelle du St. Sacrement qui est au fond de la croisée du midi, mérite d'être examinée avec attention, elle est d'un goût de décoration qui fait honneur au talent de *Pierre-Paul Olivieri* qui en fit les dessins. Quatre grandes colonnes cannelées de bronze doré soutiennent l'architrave et un magnifique pavillon. Le tabernacle enrichi de pierres précieuses, est posé sur un bas-relief d'argent représentant la Cène, il est soutenu par deux anges en bronze doré ; quatre statues de marbre, Moïse par *Vacca ;* Elie par *Mariani ;* Aaron par *Sylla* et Melchisedech par *Egide* accompagnent cet autel qui est d'une richesse extraordinaire : les mêmes artistes ont aussi sculpté les bas-reliefs placés au-dessus des statues.

Parmi les peintures qui ornent cette croisée, on remarquera celles qui représentent : Constantin donnant les vases sacrés à la basilique, peinte par *Baglioni;* l'apparition du Sauveur dans la basilique, par *Paris Nogari ;* le triomphe de Constantin, par *C. Bernardi;* l'apparition des princes des apôtres à Constantin, par *Nebbia;* St Sylvestre sur le mont Soratte, par *Nogari ;* le baptême de Constantin, par *Pomarancio;* l'édification de la basilique, par *Nogari ;* et la consécration de cette église, par *Ricci.*

Outre les tombeaux de la famille Corsini, la basilique de St Jean de Latran en possède d'autres très-remarquables, parmi lesquels nous citerons ceux des princes Torlonia, situés dans la chapelle appartenant à cette famille, et celui du cardinal Rezzonico, sculpté par *Antoine d'Este.*

Dans la petite sacristie, on remarquera un beau tableau de l'Annonciation dessiné par *Michel-Ange*, et colorié par *Marcel de Mantoue.* La Vierge y est représentée debout et dans un si grand étonnement qu'elle tomberait à la renverse si un espèce d'autel qui est derrière ne la soutenait. Ce tableau est parfaitement éclairé par la gloire dans laquelle paraît le St Esprit sous la forme d'une colombe, et le coloris est bien meilleur que s'il eût été traité par *Michel-Ange.*

La cloître annexé à l'église, est du VIIIe siècle, il est très-remarquable par ses colonnes de formes et de décorations diverses. On y conserve plusieurs an-

tiquités, et entres autres : la table qui servit à Notre Seigneur dans la dernière Cène, la colonne du temple de Jérusalem qui se brisa à l'instant même que Jésus-Christ expira sur la croix ; la pierre sur laquelle on joua ses dépouilles ; la margelle du Pûits de la Samaritaine ; une table de marbre portée par quatre colonnes indiquant la taille du Christ (1 mèt. 83), etc...

En sortant de cette basilique par la porte principale, on voit à gauche le sanctuaire de la :

Scala Santa. (Plan. 7. J.). Le saint escalier est formé de 28 degrés de marbre blanc, provenant du palais de Pilate à Jérusalem, que Jésus monta et descendit plusieurs fois pendant sa passion ; on ne le monte qu'à genoux et on descend par un des quatre escaliers latéraux ; le concours des fidèles qui vont accomplir cette dévotion a toujours été si grand, que par suite du temps les marches sont en grande partie usées, Clément XII voulant les préserver les fit recouvrir de madriers en bois de noyer, qu'on a dû renouveler plusieurs fois. Dans la chapelle *Sancta-Sanctorum* qui est au haut de l'escalier, on y vénère une ancienne peinture grecque représentant le Christ à l'âge de douze ans, on la dit commenée par St Luc et achevée par les anges.

En sortant de ce Sanctuaire, et en tournant à gauche, on aperçoit une grande abside ou tribune, dans laquelle Benoît XIV fit placer la mosaïque qui ornait le réfectoire que Léon III avait fait bâtir au

palais de Latran, c'est pour ce motif que ce monument est désigné sous le nom de *Triclinium* de Léon III.

SAINTE MARIE MAJEURE.

Une rue ombragée désignée sous le nom de (via in Mérulana), conduit directement de la place de St. Jean de Latran à celle de Ste. Marie Majeure. (V. Plan. 4. I.).

Place. Elle est ornée d'une magnifique colonne corinthienne cannelée, de marbre blanc, posée sur un grand piédestal et surmontée de la statue en bronze de la Vierge ; c'est la seule qui soit restée entière de celles qui soutenaient la voûte de la basilique de Constantin. Elle a 19 mèt. de hauteur en y comprenant la base et le chapiteau. Paul V, la fit élever sous la direction de *C. Maderno.*

Basilique de Sainte Marie Majeure. Elle est située sur la partie la plus élevée du mont Esquilin, qu'on appelait *Cispius*, elle est la seconde dans l'ordre des basiliques de Rome, et doit son origine à une petite église qui fut bâtie en 353, sous le pape Libère, d'après une vision que ce pontife et Jean Patrice, noble romain, eurent dans la même nuit, et qui fut confirmée le lendemain 5 août, par une chute miraculeuse de neige qui ne couvrit que l'espace seul que devait occuper l'église. Cette circonstance extraordinaire fit d'abord donner à cette basilique le nom de Sainte Marie-de-la-Neige; mais

aujourd'hui on l'appelle Sainte Marie-Majeure, parce qu'elle est la principale des églises dédiées à la Vierge. En 442, le pape Sixte III la fit rebâtir et lui donna l'étendue qu'elle a actuellement; la façade principale ne fut élevée qu'en 1743 par *Ferdinand Fuga*, d'après les ordres de Benoît XIV. Elle est d'un goût simple, on a conservé les huit colonnes de marbre antique qui soutenaient l'ancien portique, elles décorent aujourd'hui le portique nouveau, sous lequel est la statue en bronze de Philippe IV roi d'Espagne, bienfaiteur de cette basilique, elle fut exécutée par le chevalier *Lucenti*.

Le même pape fit rétablir le pavé et le plafond de cette église, repolir les colonnes, dorer tous les stucs, malgré cela, elle n'a rien de majestueux ni de frappant, le plafond qui est trop bas, et la multitude d'ornements trop brillants, lui donnent plutôt l'air d'une grande salle d'assemblée, que d'un Temple. Dans la chapelle Sixtine on remarque le magnifique mausolée de Sixte V, exécuté sur les dessins de *D. Fontana;* il est formé par quatre colonnes de vert antique et d'autant de caryatides en marbres précieux, qui soutiennent un pavillon sous lequel est placée la statue de ce pape à genoux, sculptée par *Valsodo*, également auteur des deux bas-reliefs latéraux allusifs à la charité et à la justice de ce pape; les trois bas-reliefs du haut, sont dus à deux artistes flamands, *Nicolas* et *Egyde*. Les statues de St François, par *F. Vacca;* et de St Antoine de Padoue, par

Olivieri complètent l'ornementation de ce monument. Vis-à-vis est le tombeau de Pie V, dont l'urne de vert antique est d'un travail excellent.

De l'autre côté de la nef, est la magnifique chapelle Borghese, dans laquelle le pape Paul V est enterré. Rien n'est plus riche que l'autel sur lequel se dressent quatre colonnes cannelées de jaspe oriental, avec les bases et les chapiteaux de bronze doré. Les piédestaux sont revêtus de jaspe et d'agathe, unis par des moulures dorées. Le fond de l'autel est en lapis lazuli, et au milieu on voit l'image miraculeuse de la Vierge, que l'on dit peinte par St Luc.

L'autel Pontifical, placé sous un pavillon soutenu par quatre colonnes de marbre, enrichi des plus beaux bronzes dorés, est formé d'une grande urne antique de porphyre, que l'on croit avoir servi de tombeau à Jean-Patrice et à sa femme fondateurs de cette basilique; le couvercle de l'urne est en marbre blanc et noir, soutenu par quatre enfants de bronze doré, il sert de table à l'autel.

Ce qui excite le plus la curiosité des visiteurs de cette église, ce sont les sujets en mosaïques, faits dans le Ve siècle par ordre du Pape Sixte III, que l'on voit encore sur l'arc qui sépare le chœur de la nef: la figure de la Vierge y fut mise pour témoigner de sa qualité de mère de Dieu, après que le Concile général d'Ephése eut solennellement condamné l'hérésie de Nestorius. Ce rare monument de l'antiquité chrétienne, est d'autant plus précieux; qu'il fut cité

comme une preuve de la tradition de l'Eglise sur le culte des images au second Concile de Nicée. On remarque dans le fond du chœur d'autres mosaïques faites en 1289, par ordre du pape Nicolas IV, dans lesquelles il est representé en habits pontificaux, avec la tiare de forme conique ceinte d'une seule couronne ou diadème. St François d'Assise y est aussi représenté, habillé a peu près comme les capucins, sans barbe et sans manteau, avec un petit capuchon pointu.

A côté de la porte principale, on voit le tombeau de Philippe de Levis, cardinal du titre de St Pierre et St Marcelin, archevêque d'Arles, et d'Eustache son frère, aussi archevêque d'Arles : ce monument est une précieuse production du XVe siècle.

En sortant de la basilique par la porte du fond située derrière le chœur, on voit l'autre façade exécutée d'après les ordres de Clément IX et de Clément X, sur les dessins de *Rainaldi*. La place est décorée d'un obélisque égyptien. (*Voir* à la page 111).

La rue de Santa Croce conduit en droite ligne de cette basilique à la :

BASILIQUE DE SAINTE CROIX EN JÉRUSALEM.

(Plan. 6. 7. M.).

Cette ancienne église fut érigée par Sainte Hélène mère de Constantin-le-Grand, dans les jardins *Variani* construits par Héliogabale ; elle y déposa une partie de la Sainte-Croix qu'elle avait rapportée de

Jérusalem. En 1743, le pape Benoît XIV la fit rétablir par *D. Gregorio*, qui la réduisit à la forme actuelle. Le vestibule quoique très-orné, est mal conçu et ressemble plus à une décoration théâtrale qu'à l'entrée d'un temple ; il est composé de plusieurs rangs de colonnes qui forment un espèce de labyrinthe et soutiennent une coupole.

La nef était séparée des bas-côtés par deux rangs de magnifiques colonnes de granit, qui étaient considérées comme les plus belles de ce genre qui fussent à Rome. Mais l'architecte, voulant sans doute imiter celui qui avait rétabli la basilique de St Jean de Latran, à entouré de lourds pilastres de briques et de chaux, revêtus de stucs, dix de ces belles colonnes, et a par ce moyen retréci l'église et masqué son plus bel ornement.

Le Maître-Autel est isolé et décoré de quatre colonnes de marbre appelé brêche *(coralline)*, qui supportent un baldaquin au-dessous duquel est une urne antique de basalte, ornée de quatre têtes de lion, et renfermant les corps des martyrs St Cesaire et St Anastase. Les belles peintures que l'on remarque dans la voûte de la tribune sont attribuées au *Pinturicchio ;* elles ont pour sujet l'invention de la Croix par sainte Hélène; dans ce tableau il y a deux figures admirables, celle de l'impératrice qui élève ses mains jointes à la vue du mort qui résuscite par le seul attouchement de la croix, et celle d'un vieillard qui est vis-à-vis dans la plus grande admiration. La chapelle

de Sainte Hélène est ornée de mosaïques exécutées par *B. Peruzzi*, et le Maître-Autel est surmonté d'une statue antique que l'on a transformée en Sainte Hélène.

BASILIQUE DE SAINT PAUL

Pour la commodité des étrangers qui désirent visiter cette basilique, on a établi des omnibus qui stationnent sur la place de Venise. Prix de chaque place 30 *centimes.*

Elle est située à environ deux kilomètres en dehors de la porte St Paul. (Plan. 8. F.). La fondation en est attribuée à Constantin-le-Grand, qui l'aurait faite élever dans un terrain appartenant à Lucine, dame romaine, sur l'endroit même ou le corps de St Paul aurait été enseveli. Quoiqu'on ne puisse rien fixer de positif sur la date de cette fondation, il est cependant certain que l'an 386, les empereurs Valentinien II, Theodose et Arcadius commencèrent à rebâtir cette basilique sur des proportions beaucoup plus vastes; elle fut terminée par Honorius leur successeur, ainsi que l'indique une inscription en mosaïque placée sur l'arc qui sépare la nef principale de la tribune.

Theodosius cepit, perfecit Honorius Aulam,
Doctoris mundi, Sacratam Corpore Pauli.

Le temple fut successivement orné et enrichi par les divers papes qui occupèrent la chaire Pontificale. Mais la fatalité sembla s'acharner après lui, car en 846 il fut saccagé par les Sarrasins : deux siècles plus tard, sous le règne du pape Pascal II, la foudre l'incendia. On avait déjà largement rémédié à toutes ces dégradations et Pie VII venait de faire exécuter les réparations, les plus importantes et de remettre à neuf toute la toiture, lorsque pendant la nuit du 15 au 16 Juillet 1823, le feu se déclara dans cette dernière partie de l'édifice qui s'écroula et entraîna dans sa chute, une grande partie de la basilique dans laquelle se trouvait la grande et magnifique nef du milieu. Ainsi en quelques heures l'ouvrage de plusieurs siècles fut anéanti et la basilique la plus ancienne du monde chrétien finit d'exister. Depuis cette époque on ne cesse d'y travailler pour la rétablir dans sa splendeur première; la partie intérieure est complétement achevée aujourd'hui, et on travaille activement au rétablissement de la façade principale.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs, en leur donnant un petit aperçu de l'état ancien de cette basilique avant son incendie.

Etat ancien. Cette basilique ou église Patriar-

cale de Rome, était une des quatre qui avaient la porte Sainte. L'intérieur était divisé en cinq nefs soutenues par quatre rangs de vingt colonnes chacun; celles de la nef du milieu étaient les mêmes qui avaient servi jadis à la décoration du tombeau d'Adrien; elles étaient en marbre de Grèce, cannelées avec des chapiteaux d'ordre corinthien, leur grosseur était énorme et leur conservation parfaite; celles des bas-côtés étaient de granit d'Egypte, rouge et noir. La longueur de la nef jusqu'à la tribune était de 140 mèt. 65; la largeur de la nef du milieu de 26 mèt. 63 et sa hauteur de 34 mèt. 43. La croisée s'élevait de deux marches au-dessus du niveau de la nef, et sa voûte était soutenue par dix colonnes de granit les plus grosses qui fussent alors à Rome; les autels du fond et des croisées étaient décorés de grandes colonnes de porphyre; l'autel Patriarcal sous lequel se trouvaient les reliques des Saints Pierre et Paul, était placé sous un petit pavillon terminé par un ornement gothique de forme pyramidale et soutenu par quatre colonnes de porphyre. Aucun autre édifice ne contenait une quantité aussi grande de colonnes et de marbres précieux ayant déjà servi d'ornement à la Rome antique, que la basilique de St Paul. Le pavé de l'église était presque entièrement composé de marbres chargés d'inscriptions anciennes dont la plupart étaient imparfaites. Sur la frise qui régnait autour de la grande nef et des croisées, étaient peints tous les portraits des papes suivant l'ordre chronologique le plus

exact; cet ouvrage commencé au temps de Saint Léon I, était presque effacé; il fut réparé et continué sous le pontificat de Benoît XIV.

Dans la croisée de droite était une bonne statue de Lucine, dame romaine, mise au rang des saintes; à gauche se trouvait la chapelle dans laquelle on conservait le crucifix que l'on disait avoir parlé à sainte Brigite, reine de Suède. Cette chapelle était revêtue de très-beaux marbres, travaillés dans le goût gothique avec beaucoup de soin et une rare perfection.

Le grand cloître était soutenu par des petites colonnes torses, couplées, incrustées de mosaïques.

Nous avons déjà dit que l'incendie consuma la majeure partie de cette basilique le 16 juillet 1823: ce sinistre eut lieu pendant les derniers jours de Pie VII, à qui on cacha ce désastreux accident. Son successeur Léon XII invita, en 1825, la chrétienté à concourir au rétablissement de ce temple célèbre, et des sommes considérables furent recueillies à cet effet. Les architectes appelés à prêter leur concours dans cette réédification furent : *Pierre Bosio*, *Pierre Camporese* et *Paschal Belli*, ce dernier eut la haute direction des travaux; à sa mort (1833) cette direction fut confiée à *Louis Polletti*, qui tout en conservant au nouvel édifice les mêmes formes et les mêmes proportions de l'ancien, lui fit cependant subir quelques changements de nature a le rendre plus majesteux et plus surprenant qu'auparavant.

Etat actuel. La façade principale de la nouvelle basilique est située à l'extrémité Nord de l'édifice ; elle doit être ornée d'un portique soutenu par des colonnes, et enrichi de mosaïques exécutées d'après des peintures à l'huile de *Nicolas Consoni*, représentant le Rédempteur, les SS. Pierre et Paul et les Prophètes. Sept portes provisoirement murées, donneront accès dans l'église par cette façade, les trois du milieu correspondent à la grande nef et les quatre autres aux nefs latérales. La façade opposée, c'est-à-dire celle qui est tournée vers l'Orient, est actuellement ornée d'un portique soutenu par 12 colonnes de marbre veiné provenant de la Grèce. Le clocher qui s'élève au-dessus a été construit d'après les dessins de *Polletti*.

Les portes de la façade principale étant provisoirement murées, ainsi que nous venons de le dire, nous sommes obligés de commencer notre description par la nef transversale correspondant à la porte de la façade du côté de l'Orient. Cette nef ou transsept est décorée avec un luxe surprenant : les deux extrémités sont ornées de deux magnifiques autels enrichis de métaux dorés et revêtus de malachites dues à la munificence de Nicolas Ier empereur de Russie. Au-dessus de l'autel de l'extrémité orientale on remarque un tableau peint par *Camuccini*, représentant la conversion de St Paul, il est accompagné de deux grandes statues, celle de droite représentant St Romual, a été sculptée par *Stocchi ;* celle de gauche re-

présentant St Grégoire-le-Grand, appartient au ciseau de *Laboureur*. Le tableau de l'autel situé a l'extrémité opposée, représente l'Assomption de la Vierge, il est dû au talent du chevalier *Philippe Agricola;* les deux statues latérales représentent : celle de droite Ste Scolastique, par *Baïni ;* celle de gauche St Benoît, par *Gnaccarini.*

Après avoir examiné cet autel, en se dirigeant vers la porte d'entrée, on remarquera à droite, un superbe bénitier en marbre blanc sculpté par *P. Galli;* vient ensuite la chapelle dédiée à St Benoît, décorée par *Poletti* d'un ordre isolé de douze petites colonnes. L'autel entièrement revêtu de marbres de couleurs variées, est surmonté de la statue du Saint titulaire de la chapelle, sculpté par *Tenerani.*

La chapelle suivante, est celle de l'ancien chœur, la construction en est attribuée à *C. Maderno.* L'autel est orné de deux colonnes en porphyre entre lesquelles on voit un beau tableau représentant le martyre de St Laurent. Cette peinture est l'ouvrage de *François Coghetti.* Les fresques de la voûte et celles des parois ont été peintes par *Ghazzi* et *Fontebuoni* artistes florentins.

Immédiatement après cette chapelle, vient l'ancienne Tribune, ornée de mosaïques exécutées au XIIIe siècle : celle du milieu représente le Christ, à droite St Pierre et St André, à gauche St Luc et St Paul. Au-dessous les 12 apôtres et 2 anges. En bas, environné de colonnes et de pilastres, s'élève sur cinq

gradins le siége pontifical, tout en marbre blanc, avec ornements et bas-reliefs dorés. Sur les plaques de marbre qui ornent les parois de la tribune, sont gravés les noms de tous les cardinaux, patriarches, archevêques et évêques qui assistèrent à la consécration de cette basilique.

La chapelle suivante est celle (del Crocefisso). Cette dénomination lui vient d'un crucifix sculpté en bois, qu'elle renferme. Une pieuse tradition rapporte que ce Christ aurait parlé à Ste Brigitte, reine de Suède dont on voit la statue dans la niche de droite, celle de gauche contient une vieille statue en bois, portant des traces de l'incendie, elle représente St Paul. L'autel est formé d'une très-belle urne antique de granit rouge oriental.

La dernière chapelle, située vis-à-vis la porte d'entrée, est dédiée à St Etienne. On y remarque en entrant, à gauche, un tableau représentant St Etienne conduit en présence de Sanhédrin, peint par *François Coghetti ;* à droite un autre tableau représentant le martyre de ce Saint, il est de *François Podesti.* L'autel plaqué de porphyre est surmonté de deux colonnes ajoutées, également de porphyre, entre lesquelles est placée la statue du Saint, sculptée par le chevalier *Rinaldo Rinaldi* avec un goût et une perfection qui lui font honneur.

La nef transversale est éclairée par 14 grandes fenêtres cintrées et ornées de vitraux en couleur, entre lesquelles on distingue des peintures à fresque

exécutées, d'après les ordres de Pie IX ; elles représentent, par ordre chronologique, les traits les plus saillants de la vie de St Paul. Au-dessous de ces fresques on voit 74 médaillons en mosaïque, représentant le portraits des successeurs de St Pierre jusqu'à Jean IV. Le plafond richement doré comprend dans son ornement les armes de Pie VII, celles de Pie VIII et celles de Grégoire XVI.

Au milieu du Transsept s'élève le grand arc triomphal de Placidie sœur d'Honorius, qui sépare cette nef transversale de la grande nef, il est décoré de mosaïques qui sont les copies modernes de celles qui l'ornaient au Ve siècle. Au-dessous est l'autel papal érigé en 1280 et restauré des dommages de l'incendie. Il est orné de quatre colonnes de porphyre, soutenant un baldaquin en forme de pyramide et de style gothique. Au-dessous du tabernacle on conserve la moitié des corps des SS. Pierre et Paul. Au-dessus de cet antique monument s'élève un magnifique baldaquin soutenu par quatre colonnes d'albâtre oriental, données par Méhémed-Ali, vice roi d'Egypte, il est orné de marbres et de bronzes d'une richesse remarquable.

A gauche du maître-autel, dans la nef transversale, on voit un énorme candélabre en forme de colonne, en marbre blanc, orné de dessins bizarres ; il date du XIIe siècle et était destiné à supporter le cierge Pascal.

Après avoir visité la partie supérieure de l'édi-

fice, on descend dans l'immense vaisseau de la basilique qui est divisé en cinq-nef par 80 colonnes corinthiennes de granit du Simplon; elles sont surmontées de magnifiques chapiteaux de marbre blanc, et forment dans leur ensemble et dans leur ordonnance un effet majestueux et ravissant. La première chose que l'on remarque en pénétrant dans cette partie de l'église, c'est le somptueux caveau qui renferme les restes sacrés de St Timothée et d'autres glorieux martyrs; les parois et le sol sont incrustés de marbres rares et précieux, la rampe et la balustrade sont également en marbres recherchés.

Aux angles de la grande nef, s'élèvent sur deux grands piédestaux les statues colossales du chef des apôtres et du chef des docteurs de la foi, celle de gauche, St Pierre, est l'ouvrage de *Jacometti*, celle de droite, St Paul, fut modelée par *S. Revelli* et exécutée par *I. Doppieri*. La décoration du plafond et des parois de cette partie de l'édifice, est tout-à-fait identique a celle de la nef transversale.

Le cloître qui est contigu à la basilique renferme une grande quantité de spécimens d'architecture antique qu'on ne devra pas négliger de visiter.

A un mille environ de la basilique de St Paul, en suivant toujours la route d'Ostie, on trouve les églises suivantes:

1° **Saint Paul aux trois fontaines**. Elle fut bâtie en 1590, par les ordres du cardinal Pierre Aldobrandini, d'après les dessins de *J. della Porta*,

dans l'endroit appelé *ad Aquas Salvias*, sur le lieu même ou St Paul subit le martyre. Une légende pieuse affirme que la tête de l'apôtre en tombant fit trois bonds, et de chacun des trois endroits où elle retomba il en jaillit une source. Ces fontaines ayant la forme d'autels, sont décorées de colonnes de vert antique; auprès de la première on voit une colonne à laquelle on suppose que l'apôtre fut attaché avant son martyre.

En face de cette église est celle des:

2° **Saints Vincent et Anastase**, bâtie en 624 par les ordres du pape Honorius Ier; en 772, Adrien Ier la fit restaurer et le pape St Léon III la fit renouveler. Elle est de style gothique, mélangé de roman, à trois-nefs divisées par des pilastres sur lesquels sont peints à fresque les apôtres, exécutés dit-on d'après les dessins de *Raphaël*, elles sont très-détériorées.

La troisième église est dédiée à la Vierge sous la dénomination de **Sainte Marie Scala Cœli**. Erigée dans un cimetière appelé de St Zénon, le cardinal Alexandre Farnèse la fit rebâtir en 1582 sur les dessins de *Vignole*, mais ce fut *J. B. della Porta*, qui termina les travaux d'après les ordres du cardinal Aldobrandino. Cette église est de forme octogone, elle est couronnée par un dôme. On remarque à l'abside une mosaïque exécutée au XVIe siècle par le florentin *Zucca*, sur les cartons de *De Vecchi*.

BASILIQUE DE SAINT LAURENT

Elle est située à environ un kil. hors la porte *San Lorenzo.* (Plan. 5. L.). En 330, Constantin-le-Grand fit ériger cette basilique dans le cimetière de St Cyriaque, à l'endroit même où reposait le corps de St Laurent, il paraît que cette construction fut jointe à celle d'un temple antique consacré, à ce que l'on croit, à Neptune, qui formerait actuellement le chœur de cette basilique. Il est soutenu par huit grosses colonnes de marbre, cannelées et d'ordre corinthien ; elles supportent une frise ornée d'arabesques en bas-relief ; sur cette frise sont posées dix colonnes de marbre, cannelées et du même ordre que les précédentes ; elles soutiennent les arcs sur lesquels repose une voûte dont la construction est assez hardie. Les grosses colonnes ont été récemment dégagées par des fouilles. Au haut de la nef, on remarque deux chaires placées l'une vis-à-vis de l'autre ; elles sont revêtues de porphyre et de différents marbres précieux ; celle de droite qui servait à l'évêque ou au prêtre principal, a deux rangs de degrés et un soubassement qui paraît avoir été la frise du vestibule d'un temple antique ; car on y voit en relief plusieurs instruments des anciens sacrifices, tels que le bonnet du flamine *(Aboaylerus)*, le couteau sacré *(Secespita)*, l'encensoir, et le petit vaisseau ou navette (acerra) où l'on mettait les parfums ; le vase d'eau lustrale et l'aspersoir. . . la plus petite a un pupitre de marbre

en forme de livre ouvert, il paraît que c'est celle où montait le Diacre qui lisait le sujet de l'instruction tiré de l'écriture sainte et sur lequel l'évêque faisait ensuite son homélie.

Moyennant une petite rétribution, donnée au sacristain, on pourra voir une partie du gril sur lequel Saint Laurent fut étendu lors de son martyre, et une pierre blanche assez tendre sur laquelle d'après une pieuse tradition, on croit que le corps du Saint fut jeté lorsqu'on le retira du feu; cette pierre porte des taches que l'on dit avoir été faites par le sang et la graisse fondue. On y voit aussi plusieurs gros cailloux noirs et pesants que l'on attachait aux pieds des martyrs pendant qu'ils étaient emprisonnés.

Au côté droit de la porte principale, on remarque une grande urne antique de marbre blanc ; elle est ornée d'un excellent bas-relief bien conservé, qui représente l'appareil d'un sacrifice dont les victimes sont un belier et un porc. Le couvercle d'une dimension plus haute que d'ordinaire, est chargé de sculptures réprésentant plusieurs personnages à cheval qui paraissent former une marche triomphale, ou représenter ces espèces de joutes et de courses qui se faisaient aux funérailles des grands; le travail en est excellent et du meilleur style grec. Cette belle urne sert de tombeau au cardinal Fieschi, neveu d'Innocent VII, ainsi que l'apprend l'inscription gothique tracée sur les bords.

Cette basilique possède beaucoup de peintures à

fresque et quelques mosaïques, parmi les premières on remarquera le Pape Honorius III, bénissant solennellement Pierre de Courtenai, empereur titulaire de Constantinople, ainsi que sa femme Iolande, qu'il avait déjà couronnés dans cette église en 1217. — On pourra visiter le cloître qui date du XIIIe siècle, dans lequel on remarquera plusieurs inscriptions antiques qui en ornent les murs : on pourra également visiter les catacombes ou cimetière antique qui se trouve sous cette église.

Basilique de Saint Sébastien. Elle est située a environ 3 kil. de la porte *San Sebastiano*. (Plan. 9. I.). Elle fut bâtie en 367 sur le cimetière de St Caliste, et restaurée au XVIIe siècle par *F. Ponzio*, elle n'a conservé aucun caractère de son architecture primitive. Parmi les reliques qu'on y vénère, nous devons citer surtout une pierre sur laquelle on voit les empreintes des pieds de Jésus-Christ, et qui selon une pieuse tradition, provient du lieu où Notre Seigneur rencontra l'apôtre St Pierre qui fuyait les persécutions de Rome, et où l'on a élevé la petite église *Domine quo Vadis*. Près de cette église on descend dans les catacombes de St Calixte dont nous parlerons plus loin.

Basilique de Sainte Agnès hors les murs. Elle est située à environ 2 kil. hors de la porta Pia (Plan. 2. I.) sur l'ancienne voie qui conduisait à *Nomentum* (aujourd'hui Mentana). L'édification de cette basilique remonte à l'époque de Cons-

tantin, qui la fit bâtir sur le tombeau de Sainte Agnès; elle fut réédifiée par Honorius Ier en 625. Innocent VIII la transforma en 1490 et Pie IX la fit restaurer en 1849. L'extérieur est peu remarquable. On entre d'abord par la porte-cochère dans une cour carrée précédant l'église, où l'on voit à travers un vitrage, une peinture à fresque représentant Pie IX échappant le 12 Avril 1855 au danger de l'écroulement d'un plancher. Au delà de la cour à droite, se trouve l'entrée de l'église : on y descend en passant par un espèce de porche assez long, sous lequel est un escalier de marbre de 45 marches, revêtu en partie, ainsi que les repos et les murs d'anciennes inscriptions sépulcrales des premiers siècles du christianisme, partie grecques, partie latines, et toutes fort laconiques.

Seize colonnes antiques de marbres de différentes qualités servent de division aux trois nefs qui composent l'intérieur de la basilique. Une galerie ornée de petites colonnes, règne au-dessus des arcs. Le baldaquin du maître-autel est soutenu par 4 colonnes de porphyre. Au-dessous de l'autel repose le corps de Sainte Agnès. La statue de cette Sainte placée au-dessus, est formée d'une statue antique en albâtre oriental. La mosaïque de la tribune date du VIIe siècle, elle fut exécutée sous le pontificat d'Honorius Ier. Dans la première chapelle à droite, est une tête du Christ qu'on dit avoir été sculptée par *Michel-Ange;* dans la chapelle à côté, on remarquera un bel autel

en mosaïque, et au-dessus un bas-relief fait en 1490, représentant St Etienne et St Laurent. Dans le bas côté de gauche, est l'entrée des catacombes.

A cent vingt pas environ de cette basilique au couchant, est l'ancien temple de :

Sainte Constance. Les avis sont partagés sur les temps de sa fondation; les uns la font remonter au temps du paganisme ; les autres prétendent que Constantin-le-Grand, après avoir fait construire la basilique de Sainte Agnès fit élever cet édifice pour y baptiser les deux Constance, sa sœur et sa fille. Par la suite ce baptistère devint le tombeau de la famille de cet empereur, ainsi que l'attestent le témoignage d'Ammien Marcellin et le sarcophage de porphyre de Sainte Constance, que Pie VI en fit retirer l'an 1791, pour le placer au musée du Vatican où il sert aujourd'hui de pendant à celui de Sainte Hélène qui est à peu près pareil. En 1256, Alexandre VI convertit cet édifice en une église qu'il dédia à Sainte Constance.

Ce petit monument est de forme ronde terminé par un dôme et soutenu par vingt-quatre colonnes couplées de granit d'Egypte, avec leurs chapiteaux d'ordre corinthien ; les mosaïques qui décorent les voûtes du pourtour datent du IVe siècle ; elles représentent des génies vendangeurs. Le sarcophage dont nous avons parlé plus haut est également orné de dessins analogues exécutés en bas-relief.

ÉGLISES.

On compte à Rome 389 églises; mais ne pouvant dépasser les limites que nous nous sommes tracés en établissant notre ouvrage, nous ne signalerons que les plus remarquables, c'est-à-dire celles qui peuvent offrir le plus d'intérêt à la curiosité des visiteurs.

Nous commencerons donc par l'**Eglise du Jésus**, située sur la place du même nom, à l'O. du palais de Venise (Plan. 4. F), qui peut être considérée comme une des plus riches et des plus vastes de Rome. Elle fut érigée en 1575 par le cardinal Alexandre Farnèse, sur les dessins de l'architecte *Vignole*. *G. della Porta* son élève la continua et fit les dessins de la coupole et de la façade. L'intérieur se fait remarquer par ses pilastres corinthiens, ses stucs dorés, ses sculptures en marbre et ses peintures. — Le maître-autel, dessiné par *G. della Porta*, et restauré en 1842 par *A. Sarti*, est décoré de quatre colonnes de jaune antique et d'un précieux tableau de *Capalti*, représentant la Circoncision. A côté de cet autel on remarque le tombeau du cardinal Bellarmin, ouvrage du *Bernini:* il est tout en marbre et se compose d'une quantité de figures parmi lesquelles ressortent celles de la Religion et de la Sagesse. — *Pierre de Cortone*, fut l'architecte de la chapelle qui s'élève au fond du bras droit de la croix, dans laquelle on admire un magnifique tableau de *C. Maratta*, représentant la mort

de St François Xavier. — La chapelle de St Ignace qui occupe le fond de la croisée à gauche, est d'une richesse que rien n'égale. La statue du Saint, haute de 2 mèt. 90, est d'argent doré, les habits sacerdotaux dont elle est revêtue, sont entièrement couverts de pierres précieuses de différentes couleurs. Elle est placée dans une grande niche garnie de bandes de lapis lazuli et d'albâtres antiques, soutenues par des filets de bronze doré; au-dessus est une gloire d'argent, au milieu de laquelle est le nom de Jésus, les quatre grandes colonnes qui soutiennent le fronton dont est couronné l'autel, sont revêtues dans toute leur hauteur de lapis lazuli; le globe que tient le Père Eternel placé sur le fronton, est le plus beau morceau de cette pierre précieuse que l'on connaisse, les marbres, les bronzes dorés, les statues et les ornements de cette chapelle, répondent à cette magnificence, qui a coûté des sommes immenses.

A droite de l'église, est la *Maison* Professe des Pères Jésuites, résidence du général de cet ordre. On y voit encore la chambre qui fut habitée par Saint Ignace, ainsi que son portrait et ceux des Saints Philippe de Neri et François de Salles.

Sainte Marie des Anges. Place des *Termini* tout près de la gare du chemin de fer. (Plan. 3. I.). Cette église occupe l'emplacement de la grande salle des thermes de Dioclétien que l'on désignait sous le nom de bibliothèque ou *celta Calidaria*. (Voir page 124). Pie IV, voulant donner aux res-

tes de cet ancien édifice une destination sacrée, en confia l'exécution à *Michel-Ange* qui lui donna la forme d'une croix grecque et en forma une église majestueuse et des plus grandes de Rome. Pour faire disparaître l'humidité, il exhaussa le pavé de 2 mèt., et enterra par conséquent la base de huit colonnes de granit rouge d'Egypte, que l'on avait dû laisser en place à cause de leur grosseur et de leur pesanteur; il y appuya la corniche qui porte la grande voûte du milieu, et pour donner plus de richesse et de noblesse à l'ordre, il y joignit huit autres colonnes de briques, revêtues de stucs auxquels il donna la couleur du granit. Un vestibule de forme ronde, qui était une des chambres des thermes, donne entrée à l'église.

Les originaux de plusieurs tableaux exécutés en mosaïque à St Pierre, et que le pape Benoît XIV fit placer en cette église, en font un des principaux ornements: le martyre de St Sébastien, grande composition du *Dominiquin,* pleine de poësie et d'expression; on ne peut voir rien de plus noble et de plus intéressant que la figure du Saint que l'on attache à un arbre, avec cette inscription placée au-dessus, *Sebastianus Christianus;* la présentation de la Sainte Vierge au Temple, par *Romanelli;* le baptême de Jésus-Christ, par *C. Maratte;* St Pierre et St André qui convainquent Ananie et Saphire de mensonge, par *Roncalli;* St Basile, par *Subleiras;* St Pierre qui guérit le boiteux, par *Mancini;* deux grands tableaux de *Trevisani;* dont l'un a pour sujet St Jérôme, qui pa-

rait donner une Règle à des hermites, l'autre une Vierge dans une gloire, un Patriarche Grec et plusieurs solitaires.

Les mausolées du célèbre *Carlo Maratte* et de *Salvator Rosa,* peintre napolitain et poëte distingué, sont aux deux côtés de la porte d'entrée.

Michel-Ange est aussi l'auteur du dessin du cloître des chartreux; il se compose d'un vaste portique carré, soutenu par 100 colonnes de travertin qui servent de soutien à quatre galeries. Au milieu de ce vaste cloître on remarque une fontaine entourée de hauts cyprès plantés par *Michel-Ange.*

San Pietro in Vincoli. (St Pierre aux liens), sur la place du même nom, au N. du Colysée, tout près des thermes de Titus. (Plan. 5. I.). Cette église n'est ouverte le matin que jusqu'à 11 heures, et le soir après 3 heures. C'est dit-on la plus ancienne de Rome, celle que St Pierre dédia au Sauveur, et qui fut brûlée dans l'incendie que Néron fit allumer. Cette tradition est au moins respectable, et donne lieu de croire qu'il y a eu dans le voisinage quelque oratoire consacré par St Pierre. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que cette église est actuellement bâtie dans une partie du terrain qu'occupaient les bains de l'empereur Trajan, qui avaient servi à Vespasien et à Titus, et qu'Adrien avait embellis. La plupart de ses matériaux en ont été tirés. La première construction de cette église, dans l'état où elle est, doit remonter au milieu du Ve siècle, dans les temps qu'Eudoxe,

femme de l'empereur Théodose le jeune, revint de Syrie ou elle avait été visiter les Saints lieux. Juvénal, patriarche de Jérusalem, lui donna les chaînes dont le roi Hérodes avait fait lier St Pierre dans sa prison. Elle les envoya à la Princesse Eudoxe sa fille, qui épousa Valentinien empereur d'Occident. Celle-ci en fit présent à St Léon-le-Grand alors pape, qui voulant confronter ces chaînes avec celles dont avait été lié le prince des apôtres, il arriva qu'elles s'unirent d'elles-mêmes miraculeusement, et qu'elles ne formèrent plus qu'une même chaîne qui est conservée aujourd'hui dans cette église. — L'intérieur est divisé en trois nefs par vingt colonnes antiques cannelées, de marbre grec et d'ordre dorique; le grand arc du milieu est soutenu par deux colonnes de granit plus grosses que les autres. La première peinture remarquable est un St Augustin peint par le *Guerchin*, qu'on voit sur le premier autel à droite. Le *Dominiquin* donna le dessin des deux tombes des cardinaux Marzotti et Agucchia. Dans le fond du chœur est une belle chaire antique de marbre blanc, qui probablement a été tirée des thermes voisins.

Cette église avait été le titre de Jules II, lorsqu'il fut promu au cardinalat; il eut l'intention de s'y faire enterrer, pour cela, il ordonna à *Michel-Ange* de lui faire les dessins du monument qu'il destinait à son tombeau. C'est alors, que l'immortel artiste exécuta cette statue de Moïse, si connue, qui en est le principal ornement, et qui peut être considérée

comme un des plus célèbres ouvrages de *Michel-Ange*. Moïse est assis, les tables de la loi pliées sous le bras droit, il a l'air de vouloir parler au peuple qu'il regarde fièrement, et dont il semble qu'il ait à se plaindre ; on peut dire que dans l'exécution de cette statue, *Michel-Ange* s'est livré à toute la force et à la sublimité de son génie, qui a produit un chef-d'œuvre unique, auquel rien n'est comparable, ni dans l'antique ni dans le moderne pour l'expression ; les détails sont traîtés avec un soin et une vérité qui étonnent dans une composition si relevée ; les muscles et les veines du cou, des bras et des jambes sont rendus avec tant de précision, qu'ils pourraient servir à une démonstration d'anatomie. Les deux statues de la vie contemplative et de la vie active, sont traîtées avec plus de délicatesse, et cependant avec beaucoup de noblesse ; le reste du monument n'est pas de *Michel-Ange*, qui, occupé à d'autres ouvrages, l'abandonna après la mort de Jules II. — Dans la chapelle qui est à côté, est un excellent tableau de Sainte Marguerite, par le *Guerchin*, le coloris surtout en est précieux, il est encore très-frais. Les autres peintures remarquables qui sont disséminées ça et là dans l'église, ont été exécutées par *Guerchin*, *Jacques Coppi*, *Pomarancio* et *J. B. Parodi*. Nous recommandons aussi à l'attention des amateurs, un St Sébastien en mosaïque exécuté l'an 680 ; il est dans la 3me chapelle à gauche en entrant. — Dans la sacristie, qu'il ne faut pas oublier de visiter, on verra une peinture

du *Dominiquin*, représentant la délivrance de St Pierre; elle contient aussi un tabernacle en bronze dans lequel les chaînes de St Pierre sont conservées. Le couvent et le cloître ont été bâtis d'après les dessins de *G. da Sangallo.*

Sainte Marie sopra Minerva. Place du même nom, au S. E. du Panthéon (Plan. 4. F.). Sur l'emplacement de cette église qui fut bâtie au XIVe siècle, Pompée avait élevé un temple consacré à cette déesse en commémoration de ses victoires; c'est de là que dérive le nom qui a été donné à cette église et au couvent qui y est annexé. Elle doit être placée au rang des églises les plus importantes de Rome, à cause des souvenirs et des monuments qu'elle renferme. C'est sans contredit la seule église de Rome qui ait conservé le cachet du style gothique simple et large, mais son caractère disparaît sous les dorures et le clinquant de l'ornementation introduite de 1848 à 1855, par la restauration des frères dominicains. L'église a trois nefs et est vaste: à côté du chœur, à gauche, on remarque une très-belle statue du Sauveur debout, tenant la croix, par *Michel-Ange*; la statue placée à droite représente le Saint Précurseur prêchant dans le désert, elle fut exécutée en 1858 par le sculpteur *Obici.*

En entrant dans l'église, la première chapelle à droite, est celle des fonts baptismaux, exécutée sur les dessins de *P. Rauzzini* et restaurée par le père dominicain *Carnelli.* La petite coupole en métal doré

qui couvre les fonts baptismaux est l'ouvrage de *Ceccarini.* — La chapelle suivante appartient aux ducs Cafarelli, elle renferme un tableau du *Baciccio*, représentant St Louis Bertrando: les fresques de la voûte sont de *Gaspard Celio.* La 3me chapelle est celle des princes Sciarra-Colonna; on y remarque un tableau de *Lazare Baldi*, représentant Sainte Rose de Lima. La 4me chapelle est la propriété des princes Gabrielli, elle est ornée d'un tableau de *Ventura Lamberti*, représentant le martyre de St Pierre. On trouve ensuite la chapelle de l'Annonciation, construite d'après les dessins de *C. Maderno;* on y remarque au-dessus de l'autel un tableau représentant l'Annonciation de la Sainte Vierge, peint par *B. Gazzoli:* la statue d'Urbain VII a été sculptée par *Buonvicino.*

Dans l'autel de la chapelle suivante, appartenant à la famille Aldobrandini, on voit la Cène du Sauveur, qui est le dernier ouvrage que *Barroche* envoya à Rome; les autres peintures sont de *C. Alberti;* les statues des apôtres Pierre et Paul sont dues au ciseau de *C. Mariani;* les anges du fronton sont de *Buonvicino;* le St Sébastien est de *Cordieri;* la statue de Clément VIII, placée vis-à-vis, est de *Buzi.* Les deux tombeaux latéraux renferment les dépouilles mortelles du père et de la mère de Clément VIII; ils furent exécutés sur les dessins de *Cordieri.* Auprès de cette chapelle, s'élève le monument du cardinal Bertazzoli, sculpté par *Rinaldo Rinaldi.* — La chapelle de Saint Raymond qui vient immédiatement après renferme un

tableau du Saint titulaire, par *N. Magni*, et deux monuments funéraires exécutés au XVe siècle.

En pénétrant dans le bras de la croisée, on trouve à droite, une petite chapelle dans laquelle on remarque un beau crucifix sculpté sur bois, ouvrage excellent d'un auteur inconnu. — La grande chapelle suivante est dédiée à St Thomas d'Aquin, le dessus de l'autel est orné d'un magnifique tableau à compartiments, représentant la Vierge, St Thomas d'Aquin et le cardinal Caraffa fondateur de la chapelle; cette excellente peinture est attribuée à *P. Lippi*. Le tombeau de Paul IV fut érigé dans cette chapelle au XVIe siècle d'après les dessins de *P. Ligorius*.

En sortant on remarquera à droite, un tombeau orné de mosaïques, il renferme les restes de Guillaume Durante. La chapelle suivante appartient à la famille Altieri, on y admire un tableau de *C. Maratta*, ayant pour sujet la Vierge et des Saints Canonisés sous le Pontificat de Clément X, Altieri. — La chapelle de Notre Dame du Rosaire qui vient après, est décorée de belles peintures exécutées par divers artistes; mais la plus remarquable est celle de la Vierge, qui appartient à l'école grecque.

Chapelles à gauche : La première est celle de l'Assomption de la Vierge, elle renferme un tableau de *Marcel Venusti*. La deuxième appartient aux marquis Patrizi, on y voit un tableau représentant St Jean Baptiste. — La troisième appelée du St Sauveur, est de la famille des ducs Grazioli. — La quatrième dé-

diée à St Vincent Ferrier, contient un tableau de *Bernard Castelli*, représentant le Saint titulaire. — La cinquième est celle des ducs Lante, elle mérite une attention toute particulière, à cause des belles sculptures du monument élevé à la mémoire de Catherine Colonna; elles furent exécutées en 1848 par *Ténérani*, d'après les ordres du duc Jules Lante. — La sixième appartient aux ducs Braschi; l'autel de cette chapelle est orné d'un tableau de *Fracassini*, représentant St Pie V. — La septième, renferme un tableau de St Hyacinthe exécuté par *Octave Léoni*. — La huitième est celle de St Dominique, elle se fait remarquer par la richesse de ses marbres et par les peintures de la voûte attribuées à *Roncalli*. Enfin la neuvième est dédiée à la Madeleine, elle contient des peintures de *F. Parone*.

Le maître-autel restauré à neuf, sur un ancien dessin de J. Fontana, fut exécuté en métal doré d'après la méthode galvano-plastique, par *F. Ceccarini*. Les peintures qui représentent les quatre vertus cardinales et quelques têtes de chérubins, sont du chev. *Podesti*. Au-dessous de l'autel, dans une urne en marbre blanc reposent les glorieux restes de Sainte Catherine de Sienne.

Les deux monuments qui sont derrière le maître-autel renferment les corps des papes Léon X et Clément VII; ils furent exécutés par *Baccio Pintelli*.

Le couvent annexé à l'église, est habité par les P. Dominicains, il renferme la fameuse bibliothèque

Casanatense fondée par le cardinal Casanate, qui est sans contredit la plus riche de toutes celles de Rome par le nombre de ses ouvrages imprimés.

Sainte Marie du Peuple. A droite de la porte du peuple, sur la place du même nom. (Plan. 1. F.). Cette église doit être classée au rang des plus intéressantes de Rome, principalement pour la richesse, la variété et le nombre des peintures et ciselures du XV et XVIe siècle qui l'embellissent. Si l'on ajoute foi à la tradition, cette église doit sa fondation à un préjugé que l'ignorance de ces temps là peut seule faire admettre, en effet, on assure que le pape Pascal II la fit bâtir en 1099, pour purger cet endroit des démons établis autour du tombeau de Néron, dont les restes furent déposés, suivant Suétone, dans un tombeau de sa famille, situé sur la colline des Orti, appelée aujourd'hui Monte-Pincio. Quelques auteurs prétendent au contraire, que le nom qu'elle porte lui vient de ce qu'elle fut rebâtie en 1227 par le peuple Romain. Elle fut restaurée par le *Bernin* et Jules II y commença les embellissements qui furent continués par ses successeurs.

La première chapelle à droite en entrant dans l'église, est ornée de peintures exécutées par *B. Pinturicchio* avec un fini et une délicatesse admirables. La seconde chapelle, appelée Cibo, est en forme de croix grecque; mais le vestibule qui la précède lui donne plutôt la forme d'une croix latine. Indépendamment de 16 colonnes corinthiennes de jaspe de

Sicile, dont-elle est ornée, elle est surtout remarquable par l'albâtre et les beaux marbres qui revêtent ses murailles. Le nom de Cibo, donné à cette chapelle, lui vient du cardinal Alderano Cibo qui en fut le fondateur et qui y est enseveli. Son tombeau élevé sur les dessins de Fontana, se voit à droite en entrant. Sur la gauche de la chapelle on remarque une belle peinture représentant le martyre de Saint Laurent, elle est de *Jean Marie Morandi*. A droite on voit un tableau représentant le martyre de Sainte Catherine, il est l'ouvrage de *Daniel de Voltaire*, et la Conception qui est représentée sur le chœur de l'autel est due à *C. Maratta*.

Toutes les peintures qui ornent la troisième chapelle, fondée par Sixte V, furent exécutées par *Bernardino Pinturicchio*. Les bas-reliefs qui représentent St Antoine de Padoue, St Vincent martyr, et Sainte Catherine datent du XVe siècle, et ont été exécutés avec une grande perfection.

La voûte du chœur est également embellie par de belles peintures attribuées au susdit *Pinturicchio*, et les deux superbes tombeaux en marbre, ornés de sculptures et de ciselures d'un fini et d'une délicatesse remarquables, ont été exécutés par *Cantucci di Sansovino*. Ils sont considérés avec raison comme les meilleurs modèles d'ornements modernes existant à Rome, tant par la pureté du dessin que par le fini de l'exécution.

La chapelle qui vient après, renferme une As-

somption, bel ouvrage dû à *Annibal Carrache;* les deux fresques des côtés ont été peintes par *Michel-Ange de Caravaggio*, elles représentent le Crucifiement de St Pierre et la Conversion de St Paul. Les peintures qui ornent la voûte furent exécutées sur les dessins du même artiste.

La chapelle suivante est sans contredit une des plus belles de Rome, elle est désignée sous le nom de Chigi. Les dessins de sa construction ainsi que les cartons qui servirent a l'exécution des mosaïques qui l'embellissent, furent donnés par *Raphaël.* La partie antérieure de l'autel est en bronze avec bas-reliefs de *Lorenzetto.* Quatre magnifiques statues ornent les angles de cette splendide chapelle: la première représente Daniel dans la fosse aux lions; la seconde Habacuc tenu par les cheveux par un ange, elles sont du *Bernini;* la troisième représente le prophète Elie et la quatrième Jonas assis sur la baleine. Cette dernière attire plus particulièrement l'attention à cause de son exécution surveillée par *Raphaël* qui en avait donné lui-même les dessins.

Immédiatement après cette chapelle, sur le pilier à droite du grand arc, s'élève le somptueux mausolée de la princesse Odescalchi Chigi.

Cette église possédait autrefois un couvent dans lequel Luther séjourna pendant plusieurs années.

Sainte Marie in Ara Cœli. Cette église est située à côté du Capitole. (Plan. 5. F. G.). On y monte par un large escalier de 122 marches de mar-

bre blanc que l'on dit avoir été tirées du temple de Jupiter Quirinus, bâti sur le Quirinal; elle occupe tout un côté du mont Capitolin et est bâtie sur l'emplacement qu'occupait autrefois le temple de Jupiter Capitolin. La façade en briques était décorée jadis de mosaïques. L'intérieur est orné de 22 colonnes antiques qui divisent l'église en trois nefs; une partie de ces colonnes est en marbre parien, cannelées, les autres sont en granit. Quelques historiens prétendent qu'elles appartenaient au fameux temple de Jupiter Capitolin. Cependant on pourra remarquer que la troisième à gauche, porte l'inscription : *A Cubiculo Augustorum*, ce qui semblerait indiquer qu'elle provient du palais des Césars. — La première chapelle à droite renferme de très-belles fresques du *Pinturicchio*, restaurées par *Camuccino;* elles ont pour sujet, un passage de la vie de St Bernardin de Sienne. La voûte a été peinte par *Castello* et *Signorelli*. — Dans la chapelle suivante, on voit un tableau de *Marco di Sienne* et quelques peintures du *Pomerancio*. — A la cinquième chapelle à droite, on remarquera d'autres peintures retouchées, relatives à St Mathieu : elles sont de *Muziano*. — Dans la huitième chapelle, est un tombeau du marquis de Saluces. — Dans le transsept, à la dixième chapelle, le tombeau de Luc Savelli, père du pape Honorius IV, par *Agostino* et *Agnolo*. — Au-dessus du maître-autel, on remarque une image de la Sainte Vierge attribuée à St Luc.

A l'entrée du transsept de gauche, s'élève une cha-

pelle isolée, de forme ronde, avec une architrave soutenue par des colonnes de porphyre et de bronze doré, elle fut bâtie à ce que l'on prétend, dans la même place où Auguste fit élever un autel au vrai Dieu, sous le titre d'*Ara primogeniti Dei*, déterminé par les prodiges extraordinaires qui étonnèrent Rome à la naissance du Sauveur.

Dans la sacristie on conserve le *Santissimo Bambino*, petite statuette, qu'une pieuse légende dit avoir été sculptée dans le bois d'un arbre du jardin des oliviers par un moine, et coloriée par Saint Luc. Le jour de Noël elle est exposée dans une crèche à la vénération des fidèles.

Sainte Marie-in-Vallicella, dite église Neuve. Place du même nom, à l'O. de la place Navone. (Plan. 4. D.). Une des grandes et des belles églises de Rome, construite sur une autre petite église dont elle a conservé le nom. L'architecture est de *M. Longhi*. L'intérieur est divisé en trois nefs ornées de belles peintures et de stucs dorés; les fresques de la tribune, de la coupole et le tableau qui orne la voûte sont des ouvrages remarquables de *P. de Cortone*. — Le tableau qui est dans la première chapelle à droite, représente le crucifiement, par *S. Gaetano*. — dans la 2me chapelle, on remarque une copie du tableau de la mise au tombeau de *Michel de Caravage* (l'original est au Vatican). — Dans le transsept de droite, est un couronnement de la Vierge, peint par le chev. *d'Arpino*. Les statues des deux Saint

Jean sont de *F. Vacca*. A droite du chœur on remarque la magnifique chapelle Spada, ornée d'un tableau de *C. Maratta*, représentant la Sainte Vierge, St Ignace et St Charles Borromée.

Le maître-autel est orné de quatre colonnes de marbre dites de Porta Santa, d'un riche ciboire en métal doré couvert de pierres précieuses, et d'un superbe tableau exécuté par *Rubens*. — A gauche du chœur est une belle chapelle dans laquelle reposent les restes de St Philippe Néri à qui elle est dédiée. Outre ce précieux dépôt, la chapelle possède un tableau du Saint, exécuté en mosaïque d'après l'original du *Guide*, conservé dans le couvent. Dans la chapelle du transsept de gauche, *F. Barocci* a représenté avec talent la Présentation de la Vierge au temple. A la chapelle suivante, le même artiste a exécuté le tableau de la Visitation.

Les fresques de la voûte de la sacristie, sont peintes par *P. de Cortone*, et la statue de St Philippe de Néri a été sculptée par l'*Algarde*.

Saint Louis des Français. Sur la place du même nom, entre le Panthéon et la place Navone. (Plan. 3. E.). Cette église fut construite en 1589 sur les dessins de *Jacques della Porta*. La façade est en travertin; elle est ornée de deux étages de pilastres doriques et corinthiens, et de quatre niches avec des statues par *M. Lestache*. Elle appartient à la France et est desservie par des prêtres de cette nation, qui y vivent en communauté, des revenus

de la fondation faite en partie par la reine Catherine de Médicis. L'intérieur est divisé en trois nefs par des pilastres ioniques, revêtus de jaspe de Sicile: la peinture de la voûte est l'ouvrage de *M. Natoire*, alors directeur de l'académie française de peinture à Rome.

Dans la première chapelle à droite en entrant, on remarque un tableau représentant St Jean évangeliste, il est de *J. B. Naldini.* A droite, est le tombeau de C. Puteano, vis-à-vis celui du cardinal d'Angennes mort en 1557.

En face de cette chapelle, sur le premier pilier, s'élève un monument en marbre blanc de forme pyramidale, érigé en 1852 à la mémoire des soldats français morts en 1849 sous les murs de Rome. — La seconde chapelle est entièrement décorée par des belles peintures à fresque du *Dominiquin*, toutes relatives à Sainte Cecile ; elles sont altérées par les diverses restaurations qui y ont été faites. Le tableau de l'autel est une copie du *Guido* d'après la Sainte Cécile de *Raphaël*, existant au musée de Bologne.

Au-dessus de l'autel de la troisième chapelle, est un tableau de *J. Parrocel*, il représente Sainte Jeanne de Valois. A gauche, on distingue le tombeau du cardinal d'Ossat, légat de Henry IV près de Clément VIII ; à droite, celui de Louise Guillemin, ouvrage fort remarquable de *M. A. Gumery.* Presque en face de cette chapelle, est le tombeau de Nicolas

Didier Boguet, peintre, sculpté par le chev. *Lemoyne*. Vis-à-vis, celui du peintre A. Gaudar.

Dans la quatrième chapelle, on voit au-dessus de l'autel un tableau de *J. del Conte*, représentant St Denis; les fresques de la voûte et de la paroi de droite, sont de *Pélerin de Bologne;* celles de la paroi de gauche, de *Sicciolante*. — Dans la dernière chapelle on remarque plusieurs tombeaux et plusieurs inscriptions lapidaires. En face de cette chapelle s'élève le tombeau de J. P. Florimond de Fay, marquis de la Tour Maubourg, ambassadeur de France à Rome, sculpté par *Lemoyne*. — Au-dessus de la porte de la sacristie, est le tombeau du marquis de la Grange d'Arquian. Dans la sacristie on remarque un tableau peint par *Brévieux*, il représente St Denis rendant la vue à deux aveugles.

Le tableau qui est au-dessus du maître-autel, représente l'Assomption de la Sainte Vierge, par *François Bassano*, c'est un des meilleurs ouvrages de ce peintre.

Dans l'autre petite nef, au-dessus de la porte du fond, on voit le tombeau du cardinal de la Trémouille, ambassadeur de Louis XIV près le Saint-Siége. — Sur l'autel de la chapelle de côté, est un tableau représentant St Mathieu, par *Caravage*. — Dans la chapelle suivante, le tableau de l'autel représente l'Adoration des Mages, de *Baglioni*. — Vient ensuite la chapelle dédiée à St Louis roi de France; le tableau de l'autel représente le Saint Roi, par *Plau-*

tille Bricci, dame romaine. — Dans la quatrième chapelle, on voit un tableau de St Nicolas, exécuté par *Mutien*. Sur la face de l'avant dernier pilier de cette nef, on voit à une certaine hauteur, le tombeau de Barthélémy Lasagni; le portrait en mosaïque du défunt est l'ouvrage du chev. *Barberi*. — Sur l'autel de la dernière chapelle, est un tableau représentant St Sébastien, peint par *Massée;* on y remarque aussi le tombeau du cardinal Bernis par *Laboureur*, et celui de Mme de Montmorin, érigé par le vicomte de Chateaubriand qui en composa l'inscription. Le monument érigé par la nation française à Claude Gelée, dit le Lorrain, se trouve presque en face de cette dernière chapelle, il fut sculpté par le chev. *Lemoyne*.

Sainte Marie-in-Trastevere. (Plan. 5. D. E.). Sur l'emplacement de cette église, s'élevait jadis la *Taberna Meritoria*, hôpital militaire, dans lequel les soldats invalides étaient entretenus aux frais de la République. Ce bâtiment ayant été abandonné, les chrétiens obtinrent un rescrit de l'empereur Alexandre Sévère, qui leur permettait d'y établir un oratoire et de s'y assembler pour l'exercice de leur religion. Il fut dès lors dédié à la Sainte Vierge; mais les persécutions qui suivirent, les en privèrent jusqu'en 340, époque où St Jules fit rétablir l'église. Dans l'origine elle n'eut aucune importance, mais les divers papes qui se succédèrent, se plurent à l'embellir, de sorte qu'avec le temps elle devint

un temple magnifique. La façade est précédée d'un portique soutenu par quatre belles colonnes de granit: sous ce portique, on lit plusieurs inscriptions anciennes fort intéressantes. Vingt et une colonnes de granit divisent l'église en trois nefs, quelques unes proviennent du temple d'Isis et de Séraphis, ainsi que le constatent les volutes qui portent encore les figures de ces deux divinités égyptiennes. Le pavé est formé de porphyre, de serpentin et d'autres marbres précieux. La voûte est très-riche en dorures et en ciselures, ces ornements sont complétés par une très-belle fresque du *Dominiquin*, représentant l'Assomption. La chapelle qu'on remarque au fond de la petite nef de droite, a été aussi construite sur les dessins de cet artiste. Quatre colonnes de porphyre supportent le baldaquin qui recouvre le maître-autel. Le peintre *Lanfranc* est enterré dans cette église.

Saint Ignace de Loyola. Place du même nom, entre le Corso et le Panthéon (Plan. 4. F.). Cette église commencée en 1626 par le cardinal Louis Ludovisi, ne fut terminée qu'après sa mort, grâce à un legs de 200,000 écus qu'il destina pour son achévement. Le *Dominiquin* donna deux dessins et le père jésuite *Grassi* en fit un plan combiné des deux. La façade est de l'*Algardi;* elle est en travertin et ornée de deux étages de colonnes d'ordre corinthien composite. L'intérieur est divisé en trois nefs soutenues par de gros pilastres corinthiens. Le père *Pozzi*, jésuite, expert en peinture et en architecture, cons-

truisit les plus beaux autels, et peignit le plafond qui représente St Ignace transporté au ciel, ainsi que la grande voûte et celle de la tribune. A droite et à gauche du maître-autel, s'en élèvent deux autres d'une architecture symétrique, ornés de marbres précieux, de bronzes dorés et de quatre belles colonnes torses revêtues de vert antique. Le bas-relief représentant St Louis de Gonzague, qui décore l'autel de la chapelle de droite, est un ouvrage du sculpteur *Legros*. Sous ce même autel, est un tombeau revêtu de lapis-lazuli, dans lequel le corps du Saint est conservé.

Le Collège Romain est attenant à cette église, et sur les piliers qui étaient destinés a supporter la coupole, on a établi l'observatoire Romain.

Saint Pierre-in-Montorio. Sur le Mont Janicule, tout près de la fontaine Pauline. (Plan.5.D.). Cette église fut construite par *Baccio Pintelli*, sur l'emplacement d'une autre église érigée jadis par Constantin. L'intérieur est composé d'une seule nef recouverte de peintures fort remarquables. Celles de la première chapelle à droite, furent exécutées par *B. del Piombo* sur les dessins de Michel-Ange. Le tableau qui représente la Conversion de St Paul et les fresques de la quatrième chapelle, sont de *G. Vasari*. Le célèbre tableau représentant la Transfiguration, chef-d'œuvre de *Raphaël*, qui est aujourd'hui au musée de peinture du Vatican, ornait autrefois le dessus du maître-autel de cette église. La chapelle qu'on voit à droite, est dédiée à St Jean Baptiste; elle est

très-riche en beaux marbres ; le Saint titulaire a été peint par *D. Volterra.*

Dans une cour au-dessus de cette église, est un petit temple rond à la manière antique, décoré au dehors de seize colonnes de granit, et en dedans de quelques statues de demi-grandeur. L'architecture en est excellente et comparable à tout ce que l'art a produit de plus parfait. Cet ouvrage du *Bramante*, a été élevé au-dessus d'une petite chapelle souterraine, que l'on prétend bâtie dans l'endroit même où Saint Pierre fut crucifié. Les franciscains de St Pierre-in-Montorio, ne doutent pas de la vérité de cette tradition, quoiqu'il soit presque démontré que le Prince des apôtres subit le martyre au pied du Vatican, à peu près dans l'endroit où est la branche occidentale de la croisée de la basilique de St Pierre.

Saint Charles sur le Corso. (Plan. 2. F.). Ce somptueux édifice, commencé en 1612 sur les dessins de *Honorius Lunghi*, fut terminé par *P. de Cortone;* celui-ci termina toute la partie intérieure, et la façade ne fut exécutée que postérieurement par *J. B. Menicucci.* L'intérieur est divisé en trois nefs par des pilastres corinthiens. Il est d'une décoration riche ; les marbres précieux, les stucs dorés et les peintures remarquables y abondent. La chapelle qui s'élève au fond du bras droit de la croix, est d'une grande richesse, elle possède une remarquable mosaïque représentant la Conception de la Sainte Vierge, copiée d'une fresque de *C. Maratta*, que

l'on voit à Sainte Marie-du-Peuple. *André Lebrun* est l'auteur de la statue de David. Le dessus du maître-autel est orné d'un tableau de *C. Maratta*, représentant St Charles présenté au Sauveur par la Sainte Vierge. L'illustre auteur des *Nuits Romaines*, Alexandre Verri, est enterré près du deuxième pilier à gauche.

Saint Clément. Rue de Latran. (Plan. 6. I.). Cette église a été bâtie sur l'emplacemant où Saint Clément, un des premiers successeurs de St Pierre, avait demeuré. Le corps de ce saint et celui de Saint Ignace, évêque d'Antioche sont ensevelis sous le maître-autel. Ce temple chrétien est un des plus anciens de Rome, on peut affirmer qu'il existait au Ve siècle. Il contient quelques peintures remarquables parmi lesquelles on distingue celles qui furent exécutées par *Sébastien Conca*, *A. Grégolino*, *J. Odazzi*, *T. Chiari* et par le chev. *Ghizzi*. On y voit une chapelle dite de la Passion, dont le pourtour est orné de fresques de *Masaccio*. Le mausolée du cardinal Novarella, s'élève auprès du maître-autel ; ce monument qui date du XVe siècle, est en marbre blanc ; la composition, les ornements et le travail en sont admirables.

Saint André delle Fratte. Place du même nom (Plan. 3. G.). La façade de cette église fut élevée en 1826, sur les dessins de *Valadier*, aux frais du cardinal Consalvi. Sur le maître-autel, on voit deux anges sculptés par le *Bernin*. Dans le transsept de gauche, on remarque une statue de Sainte Anne,

par *Pacetti*. Les peintures de la deuxième chapelle, rappellent le souvenir de la conversion subite de Mr Ratisbonne, juif français, qui eut lieu dans cette église en 1842. On y remarque aussi, les tombeaux d'Angelique Kaufmann, peintre; du sculpteur Rodolph Schadow; de l'antiquaire danois Zoega.

Sainte Marie aux Martyrs. Cette église n'est autre que le Panthéon dont nous avons déjà parlé à la page 88. L'empereur Théodose ayant fait fermer ce temple, il fut donné plus tard au pape Boniface par l'empereur Phocas. Ce Pontife le consacra au culte chrétien et le dédia à la Sainte Vierge et aux saints martyrs.

Sainte Praxède. Rue du même nom, près de Sainte Marie Majeure (Plan. 5. I.). On assure que l'an 317, St Pascal Ier érigea cette église sur l'emplacement d'un ancien oratoire, plus tard St Charles Borromée contribua beaucoup à son embellissement. L'intérieur est divisé en trois nefs par vingt-six colonnes de granit. Quatre magnifiques colonnes de porphyre soutiennent un baldaquin qui s'élève au-dessus du maître-autel qui est isolé. Un bel escalier à double rampe conduit à la tribune toute décorée de mosaïques antiques. Parmi les chapelles qui ornent cette église, la plus remarquable selon nous, est celle où l'on voit le fragment de la colonne qui fut transporté en 1223 de Jérusalem par le cardinal Jean Colonna, et à laquelle on croit que Jésus-Christ fut lié pendant sa flagellation.

Une pieuse tradition nous fait connaître que c'est dans le puits qu'on remarque au centre de la nef principale, que Sainte Praxède recueillit le sang des martyrs. Au commencement de la nef à gauche, on voit une table de marbre qui servait habituellement de lit à cette Sainte. Dans la sacristie on pourra admirer une peinture de *Jules Romain*, ayant pour sujet la Flagellation de Notre Seigneur.

Sainte Trinité des Monts. Au-dessus de la place d'Espagne. (Plan. 2. G.). Cette église est la propriété des religieuses du Sacré-Cœur : elle ne reste ouverte que jusqu'à 9 h. ½ du matin, après cette heure, on devra pour la visiter, s'adresser au couvent, l'entrée est au haut du grand escalier à gauche. — Elle fut fondée en 1494 par Charles VIII roi de France, qui voulut en élevant cette construction satisfaire au désir de St François de Paule. Abandonnée en 1799, elle demeura fermée jusqu'en 1815. époque où Louis XVIII, alors roi de France, la fit réouvrir et restaurer par *Mazois*, architecte français. — La troisième chapelle à droite, est ornée d'un beau tableau de *Daniel de Volterra*, représentant l'Assomption; le personnage à droite montrant la Vierge, est le portrait de Michel-Ange, que cet artiste eut la fantaisie d'y tracer. Le massacre des innocents qu'on voit après, a été tiré d'un dessin du même artiste, peint par *M. Alberti*. Le maître-autel fut construit sur les dessins de *J. Campagna*, qui exécuta aussi les stucs. La chapelle dite de la Madeleine, contient

un beau tableau représentant la Sainte aux pieds de Jésus-Christ. Cette peinture est de *Jules Romain*, qui fut dit-on assisté dans ce travail par *François Penni* dit le *Fattore*. — C'est dans la deuxième chapelle à gauche, que l'on admire la célèbre descente de Croix, chef-d'œuvre de *Daniel de Volterra*, qui l'exécuta sous la direction de *Michel-Ange*. Poussin plaçait cette précieuse peinture à fresque, immédiatement après la Transfiguration de *Raphaël* et la Communion de St Jérôme du *Dominiquin*. Cette fresque qui avait beaucoup souffert et dépérissait, fut transportée sur toile en 1811, et depuis restaurée par *Camuccini*.

Sainte Marie de la Victoire, près des Thermes de Dioclétien. (Plan. 3. I.). Paul V, fit élever cette église en 1605, il la céda ensuite aux carmes déchaussés. Plusieurs victoires remportées sur les hérétiques et les Turcs par l'intercession de la Vierge dont on y vénérait l'image, qui fut consumée avec le maître-autel, dans une incendie en 1833, firent donner à cette église le nom de Sainte Marie-de-la-Victoire. Plusieurs drapeaux Turcs, sont encore suspendus à la voûte. La façade fut construite d'après les ordres du cardinal Scipion Borghèse, qui en fit faire les dessins à l'architecte *B. Sorin*. Ce cardinal voulut supporter seul cette dépense, en reconnaissance du présent qui lui avait été fait de la célèbre statue couchée de l'Hermaphrodite, trouvée dans le jardin contigu, et actuellement au musée du Louvre. L'intérieur de cette église, une des plus riches de Rome

comme ornementation, est de *C. Maderno.* — La seconde chapelle est décorée d'une belle peinture représentant, la Vierge, l'Enfant Jésus et St François. elle est du *Dominiquin*, ainsi que les fresques latérales. Dans une chapelle du transsept, on remarque un groupe admirable, considéré comme le chef-d'œuvre du *Bernin;* il représente Sainte Thérèse, aux yeux languissants, dans une attitude de voluptueuse extase, tandis qu'un ange, armé d'une flèche, est sur le point de lui percer le cœur, et sourit d'une manière peu édifiante. Sur les deux côtés, deux anges assistent à ce spectacle. Dans la troisième chapelle à gauche, est un Crucifiement, par le *Guerchin*, copié d'après le *Guido.* Les peintures de la coupole sont de *Perugino.*

Saint André-della-Valle. Place du même nom au S. de la place Navone. (Plan. 4. E.). Cette église tire son nom du palais Valle qui en est voisin. Commencée en 1591 par Olivieri et achevée par *C. Maderno.* La façade qui ne fut exécutée que bien après, sur les dessins de *Rainaldi*, est considérée comme une des plus belles qu'il y ait à Rome. Elle est toute en travertin, composée de deux rangs de colonnes corinthiennes, et ornée de statues. La coupole a été peinte par *Lanfranc*; non-seulement ces peintures sont considérées comme les meilleures qu'ait produit le talent de cet artiste, mais la coupole elle-même passe pour la plus belle de Rome. — Les quatre évangelistes des pendentifs, et les peintures de la voûte de la tribune, sont des chefs-d'œuvre classiques du *Dominiquin.*

Les trois tableaux de la grande corniche sont de *Cozza*. Les chapelles sont riches et très-ornées de beaux marbres, de peintures et de statues. La première à droite, construite sur les dessins de *C. Fontana*, renferme huit colonnes de vert antique et un bas-relief de *A. Raggi*, élève du *Bernin*. La chapelle suivante fut élevée d'après les dessins de *Michel-Ange;* elle est décorée de douze colonnes de marbre dit *Lumachella*, d'une statue en bronze, copiée de la Piété qui est à la basilique de St Pierre, et des statues de Rachel et de Lia, copiées aussi de celles qui ornent le tombeau de Jules II à St Pierre-aux-Liens. On remarque dans cette église plusieurs mausolées parmi lesquels on distingue surtout ceux des Pontifes Pie II et Pie III.

Saint André de Monte Cavallo, sur la place du même nom. (Plan. 4. G.). En 1678, Camille Panfili, neveu du pape Innocent X, fit construire cette église par le *Bernin*, pour servir au noviciat des pères Jésuites. La façade est décorée d'un portique de petite dimension, soutenu par deux colonnes ioniques d'un effet très-gracieux. L'intérieur de forme ovale, est tout incrusté de beaux marbres, orné de pilastres, de quatre colonnes corinthiennes et de belles statues. Dans la première chapelle à droite, on remarque trois tableaux du *Baciccio;* la deuxième chapelle à gauche, est celle de St Stanislas qui y est enterré sous l'autel : le tableau qui représente le Saint à genoux devant la Sainte Vierge, est de *C. Maratta;*

les statues de côté, sont de *Mozzanti*. Au-dessus du maître-autel, est un Crucifiement de St André, par *G. Courtois;* à gauche, on remarque le modeste tombeau de Ch. Emmanuel IV, roi de Sardaigne qui abdiqua en 1802 et se fit jésuite, il mourut en 1819. Dans la maison contiguë au noviciat, on pourra visiter la chambre de St Stanislas, qui a été convertie en chapelle, et la statue du Saint en marbre de couleur, elle a été sculptée par *Legros* qui l'a représenté dans l'attitude d'un agonisant.

Saints Apôtres, sur la place du même nom, à l'E. de la place de Venise et du Corso. (Plan. 4. G.). Cette église est une de celles qu'on prétend avoir été fondées par Constantin. Après avoir subi de nombreuses réparations, elle fut enfin entièrement reconstruite en 1420, sous le pontificat de Martin V; mais en 1702, Sixte IV la fit réédifier avec plus de goût et de magnificence par l'architecte *Fontana*. Sur le mur de droite sous le portique, on remarque un bas-relief antique, qui représente un aigle tenant entre ses serres une couronne de chêne. Vis-à-vis on voit le tombeau du célèbre graveur Volpato, sculpté par son ami *Canova*, alors âgé de 25 ans. L'intérieur est divisé en trois nefs soutenues par des pilastres d'ordre corinthien. On remarque à gauche, sur la porte de la sacristie, le tombeau du Clément XIV (Ganganelli), exécuté par *Canova*. Le pontife est représenté assis sur une urne, et étendant la main comme pour protéger ses sujets. Ce monument est mis

au rang des chefs-d'œuvre de *Canova*. Dans le chœur on voit le tombeau du cardinal Riaro qui date de 1520. Les peintures de la voûte et de la nef sont de *Baciccio ;* elles représentent le triomphe de l'ordre de St François. Dans la deuxième chapelle à droite, est une peinture moderne de l'Immaculée Conception, par *Coghetti*. Dans le corridor du couvent s'élève un cénotaphe érigé à la mémoire de Michel-Ange, qui y fut d'abord enterré ; en face, on voit le monument commémoratif du célèbre cardinal Bessarion. On travaille actuellement à la restauration intérieure de cette église qui dit-on sera ornée avec une grande magnificence, ainsi qu'au rétablissement des appartements situés au-dessus du portique, qui ont été incendiés le 20 Octobre 1871.

Sainte Marie-in-Cosmedino, place *della Bocca della Verità*. (Plan. 7. G.). Cette église s'élève sur l'emplacement du temple antique de Cérès et Proserpine (V. page 96). Elle fut reconstruite et considérablement embellie en 782 par Adrien Ier qui lui donna la forme de basilique, et par Grégoire X au XIIIe siècle ; on croit que son nom vient du grec *Cosmos*, qui signifie ornement, à cause des décorations qu'on y ajouta à cette époque. Elle fut aussi appelée in *Schola Græca*, parce qu'une école ou confrérie grecque y était attachée. Aujourd'hui elle est vulgairement appelée de la Bouche de la Vérité, à cause d'une grande pièce de marbre antique, placée sous le portique, faite en forme de masque du dieu

Pan ; elle a les yeux ouverts et la bouche béante, qui dit-on, retenait la main de ceux qui, la mettant dedans prêtaient un faux serment.

Douze colonnes antiques de marbre divisent l'intérieur en trois nefs. Le pavé est en pierres dures de couleur. Sur la chaire de marbre on remarque une statue de la Sainte Vierge, qui provient de la Grèce. Le maître-autel est isolé, il se compose d'un bassin de granit rouge surmonté d'un ciborium à colonnes de granit rouge d'Egypte.

Saint Laurent-in-Lucina. Place du même nom. (Plan. 3. F.). Cette église fondée en 435 par Sixte III, renferme plusieurs bonnes peintures exécutées par divers artistes Napolitains ; mais ce qui attire surtout l'attention, c'est la célèbre peinture du *Guido Reni* représentant le Crucifiement, et le tombeau de l'illustre Nicolas Poussin, exécuté par *Lemoine* aux frais du vicomte de Chateaubriand, qui y fit graver l'inscription suivante: F. de Chateaubriand à N. Poussin pour l'honneur des arts et l'honneur de la France.

Saint Grégoire. Sur le mont Cœlius, rue *San Giovanni e Paolo* (Plan. 8. E.). Cette église est construite à la place même où en 590, Grégoire-le-Grand avait transformé en couvent le palais de son père. La façade et le portique furent construits en 1663 par *G. B. Soria;* l'église fut restaurée et en partie reconstruite en 1734, par les Camaldules qui la desservent, d'après les dessins de *Ferrari.* Sous

le portique on voit plusieurs monuments funéraires parmi lesquels on remarque celui de la famille Boni. L'intérieur est divisé en trois nefs par 16 colonnes antiques. Au fond de la nef à droite, est la chapelle de St Grégoire, ornée de sculptures du XVe siècle et d'un remarquable tableau attribué à *Sixte Badalocchi*. A droite de cette chapelle est une chambre qui dit-on a été habitée par St Grégoire. — Une porte située sous le portique à droite, conduit à trois chapelles détachées; la première de ces chapelles est dédiée à Sainte Silve, mère de Saint Grégoire, dont on voit la statue entre deux colonnes de porphyre; les fresques de la voûte sont de *Guido Reni*. — La seconde chapelle est celle de Saint André, dans laquelle on voit deux fresques précieuses; celle de gauche est de *Guido Reni*, elle représente Saint André adorant la Croix, celle de droite représentant la Flagellation, est du *Dominiquin*. Enfin la troisième et dernière chapelle, dédiée à Sainte Barbe, renferme une statue de Saint Grégoire, ébauchée par *Michel-Ange* et terminée par son élève *C. Cordieri*. Dans le centre de cette chapelle, on voit la table de marbre autour de laquelle s'asséyaient les pélerins que Saint Grégoire nourrissait.

Eglise des Capucins, près la place Barberini. (Plan. 3. H.). Elle fut bâtie d'après les dessins de *A. Casoni* et par ordre du cardinal François Barberini, capucin et frère du pape Urbain VIII. L'architecture extérieure est fort simple, mais l'intérieur

renferme plusieurs œuvres artistiques dignes de remarque. La première chapelle à droite, renferme un célèbre tableau du *Guido* représentant l'Archange Saint Michel. Dans la troisième chapelle on voit un Saint François peint par le *Dominiquin*, qui est aussi l'auteur de la belle fresque de la quatrième chapelle. L'autel de la cinquième chapelle est orné d'un tableau représentant Saint Antoine ressuscitant un mort, par *A. Sacchi*. Le maître-autel tout incrusté de beaux marbres est surmonté d'un riche tabernacle ; au-dessous repose le corps de Saint Justin. Dans la chapelle suivante est un tableau de *A. Sacchi* représentant Saint Bonaventure avec la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus. La dernière chapelle est ornée d'un des meilleurs tableaux de *P. de Cortone*. Au-dessus des portes on voit les cartons qui servirent de modèle pour la célèbre mosaïque de la Navicella qui est dans la basilique de Saint Pierre.

Saint Charles-des-Catinari. Place du même nom. (Plan. 5. E). Cette église fut bâtie en 1612 par *J. B. Soria*. L'intérieur est en forme de croix grecque et d'ordre corinthien. La première chapelle à droite renferme une Annonciation de *Lanfranc*. Le maître-autel est orné d'un immense tableau de *P. Cortone*, représentant la procession de Saint Charles Borromée pendant la peste de Milan. Les peintures de la voûte au-dessus sont de *Lanfranc*. Dans le chœur, qui est derrière cet autel, on remarque une belle fresque du *Guido*, représentant Saint Charles. La deuxième

chapelle à droite contient une peinture ayant pour sujet la mort de Sainte Anne, elle est considérée avec raison comme le chef-d'œuvre d'*Andrea Sacchi.*

Sainte Cécile. Cette église est située au delà du Tibre, dans le Trastevere. (Plan. 6. E). On la croit bâtie sur l'emplacement occupé autrefois par la maison de Sainte Cécile. Le pape Clément VIII, céda cette église aux sœurs Bénédictines qui y adjoignirent leur couvent. Plus tard, les cardinaux Doria et Sfondrato y firent faire de notables embellissements. Dans la cour qui précède l'église, on remarque un vase de marbre antique très-curieux par sa belle forme et par ses dimensions. Le portique de l'entrée de l'église est soutenu par quatre colonnes antiques de marbre blanc et noir. L'intérieur est divisé en trois nefs. Au-dessus du maître-autel s'élève un baldaquin soutenu par quatre colonnes antiques de marbre blanc et noir. Auprès de cet autel se trouve la tombe de Sainte Cécile, elle est enrichie d'albâtre, de lapis-lazuli, de jaspe, d'agathes et de bronzes dorés ; la statue de la Sainte, qui est représentée couchée, est l'ouvrage d'*Etienne Maderna.* Un peu plus loin, est la chambre où dit-on Sainte Cécile fut martyrisée.

Saint Barthélémy à l'Ile, île du Tibre. (Plan. 5. F.). Cette église est divisée en trois nefs par des colonnes de granit, provenant du temple d'Esculape. Elle fut à moitié ruinée par l'inondation de 1587.

Saint Stefano Rotondo. Place de la Navicella au mont Cœlio. (Plan. 7. I.). On ne peut rien préciser sur l'ancienne destination de cet édifice, qui d'après certains auteurs, aurait été un temple de Bacchus, de Faune, de Claude, et d'après d'autres il aurait servi à une boucherie et même à un arsenal. Quoiqu'il en soit il est certain qu'au Ve siècle le pape St Simplicius le convertit en une église qu'il dédia à St Etienne. Sur les entre colonnements qui ont été murés on distingue encore de bonnes peintures de *Pommarancio* et d'*Antoine Tempesta*, représentant plusieurs Saints.

L'intérieur de cette église est orné de huit magnifiques colonnes de granit noir et vert et de deux autres en porphyre.

Saint Jérôme des Esclavons, port de Ripetta. (Plan. 2. F). Cette église fut construite sous le pontificat de Sixte V par *Lunghi* et *G. Fontana*; Pie IX la fit restaurer en 1852. Le peintre *Gagliardi* exécuta les fresques de la voûte et plusieurs compositions.

Sainte Marie de l'Ame, rue du même nom, au N. O. de la place Navone. (Plan. 4. E.). La fondation de cette église date de l'an 1400. On attribue à *Giamberti* les dessins des portes qui sont d'un style excellent. L'intérieur est divisé en trois nefs, il est orné de peintures remarquables et enrichi de beaux marbres. Le maître-autel par *P. Posi*, est décoré d'un beau tableau de *Jules Romain*, représentant la Sainte fa-

mille et plusieurs Saints. De chaque côté de cet autel, on voit un mausolée, le premier est celui du pape Adrien VI, exécuté par *B. Peruzzi;* le second fut érigé à la mémoire du duc de Clèves, il est l'ouvrage de *E. Riviera* et de *N. Arras*. D'autres monuments funéraires ornés de sculptures remarquables ont été élevés dans cette église.

Saint Onufre. Rue du même nom, située sur le mont Janicule. (Plan. 4. G.). Cette église doit sa fondation aux Hermites de la congrégation de Saint Jérôme. Sous le portique on voit trois médaillons peints par le *Dominiquin*, qui y a représenté avec beaucoup de talent quelques actions de la vie de Saint Jérôme. Les peintures qui sont au-dessus de la porte principale, représentent la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, elles appartiennent au même artiste. Dans l'intérieur on remarque les tombeaux des deux célèbres poëtes Italiens le Tasse et Alexandre Guidi.

Dans la galerie qui passe sous le portique du couvent, *Léonard de Vinci*, peignit la belle fresque qui représente une Madone.

Dans la bibliothèque sont conservés plusieurs objets ayant appartenu au Tasse, quelques uns de ses écrits et son buste.

—

Nous venons de donner la description des églises les plus importantes de Rome, nous allons passer maintenant à celle des principaux palais et des galeries qu'ils renferment.

PALAIS DU VATICAN. (1)

(Plan. 2. B. C.).

L'emplacement sur lequel s'élève cet immense palais n'était autrefois qu'une montagne ou colline située au-delà du Tibre, inhabitée et ne faisant point partie de la ville. Le nom de Vatican lui fut donné. *A Vaticaniis quæ vi ac instinctu ejus Dei, in eo agro fieri solita essent.* (Aulu-Gelle L. 16, c. 17). Ce fut sur cette colline que les Romains, après avoir chassé les Devins Etrusques dont-ils avaient reconnu les fourberies, trouvèrent des Augures ou Devins qu'ils consultèrent dans leurs affaires obscures et embarrassées. Varron cité par Aulu-Gelle donne une autre étymologie au nom de Vatican. *Vaticanus Deus nominatus*, etc. Sur quoi St Augustin remarque avec raison, qu'il fallait appeler le Dieu qui présidait à cette montagne *Vagitanus*. et non *Vaticanus*. Pline, L. 36 dit qu'on y voyait un chêne vert plus antique que la ville, dans lequel on avait anciennement fixé une inscription étrusque en caractères de bronze. C'est de là dit-on qu'était venu l'usage de graver des caractères sur les arbres, qui croissaient avec eux et duraient autant qu'eux

(1) Un certain nombre de permissions pour visiter le palais et les Musées du Vatican, sont envoyées chaque semaine aux Ambassades et aux Consulats accrédités auprès du St Siége, pour être mis à la disposition des personnes de leur nation qui désirent faire cette visite.

Teneris meos, incidere amores
Arboribus, crescent illæ, crescetis amores.
Virg. Ecloq. 10.

On ignore l'époque de la fondation de ce palais. Quelques auteurs l'attribuent à Constantin-le-Grand, qui l'aurait fait bâtir ponr en faire la résidence des souverains pontifes; d'autres prétendent qu'il fut construit par St Libérius, d'autres enfin croient que cette construction fut ordonnée en 490 par le pape Symmaque. Il est cependant certain que ce palais existait du temps de Charlemagne, puisque cet empereur y logea lorsqu'il vint à Rome se faire couronner par le pape St Léon III. Les divers papes qui se sont succédés ont contribué à l'agrandissement et à l'embellissement de ce vaste édifice; parmi eux, Jules II doit être principalement cité. C'est sous son pontificat que le grand *Raphaël* peignit ces quatres salles si célèbres qui portent aujourd'hui son nom. En 1513, Léon X ayant succédé à Jules II, fit exécuter par le même artiste le triple portique de la cour et les célèbres peintures du second étage, (Loges de Raphaël).

Le palais du Vatican est composé d'une réunion d'autres édifices, qui couvrent une étendue tellement grande, que quelques écrivains l'ont comparé à celle d'une grande ville. Le Vatican ayant été construit à diverses époques et à plusieurs reprises, il ne faut

pas s'attendre à y trouver une régularité et une symétrie uniformes ; cependant, on pourra y remarquer les productions partielles d'architectes célèbres tels que : *Raphaël*, *San Gallo*, *Bramante*, *Ligorio*, *Fontana*, *Maderna* et *Bernini*. On assure que l'on y compte quatre mille quatre cent vingt-deux chambres ou galeries et vingt-deux cours ou jardins. La première pièce en entrant par la colonnade à droite de la place, est celle des Suisses ou hallebardiers du pape, vient ensuite le magnifique escalier royal fait sur les dessins du *Bernin*, la voûte est soutenue par deux rangs de colonnes de marbre d'ordre ionique, elle est revêtue ainsi que les parois, de stucs exécutés avec une rare perfection. Cet escalier conduit à une très-grande salle désignée sous le nom de:

Sala Regia, que Paul III fit construire avec une grande magnificence par *Sangallo*. Les peintures sont attribuées à *Pierre del Vago*, *Daniel de Volterra*. *G. Vasari*, *Sommachini*, *T. Zucchari*, *F. Salviati*, *Sicciolante* et *Sermoneta*. Cette vaste salle correspond à deux grandes chapelles, dont la plus importante est:

La Chapelle Sixtine, construite 1473 par Sixte IV sur les dessins de *Baccio Pintelli*. *Michel-Ange* y peignit le célèbre jugement dernier et les grandes fresques de la voûte, représentant le jugement dernier et plusieurs faits de l'Ancien Testament. Tout y est composé et dessiné avec une telle perfection que l'esprit reste confondu devant une si sublime production.

Chapelle Pauline. Elle fut élevée par Paul III, d'après les dessins de *Sangallo*. Un magnifique tabernacle de cristal, enrichi d'ornements dorés, décore le dessus de l'autel. On remarque sur les murailles latérales six fresques noircies par la fumée. La première et la troisième sont de *F. Zucchari ;* celle du milieu est de *Michel-Ange* ; celles de face sont de *L. Sabattini*, à l'exception de celle du milieu qui est de *Michel-Ange*.

Corridor des Inscriptions. Pie VII chargea l'abbé Gaétan Marini, un des savants de l'époque, de la classification des inscriptions antiques. La partie droite ne contient que des inscriptions païennes ; la partie gauche, à l'exception de quelques carreaux renfermant aussi des inscriptions anciennes, est affectée aux inscriptions chrétiennes, provenant la plupart des catacombes. Ces dernières sont du plus grand intérêt, car presque toutes représentent des symboles chrétiens tels que le monogramme, le poisson, la vigne, l'arche de Noé, le bâton du Pasteur, la colombe, l'ancre etc.

La porte à gauche, avant d'entrer dans le musée Chiaramonti, donne accès dans :

La bibliothèque. Aucune bibliothèque d'Italie n'est comparable à celle-ci pour le nombre de manuscrits grecs, latins, italiens et orientaux qu'elle renferme, ainsi que pour sa riche collection de gravures du XVe siècle. Elle possède aujourd'hui près de 25.000 manuscrits, dont environ 17.400 en latin,

3450 en grec, 2000 en langues orientales, et 50.000 volumes imprimés.

En entrant par la petite porte, on se trouve dans la salle des papyrus dont la collection est fort riche. Dans le haut de la salle voisine on remarque les portraits de divers cardinaux bibliothécaires. On passe ensuite dans la grande salle, corps principal de la bibliothèque. Les manuscrits sont renfermés dans des armoires placées le long des murs et autour des pilastres. Parmi les manuscrits précieux, nous signalerons une Bible du IVe siècle, une copie des comédies de Terence, considérée comme le plus beau manuscrit qui existe; l'Enèide de Virgile, ornée de mignatures d'une rare perfection, etc. Au-dessus de ces armoires, ainsi que sur celles des galeries et des autres salles on distingue une riche collection de vases Italo-Grecs. Au centre on admire un magnifique vase exécuté à Paris, donné à Léon XII par Charles X, roi de France. Entre les piliers on voit exposés divers cadeaux offerts aux papes: Un magnifique vase en albâtre, tiré d'un bloc de ce marbre, donné par Méhémed-Ali, vice roi d'Egypte; Un crucifix en vermeil, avec la croix en malachite, donné par le prince Demidoff;deux magnifiques vases en porcelaine de Sèvres, donnés par Charles X à Léon XII; un vase de malachite, don de l'empereur Nicolas à Grégoire XVI; les fonts en porcelaine de Sèvres qui servirent au baptême du prince impérial. donnés à Pie IX par Napoléon III; un vase de granit d'Ecosse, donné au cardinal Antonelli par le duc

de Northumberland; deux vases de porcelaine de Berlin. donnés a Pie IX par le roi Frédéric Guillaume IV. Derrière la grille, on voit les deux magnifiques candélabres en porcelaine que le pape Pie VII reçut de Napoléon 1er.

De cette immense salle on passe dans une autre qui n'est que la continuation de la première. Sur le pilastre voisin de l'entrée on voit un ancien calendrier russe, peint sur bois. Viennent ensuite deux galeries, l'une en face de l'autre, qui composent ensemble une longueur de 400 pas. Ces galeries contiennent aussi des armoires remplies de manuscrits et les livres provenant des bibliothèques de l'Electeur Palatin, des ducs d'Urbin, de la reine Christine, de la maison Capponi et de la maison Ottoboni, qui furent successivement réunies à celle du Vatican. Six salles composent la galerie de gauche : la quatrième renferme un musée sacré, c'est-à-dire, une collection d'ustensiles de peintures et d'autres objets ayant appartenu aux premiers chrétiens, et retrouvés dans les catacombes. Ces objets formaient autrefois en grande partie l'ancien musée Vettori. Celle-ci est suivie d'une autre salle, appelée des Papyrus, parce qu'on y conserve en effet une assez riche collection d'écritures du VI siècle exécutées sur de l'écorce de Papyrus. Cette salle est ornée de beaux marbres et de peintures à fresque de *Mengs*.

Cette chambre précède une salle très-vaste, où l'on a recueilli dans d'élégants vitrages, un assez grand nombre de tableaux anciens de l'école de *Giotto* et d'autres artistes de ces temps.

De cette salle on passe dans le cabinet des médailles et dans plusieurs autres chambres qui renferment des livres imprimés.

En tournant à gauche, on arrive à un cabinet dont la voûte est divisée en trois carrés, dans lesquels le *Guide* a peint à fresque quelques traits de la vie de Samson.

Dans la grande salle que nous avons laissée, on remarque une grille en bois par laquelle on passe pour traverser diverses pièces au fond desquelles se trouve:

Le musée profane. Les armoires de ce musée renferment une quantité d'idoles de bronze, de pierres gravées et sculptées, des pierreries, de l'or, de l'argent, des ustensiles, des mosaïques, etc.

En sortant par la porte qui a donné accés dans la bibliothèque, on trouve à gauche l'entrée du:

Musée Chiaramonti, ainsi nommé du nom de famille de Pie VII qui en fut le fondateur. Il se compose d'un long corridor qui est la continuation de la galerie lapidaire dont nous avons parlé plus haut, et d'une salle qui s'ouvre immédiatement à gauche de la grille, désignée sous le nom de *Braccio Nuovo* (Bras nouveau). C'est par cette dernière salle que nous commencerons notre description.

Braccio Nuovo. Construit en 1821 sous Pie VII, par *Raphaël Stern*, architecte Allemand. Il est long de 68 mèt. 23, et est décoré de 14 colonnes antiques en granit et en divers marbres précieux. Le pavé est

en marbre et orné de dix mosaïques antiques. Cette galerie renferme 40 statues et environ 80 bustes, parmi lesquels on remarque : *à droite.* - 5. Canéphore ou Cariatide, ouvrage grec, restauré par *Thorwaldsen.* - 8. Statue de Commode. - 9. Tête colossale d'un esclave Dace. - 11. Silène tenant entre ses bras Bacchus enfant. - 14. Auguste, belle statue, trouvée en 1863. - 17. Statue d'Esculape. - 18. Buste colossal de Claude. - 20. Nerva revêtu de la toge. - 25. Belle statue de la Pudicité. - 26. Titus, statue trouvée en 1828 près de St-Jean de Latran. - Dans la nef transversale de droite, on trouve deux masques de Méduse de grandeur colossale, provenant du temple de Vénus à Rome. - 28. Statue de Silène. - 29, 30. Faunes. - 31. Prêtresse d'Isis tenant un aspersoir et un petit seau d'eau lustrale. - 36. Faune. - entre 34 et 35 deux chevaux marins montés de Néréides. - 32, 33. Faunes assis et ivres. - 38. Ganymède.

Au milieu de la salle, superbe vase en basalte noir avec des masques etc.

Continuation de la paroi de droite. - 41. Petite statue de Faune jouant de la flûte. 44. Amazone blessée. - 47. Cariatide en marbre pentélique. - 48. Buste de Trajan. - 50. Diane regardant Endymion - 53. Statue d'Euripide. - 56. Julie, fille de Titus. 59. L'Abondance. - 62. Belle statue de *Démosthènes.*

Au fond de la galerie, sur un piédestal isolé, est l'admirable statue de l'*athlète.*

Paroi de l'hémicycle. - 71. Amazone blessée. - Buste de Ptolémée. - 77. Belle statue d'Antonia. - 80. Plotine. - 81. Buste d'Adrien. - 83. Junon, complétée en Vénus (tête moderne). - 86. Fortune avec la corne d'abondance. - 88. Lucius Antonius. - 89. Hésiode. - 91. Marciana, sœur de Trajan. - 92. Vénus sortie de la mer. - 94. Proserpine. - 96. Marc Antoine le triumvir. - 97, 99, 101, 103 et 105. Athlètes. - 106. Lépide triumvir.

Hémicycle. - 109. Groupe colossal du Nil, entouré de 16 enfants, symbole des 16 coudées qui constituent le niveau le plus élevé de sa crue ; sur les revers et les côtés de la plinthe, sont représentées des scènes comiques et une chasse de crocodiles et d'hippopotames: ce groupe a été trouvé à Rome sous Léon X, près de l'église de la Minerve où était un temple d'Isis et de Sérapis. - Deux masques de Méduse, pareils à ceux qui sont en face. - 114. Minerve Medica, belle statue trouvée sur l'Esquilin. - 117. Claude portant la toge. - 120. Faune. - 121. Buste de Commode. - 123. Lucius Verus. - 126. Discobole. - 127. Dace, esclave. - 129. Domitien. - 132. Mercure, belle statue en marbre pentélique. - 134. Vespasien.

Corridor Chiaramonti. Les parois des deux côtés de ce long corridor sont divisés en 30 compartiments. Nous donnons ci-après la désignation des objets principaux qui y sont adossés.

Ier *Compartiment de droite.* - Une belle statue de femme couchée. - 2. Fragment d'un Apollon assis, en-

cadré dans le mur, d'une excellente exécution. - *Dans le compartiment vis-à-vis.* - 8. Jeux du cirque exécutés par des génies. - 12. Fragment représentant trois gladiateurs. - 13. Une statue couchée pareille à celle qui est en face, avec les attributs de l'hiver.

IIe *Compartiment à droite*, Euterpe. - 15 Figure virile avec la toge : elle est posée sur une aire votive, érigée par les prêtres de Bacchus aux dieux *Superes.* - 17. Silène. - *Vis-à-vis.* - 19. Statuette de Pâris, placée sur un autel dédicatoire.

IIIe *Compart. à droite.* 26 et 30. Têtes de Septime Sévère et d'Antonin le Pieux. - 39. Bas-relief représentant Vénus. - 42. Bas-relief représentant Alexandre-le-Grand. - 49. Agrippa. - *Vis-à-vis.* Dans le haut, petit Hermès à deux têtes. - Bas-reliefs qui ornaient le couvercle d'un sarcophage, génies sur des monstres marins. - 56. Buste de Julia Mammea.

IVe *Compart. à droite* 62. Statue d'une Muse. - 64-65, Bustes d'Auguste et de Trajan. - 70. Prêtre de Bacchus. - 74. Pluton et Cerbère. - 75. Comédien. - 81. Cérés. - 83. Hygie. - 84. Satyre jouant de la flûte. - 106. Bas-reliefs, avec des masques. - 107. Tête de Jules-César.

Ve *Compart. à droite.* Dans le haut, belle tête d'enfant, *vis-à-vis*, dans le haut, bas-relief avec des masques, au bas, petite statue de Vénus.

VIe *Compart. à droite.* 120. Vestale. - 121. Clio assise. - 122. Diane. - 124. Statue de Drusus, frère de Tibère.

VIIe *Compart. à droite.* 135. Jules César en pontife. - 144. Bacchus barbu. - 145. Buste d'Alexandre. - 157. Flavia, mère de Titus. - 159, Domitia.

VIIIe *Compart. à droite* 176. Statue de femme sans la tête, Niobé. - 177. Muse. - 178. Bacchus. - 181. Diane, triforme. - *Vis-a-vis.* 179. Sarcophage de C. Junius Evhodus. - 182. Autel carré de style grec antique, avec bas-relief représentant des Ménades qui dansent.

IXe *Compart. à droite.* 189. Buste d'enfant endormi. - 195. Matidie. - 192. Buste colossal de Minerve, en marbre grec. - 221. Buste d'Antonia, la jeune. - 223. Julia Mammea. - 229. Hermès à deux têtes, de Silène. - *Vis-à-vis.* 230. Grand cippe sépulcral de Lucia Telesina (peut-être morte en accouchant de deux jumeaux). - 232. Buste que l'on croit être celui de Scipion l'Africain, la tête en noir antique.

Xe *Compart. à droite.* Petite statue de Britannicus. - 241. Junon allaitant Mars. - 242. Apollon citharède. - *Vis-à-vis.* 244. Beau masque de l'Océan placé sur un autel votif de Lucius Furius Diomède, argentier de la voie Sacrée. - 245. Petite statue de Polymnie.

XIe *Compart. à droite.* 254. Niobé. - 245. Jupiter Sérapis. - 263. Buste de Zénobie. - *Vis-à-vis.* 284. Jolie statue d'enfant, tenant un oiseau.

XIIe *Compart. à droite* 294. Statue colossale d'Hercule. - *Vis-à-vis.* 297. Athlète. - 298. Bacchus.

XIIIe *Compart. à droite.* Fragments : Combat d'A-

mazones. - 308. Cupidon sur un dauphin. - 309. Petit tigre. - 313. Loup cervier. - 350. Clio. - 351. Melpomène. - *Vis-à-vis.* Pâris; enfant avec des pommes.

XIVe *Compart à droite.* 352. Vénus Anadyomène. - 354. Vénus, dite de Cnide. - 355 et 356. Portraits de femmes. - *Vis-à-vis.* 357. - Demi-figure colossale d'un barbare en marbre phrygien.

XVe *Compart. à droite.* 569. Agrippine, femme de Germanicus. - 372. Procession de Panathénées, bas-relief de la cella du Parthénon (le seul que l'Italie possède), détaché lors de la prise d'Athènes, par Morosini; donné au doge M. Ant. Giustiniani; acquis par Pie VII. - 392. Adrien. - 383. Tête d'Annia Faustine, femme d'Héliogabale. - 384. Matidie. - 385. Lucille.

XVIe *Compart. à droite.* 399. Tête. - 400. Statue assise de Tibère, trouvées à Véies. - 401. Buste d'Auguste, trouvé aussi à Véies.

XVIIe *Compart. à droite.* 408. Fragment de bas-relief: on y voit un char à quatre roues. - 416. *Auguste jeune*, un des plus beaux bustes du Vatican. - 418. Très-beau buste, où l'on croit reconnaître Julie, fille d'Auguste. - 420. Démosthènes. - 422. Agrippa Postumus, fils de Julie. - 423. Cicéron, conforme à ses traits connus par la médaille frappée en son honneur par les Magnésiens. - 433. Tête, crue légèrement du poëte Horace. - 457. Septime Sévère. - *Vis-à-vis.* 441. Tête d'Alcibiade. - 442. Clodius Albinus, rival de Septime-Sévère.

XVIIIe *Compart. à droite.* 450. Mercure. - 451. Nymphe. - 452. Vénus. - *Vis-à-vis.* 453. Statue d'un héros. - 454. Esculape.

XIXe *Compart. à droite.* 460. Torse d'un citharède, en albâtre fleuri et rayé, pièce curieuse. - 458. Une vache paissant ; une cigogne. - 463. Un cochon en noir antique. - 464. Groupe mithriaque. - 465. Un cygne, d'excellent travail. - 466. Un Phénix et 467 un Chien. - 473. Antonia, femme de Drusus. - 474. Tête de Faustine, la jeune. - 478. Messaline. *Vis-à-vis.* Deux Satyres agenouillés soutenant des outres ; aux côtés, deux *antefixe* bien sculptés.

XXe *Compart. à droite.* 494. Célèbre statue assise de Tibère. - 495. Copie antique de Cupidon bandant son arc, dit *Cupidon de Praxitèle.* - *Vis-à-vis.* 497. Fragment de Sarcophage où est représenté un moulin à blé. - 498. Statue d'une des Parques, trouvée à la villa Adriana.

XXIe *Compart. à droite.* 504. Tête d'une des filles de Niobé. - 505. Tête d'Antonin le Pieux. - 506. Tête de jeune athlète. - 508. Tête d'un orateur. - 509. Tête de Méléagre. - 510. Ariane. - A 510. Caton ou Munatius. - A 511. Tête de Junon. - A 512. Marius figure courte ; large front ; gros yeux saillants ; gros sourcils tombant sur les yeux. - A 513. Tête de Vénus en marbre de Paros. - A 531. Phocion. - 535. Philoctète.

XXIIe *Compart. à droite.* 544. Belle statue de Silène. - 546. Sabine, femme d'Adrien. - 547. Grand

buste d'Isis, jadis au jardin du Vatican. - *Vis-à-vis.* 548. Diane Lucifère.

XXIIIe *Compart. à droite.* 561. Buste de Domitien Ænobarbus. - 563. Buste ressemblant au portrait d'Aristote. - 566. Fragment : intérieur d'un temple. - 568. Bas-relief mithriaque. - 580. Pleureuse.

XXIVe *Compart. à Droite.* 587. Statue de Cérès. - 588. Vénus, de Gabies. - 589. Statue de Mercure. - *Vis-à-vis.* 591. Statue de Claude. - 592. Torse. La zone ornée des douze signes du zodiaque, et qui lui traverse la poitrine, fait croire que ce torse appartient à une statue représentant Apollon Coelispius.

XXVe *Compart. à droite.* 598. Carneades. - 600. Auguste. - 601. Maulia Scantilla, femme de Didius Julianus. - 604. Bacchus. - 606. Neptune. - 608. Tête d'Agrippine la jeune. - 619. Agrippine la vieille. - 621. Typhon.

XXVI. *Compart. à droite.* Cérès ; la tête offre le portrait de Faustine la jeune. - Sur les côtés; Apollon et Diane, Mars et Mercure, la Fortune et l'Espérance, Hercule et Télèphe.

XXVIIe *Compart. à droite.* 641. Fragment de bas-relief: Junon et Thétis. - 647. Petite statue représentant Atys. - 642-643. Bas-reliefs relatifs à Bacchus. - 651. Enfant à l'oie. - A 653, Antonia. - 644. Cérémonie bachique. - 654. Statue d'Isis. - 655. Génie de la mort. - 672. Petit Ganymède enlevé par l'aigle. - Au-dessous des entablements, bas-reliefs représentant une ville environnée de murs près les bords de la mer.

XXVIIIe *Compart. à droite.* 681. Pallas. - 682. Dame romaine en Hygie (marbre pentélique). - *Vis-à-vis.* 685. Sarcophage, où est sculpté un moulin à huile. - 686. Prêtre de Bacchus portant le crible mystique, ou la Vestale Tutia.

XXIXe *Compart. à droite.* 698. Tête inconnue qu'on dit de Cicéron, découverte près de la tombe de Cecilia Metella. - 609. Enfant avec un vase sur l'épaule. - 700. Tête colossale d'Antonin-le-Pieux, trouvée à Ostie. - 701. Ulysse et le Cyclope. - 709. Bas-relief, représentant Bacchus et Silène. - 712. Tête de Sabine, femme d'Adrien. - 717. Tête de Julien l'apostat. - *Vis-à-vis.* 724. Hermès bachique.

XXXe *Compart.* 732. Hercule couché, colossal.

La voûte de l'escalier qui est en face, fut peinte par *Daniel de Volterra.* Par cet escalier on arrive directement dans le Musée *Pio-Clementino*; la porte à gauche, conduit dans le Musée Egyptien.

Musée Pio Clementino. Cette immense collection tire son nom des papes Clément XIII, Clément XIV et Pie VI qui la formèrent. Nous allons la parcourir en commençant par le:

Vestibule Carré, tout orné d'arabesques, exécutées par *Daniel de Volterra.* Au centre est le superbe torse en marbre blanc, trouvé aux thermes de Caracalla (*Voir page* 122) et qu'on nomme le *Torse du Belvedere.* C'est un fragment de la statue d'Hercule au repos, sculptée par *Apollonius*, fils de Nestor l'Athénien, ainsi que nous l'apprend l'in-

scription grecque qu'on peut lire sur sa base. On connaît l'admiration de *Michel-Ange* qui se disait l'élève de ce torse, De quelque côté qu'on l'examine, on y trouve l'interprétation la plus savante de la forme humaine. Derrière le torse on remarquera un tombeau magnifiquement sculpté, il contenait les restes de Lucius Scipion Barbatus, bisaïeul de Scipion l'Africain. (Voir page 134).

Vestibule Rond. Le centre est orné d'un grand bassin de marbre; à gauche est un fragment de statue d'homme, chaussé de sandales à la grecque, d'un très-beau travail, que le célèbre Raphaël ne dédaigna pas d'étudier. Sur le balcon on remarque une horloge ancienne où sont indiqués en grec et en latin, les quatre points cardinaux et les noms des vents. De ce balcon on jouit de la plus belle vue de la ville; c'est sans doute ce qui a fait donner à cette partie du Vatican le nom de *Belvedere*.

Chambre de Méléagre. Elle tire son nom de la fameuse statue de Méléagre qui en est le principal ornement. Parmi les divers objets qui composent cette chambre, on remarque dans le haut du mur une inscription fort ancienne, relative à L. Mummius, consul (147 avant J. C.) qui s'empara de la ville de Corinthe; un buste colossal de Trajan, et une birème votive avec des soldats qui combattent.

Portique de la Cour. Ce portique construit par Clément XIV, règne autour d'une cour octangulaire, il est soutenu par 16 colonnes de granit, et

par un grand nombre de pilastres. C'est là que sont conservés les chefs-d'œuvre de l'art antique.

En commençant par le côté droit du portique, nous voyons d'abord : 28. Un sarcophage, orné d'un bas-relief qui représente Faune et Bacchus, trouvé pendant qu'on creusait les fondements de la sacristie de St Pierre. — 31. Sarcophage, dont l'inscription grecque et latine nous apprend qu'il contenait les restes de Sextus Varius Marcellus, père d'Héliogabale. — 29. Belle baignoire en basalte noir, provenant des thermes de Caracalla.

Premier Cabinet. En entrant à droite, le premier objet qui se présente, est le célèbre Persée, placé dans une grande niche : à ses côtés les deux pugilateurs, ouvrage de *Canova*. Les deux niches situées de chaque côté de l'arc, sont occupées par les statues de : 38. Mercure ; 35. Minerve. - De ce cabinet on passe dans le :

2e **Portique** : à droite, 37. Sarcophage orné d'un bas-relief qui représente Bacchus allant voir Ariane dans l'île de Naxos; 39. Autre sarcophage représentant quelques prisonniers implorant la clémence du vainqueur. - 43. Statue de Sallustia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre-Sévère, sous la forme de Vénus avec Cupidon. - 49. Grand sarcophage, sur lequel est représenté Achille venant de tuer Penthésilée.

Second Cabinet. Son principal ornement est le célèbre Mercure du *Belvedere*, plus connu sous le

nom d'Antinoüs. A droite, on voit des bas-reliefs enchassés dans le mur : - 54. Achille et Penthésilée. - 55. Autre bas-relief représentant une procession isiaque. Dans les niches au-dessus du banc: - 56. Statue représentant le dieu des jardins. - 57. Hercule.

3e **Portique.** On y remarque : 58. Un sarcophage avec des sculptures représentant les Génies des Saisons. - 61. Un autre sarcophage sur lequel on a représenté les Néréides qui portent les armes d'Achille. - 62. Belle baignoire de granit d'Egypte.

Devant la porte d'entrée de la salle des animaux, 64-65 on voit : deux dogues. Le sarcophage qui vient après: 69. Une bataille contre les Amazones, et sur le suivant: les Génies des Bacchanales. - 71. Une baignoire en granit rouge oriental.

Troisième Cabinet. Il renferme le fameux groupe de Laocoon, prêtre de Neptune, trouvé en 1506, sur l'Esquilin, dans les ruines du palais de Titus. (Voir page 124). Ce chef-d'œuvre de sculpture, attribué à trois sculpteurs rhodiens, *Agésander*, *Polydore* et *Athénodore*, est placé dans la niche principale. Aux deux côtés sont des bas-reliefs représentant le triomphe de Bacchus, et les statues de : 77. Une Nymphe. - 78. Polymnie ou la Pudicité.

4me **Portique.** On remarque à droite, - 79. Un haut-relief représentant Hercule et Bacchus. - 80. Un sarcophage avec des Génies portant des armes. - 82. Une très-grande baignoire en granit, trouvée dans le mausolée d'Adrien. - 84. L'autel sépulcral de Volu-

sius Saturninus. - 85. Une statue d'Hygie. - 89. Une autre grande baignoire en granit. - 91. Un sarcophage avec des Tritons et des Néréides.

Quatrième Cabinet. On y admire le fameux Apollon du *Belvedere,* statue qui fut trouvée à Antium vers le commencement du XVIe siècle. Dans les niches sont placées les statues de : - 95. Vénus Victorieuse. - 96. Pallas.

En rétrogradant vers le premier espace ouvert du portique, on voit deux sarcophages ornés de bas-reliefs, et une magnifique baignoire en basalte vert; après avoir traversé la cour on passe dans la :

Salle des Animaux. Un vestibule décoré de quatre colonnes et de quatre pilastres de granit, divise cette salle en deux parties. Près de l'entrée, on remarque sur le pavé une ancienne mosaïque représentant une louve. Parmi les animaux en sculpture qu'elle renferme, on distingue : 103. Un Griffon. - 104. Un Aigle et un Singe. - 108. Un taureau attaqué par un ours. - 116. Des chiens levriers. - 119. Un chien en arrêt. - 124. Un groupe mithriaque. - 130. L'enlèvement d'Europe. - 132. Un beau cerf en albâtre fleuri. - 133. Un petit lion en brèche. - 134. Hercule venant de tuer le lion. - 135. Un homard, en vert de Carrare. - 137. Hercule tuant Diomède et ses chevaux. - 138. Un centaure. - 139. L'empereur Commode à cheval. - 149. Un beau lion en brèche jaune. - 134. Une panthère en albâtre fleuri. - 156. Un grand lion en marbre gris. - 164. Un cerf abattu par

deux chiens. - 166. Un cheval lancé au galop. - 172. Une tête d'âne en marbre gris. - 173. Un cerf attaqué par un chien. - 182. Un mulet. - 188. Une chèvre. - 193. Un tigre dévorant un agneau. - 195. Groupe d'un lion qui déchire un cheval. - 198. Une tête de bœuf. - 194. Un coq. - 202. Une tête colossale de chameau. - 206. Un sanglier. - 209. Une vache. - 211. Un cheval. - 213. Hercule et Cerbère. - 221. Un pélican. - 222. Un singe. - 228. Un Triton et une Néréide. - 229. Une écrevisse. - 232. Un Minotaure. - 234. Un vase orné d'animaux. - 236. Un Satyre traînant une vache. - 238. Une chèvre allaitant un chevreau. Dans le milieu de la salle on remarque une table en vert antique et une coupe en marbre violet. De cette pièce on passe dans la :

Galerie des Statues. Parmi les nombreuses statues qui ornent cette salle , les plus intéressantes, en commençant par la droite, sont : 248. Claude Albin. - 250. Cupidon attribué à *Praxitèle* et vulgairement désigné sous le nom de Génie du Vatican. - 251. Un Athlète. - 253. Un Triton. - 255. Pâris, assis. - 260. Un bas-relief représentant des Divinités implorées. - 261. Pénélope, assise. - 262. Un Caligula. - 264. Apollon Sauroctone, trouvé sur le mont Palatin ; cette statue est aussi attribuée au célèbre *Praxitèle*. - 261. Une Amazone. - 268. Une Junon. - 270. Uranie. - 271. Posidipe, poëte comique. - 390. Une belle statue représentant Ménandre assis, et deux poëtes comiques grecs.

De l'autre côté de la salle, ont voit tout d'abord au numéro 391, une petite statue de Néron assis, sous les formes d'Apollon Citharède; viennent ensuite les statues suivantes: 302. Un simulacre entièrement nu de Septime-Sévère. - 393. Didon. - 394. Neptune. - 396. Adonis blessé. - 399. Beau groupe d'Esculape avec Hygie, sa fille. - 400. Euterpe. - 402. Sénèque. - 406. Un Faune. - 410. Flore. - 414. Statue couchée d'Ariane, endormie dans l'île de Naxos, vulgairement désignée sous le nom de Cléopâtre: le soubassement qui est au-dessous, est orné d'un bas-relief représentant la guerre des géants contre les dieux: aux côtés, 412-413, on remarque deux magnifiques candélabres en marbre blanc, trouvés à la villa Adriana. A gauche, 417. La statue de Mercure. - 420. Celle de Lucius Vérus:

Le milieu de cette galerie est ornée d'un superbe Vase en albâtre *cotognino*, découvert près du mausolée d'Auguste. - Dans le cabinet situé près d'une fenêtre donnant sur la campagne: 422. *Puteal* entouré, de bas-reliefs; à droite du Puteal est le cabinet des Masques.

Salle des Bustes. Une grande quantité de bustes sont disposés sur deux rangs et placés sur des tables en marbre, soutenues par d'élégantes consoles. On y remarque aussi diverses statues. En commençant l'examen par la droite et revenant par la gauche, on pourra observer les bustes et statues suivantes: 273. Alexandre-Sévère. - 274. Jules César. - 275. Mer-

cure. - 276. Auguste. - 277. Saturne. - 278. Pescennius Niger. - 282. Cicéron. - 285. Domitia. - 288. Marc Aurèle. - 289. Julia Mammea. - 293. Ménélas. - 295. Porcia, fille de Caton. - 299. Jupiter Sérapis. - 304. Caracalla. - 306. Auguste. - 308. Néron. - 309. Antonin le Pieux. - 313. Chanteuse. - 314. Masque curieux. - 315. Faune riant. - 316. Satyre. - 318. Faunesse. - 320. Silène. - Au fond de la salle, dans un hémicycle, magnifique statue de Jupiter (une des premières acquisitions de Pie VI). - 350. Livie. - 351. Prométhée et les Parques; beau bas-relief. - 353. Julie, fille de Titus. - 356. Aristophane. - 350. Orateur (buste). - 359. Sabine. - 361. - Adrien. - 366. Scipion l'Africain. - 375. Isis. - 376. Minerve. - 388. Portraits romains, dits : de Caton et de Porce. - 389. Nymphes dansant (relief).

De cette salle on passe sur une terrasse où sont plusieurs monuments antiques. A l'extrémité est le joli :

Cabinet des Masques. Ce cabinet fut construit par ordre de Pie VI, qui confia la direction des travaux à *Michel-Ange-Simonetti*, et fit faire les peintures de la voûte à *D. de Angelis*, qui y a représenté, dans le tableau du milieu, les noces d'Ariane et de Bacchus; et dans ceux qui sont autour : Pâris donnant la pomme à Vénus. Diane et Endymion, Vénus et Adonis, Pallas et Pâris. L'intérieur de ce riche cabinet, est orné de huit colonnes en albâtre et d'autant de piliers semblables. Le sol est formé de mosaïques trouvées à la ville Adriana. On y admire

en outre: 247. Une Bacchante. - 428. Apothéose d'Adrien (bas-relief). - 429. Vénus sortant du bain. - 432, 434, 441, 444. Bas-reliefs représentant les divers travaux d'Hercule. - 442 Ganymède. - 433. Précieux Faune en rouge antique. - 443. Adonis ou Apollon triste. - 436. Coupe en rouge antique. - 438. Minerve. - 439. Un siége de bain. - 440. Bas-relief bachique.

Traversant de nouveau la chambre des Animaux, on entre à droite dans la:

Chambre des Muses. Cette magnifique salle octogone est soutenue par 16 colonnes de marbre de Carrare, à chapiteaux antiques tirés de l'ancienne villa Adriana; elle fut construite par Pie VI qui chargea *Michel-Ange Simonetti* de la direction des travaux. Les statues des Muses furent trouvées à Tivoli, en 1774, dans l'emplacement supposé de la maison de campagne de Cassius. (Thalie avec un tambour de basque). - 516. Apollon Citharède. - 491. Silène. - 493. Naissance de Bacchus, bas-relief. - Hermès: 490, de Diogène; 492, de Sophocle; 512, d'Epiménide; 496, d'Homère, 498, d'Epicure; 500, de Zénon le Stoïque; 503, d'Eschine; 505, de Démosthènes; 507, d'Antisthènes; 509, de Métrodore; 510, d'Alcibiade; 515, de Socrate; 519, de Zénon d'Elée; 521, d'Euripide; 523, d'Aspasie; 525, de Périclès; 529, de Bias; 531, de Périandre.

Salle Ronde. C'est encore à la munificence éclairée de Pie VI qu'on est redevable de la construction de cette salle, qui est soutenue par dix grands

pilastres de marbre de Carrare dont les chapiteaux ont été travaillés avec la plus grande perfection par *Franzoni*. Outre dix fenêtres qui l'éclairent, elle reçoit encore le jour d'une ouverture ronde pratiquée dans le centre: *Michel-Ange Simonetti* est encore l'auteur de cette architecture. Cette magnifique salle est couronnée par des statues et des bustes de forme colossale. Dans le centre on admire une magnifique tasse en porphyre d'un seul morceau, appuyée sur quatre griffes de lion. Le pavé de la salle est composé en entier d'une belle mosaïque.

Aux deux côtés de l'entrée on voit: 537, 538. les masques de la Comédie et de la Tragédie, trouvés à la villa Adriana. De magnifiques statues et des bustes colossaux sont disposés autour de cette belle salle. En commençant à droite: 539. Buste colossal de Jupiter, trouvé à Otricoli. - 540. Grande statue représentant Antinoüs sous la forme de Bacchus. - 541. Faustine mère. - 542. Génie d'Auguste. - 543. Adrien, provenant de son mausolée. - 544. Une statue colossalle en bronze doré, représentant Hercule; elle a 3 mèt. 83 de hauteur, c'est une des plus grandes statues de bronze que nous ait légué l'antiquité. Elle fut trouvée en 1864 dans les fouilles faites dans la cour du palais Pio, aujourd'hui Ringhetti, situé à l'angle de la place *Campo di Fiori*, au-dessus de l'emplacement de l'ancien théâtre de Pompée. Le gouvernement pontifical en fit l'acquisition moyennant une somme de 300,000 fr. versée entre les mains du pro-

priétaire du palais. - 545. Buste colossal d'Antinoüs. - 546. Statue d'Antonin le Pieux. - 547. Dieu marin. - 548. Statue représentant Nerva, assis. - 549. Jupiter Sérapis. - 550. Junon. - 551. Claude. - 552. Junon Sospita. - 553. Plotine. - 554. Julia Pia. - 555. Statue colossale de Cérès, qui ornait autrefois le théâtre de Pompée. - Bacchus et Faune, groupe colossal. - 256. Pertinax.

En se dirigeant vers le S., on entre dans la :

Chambre à croix grecque. Elle fut construite par Pie VI, qui chargea l'architecte *Simonetti* de la direction des travaux; la porte en est magnifique, elle est en granit rouge d'Egypte, et son élévation a environ 6 mèt. 50; deux statues colossales de style pseudo-égyptien, supportent l'entablement. Le pavé est orné de mosaïques antiques très-remarquables.

Les deux magnifiques tombeaux qu'on aperçoit en entrant dans cette salle sont: 566. Le sarcophage en porphyre rouge d'un seul morceau qui servit à Sainte Constance fille de Constantin (Voir page 195). Les bas-reliefs représentent des génies vendangeurs, symbole appartenant au culte de Bacchus, adopté alors par les chrétiens; - et 589. Un autre sarcophage, en porphyre rouge de l'Impératrice Sainte Hélène; il est d'un meilleur style que le précèdent, et les bas-reliefs qui l'entourent représentent une bataille avec des prisonniers. - 559. Auguste. - 562. Tête de jeune homme. - 569. Clio. - 574. Vénus, dite de *Praxi-*

tèle. - 582. Erato. - 585. Marciana. - 587. Euterpe. - 590. Syphax, roi de Numidie. - 592. Orateur. - 597. Auguste en pontife.

Chambre des objets égyptiens. Le pontife Grégoire XVI, conçut la pensée de réunir dans ces chambres un assez grand nombre de statues en marbre et d'idoles égyptiennes d'une belle exécution. Dans quelques autres cabinets il rassembla aussi une collection de momies, de papyrus, etc.

Escalier principal du musée. Ce magnifique escalier se compose de trois montées, dont deux conduisent aux galeries supérieures et la troisième à la bibliothèque et au jardin. Cet escalier est tout en marbre de Carrare; il est orné de 20 colonnes de granit, de balustrades en bronze et de grandes corniches sculptées en marbre. Le premier palier est orné de deux statues de Fleuves, dont l'une est en marbre blanc, l'autre en marbre gris.

Cet escalier conduit a:

La Chambre de la Bigue, joli édifice de forme ronde, soutenu par huit colonnes de marbre blanc. Les entre-colonnements sont remplis par quatre niches. Une ancienne bigue en marbre parfaitement travaillée et restaurée avec beaucoup d'adresse occupe le centre de cette salle.

Galerie des Candélabres. Une grille de fer conduit à cette longue et belle galerie dont la construction rappelle encore les noms de Pie VI et de Michel-Ange Simonetti. Cette galerie est divisée en six parties qui

renferment une foule de monuments égyptiens, de statues, de colonnes, de tasses, de candélabres, de vases et d'autres objets antiques. Dans une longue galerie on voit un assez grand nombre de tapisseries exécutées d'après des dessins de *Raphaël.*

Galerie des Tableaux. Il n'y a pas longtemps encore que les tableaux qui composent cette galerie ont été transportés dans plusieurs chambres. Nous allons les désigner aux visiteurs, avec leur numéro respectif.

N° 1. Transfiguration de *Raphaël.* - 2. La Vierge de Foligno, par le même. - 3. Le couronnement de la Vierge, par *Jules Romain* et *Fattorino.* - 4. Autre couronnement de la Vierge, par *Raphaël* dans sa première jeunesse. - 5. La communion de St Jérôme, par le *Dominiquin.* - 6. St Romuald, par *André Sacchi* - 7. Martyre de St Erasme, par *Nicolas Poussin.* - 8. La Vierge, St Thomas et St Jérôme, par le *Guide.* - 9. Le crucifiement de St Pierre, par le même. - 10. Martyre des SS. Procès et Martinien. - 11. La Piété, par *Michel-Ange de Caravaggio.* - 12. St Sébastien, par le *Titien.* - 13. Repos en Egypte, par *Baroccio.* - 14. Trois Saints, par le *Perugino.* - 15. Sainte Micheline, par *Baroccio.* - 16. St Jean-Baptiste, par le *Guerchin.* - 17. Actions de la vie de St Nicolas de Bari, par *B. Angelico de Fiesole.* - 18. St Grégoire-le-Grand, par *André Sacchi.* - 19. Le couronnement de la Vierge, par *Pinturicchio.* - 20. La célèbre Madeleine du *Guerchin.* - 21. L'incrédulité de

St Thomas, par le même. - 22. L'Annonciation, par *Baroccio*. - 23. Jésus-Christ sur l'Arc-en-ciel, par le *Corrège*. - 24. Un paysage, de *Potter*. - 25. Le pape Sixte V, par *Malozzo de Forli*. - 26. La résurrection de Jésus-Christ, par le *Perugino*. - 27. La Vierge et quatre Saints, par le même. - 28. Crèche, par *Raphaël*, le *Perugino* et *Pinturicchio*. - 29. Jésus-Christ mort, par *Crivelli*. - 30. Un Doge, par le *Titien*. - 31. Une Sainte Famille, par *B. Garofalo*. - 32. Sainte Hélène, par *Paul Véronèse*. - 33. Les Mystères, par *Raphaël*. - 34. La Piété, par *Mantegna*. - 35. Les Vertus théologales, par *Raphaël*, etc.

Loges de Raphaël. L'aile de bâtiment qui regarde vers la ville est la seule qui fut construite par *Raphaël;* c'est pour cela qu'on y voit les peintures et les ornements qui furent exécutés d'après ses dessins et sous sa direction personnelle. C'est au second étage de ces galeries que se trouvent les admirables peintures de ce grand génie. Ce qu'il y a de plus surprenant sous ces portiques, ce sont les quatre fresques qui ornent chacune des treize voûtes, formant par conséquent cinquante-deux peintures. Elles représentent les principaux faits de l'Ancien Testament, exécutés d'après les cartons de *Raphaël* par *Jules Romain*, *Pierre del Vaga*, *Pellegrini* de Modène, *Polydore*, *Mathurin*, *Caravaggio* et autres de ses élèves. La peinture qui est située au-dessus de la porte d'entrée et qui représente le Père Eternel débrouillant et séparant le chaos, est tout entière de

la main de *Raphaël*. Le buste du grand artiste est au fond de la galerie.

Chambres de Raphaël. Ces chambres sont ainsi nommées parce qu'elles furent peintes en entier par *Raphaël* et par ses élèves,

Chambres de l'incendie du Bourg. La peinture principale de cette chambre est l'incendie du bourg du St Esprit, arrivé en 847, du temps de St Léon IV. Il paraît que dans cette merveilleuse peinture, *Raphaël* a poétiquement représenté l'incendie de Troie, car parmi plusieurs autres épisodes, il y a placé un groupe de figures qu'on peut très-bien supposer être Enée qui porte Anchise sur ses épaules, suivi de sa femme Créüse. Ce magnifique groupe a été peint par *Jules Romain*, la composition et le dessin sont de *Raphaël*. Les peintures de la voûte de cette chambre furent exécutées par *Pierre Perugino*, et *Raphaël* par respect pour son maître ne voulut pas les effacer. Le soubassement de la chambre est peint à clair-obscur par *Polydore de Caravaggio*.

Chambre d'Athènes. Il est reconnu que l'Ecole d'Athènes, c'est-à-dire, l'école des anciens philosophes est un des chefs-d'œuvre de *Raphaël*. Le lieu de la scène offre un beau portique décoré d'une magnifique architecture. Dans le haut et au milieu de quatre grandes façades on voit Platon et Aristote. La peinture située en face, représente la Dispute sur le St Sacrement, et c'est la première fresque que *Raphaël* exécuta dans ces chambres ; c'est aussi un

de ses meilleurs ouvrages tant par la beauté de la composition que par l'exactitude du dessin et du coloris. La troisième peinture à droite, située au-dessus de la fenêtre est aussi de la main de *Raphaël*, qui y a représenté le mont Parnasse, les neuf Muses distribuées en différents groupes et Apollon dans le milieu. La quatrième peinture au-dessus de la fenêtre est aussi de *Raphaël*, et représente la Jurisprudence, figurée par les trois Vertus qui accompagnent la Justice. Le même artiste peignit la voûte qui est divisée en neuf tableaux, séparés par un ornement en clair-obscur sur fond d'or.

Chambre d'Héliodore. Le sujet du premier tableau de cette chambre représente Héliodore, préfet de Seleucus Philopator, roi de Syrie, qui 176 ans avant l'ère chrétienne fut envoyé par ce prince pour saccager le temple de Jérusalem. Le dessin de ce tableau est de *Raphaël* qui en peignit le premier groupe: l'autre tableau dans lequel on voit représentés plusieurs événements, est l'ouvrage de *Pierre de Crémone*, élève du *Corrège;* tout le reste a été exécuté par *Jules Romain.* Dans la peinture en face, on voit St Léon I, allant à la rencontre d'Attila, roi des Huns, qui s'apprêtait à saccager Rome, et qui frappé de terreur à l'aspect des apôtres St Pierre et St Paul qui lui apparaissent dans les airs l'épée nue à la main, s'abandonne à la fuite. Le troisième tableau représente un miracle arrivé à Bolsena.

Le tableau placé en face de ce dernier, nous re-

présente St Pierre en prison, tandis que l'Ange brise ses chaînes et le met en liberté. Cette peinture est la plus étonnante que *Raphaël* ait produite, et on ne peut l'examiner sans éprouver un vif sentiment d'admiration. C'est encore ce grand artiste qui a peint toute la voûte en clair-obscur. Les soubassements des peintures sont ornés de caryatides exécutées par *Polydore de Caravaggio.*

Salle de Constantin. Après avoir tracé les dessins des tableaux de cette salle, Raphaël avait déjà commencé à imprégner d'huile le mur où est représentée la victoire de Constantin sur Maxence. Il avait même commencé ce tableau lorsque la mort le surprit au milieu de ces travaux, ne lui laissant que le temps de peindre les deux figures latérales qui représentent la Justice et la Bénignité. *Jules Romain*, le meilleur de ses élèves, après avoir enlevé tout l'appareil qui avait été disposé pour peindre à l'huile, exécuta cet ouvrage à fresque par ordre du pape Clément VIII, mais il respecta les deux figures peintes par son maître et les conserva intactes.

Manufacture de mosaïques du Vatican. Elle est située au fond d'une cour désignée sous le nom de *San Damaso*, au-dessous de la galerie des inscriptions. On y remarque dans des rayons disposés le long des murs de l'atelier, 10,000 émaux différents, réunis par teintes et gradués, qui servent à fabriquer les mosaïques. Les artistes tracent d'abord au crayon, sur un enduit blanc le dessin du sujet

qu'ils copient ; ils enlèvent ensuite cet enduit qu'ils remplacent par un mastic, dans lequels ils enfoncent les uns contre les autres les morceaux d'émaux taillés.

On pourra visiter dans une petite salle, au fond de l'atelier, quelques mosaïques de petites dimensions, destinées aux cadeaux que le St Père à l'habitude de faire aux personnages importants qui vont le visiter.

Jardins du Vatican. On y descend par une porte placée à gauche dans la galerie Chiaramonti. Un de ces jardins situé entre les bâtiments qui servent au musée et à la bibliothèque, est désigné sous le nom de *giardino della Pigna*, à cause d'une énorme pomme de pin en bronze, qui couronnait dit-on le sommet du tombeau d'Adrien et renfermait les cendres de cet empereur.

CAPITOLE

L'attention en arrivant à Rome, est partagée entre St Pierre et le Capitole ; ces deux grands objets de curiosité, excitent les vœux des pélerins et des touristes.

Accoutumés dès l'enfance à regarder le Capitole comme le centre de la puissance Romaine, ce lieu élevé d'où les vainqueurs du monde réglaient le sort du reste des mortels ; on imagine y trouver encore le monument de la terre le plus respectable : à peine ose-t-on s'en former une idée ; c'est là d'où les Scipions, Pompée et César partaient pour aller subju-

guer l'univers, qui ne semblait que les attendre pour se soumettre à leurs lois. Cette puissance a été si immense, que l'on se persuade que le Capitole a été un lieu inaccessible à tous autres qu'aux romains et aux dieux, qui semblaient soutenir ensemble et à forces égales le sceptre de l'Univers.

Mais si toutes ces idées ont eu quelque réalité, les choses ont bien changé ; ainsi le Capitole, cette première forteresse de l'empire romain, n'a plus rien de cet appareil formidable qui lui attira la crainte et le respect des nations : il se présente aujourd'hui sous une forme toute différente. Ouvert de tous les côtés, chacun peut y aborder librement. Ses édifices, sa décoration ne respirent que la paix et la tranquillité : ce que l'on y conserve encore de monuments antiques, ne sert qu'à rappeler que l'autorité des consuls est anéantie, et le sceptre des empereurs brisé.

Il ne reste plus rien en place, de l'ancien Capitole, que les fondements du palais municipal, élevé sur des voûtes et des murailles fortes et épaisses, bâties du temps des premiers rois ; elles occupent la partie du mont Capitolin du côté du *Forum Romanum*. C'est ce qu'on appelait *Substructiones Capitolii*.

Place du Capitole. (Plan. 5. G). Cette place quoique de petite dimension est pourtant une des plus remarquables de Rome. En venant par la rue du *Corso*, on arrive au pied du grand escalier qui monte à la place du Capitole. Les deux côtés du bas

de la rampe sont embellis par deux lions en basalte d'Egypte, placés par Pie VI. Le haut de l'escalier est orné, à droite et à gauche, de deux statues colossales en marbre, représentant Castor et Pollux, ayant chacun sur la tête la coque d'œuf, où la fable dit qu'ils furent formés, et tenant leurs chevaux qui sont de petite proportion. Ces statues furent trouvées dans le *Ghetto* au XVIe siècle, plus tard, sous le pontificat de Grégoire XII, elles furent transportées au Capitole. Une balustrade sur laquelle on remarque deux magnifiques trophées de marbre, orne la partie supérieure de la place. Sur cette balustrade s'élèvent les statues de Constantin Auguste et de Constantin César, qui furent trouvées dans les thermes de Constantin. On y voit aussi deux colonnes; celle de droite, est l'ancienne colonne milliaire qui servait à indiquer le premier mille de la voie Appienne; elle fut trouvée en 1584 au bas de la roche Tarpéïenne, auprès du théâtre de Marcellus. La seconde placée vis-à-vis, ne fut élevée que pour symétrie, et l'on prétend que la boule dorée placée au-dessus, renfermait autrefois les cendres de l'empereur Trajan. Mais ce qui attire plus particulièrement l'attention, c'est la magnifique statue équestre de Marc-Aurèle-Antonin, plus grande que nature, c'est-à-dire entre le second et troisième ordre, *Magnæ et Majores;* c'est la seule en ce genre qui ait été conservée. Elle était l'une des vingt-quatre statues équestres que l'on voyait à Rome et sans doute la plus belle, à tel point que Totila, roi des

Goths, après s'être rendu maître de Rome en 532, ne songea qu'à conserver cette seule statue, qu'il faisait embarquer au port d'Ostie, lorsqu'elle fut reprise par Bélisaire, qui la fit rétablir à Rome sur la place du Latran, où elle fut retrouvée en 1475, dans un petit souterrain. En 1538, Paul III la fit transférer au Capitole et placer sur un piédestal de marbre d'un seul morceau, qui autrefois faisait partie d'une architrave existant au *forum* de Nerva. *Michel-Ange* fut chargé de diriger cette opération. Cette statue paraîtrait bien plus avantageusement, si elle coupait l'horizon, ou si elle était dans une place plus vaste; mais elle est placée trop près d'autres monuments que l'on voit en même temps, et qui partagent l'attention. Outre les divers ornements que nous venons de signaler, la place du Capitole est entourée de trois édifices remarquables, savoir: le Musée du Capitole, situé à gauche du grand escalier. - Le palais des Conservateurs est sur la droite. Ici on voit un autre escalier à droite, qui conduit à la Roche Tarpéïenne, dont l'aspect est loin de répondre à son antique célèbrité. Dans le fond s'élève l'ancien palais Sénatorial, aujourd'hui Municipal.

Palais du Musée Capitolino. Une galerie couverte règne sur toute sa longueur, elle est soutenue d'un grand ordre corinthien plus léger, sur lequel est une riche corniche couronnée d'une balustrade. L'intérieur renferme un magnifique Musée, ou collection de monuments antiques, commencée par

Clément VII, et enrichie successivement par Benoît XIV, Clément VII, Pie VI, Pie VII et Léon XII. Si nous devions donner une énumération précise de toutes les richesses que renferme ce musée, il nous faudrait écrire plusieurs ouvrages et sortir des limites que nous nous sommes posées, cependant, pour ne pas nous départir du système que nous avons adopté, nous signalerons les objets les plus importants et les plus curieux.

Vis-à-vis de la porte d'entrée, on voit dans une niche la statue colossale d'un fleuve, couché et appuyé sur son urne; elle représente le Rhin : c'est la même que le peuple appelait *Marforio*, lorsqu'elle servait d'ornement à une fontaine du *forum de Mars*, et qui était en conversation réglée avec *Pasquino*. -

Vestibule à gauche de la porte d'entrée, on voit : N. 1. Une statue d'Endymion avec son chien. - 2. - Torse colossal qui était autrefois à Bévagna. - 3. Statue colossale de Minerve. - 4. Hydre entourant le jambe d'Hercule. - 5. Apollon. - 6. Une Urne ornée de bas-reliefs représentant une Bacchanale. - 7. Bacchante. - 9. Un grand piédestal ayant une province romaine sculptée sur la face antérieure, avec le mot UNGARIA qui paraît être moderne. - 10. Statue de Cybèle, trouvée à la villa Adriana à Tivoli. - 11. Partie inférieure d'une statue en marbre violet qui représentait un roi prisonnier.

Salles à Gauche. La première ne renferme que des objets en bronze : - 1. Cheval en bronze trouvé

en 1849 au *Trastevere*. - 2. Pied chaussé, d'un cavalier. - 3. - Table en bronze portant une inscription relative à Septime-Sévère - 6. Un trépied. - 11. Balance antique. - Ecate, petit groupe. - 14. Beau vase trouvé dans la mer à Anzio. - 15. Statue de l'un des douze Camilles. - 16. Fragment de taureau, trouvé au *Trastevere* en même temps que le cheval. - 17. Main énorme ayant appartenu à une statue colossale de l'empereur Commode. - 19. Mesures anciennes.

Dans la salle suivante, on y remarque, au centre, une Diane d'Ephèse en marbre blanc, à l'exception de la tête, des pieds et des mains qui sont en bronze.

La salle du fond, est décorée de deux grands sarcophages, ornés de bas-reliefs représentant la chasse du sanglier de Calydon.

Autre côté du Vestibule. - En revenant à l'entrée du vestibule, on remarque : - 19. L'Immortalité. - 20. Belle statue de Diane. - 22. Statue colossale de Diane. - 28. Adrien en habit de sacrificateur. - 29. Bas-relief représentant la chasse du sanglier de Calydon. - 31. (en face de l'escalier), statue colossale de Mars. - (au fond du vestibule), Hercule détruisant l'hydre. - 33. Fragment d'une statue en porphyre qui représentait une femme drapée. - A droite, on entre dans la salle des urnes.

Première Salle. N. 1. Magnifique autel carré placé au milieu de la salle ; il est entouré de sculptures re-

présentant les travaux d'Hercule ; ce monument d'un style grec le plus ancien, fut trouvé à Albano. D'autres autels la plupart inconnus et de peu d'importance, sont disposés autour de cette salle.

Deuxième Salle. 122. inscriptions antiques relatives aux Consuls et aux Empereurs, depuis Tibère jusqu'à Théodose 1er, sont enchassées dans les murs de cette salle et disposées par ordre chronologique. On y remarque au N. 4. Un grand sarcophage de marbre, orné de magnifiques bas-reliefs représentant une bataille entre les Romains et les Gaulois. - Au N.° 14. Le Cippe sépulcral de Titus Italius Aper, aux côtés sont représentés quelques instruments d'architecture et l'ancien pied romain divisé en 16 doigts. Le reste de la salle se compose de quelques autres morceaux de sculpture peu importants.

Troisième Salle. N. 1. Grand sarcophage, dit d'Alexandre Sévère ; il est entouré de bas-reliefs allusifs à Achille et à Agamennon ; le couvercle est orné de deux statues couchées, restées inconnues jusqu'à ce jour. - 3 Un disque en marbre enchassé dans le mur de droite; il est orné de mosaïques et d'un cadre de porphyre entouré de sculptures. - 4. Petite mosaïque représentant Hercule vaincu par l'amour. - 6. Edicule avec deux figures en bas-reliefs représentant le Soleil et la Lune, adorés à Palmyre sous les noms de d'Aglibolo et Malachbelo, comme le démontre l'inscription grecque et palmyrienne tracée sur le socle. - 10. Bas-relief de forme carrée, représentant

un Archigalle, ou prêtre de Cybèle avec les symboles de son culte. - 11. Petite statue de Jupiter. - 14. statue de Pluton assis.

En revenant sous le vestibule, nous trouvons en face de la statue colossale de Mars, le grand escalier dont les murailles sont incrustées de ces célèbres fragments de l'ancien plan de Rome, qui furent trouvés dans les ruines du temple de Romulus et Rémus (V. page 65). On devra surtout observer les fragments sur lesquels sont tracés en totalité ou en partie le plan des bains de *Sura*, du portique d'Octavie, de la basilique Emilienne, de la Grœcostasis, de la basilique Julienne, de la basilique Ulpienne, des *Septa Julia*, des Thermes de Titus, de la scène du théâtre de Marcellus, du théâtre de Pompée, etc.... On croit que ce plan est du temps de Caracalla. On monte à un long corridor, qu'on appelle la *Galerie*, et qui est rempli d'anciens monuments ; mais avant de le visiter, nous entrerons à droite dans la :

Salle des colombes. Ainsi nommée, de la célèbre mosaïque trouvée en 1737 à la villa Adriana, elle représente 4 colombes autour d'une coupe ; l'une se penche et boit. Cette admirable mosaïque est sans doute une copie ou une imitation de celle de Sosus, qu'on voyait à Pergame, et dont Pline parle comme d'une œuvre merveilleuse. En face de la fenêtre est placé le beau sarcophage orné de bas-reliefs représentant Diane et Endymion ; au-dessus, on remarquera une mosaïque représentant des masques scè-

niques ; au côté gauche de la fenêtre qui est vis-à-vis, on voit la célèbre table iliaque représentant les évènements de la guerre de Troie.

En face de l'autre fenêtre est un autre sarcophage orné de bas-reliefs rappelant la doctrine des derniers platoniciens sur la formation et la destruction de l'homme. - Dans une petite armoire qui se trouve à côté de la première fenêtre en entrant dans la salle, on conserve quelques styles d'ivoire, qui servaient anciennement pour écrire sur les tablettes enduites de cire. Les bustes rangés autour de cette salle étant presque tous inconnus, nous croyons inutile d'en parler. De cette salle nous entrons dans la galerie précitée.

Galerie. En face du grand escalier on voit les bustes de Septime-Sévère à droite, et de Marc-Aurèle à gauche, admirablement conservés ; en face, buste de Faustine femme d'Antonin-le-Pieux, et un buste inconnu ; les murailles sont couvertes d'inscriptions trouvées en 1726 dans le *columbarium* des serfs et des affranchis de Livée, sur la Voie Appienne. En entrant dans la galerie. - 5. Silène ; - 12. Satyre jouant de la flûte ; - 13. Cupidon brisant son arc ; - 16. Statue assise de Trajan Decius ; 19. Agrippine et son fils Néron qui porte au cou la bulle d'or ; - 20. Bacchante ; - 23. Bacchus riant ; - 28. Un sarcophage sur lequel est sculpté l'enlèvement de Proserpine ; - 29. Urne cinéraire avec amours ailés ; - 33. Satyre jouant de la flûte ; - 38. Tête co-

lossale de Junon ; - 40. Niobides ; - 42. Buste de Jupiter dit *della Valle* ; - 44. Diane Lucifera ; - 48 Sarcophage avec sculptures représentant l'éducation de Bacchus ; 53. Psyché ; - 54. Buste d'Antinoüs ; - 55. Vénus : - 59. Cérès ; - 62. Buste de Tibère ; - 63. Bacchus ; - 64. Jupiter ; - 67. Buste d'Adrien ; - 70. Buste de Commode ; - 71. Minerve ; - 74. Domitius Ænobarbus, père de Néron ; - devant la fenêtre du fond ; - 76. beau vase de marbre pentélique, trouvé près du tombeau de Cecilia Metella ; il est posé sur une base circulaire en marbre blanc ; il est orné de bas reliefs représentant les douze grands dieux : Jupiter, Junon, Minerve, Hercule, Apollon, Diane, Mars, Vénus, Vesta, Mercure, Neptune et Vulcain.

Salle des Empereurs. Les murs sont chargés de bas-reliefs dont les plus saillants sont: La chasse faite par Méléagre au sanglier de Calydon ; Persée qui délivre Andromaque ; le sommeil d'Endymion. Au centre de la salle est la belle statue d'Agrippine assise, fille d'Agrippa, veuve de Germanicus. Autour sont rangés par ordre chronologique, une suite de bustes d'empereurs et d'impératrices ; ceux qui sont désignés en caractères italiques sont les plus notables par leur rareté. - 1. Jules César, dictateur (incertain). - 2. Octavien Auguste. - 3. Marcellus. - 4. Tibère. - 5 Autre Tibère. - 6. Drusus, l'ancien. - 7. Drusus, le jeune. - *Antonia*, femme de Drusus l'Ancien et mère de : - 9. Germanicus. - 10. Agrippine, sa femme. - 11. *Caligula*. - 12. Claude. - 13. *Messa-*

line. - 14 *Agrippine*, femme de Claude. - 15. *Néron* jeune. - 16. *Néron* dans l'âge mûr. - 17. *Pompée.* - 18. *Galba.* - 19. *Othon.* - 20 *Vitellius.* - 21. Vespasien. - 22. - Titus. - 23. *Julia*, fille de Titus. - 24. Domitien. - 25. Domitie *Longine* sa femme. - 26. Nerva. - 27. Trajan. - 28. *Plotine*, sa femme. - 29. *Marciana*, sa sœur. - 30. Matidia, fille de Marciana. - 31-32. Adrien. - 33. - *Sabina*, femme d'Adrien. - 34. Ælius César, fils adoptif d'Adrien. - 35. Antonin le pieux. - Faustine, sa femme. - 37-38. Marc-Aurèle. - 39. Faustine, sa femme. - 40. Galerius Antonin. - 41. Lucius Verus. - 42. Lucile, sa femme. - 43. Commode. - 44. *Crispina*, - 45. *Pertinax.* - 46. *Didius Julianus.* - 47. Manlia Scantilla. - 48. *Pescennius Niger* - 49. Clodius Albinus. - 50-51. *Septime Sévère.* - 52. Julia Pia, sa seconde femme. - 53. Caracalla. - 54. *Geta.* - 55. *Macrin.* - 56. *Diudumienen.* - 57. *Héliogabale.* 58. *Annia Faustina*, sa femme. - 59. Julia Mesa. - 60. Alexandre-Sévère. - 61. Julia Mammea, sa mère. - 62. *Maximin.* - 63. Maxime. - 64. Gordien l'Ancien. - 65. Gordien le jeune. - 66. Puppien. - 67. *Bulbinus.* - 68. Gordianus Pius. - 69. Philippe le Jeune. - 70. *Trajan Decius.* - 71. Q. Erennius - 72. Hostilien. - 73. Trébonien. - 74 et 75. Volusien. - 76. Gallien. - 77. Salonina, sa femme. - 78. Saloninus, leur fils. - 79. Carin. - 80. Dioclétien. - 81. Constance Chlore. - 82. *Julien l'Apostat.* - 83. Magnus Decentius. Vient ensuite la salle appelée des philosophes, dans laquelle on a rassemblé une

quantité de portraits d'anciens écrivains et de philolosophes.

Salle des Philosophes. Au milieu de la salle est la statue assise de Marcus Cl. Marcellus (222 ans av. J.-C.). Parmi les bustes, ceux en caractères italiques sont les plus authentiques. - 1. Virgile. - 2. et 3. Héraclite. - 4, 5 et 6. *Socrate*. - 7. *Alcibiade*. 8. - Carnéades. - 9. Aristide. - 10. *Sénèque*. - 11-12. Sapho, Aspasie. - 13, 14, I5 Lysias. - 16. *Marc Agrippa*. - 17. Hiéron, roi de Syracuse. - 18. Isocrate. - 19. *Théophraste* - 20. *Marc Aurèle* - 21. *Diogène*. - 22. Archimède. - 23. Thalès. - 24. Asclépiade. - 25. Théon. - 26. Apulèe. 27. Pythagore. - 28. Alexandre-le-grand. - 29. *Posidonius*, architecte. - 30. Aristophane. - 31 et 32. *Démosthènes*. - 33 et 34. *Sophocle*. - 35. Persius Flaccus. - 36. Anacréon. - 37. *Hippocrate*. - 38. *Aratus*. - 39-40. Démocrite. - 41, 42-43. *Euripide*. - 44, 45, 46-47. *Homère* - 48. Corbulon. - 49. *Scipion* l'Africain. - 50. Aristomaque. - 51. Pompée le grand. - 52. *Caton*. - 53. *Aristote*. - 54. Aspasie. - 55. Cléopâtre. - 56 Leodamus. - 57. Mesius. - 58. Hérodote. - 59. Hérodote. - 60. *Thucydide*. - 61. *Eschine*. - 62. *Métrodore*, - 63. Hermès à deux visages, Métrodore et Epicure son disciple. - 64. Epicure. - 65. Pithodore. - 66. Phocion. - 67. *Agathon*. - 68 et 69. Massinissa. - 70. *Antisthène*, - 71. Junius Rusticus. - 72-74. *Julien l'Apostat*. - 75. Domitius Ænobarbus. - 76. Cicéron ou Asin. Pollion. - 77. Térence. 78, 79. 80. *Apollonius*

de Thyane - 81. - Architus de Tarente. - 82. Périandre. - 83. Eschyle, poëte tragique. - La suite qui se termine au N. 63, sont des bustes inconnus.

Salon. Au centre on remarque plusieurs belles statues; nous allons les désigner par leur numéro d'ordre, sans nous occuper de leur emplacement - 1. jupiter en marbre noir ; - 2. Centaure en marbre gris foncé ; - 3. Hercule enfant, en basalte, placé sur un autel rectangulaire, orné de bas-reliefs allusifs à la théogénie d'Hésodie ; 4. Autre Centaure en marbre gris foncé ; - 5. Esculape, en marbre gris brun. - Autour du salon ; - 7. Apollon avec une lyre ; - 8. Ptolémée ; - 9. Marc-Aurèle - 10. Amazone blessée : - 11. Véturie et Coriolan ; - 12. Une Muse avec des fleurs : - 13. Une Minerve avec son égide ; 14. Un Faune tenant une pomme ; - 15. Apollon *Pithius*, avec la lyre ; - 16. Minerve armée d'une lance ; - 17. Buste colossal de Trajan ; - 18. Auguste ; - 19. Lucile ; - 20. Athlète ; - 21. Adrien ; 22. Marius en costume consulaire ; - 23 Julie femme de Septime-Sévère, en costume de Vestale ; - 24 Hercule ; - 25. Amazone blessée, - 26. Ptolémée roi d'Egypte ; - 27. Gymnasiarque ; - 28. Une *Praefica* (Pleureuse) ; - 29. - Thalie ; - 30. La Clémence ; - 31 Buste colossal d'Antonin-le-Pieux ; - 32. Diane Chasseresse ; - 33. Politimus Affranchi ; 34. Arpocrate, dieu du silence.

Salle du Faune. Les sculptures principales qui y sont renfermées, sont : Une tête de Tidée en haut-relief. - Un sarcophage sur lequel est représentée

en bas-relief la fable d'Endymion. - Un bel autel consacré à Isis - Un enfant qui joue avec un masque de Silène. - Un autre enfant - qui joue avec un Cygne. - Un grand sarcophage d'une admirable conservation, et enfin sur le mur la table de bronze, Sénatus-consulte conférant l'empire à Vespasien.

Salle du Gladiateur. - Au milieu est placée la célèbre statue du - 1. Gladiateur Gaulois mourant; - 2. Apollon Lycien; - 3. Faustine l'ancienne; - 4. Tête d'Ariane, - 5. Amazone tendant l'arc; - 6. Tête d'Alexandre-le-grand; - 7. Statue semi-colossale de Junon; - 8. Colonne rare de noir antique; - 9. Tête de Marcus Brutus; - 10. Statue d'Isis; - 11 Flore, statue drapée; - 12. Colonne de brèche *traccagnina*; - 13. Le célèbre Antinoüs du Capitole; - 14. Autre colonne en albâtre oriental; - 15. Faune dit de Praxitèle; - 16. Statue de femme drapée; 17. Zénon, philosophe grec.

Cabinet reservé (Visible moyennant une légère rétribution au gardien) il contient la fameuse statue connue sous le nom de Vénus du Capitole; le magnifique groupe de l'Amour et Psyché et une très-belle statue de Léda et le Cygne. Le brevet et la médaille envoyés par le Municipe de la ville de Milan à celui de la ville de Rome, en commémoration de l'annexion de cette dernière ville au royaume d'Italie, ont été récemment placés dans ce cabinet.

Palais des Conservateurs. Il est situé

vis-à-vis du Musée Capitolino (Plan.5.G.)et sa façade est tout à fait la même que celle de cet édifice. Le vestibule est orné de deux statues, celle de droite représente Jules-César, celle de gauche représente l'empereur Auguste. Dans la cour on a disposé divers fragments parmi lesquels on remarque deux pieds et deux mains provenant d'uue statue colossale ; un lion qui déchire un cheval, groupe admiré par Michel-Ange.

Au fond du portique on aperçoit la belle statue assise de Rome triomphante : à ses côtés sont placés deux simulacres de rois Barbares prisonniers, travaillés en marbre gris avec beaucoup d'habileté. On y voit aussi deux statues égyptiennes antiques, trouvées dans les ruines des jardins de Salluste avec les trois dont nous avons parlé plus haut. Dans la cour à gauche on voit une main qui a appartenu, dit-on, au colosse de Commode. - Un fragment d'une singulière colonne de porphyre, trouvé près du temple de la Paix et transporté en cet endroit. - Une belle tête colossale en marbre représentant Domitien. En revenant sous le vestibule et avant de monter l'escalier à gauche, on remarque la statue d'une bacchante et un modèle de la fameuse colonne rostrale avec une inscription gravée en l'honneur de Caïus Duilius. Sur le premier palier de l'escalier il y a deux niches occupées par deux statues antiques restaurées, représentant les Muses Uranie et Thalie. Dans la petite cour sont placés quatre grands bas-reliefs d'un beau travail. En montant l'escalier à gauche nous

trouverons ce bas-relief si ancien, dans lequel est représenté Metius Curtius, général de la cavalerie Sabine. Arrivés sur l'autre palier nous verrons deux autres bas-reliefs plus grands encore que ceux que nous venons de signaler.

Appartement des Conservateurs. On a donné le nom du chevalier d'*Arpin* à la première salle de cet appartement, parceque cet artiste y peignit les premiers faits de l'histoire romaine, c'est-à-dire, Romulus et Rémus trouvés par le berger Faustulus sous le figuier : Romulus qui conduit la charrue pour tracer l'enceinte de Rome. - L'enlèvement des Sabines. - Le sacrifice de Numa avec les Vestales. - Les guerres entre les Romains et les Véïens. - Le combat des Horaces et des Curiaces. Cette salle renferme aussi les statues de Léon X, d'Urbain VIII et d'Innocent XI ; les deux premières sont en marbre, la troisième en bronze.

Salle des Capitaines. Cette salle renferme ls continuation de l'histoire Romaine, peinte par *Thomas Lauretti*, et outre cela les statues représentant des généraux des troupes pontificales. On y voit aussi plusieurs objets anciens, parmi lesquels deux colonnes de vert antique, dont l' une sert de piédestal à la tête de Trajan et l'autre à celle de Septime-Sévère.

La frise de la salle suivante a été peinte par *Daniel de Volterra*. Là on conserve l'antique louve de bronze, représentant celle qui allaita Rémus, et Ro-

mulus. Ce groupe fut trouvé sur le mont Palatin. Ce monument mérite d'être examiné avec attention.

On voit dans cette même salle, une gracieuse statue en bronze représentant un jeune homme qui retire une épine de son pied, et qui est vulgairement connue sous le nom du berger Martius. La curiosité des connaisseurs est aussi arrêtée par un beau buste en bronze qui nous offre les traits du premier consul Brutus, et par plusieurs autres également en bronze ; mais le principal mérite réside dans leur antiquité.

Les murailles de la quatrième salle sont couvertes de fragments de marbre et d'inscriptions qui contiennent les célèbres fêtes capitolines. Ces fragments furent trouvés au XVI siècle dans les environs de l'église Sainte Marie-Libératrice.

La salle de l'Audience, dans laquelle nous entrons, est décorée d'une frise qui représente plusieurs jeux olympiques, et elle renferme : deux têtes : l'une nous offre les traits, dit-on, de Scipion l'Africain, l'autre ceux de Philippe, roi de Macédoine. - Un buste de Claude-Appius, en rouge antique. - Un portrait de Michel-Ange, fait par lui-même. La tête est en bronze, le buste en marbre noir, et il est, assure-t-on, d'une grande ressemblance. - Un buste de Tibère. - Une tête de Méduse, de *Bernini*. - Deux canards en bronze, et enfin une belle toile de *Jules Romain*, représentant une Sainte famille.

Nous entrons ensuite dans la :

Salle du Trône, dont la frise a été peinte par *Annibal Carrache*, qui y a figuré les exploits militaires de Scipion l'Africain. Les murs sont couverts de tapisseries exécutées à Rome, dans l'hospice S. Martin et qui représentent des faits de l'histoire romaine. Dans la dernière salle, nous verrons les statues de Virgile et de Cicéron, de Polhymnie, de Cybèle et de Cérès. Les fresques qui ornent cette salle représentent aussi des faits de l'histoire romaine qui ont rapport aux guerres Puniques, *Perugino* en est l'auteur. A cette dernière salle est annexée la chapelle ; elle est de bon goût et ornée de bonnes peintures, parmi lesquelles on remarque surtout les quatre Évangelistes de *Caravaggio*, le Père Eternel, de *Carrache*, S. Eustache, Sainte Cécile et S. Alexis, par *Romanelli*.

Galérie des Tableaux. Cette galerie se compose de deux salles, que le pontife Benoît XIV fit construire expressement pour y réunir une riche collection de peintures. Nous indiquerons ici celles qui sont les plus remarquables.

1re *Salle*. - 6. *Romanelli*, Ste Cécile. - 2. *Pietre de Cortone*, Triomphe de Bacchus. - 9. *Albane*, Madeleine. - 10. *L. Giordano*, Adoration du veau d'or. - 13. *Le Guerchin*, St Jean-Baptiste. - 14. *Poussin*, Triomphe de Flore. - 16. *Guido Reni*, Madeleine. - 20. *Dominiquin*, Sybille de Cumes - 21. *Romanelli*, David et Goliath. - 23. *Mazzolino de Ferrare*, Mariage de la Vierge. - 25. *Aug. Carrache*, petite esquisse de la Communion de St Jérôme. - 26. *Tintoret*, Ma-

deleine. - 27. *Frà Bartolommeo*, Présentation au temple. - 28. *An. Carrache.* Copie de la Ste Catherine de *Corrége.* - 30. *Albane*, Ste Famille. - 31. *Maria Tibaldi*, femme de *Subteyras.* - 32. 33. *An. Carrache*, Madone. - 34. *Guerchin*, Sibylle persique. - 36. *Franc. Mola.* Agar et Ismaël. - 39. *Dosso Dossi*, Jésus et les docteurs. - 40. *P. de Cortone*, Urbain VIII. - 41. *Poussin*, Orphée. - 42. *Palma Vecchio*, Le bon Samaritain. - 44. *Gaudenzio Ferrari*, Madone. - 46. *Giac. Bassano*, Adoration des Mages. - 47. *Pietre de Cortone*, Enlèvement des Sabines. - 48. *L. Carrache*, St François. - 49. *Dominiquin*, St Sébastien. - 52. *Sandro Botticelli*, la Vierge et 2 Saints. - 55. *Aug. Carrache*, Ste Famille - 54, 56 *le Garofalo*, Ste Catherine et une Ste Famille. - 38. *Pietre de Cortone*, Sacrifice d'Iphigénie. - 60. *Garofalo*, Mariage de Ste Catherine. - 61. *Le Guide*, son Portrait. - *L. Carrache*, Baptême de J. C. - 62. *Scarcellino*, Adoration des Mages. - 65,67 *le Garofalo*, Vierge glorieuse ; Ste Lucie. - 69, 74. *Giorgion.* Portraits. - 70, Bonne copie du tableau de *Paul Véronèse* qui est au musée de Venise, la Vierge l'enfant Jésus, le petit St Jean, St François, etc. - 76. *Polidore de Caravage*, Méléagre. - 78. *Francia*, Vierge et Saints. - 79, 87. *Jean Bellin*, St Sébastien ; portrait d'un évêque. - 80. *Velasquez*, Son propre portrait. - 89. *Rubens*, Romulus et Rémus. - *Guido Reni*, Ame bienheureuse, ébauche.

2e *Salle.* - *G. Bassano.* Forges de Vulcain. - 97, 99. *Guide*, Cléopâtre et Lucrèce. - 98. *Mantegna*,

Ste Famille. - 101. *Filippo Lippi*, Jésus et les docteurs. - 103. *Dominiquin* Ste Barbe. - 100, 106. Portraits par *Van Dyck*. - 108. *Tintoret*, Baptême du Christ. - 109. *Guerchin*, St Jean-Baptiste. - 114. *Tintoret*, Flagellation. - *Guerchin*, Auguste et Cléopâtre. - 115. *Bassano*, Jésus chassant les marchands du temple. - 119, 122, 125, *L. Carrache*, St Sébastien; Ste Famille; St François. - 124. *Titien*, Baptême du Christ. - 127. *Pérugin*, Madone. - 128. *Michel-Ange de Caravage*, la Diseuse de bonne aventure. - 131. *Le Guide*, Christ et St Jean. - 132, 136. Portraits par *Jean Bellin*. - 133. *An. Carrache*, Madone. - 154. Portrait de Michel-Ange. - 137. *Dominiquin*, Hercule. - 139. *Jean Bellin*, St Bernard. - 142. *Albane*, Nativité de la Vierge. - 143. *Le Guerchin*, Ste Pétronille. - 145. *Cola dell'Amatrice*, Assomption; 146 la Mort de la Vierge. - 147. *A Sacchi*, Ste Famille. - 150. *Jules Romain*, la Fornarine. - 151. *Scarsellino*, Fuite en Égypte. - 153. *Le chevalier d'Arpin*, Diane. - 157. *Jules Romain*, Judith. - 154. *P. Véronèse*, Madeleine. - 161. *Le Garofalo*, Annonciation; 164 la Vierge et l'enfant Jésus. - 163. *Gaud Ferrari*, la Crèche. - 169. *Carlo Cicagni*, Madone. - 170. Paysage attribué à *Claude Lorrain*. - 176. *Tintoret*, Couronnement d'épines. - 188. *Le Guide*, Europe. - 189. *Scarsellino*, Conversion de St Paul. - 190. *P. de Cortone*, Bataille d'Arbelles. - 193. *L. Carrache*, Ste Cécile. - 195. *P. Véronèse*, Ascension. - 196. *Giorgion*, Ste Famille. - 200. *Garofalo*, Vierge; 204 Adoration des Mages. -

208. à 217. *Vanvitelli*, Vues de Rome. - 218. *F. Mola*, David et Nathan. - 223. *P. Véronèse*, la Vierge et Ste Anne; 224 Enlèvement d'Europe. - 228. *Luca Cambiasi*, Madone.

Palais Municipal (Jadis Sénatorial). Il est situé au fond de la place du Capitole, vis-à-vis du grand escalier. (Plan. 5. G.) C'est sur l'emplacement de l'ancien Tabularium que Boniface IX fit construire ce palais, auquel il donna la forme de citadelle. La façade fut commencée par *Michel-Ange*, qui l' orna de pilastres corinthiens; plus tard elle fut achevée par *Jacques della Porta* qui suivit le même dessin. On arrive au premier étage par un grandiose escalier double, orné d'une grande fontaine sur laquelle s'élèvent trois statues antiques de marbre blanc, représentant le Nil, le Tibre et une Minerve assise. Cette dernière est drapée en porphyre; elle fut trouvée à Cora, les deux autres furent découvertes sur le mont Quirinal. Au bout du grand escalier on entre immédiatement dans un vaste salon où les membres de la *Giunta municipale* (conseillers municipaux), tiennent leurs séances. On y observe plusieurs monuments modernes assez remarquables, parmi lesquels on admire surtout les statues de Paul III, de Grégoire XIII et de Charles d'Anjou, roi de Naples. De ce salon on peut monter sur la tour, d'où la vue embrasse un immense horizon. Cette tour est ornée dans sa partie supérieure de la statue de Rome Chrétienne tenant la Croix.

Palais et Musée de Latran. (Plan. 7. J.).

Ce palais est annexé à la basilique dont-il porte le nom. Après l'incendie qui le détruisit presque entièrement, le pape Sixte V, le fit reconstruire en 1588 sur les dessins de *D. Fontana.* En 1693, Innocent II le transforma en une maison d'orphelins; en 1843 Grégoire XVI en fit un Musée d'antiquités païennes et chrétiennes. On peut le visiter tous les jours de 9 à 4 heures, moyennant une rétribution d'un franc donnée au gardien. On y entre par le grand portail qui fait face à l'obélisque qui décore la grande place.

Musée Profane (Rez-de-Chaussée) Nous commencerons sous les arcades de l'aile droite en entrant. 1re *Salle.* Sculptures précédemment conservées dans les appartements Borgia au Vatican. Mur d'entrée: Enlèvement d'Hélène, bas-relief; Adieux d'un guerrier, autre bas-relief; prêtre de Jupiter de Dodone.

Mur de gauche: deux pugiles, appelés Darès et Entelle, bas-relief; buste de Marc-Aurèle; Trajan accompagné de sénateurs, bas-relief du forum de Trajan; au devant: statuette de Némésis; une Nymphe allaitant le petit Pan, bas-relief. Mur de droite: bas-reliefs de sarcophages, Mars et Rhea Silvia, Diane et Endymion; Adonis; Diane et Endymion. Au milieu, une mosaïque représentant des pugiles, provenant des thermes de Caracalla. II. *Salle.* Fragments d'architecture. III. *Salle.* Mur d'entrée: statue d'Esculape. Mur de droite: Antinoüs trouvé à Palestrina. Mur de sortie: sarcophage d'enfant avec des scènes de pugilat. Dans l'embrasure de la fenêtre on voit

plusieurs beaux pieds de tables. V. *Salle* Mur d'entrée: Médée et les filles de Pélée, bas-relief grec. Sur la planche en haut n° 762, une belle petite tête de Satyre femelle. Statue de Germanicus. Mur de droite: statue de Mars. Mur de sortie: reproduction du Satyre au repos, de Praxitèle. Sur un cippe: buste du jeune Tibère. Dans la 1re embrasure: base d'une colonne de la basilique Julia. Au milieu, un beau bassin en lumachella.

En traversant le corridor, on entre dans la Ve *Salle.* Mur de droite: buste-portrait romain; hermès de Pan; Muse; hermès de Pan; caisse à cendres avec un combat de coqs. Au milieu sacrifice de Mythras; cerf en basalte, une vache. VI. *Salle.* Sculptures trouvées à Cervetri, Mur d'entrée: à gauche un autel circulaire avec Pan et 2 danseuses; tête colossale d'Auguste; à droite, la statue d'un empereur, tête moderne. Mur de droite: statue drapée; statues colossales assises de Tibère et de Claude, entre eux Agrippine la jeune; statue drapée de Drusus l'aîné. Mur de sortie: statue d'empereur, Drusus le jeune buste de Caligula. Dans l'embrasure de la fenêtre à côté: bas-relief représentant les divinités de trois villes étrusques (Tarquinies, Vetulonia et Volci). Sur l'entre-deux des fenêtres: statue de femme, Drusilla. Au milieu: deux Silènes endormis; autel avec des sacrifices. VII. *Salle.* Mur de droite: Satyre dansant, Marsias voulant ramâsser les flûtes jetées par Minerve. A droite de la porte: tête de Pâris; à gauche de la porte: roi bar-

bare. Mur de gauche Apollon. Vis-à-vis de l'entrée : Sophocle. VIII. *Salle.* Mur d'entrée : à gauche un bas-relief représentant un poëte avec des masques et une Muse ; à droite un sarcophage avec la chasse de Calydon. Mur de gauche Hercule. Au milieu : statue de Neptune trouvée à Porto. IX. *Salle.* Un grand nombre de fragments d'architecture provenant des fouilles du Forum et de la Voie Appienne. Mur d'entrée : bas-relief sépulcral, avec des Amours portant des guirlandes, et des masques. Mur de sortie, à gauche de la porte : petite tête de Victoire. Au milieu : autel triangulaire avec des danses bacchiques. X. *Salle.* Mur d'entrée : 2 bustes-portraits d'homme et de femme ; entre les deux, bas-relief représentant la construction d'un grand tombeau, avec une grande grue à côté. Mur de droite bas-relief, exposition d'une morte entourée de pleureuses. Mur de sortie : bas-relief représentant des édifices de Rome, Au-dessus : bas-relief de Mercure, Proserpine, Pluton, Cérès. Au milieu: l'Amour sur un dauphin.

En traversant le deuxième corridor, on entre dans la XI. *Salle.* Mur d'entrée : à gauche, une Nymphe endormie ; à droite, un sarcophage avec sujets bacchiques ; au-dessus, des hermès de Bacchus et de Libéra. Mur de droite : plusieurs hermès de Bacchus barbu ; sarcophage avec les saisons ; Diane d'Ephèse ; sarcophage d'Adonis. Mur de sortie : sarcophage ; bas-relief sépulcral grec. Au milieu : grand sarcophage avec le triomphe de Bacchus. XII. *Salle.* Mur d'en-

trée : à gauche un jeune Hercule ; à droite un sarcophage avec l'histoire d'Oreste. Mur de droite grand sarcophage avec des Amours portant des guirlandes. Au-dessus, une tête d'Auguste ; enfant avec un raisin. Dans le coin, des hermès de Satyres. Mur de sortie: sarcophage avec la mort des Niobides. XIII. *Salle.* Mur d'entrée: bas-relief, Géant combattant ; plusieurs tuiles frontales en marbre avec le palladium ; statue de C. Laelius Saturnius. Mur de sortie: bas-relief, Pylade soutenant Oreste. Au milieu: sarcophage ovale de P. Cæcilius Vallianus, avec un festin funèbre. Puis, une base triangulaire de Candélabre avec Pluton, Neptune et Proserpine. XIV. *Salle.* Mur d'entrée: à droite un petit groupe en bas-relief. Mur de gauche statue inachevée en porphyre. Vis-à-vis de l'entrée: statue d'un prisonnier barbare, inachevée. Au-dessous : sarcophage de L. Annius Octavius, représentant une boulangerie, avec l'inscription: *Evasi, effugi spes et fortuna valete Nil mihi vobiscum est, ludificate alios.* XVe *Salle.* Sur le pilier, une mosaïque et des fragments de carreaux en terre-cuite. Mur de sortie: à droite un sarcophage avec des Tritons et des Néréides. Au-dessus: à gauche une petite tête de femme, En haut, à droite de la porte : tête d'Atthis. XVI. *Salle.* A droite, des tuyaux de plomb d'un aqueduc antique. Tableaux tirés d'un tombeau près d'Ostie représentant des scènes infernales.

Musée Chrétien. Un escalier partant de l'angle du portique du rez-de-chaussée, conduit au premier

étage au Musée Chrétien, fondé par Pie IX et classé par le P. Marchi. Il est encore en voie de formation. - On y voit : plusieurs sarcophages, ornés de bas-reliefs, monuments précieux de la sculpture chrétienne aux IVe et Ve siècles ; un des plus intéressants est un grand tombeau couvert de sculptures, de bas-reliefs relatifs à des sujets de l'ancien et du nouveau Testament; il fut trouvé dans la crypte de St Paul hors les murs. - Une statue assise de St Hippolyte, évêque de Porto, au IIIe siècle ; cette statue fut trouvée près de St Laurent hors les murs ; le pied a été usé par les baisers des fidèles; la tête est moderne. Sur le siége est gravé un calendrier composé vers 223.

Les murs des *corridors*, sur trois des ailes du palais, sont couverts d'inscriptions chrétiennes, provenant des catacombes et groupées par dates et par catégories par le chevalier de Rossi. - Sur la 4e aile opposée, deux chambres sont décorées de copies de peintures chrétiennes, relevées dans les catacombes. - Une troisième contient des fresques détachées de église Sainte Agnès, hors la porte Pia *(V. p. ...)*, que l'on croit être du XIVe siècle. - De cette pièce on passe dans la salle des mosaïques. On y voit, entre autres, un ouvrage parfait de ce genre, trouvé hors la porte St Paul ; l'artiste y a figuré des fruits, des feuilles, des coquilles, des masques de théâtre, des crevettes, des débris de festin. - Près de là est la salle où est déposée la vaste *mosaïque des Athlètes*. - Dans une autre salle ont été réunies des terres cuites représen-

tant des Indiens de l'Amérique du Nord, par un artiste allemand.

Tableaux - (Dans une salle contiguë à celle de la grande mosaïque des Athlètes): *Guerchin*, Assomption (copie par un peintre russe, de l'original existant à St Pétersbourg); le *Josépin*, Annonciation; *Nic. Alunno*, Crucifiement; *Jules Romain*, carton du Martyre de St Etienne; *Daniel de Volterre*, cartons de sa Descente de Croix; deux peintures de *Marco Palmezzano*, Vierge et Saints; *frà Angelico*, Madone avec une predella (admirable scène de la mise au tombeau de la Vierge); *Crivelli*, deux tableaux de Madone; *L. Signorelli*, Sainte Catherine de Sienne et Sainte Ursule; St Laurent et St Benoît; *Cola dell'Amatrice*, Assomption; *Giovanni Santi*, St Jérôme (peinture à détrempe); *Sassoferrato*, portrait de Sixte V, *frà Filippo Lippi*, Couronnement de la Vierge; *And. del Sarto*, Sainte famille Baptême de J. C., très-beau tableau de *Cesaro da Sesto*; Annonciation attribuée au *Francia*; un triptyque d'*Antonio da Murano*, 69 plusieurs peintures de l'école de Sienne.

Musée de l'Académie de Saint Luc. Il est situé au numéro 44 de la Via Bonella, tout près du Forum Romain (Plan. 5 G.)

Cette académie fut fondée par le pape Sixte V pour propager les beaux arts. La peinture, la sculpture, l'architecture, l'ornement etc. sont les branches d'enseignement auxquelles sont dédiés plusieurs professeurs. Cette collection est très-riche en plâtres

et en tableaux. Parmi ces derniers nous citerons les plus remarquables.

Galerie. - Bacchus et Ariane. *Poussin* - *Van - Dyck*, Vierge et Anges; portrait de femme. - *Titien*, St Jérôme (esquisse). - *Velasquez*, cardinal. - *Memling*, madone. - *Joseph Vernet*, marines. - *Titien*, St Jérôme; la Vanité. - *Paul Véronèse*, la Vanité. - *Albane*, Sainte Famille. - *Paul Véronèse*, Sainte Susanne. - *Salvador Rosa*, paysages. - *Claude Lorrain*, Marine. - *Cavaliere d'Arpino*, Andromède.

Salle à droite. - Ariane et Bacchus, du *Guide*. - *Titien*, Diane et Calisto. - *Guerchin*, Vénus et l'Amour; Madeleine. - *Guido Cagnacci*, Lucrèce. - Le *Guide*. tableau célèbre de la Fortune. - *Baroccio*, St Barthélemy et St André. - *Jules Romain*, copie de la Galathée de Raphaël. - *Raphaël*, Saint Luc peignant la Vierge.

Chambre à gauche. - Portraits des membres de l'Académie. *Gherardo della Notte*, Vestale enterrée.

Palais et Galerie Borghèse. Situés sur la place du même nom (Plan. 2. F.) Visible tous les jours excepté les samedis et jours de fête. La galerie est ouverte de 9 à 3 heures.

Le Cardinal Deza fit commencer ce palais en 1590, sur les dessins de *Martin Longhi-le-Vieux*; mais il ne fut terminé que du temps de Paul V, sous la direction de *Flaminius Ponzio*. Cet édifice est quadrangulaire et orné intérieurement de deux rangs d'arcades au-dessus desquelles règne une belle attique d'ordre corinthien. Ces arcades sont soutenues par 96

colonnes de granit doriques et corinthiennes, qui au rez-de-chaussée et au premier étage, forment deux portiques ouverts ornés de trois statues colossales représentant Julie Pia, une Sabine et une Cérès.

Galerie de Tableaux. Elle est située au rez-de-chaussée, et se compose de douze salles qui renferment euviron 1700 tableaux dont nous signalerons les principaux. Les amateurs qui voudraient les examiner en détail, trouveront dans chaque salle un catalogue numéroté des objets exposés. 1er *Salle.* - 1. Madone et l'enfant S. Jean et chœur d'anges, de *Botticelli.* - 2. une autre de *Credi.* - 3. une autre de *Pâris Alfani.* - 4. autre *d'Imola.* - 32 et 33. S. Agathe et le Sauveur, de l'école de *Léonard da Vinci* - 34. la S. Vierge du *Pérugin* - 35. petit portrait de Raphaël peint par lui-même - 36. portrait de Savonarola par *Lippi.* - 49. et 57. des sujets tirés de l' histoire de Joseph, du *Pinturicchio* - 54. la crèche, de *Credi* - 63. Léda de l'école de *Léonard da Vinci* - 65. la S. Vierge de l'école du même - 67. la crèche, de *Garofalo* - 69. une autre du *Pollajolo.*

IIe *Salle.* - 1. 2. les noces de Cana et la résurrection de Lazare - 5. la S. Vierge et l'enfant, S. Joseph et S. Michel, - 8. descente de croix - et 13. la S. famille furent tous peints par *Garofalo* - 64. la Fornarina, de *Jules Romain* - 17. Jules II. de l'école de *Raphaël* - 18 un cardinal peint par *Raphaël* - 25. César Borgia, *Raphaël.* - *Troisième muraille* - 31. la

S. Famille de *Barthélemy* de S. Marc. - 34. et 35. la S. Famille, d'*André del Sarto*. - 37. mise au tombeau, de *Raphaël* - 39. la S. Famille, du *Razzi* - 42. la S. Vierge, de *Francia* - 50. S. Etienne de *Francia* - 54. 55. deux images de la S. Vierge du *Garofalo* - 58. 59. l'adoration des mages, de *Mazzolino*, et la crèche, de *Garofalo*.

IIIe *Salle*. - 1. *A. Solario*, Jésus portant sa croix. - 4. *Vasari*, Lucrèce; - 11. *Dosso Dossi*, Circé. - 18. Léda. - 7-8. *Michel-Ange*, Apôtres. - 24, 28. *Andrea del Sarto*, Madones. - 32, 33. *Pierino del Vaga*, Madone; Ste Famille. - 35. *Andrea del Sarto*, Vénus, - 40. *Corrége*, DANAE - 40. *Carlo Dolce*, Adoration. - 42. *Bronzino*, Cosme Ier de Médicis. - 50. *Francia*, S. Etienne. - 34. *Pontormo*, S. Sébastien. - 48. *Sébastien del Piombo*, le Christ à la colonne (esquisse du tableau de S. Pierre in Montorio, attribuée à Michel-Ange). - *Bald. Peruzzi*, Madone. - 49. *André del Sarto*, Madeleine.

IVe *Salle*. - 1. *Annibal Carrache*, Déposition de croix. - 2. *Dominiquin*, SYBILLE DE CUMES (peinture célèbre.) - 3. *L. Carrache*, S. Catherine de Sienne. - 10. *Cavaliere d'Arpino*, Enlèvement d'Europe. - 20. *Guide*, Tête de S. Joseph - 21. *Elisabetta Sirani*, Lucrèce. - 23. *A. Carrache*, S. François. - 27. *Cigoti*, S. François. - 33. *Luca Giordano*, Martyre de S. Ignace. - 36. *Carlo dolce*, Madone; - 42 le Sauveur. - 43. *Sassoferrato*, Madone.

Ve *Salle*. - 5. *Scipione Gaetani*, S. Famille. 6. *Cav.*

d'Arpino. Flagellation. - 11, 12, 13, 14 *Albane*, les Quatre Saisons. - 15. *Dominiquin*, la CHASSE DE DIANE - 21. *Frà Mola*, S. Pierre. - 25. *F. Zucchero*, Déposition de croix. 26. *Caravage*, la Vierge et S. Anne.- 27. *Il Padovanino*, Vénus.

VIe *Salle.* 1. *Guerchin*, N.-Dame de Douleurs; - 5. l'Enfant prodigue. - 3. *Andrea Sacchi*, beau portrait d'Orazio Giustiniani. - 10. *Ribera*, S. Stanislas et l'Enf. Jésus. - 13. *Sassoferrato*, Copie des trois âges de l'homme, du *Titien.* - 24, 25 *Guaspre Poussin*, Paysages.

VIIe *Salle Stanza degli Specchi* (Chambre des miroirs).

VIIIe *Salle.* - *Salvator Rosa*, Paysage.

IXe *Salle.* Fresques remarquables du Casino de *Raphaël* (villa Borghèse) : Mariage d'Alexandre et de Roxane; - les Vices tirant à la cible. (Composition d'Adrès Michel-Ange, dont le dessin original, à la sanguine est dans la collectlon royale d'Angleterre. Un dessin à la plume est à Milan, à l'Ambrosienne; une autre au musée de Lille). - Fresques de l'école de *Jules Romain*, de la villa Lante, au Janicule.

Xe *Salle.* - 2. *Titien.*, les trois Grâces, 16. St. Dominique. - 3. *P. Véronèse*, S. Cécile; - 34. S. Cosme et S. Damien. - 21. *Titien*, L'AMOUR SACRÉ ET L'AMOUR PROFANE. - 22. *L. Spada*, Concert. - 6. *Luca Cambiaso*, Vénus et Adonis. - 13. *Giorgion*, David..

XIe *Salle.* 1. *Lor. Lotto*, Madone. - 2. *P. Véro-*

nèse, S. Antoine prêchant les poissons. - 3. *Titien*, Sainte Famille. - 11. *Luca Cambiaso*, Vénus sur un Dauphin. - 15-16 *Bonifacio*, Jésus et Zébédées. Retour de l'Enfant prodigue. - 17. *Titien*. Samson. - 32. *Palma Vecchio*, Madone. - 33. *Pordenone*, son portrait; il est entouré de sa famille - 32. *J. Beltin*, - Madone.

XIIe *Salle* - 1. *Van Dyck*, Christ en croix; - 7. MISE AU TOMBEAU. - 27 Marie de Médicis. - 9. *Brower*. - 22. *Paul Potter*, bestiaux. - 15. *Rubens*, Visitation. - 20, 24, 35. Portraits par *Holbein*. - 23. *Backhuysen*, Marine. - 8. *Téniers*, Buveurs. - 36. *Luc. Cranach*, Portrait. - 41. *Gerardo della Notte* Loth et ses filles. - *Wouwermann*. Paysage.

Palais et Galerie Corsini. Ils sont situés au commencement de la rue *della Lungara*, en face de la Farnésine (Plan 4. D.) La galerie et la bibliothèque sont visibles tous les jours, les fêtes exceptées. Ce palais appartenait autrefois à la famille Riari; il fut habité par la reine Christine de Suède, qui y mourut en 1689. Le cardinal Neri Corsini neveu du pape en fit l'acquisition en 1729, sous le pontificat de Clément XII. Ce cardinal confia les travaux de réparations et d'agrandissement à l'architecte *Fuga* qui en fit un des édifices les plus remarquables de Rome. Un double escalier, d'un style majesteux conduit du portail principal au premier étage où se trouve la galerie, qui renferme une nombreuse et riche collection de tableaux, mais nous nous bornerons à n'in-

diquer que les principaux ; les numéros n'ayant rien de fixe, on trouvera un catalogue dans chaque salle.

Ie *Salle.* - *Barroche*, Sainte Famille. - *Teresa Muratori*, Peste de Milan. - Deux vues de Venise par *Canaletto Locatelli*, Bambocciate. - *Carle Maratte*, Mariage de Sainte Catherine.

IIe *Salle.* - Quelques tableaux peu intéressants parmi lesquels une Vierge d'*Elisabetta Sirani ;* un Paysage de *Poussin ;* une Pietà de *L. Carrache.*

IIIe *Salle.* - (étroite). - Ecce Homo, bel ouvrage du *Guerchin ;* - même sujet par *Carlo Dolce* et *le Guide* - *Carlo Dolce*, Madone. - *Innoc. da Imola*, Sainte Famille. - *A. del Sarto*, idem. - *L. Carrache*, Nativité de la Vierge - *A. del Sarto*, Madone. - Même sujet, œuvre vulgaire de *Michel-Ange de Caravage* - *Frà Bartolommeo*, Sainte Famille. - *Garofalo*, idem. - *Albane*, Mercure et Apollon. - *Téniers*, Etal de Boucher. - *Raphaël*, portrait de Jules II. - *Pietre de Cortone*, Nativité de la Vierge. - *C. Dolce*, Sainte Apollonie. - *Titien*, Philippe II. - *Sarracini.* Vanité. - *Carle Maratte*, Sainte Famille ; Fuite en Égypte. - *Vasari*, Sainte Famille.

IVe *Salle.* - *Guide*, Hérodiade, - *Andrea Sacchi*, Crucifiement de S. André. - *Guide*, Crucif. de S. Pierre. - *Guerchin*, St. Jean. - *Baroche*, Jésus et la Madeleine. - *Titien*, S. Jérôme. - Copie de la Fornarina de la Tribune de Florence. - *C. Maratte*, Sainte Famille. - Petit tableau, *Albert Dürer.* - Vierge au lapin, - *C. Dolce*, Madeleine. - *Alane*, Vénus et Amours.

Ribera, Mort d'Adonis. - *L. Carrache*, Déposition de croix. - *Callot*, Scènes de la vie militaire.

Ve *Salle*. - *C. Dolce*. S. Agnès. - *C. Maratte*, Annonciation. - *Schidone*, Sainte Famille. - *Albane*, Madone - *Guerchin*, Le Christ et la Samaritaine ; Annonciation. - Crèche, charmant tableau attribué à *Pompeo Battoni*. - *Giorgion*, Jésus et S. Pierre. - *Le Parmesan*, Sainte Famille. - *Le Guide*, la Vierge des douleurs ; S. Jean ; Crucifiement.

Entre cette salle et la suivante on traverse une pièce contenant des portraits par *Titien Holbein*, etc. - Dans un petit cabinet à g., peintures de *Gherardo della Notte*. - Judith, de *Breughel*.

VIe *Salle*. - *Murillo*, la Vierge et l'enf. Jésus - *Luca Giordano*, Jésus disputant avec les docteurs. - *Guaspre Poussin*, Paysages. - *Frà Angelico*, trois petites peintures religieuses. - *Rubens*, S. Sébastien. - *Garofalo*, Christ portant la croix. - *L. Carrache*, Martyre de S. Barthélemy. - *Orizzonte* Paysages. - *Titien*, la Femme adultère. - *Pomerancio*, Charité. - *Marcel Venusti*, Sainte famille.

VIIe *Salle*. - *Francia*, Madone. - *Claude Lorrain*, Paysage. - *Van Dyck*, Jés. devant Pilate. - *Poussin*, Sainte Famille ; plusieurs paysages. - *Guide*, Contemplation. - *Dominiquin*, Susanne. - *Guerchin*, S. Jérôme. - *Ribera*, idem.

VIIIe *Salle*. - *Téniers*, Intérieur. - *Poussin*, Triomphe d'Ovide. - *Velasquez*, Portrait d'Innocent X. - *Salvator Rosa*, Prométhée dévoré par le Vautour.

- *Solimene*, S. Jean dans le désert. - *C. Maratte*, Trinité. - *Dominiquin*, Christ au tombeau.

IXe *Salle* (fermée). Un bas-relief en bronze, représentant l'Enlèvement d'Europe, est attribué à *B. Cellini*. - *Ercole Grandi di Ferrara*, S. Georges. - *Caravage*, Mort de Sénèque.

La Bibliothèque se compose de huit grandes salles, et n'a point de rivale à Rome pour la richesse de sa collection de livres imprimés au XVe siècle, et d'estampes gravées, qui forment environ 60,000 volumes, sans y comprendre 1300 manuscrits en diverses langues.

A ce palais est annexé une délicieuse villa, qui s'étend sur la pente du mont Janicule. Dans la partie supérieure des jardins s'élève une maison d'où la vue embrasse le panorama de Rome dans toute son extension.

Palais et Galerie Doria. Situés rue *del Corso* num. 305. (Plan. 4. F.) La galerie est ouverte au public le mardi et le vendredi de chaque semaine, de 10 a 2 heures. Ce palais se compose de trois vastes corps de logis dont l'ensemble forme un des édifices les plus magnifiques de Rome. La partie la mieux construite est celle qui s'élève sur la place du collège Romain; elle fut bâtie par Camille Panfili sur les dessins de *Borromini*. Quelques temps après, le même fit construire cette partie du bâtiment qui donne sur la rue du *Corso*, par *Valvasori*, et enfin la partie qui correspond à la place de

Venise fut élevée sur les dessins de *Paul Amalfi*, par ordre du dernier prince de la famille Panfili. A la mort de celui-ci, le droit de succession transmit la propriété de ce palais à la famille Doria.

La magnificence de l'intérieur est en parfaite harmonie avec celle du dehors. Le portique qui s'élève devant le grand escalier est surtout remarquable par la difficile structure de son plafond que soutiennent huit colonnes de granit oriental. Un escalier dans l'angle à gauche de la cour, conduit au premier étage ou est la galerie de tableaux.

Galerie. Cette nombreuse collection de tableaux est réunie dans 15 salles; le classement et les numéros subissent de fréquents changements, après chacun desquels on refait un nouveau catalogue, mis à la disposition des visiteurs, et que l'on trouvera dans chaque salle, en conséquence, nous nous bornons à n'indiquer ici que les principaux sujets.

1re *Salle* - Plusieurs sarcophages antiques, avec bas-reliefs représentant la Chasse de Méléagre; Marsyas, etc. Groupe en marbre d'Ulysse caché sous un bélier de Polyphème. - Bacchus Indien. Buste d'Innocent X, par le *Bernin.* - Paysages de *Guaspre Poussin*; un Déluge de *Scarsellino.*

IIe *Salle.* - Au milieu on voit un Centaure en rouge antique, découvert en 1849 à Albano; Groupes d'enfants, par l'*Algarde.* - 4. *P. Valentin*, Charité romaine. - 5. *Gian. Bellini*, Circoncision. - 13. *Holbein*, Portrait de sa femme; 42. son propre Portrait. - 16.

Tintoret. Portrait de femme. - 23. St Sylvestre en présence de Maximin II, curieux ouvrage de *Pesellino* - 27. *Taddeo Bartolo*, de Sienne, une ancone. - 28. *Fil. Lippi*, Annonciation. - 30. *L. Costa*, Sainte Famille. - 33. *Guerchin*, Martyre de S. Agnès. - 37. *Titien*, Madeleine.

IIIe *Salle.* - 9. *Sassoferrato*, Madone. - 15. *And. del Sarto*, Sainte Famille. - Parmi les bustes, celui de la fameuse donna Olimpia Maidalchini, belle-sœur d'Innocent X.

IVe *Salle.* - Peintures médiocres.

Ve *Salle.* - 1 *Vasari*, Sainte Famille. - 17. *Quentin Massys*, Avares. - 21. *Beccafumi*, Mariage de S. Catherine.

VIe *Salle.* - 5. *Botticelli*, Sainte Famille. - 8. Portrait de D. Olimpia Maidalchini. - 22. *Dominiquin*, Assomption. - On monte 8 marches et on arrive à un :

Cabinet. - autre buste d'Olimpia Maidalchini Panfili, par l'*Algarde.* - Tableaux flamands. - Les salles suivantes jusqu'à la galerie offrent peu d'intérêt.

VIIe *Salle.* - 3. *Salvator Rosa*, Paysage avec Bélisaire. - 19. *Mazzolini*, Massacre des Innocents.

VIIIe *Salle.* - 17. *L. Carrache*, la Vierge avec des anges. - *Le Caravage*, l'enfant au bélier.

IXe *Salle.* - 18. *Both*, Paysage.

Grande Galerie - elle se développe sur les 4 côtés de la cour. C'est là que sont les peintures importantes.

1e *Aile* à gauche. - 3. *A. Carrache*, Paysage avec

la Madeleine. - 4. *Pierino del Vaga*, Galathée. - 5. *Breughel*, Sainte Famille. - *Sassoferrato*, idem. - 13. *Padovanino*, Déposition de croix. - 15. *And. del Sarto*, Sainte Famille. - 16. *Breughel*, Création. - 20. *Gherardo della Notte*, Loth et ses filles. - 21. *Guerchin*, l'Enfant prodigue. - 25. *Claude Lorrain*, Repos en Egypte. - 26. *Garofalo*, Visitation. - 32. *C. Saraceni*, Repos en Egypte. - 36. *Guaspre Poussin*, Paysage; figures de *Nicolas Poussin*. - 38. *Poussin*, Copies des Noces Aldobrandines. - 47. *Albane*, Sainte Famille et deux Saints. - 51. *Dosso Dossi*, Jésus chassant les marchands. - *Titien.*, les Trois âges de l'homme.

2e *Aile*. - 5. *Guerchin*, St Pierre. - 14. *Raphaël*, deux portraits désignés comme ceux de Bartole et Balde, jurisconsultes du XIVe siècle. - 17. *Titien*, Portrait; 26 Sacrifice d'Isaac. - 2I. *Van Dyck*, une Veuve. - 24. *Giorgion*, portraits dits: de Luther et Calvin - *Breughet* les Quatre Éléments - 37. *Rubens* Portrait de sa femme; 50 de son confesseur. - 40. *Pordenone*, Hérodiade. - 45. *Guido Cagnacci*, Samson, buvant à la mâchoire. - 53. Portrait de Jeanne d'Aragon, attribué à *Léonard da Vinci*. - 56. Répétition de la Madeleine du *Titien*. - 59. *Honthorst*, la Femme à la Puce. - 61. *Benvenuto da Ortolano*. Nativité. - 63. *Breughel*, Création d'Ève; 70 Paradis. - 66. *Garofalo*, Sainte Famille. - 69. *Corrège*, la Gloire couronnant la Vertu. - 76. *Téniers*, Fête champêtre.

3e *Aile*. Plusieurs tableaux décoratifs en forme de

lunettes, par *Annibal Carrache.* - 5. *Claude Lorrain*, Mercure volant les bœufs d'Apollon; 12 le Moulin. - 23. Paysage, avec temple d'Apollon. - 11. *Bronzino*, Portrait de Machiavel. - 16. Christ en croix, faussement attribué à *Michel-Ange.* - 17. *Gérard van der Meire* la Vierge dans une église gothique; - 22. un Ermite. - 25. *Schidone*, St Roch. - 27. *Giorgion* Portrait. - 29. *P. Veronése*, Lucrèce Borgia - 31. *Frà Bartolommeo*, Sainte Famille.

Cabinet. - (à l'extrémité de cette 3e aile de la galerie). Portrait du célèbre amiral Andrea Doria, attribué à *Sébastien del Piombo.* - *Velasquez*, Innocent X, etc. - 6. *Memling*, Descente de croix.

4e *Aile.* - Cette galerie, dite des Miroirs, parallèle au Corso, est richement décorée, elle communique aux appartements de la Famille Doria, elle n'est visible qu'avec une permission du Prince.

Palais et Galerie Colonna. Situés Place des SS. *Apostoli* (Plan 4. G.) La galerie est ouverte tous les jours, de 11 à 3 heures, excepté les dimanches et fêtes.

Ce palais fut commencé par le pape Martin V de la famille Colonna. Il ne fut terminé que postérieurement par des cardinaux et des princes de la même famille, qui se plurent à l'embellir. Il n'offre extérieurement aucun ornement d'architecture qui le fasse remarquer au-dessus des autres, mais c'est cependant un des plus considérables de Rome par ses proportions étendues. Les peintures qui embellissent

le rez-de-chaussée, ont été exécutées par *Gaspard Poussin*, *Pierre Molino*, dit *Tempesta Pomarancio*, le chevalier d'*Arpin* et plusieurs artistes non moins célèbres.

La majeure partie de ce palais est occupée par l'ambassade de France, ce qui rend inaccessible au pupublic les chambres du rez-de-chaussée, dans lesquelles se trouvent les peintures que nous venons de désigner.

On monte à la galerie par l'escalier de l'aile gauche. On entre d'abord dans une vaste salle renfermant divers portraits de famille, puis dans trois pièces décorées de tapis provenant de la manufacture des Gobelins; dans celle du milieu, on voit quatre Hermès antiques, dans la troisième une statue antique représentant une jeune fille désignée sous le nom de Niobé. Les tableaux de la galerie ne sont point numérotés, mais les noms des artistes y sont inscrits.

1° *Salle. Mur d'entrée: Fil. Lippi*, Madone; *Luca Longhi*, Madone; *S. Botticelli*, Madone. Mur de g. : *Luini*, Madone (très-endommagée); *Giov. Santi*, portrait; *Jacopo d'Avanzo*, crucifiement; *L'Albane*, deux paysages; *Jules Romain*, Madone; *Gentile de Fabriano*, Madone. *Mur de sortie*: *Parmigianino*, Sainte Famille; *Innocent d'Imola*, Sainte Famille; deux Madones entourées de petits tableaux ronds attribuées à *Van Dyck*.

II° *Chambre*: Salle du trône, avec un beau tapis ancien.

III.e *Salle :* Plafond de *Battoni* et de *Luti* (apothéose de Martin V). *Mur d'entrée* : *Jean Bellini*, St-Bernard ; *Le Titien*, Onuphrius Panvinius ; *Girolamo Trevisani*, Poggio Bracciolini ; *Bronzino*, Sainte Famille. *Mur de g.* : *L'Albane*, enlèvement d'Europe ; *Domenico Pulego*, Madone ; *Annibal Carrache*, mangeur de fèves ; *Spagna*, S. Jérôme ; *Pâris Bordone*, Madone et saints. *Mur de sortie*: *Holbein*, Lorenzo Colonna ; *Paul Véronèse*, portrait d'homme ; *Bonifazio*, Sainte Famille. *Mur des fenêtres*: *F. Mola*, Caïn et Abel ; *Sassoferrato*, Madone.

IVe *Salle.* On remarquera surtout ici onze paysages à la détrempe de *Gaspard Poussin*, comptant au nombre de ses chefs-d'œuvre. Ils sont en partie mal placés. En outre, *sur le mur d'entrée*: *Canaletto*, architecture ; *Crescenzo d'Onofrio*, paysage. *Vis-à-vis*: *Berghem*, chasseur ; *Claude Lorrain*, paysage ; *Wouvermans*, chasse à coure et combat de cavalerie ; *N. Poussin*, métamorphose de Daphné ; grande armoire renfermant des sculptures en ivoire *au milieu*, le jugement dernier copie d'après Michel-Ange, par *François et Dominique Reinhard.*

Galerie avec un plafond peint par *Coli* et *Gherardi* (la bataille de Lépante. 8 oct. 1571, à laquelle l'armée papale prit part sous la conduite de Marc-Antoine Colonna). Les miroirs sont ornés de fleurs de *Mario de' Fiori* et de Génies de *Carlo Maratta.* Les statues antiques qu'on voit sont en majeure partie d'une valeur secondaire, et fortement restaurées. Parmi

les bas-reliefs au-dessous des fenêtres *à droite,* tête de Pallas ; guerrier blessé emporté par les siens ; la Lune sur un char à deux chevaux. *Mur de g.*; *Rubens*, assomption ; *Sustermans*, Federico Colonna : *Allori*, le Christ aux enfers ; *Salviati*, Adam et Eve ; *Van Dyck*, Don Carlo Colonna, portrait équestre ; *Guerchin*, martyre de Sainte Emérence; *St. Gaetano*, portrait de la Famille Colonna. *Mur de droite*: *Tintoret* deux têtes d'hommes ; *N. Poussin*, bergers; *Niccolò Alunno*, la Madone délivrant un enfant du démon. Dans la chambre plus élevée : *Lorenzo Lotto*, le cardinal Pompée Colonna ; *Muziano*, Vittoria Colonna : *Moroni*. portrait d'homme ; *Tintoret*, Hylas ; *Ghirlandaio*, enlèvement des Sabines et réconciliation; *Palma-le-vieux*, Madone avec St-Pierre et un donateur ; *Titien,* Sainte Famille ; *Van Dyck*, Lucrèce Colonna ; *Moroni de Brescia*, portrait d'homme ; *Aug. Carrache*, Pompée Colonna ; *Giorgione*, Giacomo Sciarra Colonna ; *Pourbus*, françois Colonna. Au milieu, une colonne de marbre rouge avec des bas-reliefs représentant des scènes guerrières.

Vers l'extrémité de la galerie, un degré en marbre a été brisé au milieu par un boulet français parti de la porte *San Pancrazio*, lors du siége de Rome (1849). De cette galerie on peut se rendre dans les magnifiques jardins, mis en communication avec le palais par quatre petits ponts jetés sur la rue *delle Cannelle*; ils renferment des antiques, des fragments d'une architrave colossale, provenant du temple du Soleil, et des murs de bri-

ques des thermes de Constantin, qui s'élevaient jadis en cet endroit (Voir page 125).

Palais et Galerie Sciarra. Situés place Sciarra sur le Corso, N. 239 (Plan. 3. F.) La construction de cet édifice, remarquable par son architecture, est entièrement due a Flaminius Ponzio, à l'exception de la grande porte en marbre blanc qui est attribuée à *Labacco* ou à *Vignola*. Il contient au premier étage, une galerie de tableaux, la plupart provenant par voie de succession de la galerie Barberini; elle est ouverte le samedi de 11 à 3 heures 1/2.

Galerie. - Première Salle: N° 2. chev. d'*Arpino*, Ecce-homo. - *Pietro da Cortona*, Sainte Barbe. - 4. Ecole du *Pérugin* Madone avec St Laurent. - 5. *Valentin*, décollation de St Jean Baptiste. - 10. *Raphaël*, transfiguration, copie de *Carlo Saraceni*. - 12. *Jean Bellini*, Madone. - 13. *In. d'Imola*, Sainte famille. - 15. *Valentin*, triomphe de Rome. - 16. *Garofalo*, le Christ et la Samaritaine. - 20. *Titien*, Madone. - 21. *Maratta*, portrait du cardinal Barberini.

Deuxième Salle: N° 2. *Borgognone*, bataille. - 4. *Brill*, paysage. - 8 et 9. *Locatelli*, paysages. - 47. *Claude Lorrain*, fuite en Egypte. - 18. Coucher de soleil et autres petits paysages. - Paysages de *P. Brill* (14, 22, 4, 54), *Both*, *N. Poussin*, *J. Breughel*. - 26. Intérieur de l'église de Gesù; figures par *Andrea Sacchi*. - 5. *Baroccio*, Déposition.

Troisième Salle: N° 6. *Fr. Francia*, Sainte famille. - *Garofalo*. - 23 *Noli me tangere*. - 26 la Vestale Claudia. -

17. *Gaudenzio Ferrari*, Ange montrant le paradis à un saint. - 8. *Elisabetta Sirani*, Charité. - 29. *Téniers*, Fumeurs. - 32. *C. Maratta*, Sainte Famille. - 33. Copie de la Fornarina, par *Jules Romain*. - 36. *L. Cranach*, Madone. - 41. *Garofalo*, Adoration des Rois.

Quatrième Salle: N° 1. *Fra Bartolommeo*, Madone avec des Saints. - 6. *Raphaël*, le célèbre JOUEUR DE VIOLON. - 5, 7. *Guercino*, St Jean et St Marc. - 8. *Giorgion*, le Bourreau présentant la tête de St Jean. - 12. *Aug. Carrache*, l'Amour conjugal. - 16. *Michel-Ange de Caravage*, Joueurs. - 17. *Léonard de Vinci*, la Vanité et la Modestie. - 19. *Guido Reni*, Sainte Madeleine. - 22. *Giotto*, six tableaux à l'eau, représentant des scènes de la vie de Jésus-Christ. - *Albane*, paysages. - 24. *P. Pérugin*, St Sébastien. - 27. *Nicolas Poussin*, Martyre de Saint Erasme. - 28. *Guercino*, St Jacques. - 29. *Titien*, portrait de femme, dite la Bella di Tiziano. - 31. *Albert Dürer*, la mort de la Vierge. - 32. *Guido Reni*, Sainte Madeleine.

Palais et Galerie Rospigliosi. Situé rue du Quirinal, N° 65, près la place *Monte Cavallo*. (Plan. 4. G.). La galerie est ouverte le mercredi et le vendredi de 11 à 3 heures ½.

Ce vaste palais fut commencé par le cardinal Scipion Borghèse, qui chargea *Flaminius Ponzio* de cet ouvrage construit sur les ruines des thermes de Constantin. Ce palais devint successivement la propriété du cardinal Bentivoglio et de la famille Mazzarini; ces derniers le firent terminer par *Charles Maderna*.

Il tomba ensuite entre les mains de la noble famille Rospigliosi. Dans un jardin qui correspond à la cour, on voit une salle dont la voûte est ornée de la célèbre peinture de l'Aurore, de *Guido Reni*, une des fresques les plus célèbres de Rome et de l'école bolonaise. - La frise autour de la salle est de *A. Tempesta;* les 4 paysages sont de *Paul Brill.* - Dans le salon à droite et dans une autre salle, on voit les tableaux suivants: *Dominiquin*, Paradis terrestre, Adam et Eve, après la faute; *L. Carrache*, Samson; *Van Dyck*, portrait; *Albane,* Endymion et Diane; le *Calabrais*, Sophonisbe. Dans une autre salle: *Rubens;* les 12 apôtres et le Christ; *Dominiquin*, Triomphe de David; *Daniel de Volterre*, Portement de Croix; *Guide*, Andromède; son portrait; ceux d'*Andrea Sacchi* et de *Poussin*, peints par eux-mêmes; *Cignani*, les 5 Sens; *Ann. Carrache*, Pietà; Loth et ses filles. - Bustes anciens: Caton le Censeur, Septime-Sévère, Caracalla, Sénèque. - Le 1er étage du palais et le pavillon appartiennent au prince Pallavicini; le rez-de-chaussée et le 2e étage, au prince Rospigliosi. Il faut une permission particulière pour voir sa collection. Les appartements particuliers contiennent quelques peintures et un buste antique de Scipion l'Africain, en basalte, trouvé, dit-on, à Linternum.

Palais et Galerie Barberini. Ils sont situés le long de la rue *delle quattro Fontane.* (Plan. 3. H.). Ce magnifique palais fut construit sous le pontificat d'Urbain VIII, de la famille Barberini. Trois célè-

bres architectes coopérèrent à son élévation. Commencé sur les dessins de *Carlo Maderna*, il fut continué par *Borromini* et terminé par le *Bernin*. Il a été récemment dégagé du côté de la rue par la démolition de plusieurs maisons. Rome renferme peu d'édifices dont la façade soit aussi belle et aussi ornée. - Sous le portique, à gauche, est l'escalier principal décoré de statues, on y voit un bas-relief sépulcral grec, et, sur le second palier du 1er étage, un lion en bas-relief en marbre, encastré dans le mur. A droite sous ce même portique, est un escalier en spirale qui conduit à la galerie des tableaux, ouverte les lundi, mardi et mercredi de chaque semaine de midi à 5 heures, le jeudi de 2 à 5 heures, le vendredi et samedi de 10 h. à 5 heures ; pendant l'hiver on la ferme ordinairement à 4 h. ½.

Galerie. 1re *Salle.* Les tableaux les plus remarquables sont : N° 5. Adam et Eve, *Pomarancio.* - 9. Une pietà, *Caravage.* - 11. St Urbain pape, *Siméon Vovet.* - 19. Fiançailles de Sainte Catherine, *Parmigianino.* - 21. Sainte Cecile, *Lanfranc.*

2me *Salle.* - 28. Mariage de Sainte Catherine, de l'école de *Raphaël.* - 29. Portrait du Sénateur Marc-Antoine Barberini, *C. Maratta.* - 30. Madone, copie de *Raphaël.* - 33. Portrait d'Urbain VIII, *A. Sacchi.* - 34 et 36. Paysages attribués à *G. Poussin.* - 38. Jésus au jardin des olives, attribué au *Corrège.* - 39. Un amour. - 41. St Pierre baptisant ses gardiens, par *A. Sacchi.* - 45. Petit paysage, *Monteber.* - 48. Madone et St Jérô-

me, de *F. Francia.* - 54. Autre Madone de *Sodoma.* - 98. Palais vieux de Florence, *Canaletto.* - 58. Madone et l'enfant, *J. Bellini.* - 63. Portrait de la fille de Mengs, *Raphaël Mengs.* - 65. Une Bacchanale, acquarelle de *Romanelli.* - 66. Sainte famille, attribuée à *F. Francia.* - 67. Portrait de Masaccio, peint par lui-même. - 68. Annonciation en pierre dure de Florence. - 69. La Cène en fonte de fer, *Léonardi.* - 70. Le Sauveur, en fonte, *Dominiquin.* - 71. St Jean, en fonte, *Dominiquin.* - Au-dessus des portes on voit deux tableaux peints par *Romanelli*, celui qui porte le N° 27 représente Calisto conduite devant Diane; le N° 47 représente Actéon métamorphosé en cerf par Diane.

Troisième Salle. N° 72. Portrait de femme, *Titien.* - 73. St Urbain, *Guide.* - 76. Une Marine, *Claude Lorrain* - 78. Portrait, *Bronzino.* - 79. Jésus-Christ et les Docteurs, *A. Dürer.* - 82. La Fornarina, de *Raphaël*, portrait si souvent reproduit par les peintres modernes. - 83. Lucrèce Cenci, belle mère de Béatrice, par *Bulzone de Gaëte.* - 84. Portrait d'Anne Colonna, (on le croit de l'école Espagnole). - 85. Célèbre portrait de Beatrice Cenci, par *Guido Reni.* - 86. Mort de Germanicus, *Nicolas Poussin.* - 88. Marine, *C. Lorrain.* - 90. Sainte Famille, *André del Sarto.* - 92. Portrait d'un philosophe, école Flamande. - 93. Annonciation, *A. Botticelli.* - 94. Portrait de Paul III, attribué à *Titien.*

Palais Farnèse. Il est situé sur la place du même nom, décorée de deux fontaines ornées de deux magnifiques urnes de granit d'Egypte, trouvées dans

les thermes de Caracalla. (Plan. 4. D.). Le palais Farnèse est considéré comme le plus beau de Rome, tant par la magnificence de l'intérieur, que par l'excellence de son architecture. Il fut commencé par le pape Paul III lorsqu'il n'était encore que cardinal. *Sangallo* en fut l'architecte. Il ne fut terminé que plus tard par le cardinal Alexandre Farnèse, neveu de ce pontife, sous la direction de *Michel-Ange* et de *Jacques della Porta* qui en construisit la façade sur la rue Giulia. Les marbres employés à cette construction proviennent du Colysée. Chacune des façades a trois rangs de fenêtres. Du portique qui s'élève sur la place on entre sous un vestibule que soutiennent douze colonnes de granit d'égypte d'ordre dorique. La cour contient deux sarcophages antiques; celui de gauche provient des thermes de Caracalla, l'autre est le sarcophage de Cecilia Metella, trouvé dans son tombeau. (V. pages 131 et suivantes).

Les célèbres antiquités que renfermait ce palais, telles que : le groupe de Dircé connu sous le nom de taureau Farnèse, l'Hercule, de *Glycon* l'Athénien et la Flore, sont actuellement au Musée de Naples; d'autres ont été vendues à l'Angleterre. On en voit cependant quelques unes dans une salle du premier étage, parmi lesquelles on remarque un sarcophage bacchique, un bas-relief avec un combat d'amazones. Les fresques ne sont pas toujours visibles, pour les visiter on devra s'adresser au portier.

Galerie, elle est située au premier étage, on y

admire surtout les fresques d'*Annibal Carrache*, qui sont le chef-d'œuvre de ce maître, elles représentent des sujets mythologiques. Les principaux sont : 1. Triomphe de Bacchus et d'Ariane. - 2. Pan, sacrifiant à Diane de la laine de chèvre. - 3. Mercure, avec une trompette, apporte la pomme à Pâris. - 4. Aurore embrassant sur son char Céphale qu'elle a enlevé. - 5. Galathée entourée de Nymphes et de Tritons (les numéros 4 et 5 ont été exécutés par *Louis Carrache* d'après les dessins de son frère Annibal). - 6. Polyphème jouant des pipeaux pour gagner le cœur de Galathée. - 7. Polyphème poursuivant Acis qui enlève Galathée. - 8. Apollon enlevant Hyacinthe. - 9. Ganymède enlevé par l'aigle de Jupiter. - 10. Junon visite Jupiter, parée de la ceinture de Vénus. - 11. La Lune embrassant Endymion endormi. - 12. Hercule et Omphale. - 13. Achise déchaussant Vénus de son cothurne. Dans les médaillons : Héro et Léandre. Pan poursuivant Syrinx. Salmacis embrassant Hermaphrodite. L'Amour s'emparant de Pan. Apollon écorchant Marsyas. Borée enlevant Orithye. Eurydice rappelée des enfers. Enlèvement d'Europe. Sur les parois latérales de la salle : Persée pétrifiant Phinée et ses compagnons en leur montrant la tête de Méduse. Persée monté sur Pégase vient délivrer Andromède (ce tableau passe pour avoir été peint en majeure partie par le *Dominiquin*). Au-dessus des niches et des fenêtres, huit tableaux plus petits : Arion sur le dauphin, Prométhée formant des hommes, Hercule ter-

rassant le dragon qui gardait les pommes des Hespérides, Hercule délivrant Prométhée attaché au Caucase, Icare précipité à la mer, Callisto au bain, et métamorphosée en ourse, Apollon recevant de Mercure la lyre. Au-dessus de la porte, une jeune fille caressant une licorne, le symbole des Farnèse, peinture du *Dominiquin*, d'après l'esquisse d'Ann. Carache. D'autres chambres fermées au public, renferment des peintures d'*Ann. Carache*, de *Daniel de Volterre*, de *Salviati*, de *Vasari* et des deux *Zuccari*.

En sortant du palais Farnèse et en se dirigeant à droite, c'est-à-dire par la rue des *Venti*, on arrive immédiatement aux :

Palais et Galerie Spada. Ils sont situés au N° 13 de la place Capo di Ferro. (Plan. 4. D. E.). Le palais fut bâti vers 1540, sous le pontificat de Paul III, par le cardinal Capo di Ferro, d'où dérive le nom de la petite place sur laquelle il s'élève. *Jules Mazzoni* en fut l'architecte ; il devint la propriété de la famille Mignanelli et plus tard, en 1640 il passa au cardinal Bernardin Spada, qui le fit remettre à neuf par *Borromini*, et l'orna du bel escalier conduisant au premier étage, où l'on remarque dans la première antichambre la *Statue colossale de Pompée-le-Grand*, trouvée en 1551, sous le pontificat de Jules III, dans la rue des Leutari; on croit que c'est celle aux pieds de laquelle César tomba sous le fer des conjurés dans la Curia jointe au théâtre de Pompée. Elle fut découverte couchée sous les fondements de deux

maisons, le mur de séparation se trouvait précisément sur le cou de la statue, de sorte que les deux propriétaires firent valoir des prétentions également fondées, et que les juges décidèrent qu'on la scierait et que chacun des propriétaires garderait le morceau qui était sous sa maison. Le pape prévint cette mutilation en achetant pour 500 écus la statue, qu'il donna au cardinal Capo di Ferro, qui la fit placer à l'endroit où on la voit aujourd'hui.

On traverse plusieurs chambres, décorées de fresques de l'école de *Jules Romain*, pour arriver à la galerie des tableaux, dans laquelle on trouvera des catalogues. Nous ne mentionnerons donc que les plus remarquables.

Première Salle. - 3. *Ecole de Bologne*, Madone. - 7. 12. *Ecole française*, portraits. - 10. *Camuccini*, le cardinal Patrizi. - 22. *Caravage*, portrait de femme. - 40. *Sc. Gaëtano*, Jules III. - 56. *Ecole de Francia*, Madone.

Deuxième Salle. - 1. *Sébastien del Piombo*, astronome. - *Baudin*, nature morte. - 9. *Breughel*, paysage. - 10. *Le Guide*, Judith. - 12. *G. Poussin*, paysage. - 18. *André del Sarto*, visitation d'Elisabeth (très-endommagée). - 45. *Léonard de Vinci*, le Christ et les docteurs,

Troisième Salle. - 2. *Caravage*, Sainte Anne et Sainte Marie. - 4. *Jules Romain*, St Jean Baptiste. - 15. *Breughel*, paysage. - 24. *Guerchin*, mort de Didon. - 26. *Baciccio*, esquisse du plafond de l'église de Jésus. - 29. *Salvator Rosa*, paysage. - 31. *Titien*, portrait d'homme. -

Moroni, portrait d'homme. - 48. 49. *Palmezzano,* Dieu le Père, portement de croix. - 51. *Titien*, le cardinal Paolo Spada. - 60. 70. *Salvator Rosa,* paysages. - 63. *Le Guide*, enlèvement d'Hélène. - 67. *Borgognone*, combat de cavaliers.

Quatrième Salle. 4. *Le Guide*, le cardinal Bernardo Spada. - 9. *Titien*, Paul III. - 10. *Ecole allemande*, portrait d'homme. - 26. *Gérard Honthorst*, le Christ au jardin. - 31. *Maratta,* le cardinal Fabricius Spada. - 30. *Caravage*, Sainte Cécile. - 44. *André del Sarto*, Madone. - 54. *Ecole française*, portrait de femme.

Farnésine. Rue *della Lungara.* (Plan. 4. D.). Ce palais est redevable de sa fondation au célèbre banquier Augustin Chigi, qui le fit bâtir sur les dessins de *B. Peruzzi*, sous le pontificat de Léon X. Les ducs Farnèse en firent plus tard l'acquisition et aujourd'hui il est la propriété du duc de Ripaldi, prince de Sainte Lucie. Ce qui rend la visite à ce palais intéressante, ce sont les magnifiques fresques dont il est embelli. Elles sont visibles le 1er et le 15 de chaque mois de 8 heures à midi. Par suite de diverses restaurations exécutées à l'étage supérieur, les célèbres fresques qu'il renferme, surtout celle des noces d'Alexandre et de Roxane par *Sodoma*, ne peuvent-être visitées. La principale salle du rez-de-chaussée, renferme douze tableaux représentant l'histoire de Psyché; nous les désignons dans leur ordre numérique : 1. Vénus commandant à son fils de faire brûler Psychè d'un amour vulgaire, pour la punir de la passion qu'elle a con-

çue pour lui. - 2. L'Amour montre Psyché aux 3 Grâces. - 3. Junon et Cérès parlent à Vénus en faveur de Psyché. - 4. Vénus va trouver Jupiter. - 5. Elle lui demande une vengeance. - 6. Mercure publie la récompense promise par Vénus à celui qui lui livrera Psyché. - 7. Psyché revient des Enfers avec le vase de fard que Proserpine lui a donné pour apaiser la colère de Vénus. - 8. A genoux devant Vénus, elle lui présente ce vase. - 9. L'Amour demande à Jupiter la permission d'épouser Psyché. - 10. Mercure conduit au ciel Psyché fiancée à l'Amour. - Au milieu de la voûte. - 11. Les dieux sont assemblés pour écouter les prières de l'Amour et les plaintes de Vénus. - 12. Festin des dieux célébrant les Noces de l'Amour et de Psyché. Ces peintures furent exécutées sur les dessins de *Raphaël* par *J. Romain*, *Penni*, *Raphaël del Colle* et *Jean d'Udine*, qui a peint la guirlande de fleurs et de fruits.

Dans la chambre contiguë, on voit la célèbre peinture connue sous le nom de *Triomphe de Galatée*, une des œuvres le plus poëtiques de *Raphaël*, terminée vers 1514. Galathée voguant sur la mer dans une coquille, est entourée de nymphes, de Tritons et d'Amours. Les peintures de le voûte représentent Diane sur son char tiré par deux bœufs, et la fable de Méduse par *Daniel de Volterre* et *S. del Piombo ;* les grisailles, à l'imitation des bas-reliefs sont de *B. Peruzzi*. La tête colossale dans la lunette sur le mur latéral de gauche, a, dit-on été tracée au charbon par *Michel-Ange*,

pour se distraire, en attendant Daniel de Volterre qui travaillait dans ce lieu.

Palais Chigi. Situé place colonne à l'angle du Corso. (Plan. 3. F.). Ce palais fut commencé en 1526 sur les dessins de *C. Maderno* et terminé sur les mêmes dessins par *Philippe della Greca*. Quatre pièces du premier étage sont ornées de tableaux exécutés par divers peintres célèbres, parmi lesquels nous citerons : *Guerchin*, *Caravage*, *Mazzolino*, *Albane*, *Romanelli*, *Titien*, *Salvator Rosa*, *Dominiquin*, *Nicolas Poussin*, *Ghirlandaïo*, *Sodome*, *Guido Reni*, *Tintoret*, *Annibal Carache* etc. On y remarque aussi, trois belles statues antiques représentant Vénus, Mercure et Apollon. Au second étage est une belle mosaïque antique représentant divers oiseaux, et un cabinet renfermant quelques dessins, originaux de grands maîtres. Ce palais renferme aussi une bibliothèque riche en manuscrits de différentes langues.

Palais du Quirinal. Situé sur la place Monte-Cavallo. (Plan. 3. 4. G.). Autrefois résidence d'été des papes, habité aujourd'hui par la famille royale d'Italie. L'architecte *Flaminius Ponzio* jeta les fondements de ce magnifique édifice en 1574, par les ordres de Grégoire XIII. Ses successeurs l'agrandirent et l'embellirent successivement ; ils employèrent toujours à ce travail les meilleurs architectes de l'époque ; aussi compte-t-on parmi eux *Octave Mascherini*, *D. Fontana*, *Charles Maderna*, *Bernini* et *Fuga*. Au-dessus de la porte principale se trouve la loge où l'on pro-

clamait les papes aussitôt après leur élection; cette loge communique avec la partie du palais où se réunissait le conclave. La grande cour est magnifique ; un portique soutenu par des pilastres l'entoure de trois côtés. Le quatrième côté est orné d'une façade d'ordre ionique qui se termine par une horloge, au-dessus de laquelle on remarque une mosaïque représentant la Sainte Vierge.

Le beau jardin du palais s'étend sur un mille de circonférence ; il est orné de statues , de fontaines, d'allées spacieuses, de promenades ombragées qui en font un endroit délicieux. Une petite construction élevée par *Fuga*, en occupe le centre, elle est ornée d'excellentes peintures exécutées par *Battoni*, *Orizzonte*, *Papini* et *Masucci*.

Palais de Monte Citorio. Place du même nom. (Plan. 3. F.). Le célèbre *Bernini* donna les dessins de ce grandiose édifice en 1650. Le pape Innocent X le fit construire sur les ruines de l'amphithéâtre de Statilius Taurus; mais des circonstances particulières occasionnèrent la suspension des travaux: Innocent XII le fit terminer cent ans après sous la direction de *Charles Fontana*, pour y établir les divers tribunaux.

La façade de ce magnifique édifice est couronnée par une haute tour portant une horloge. L'intérieur a été entièrement transformé, et sert aujourd'hui aux séances du parlement italien.

Palais Madama. Situé sur la place du mê-

me nom. (Plan. 3. E.). Il fut construit par ordre de Catherine de Médicis, avant que cette princesse montât sur le trône de France. *Paut Marucelli* en donna le dessin et en conduisit les travaux. Plus tard le pape Benoît XIV fit l'acquisition de ce palais pour en faire la résidence du gouverneur de Rome et de ses ministres. C'était là qu'existaient autrefois les fameux thermes de Néron, qu'on appelait aussi Alexandris. Avant la construction de la seconde cour, on y voyait encore un grand arc et quelques autres murailles antiques en briques qui appartenaient à ces thermes. Ce palais étant devenu aujourd'hui le siége du Sénat italien, on a dû lui faire subir diverses transformations de nature à pouvoir l'adapter à sa nouvelle destination.

Palais Costaguti. Place *delle Tartarughe.* (Plan. 5. F.). Ce palais se recommande particulièrement aux visiteurs, par les magnifiques fresques dont il est embelli. Dans la première chambre on voit Hercule qui foudroie le centaure Nessus, ravisseur de Déjanire, par l'*Albane.* Dans la seconde, Apollon sur son char, avec plusieurs petits Amours et le Temps qui découvre la Vérité, par le *Dominiquin.* Dans la troisième, le *Guerchin* a représenté Renaud qui dort dans un char traîné par deux dragons, avec Armide. Dans la galerie suivante, le chevalier d'*Arpin* a représenté Vénus, Cupidon et d'autres divinités. La Justice et la Paix forment l'ornement de la cinquième chambre et ont été exécutées par *Lanfranc.* Enfin la sixième

chambre se fait remarquer par un fort bel ouvrage de *Romanelli*, représentant Ariane sur le dos d'un Dauphin.

Palais Torlonia. Place de Venise. (Plan. 4. G.). *Charles Fontana* construisit ce grandiose édifice pour le compte de la famille Bolognetti. Au commencement de ce siècle, ce palais fut acheté par la famille Torlonia qui y a fait de nombreux embellissements. Le portique qui règne autour de la cour est surtout d'une grande magnificence, car outre le noble style d'architecture, il est orné de bustes et de statues copiées sur les meilleurs modèles et distribuées avec la plus grande intelligence et le meilleur goût. Il possède aussi une galerie de tableaux d'auteurs célèbres, et une collection assez riche de statues antiques. Les appartements sont meublés avec autant de goût que de magnificence et ornés d'ouvrages des meilleurs artistes modernes, tels que *Camuccini*, *Landi*, *Palagi*, *Podesti*, *Canova*, etc. Ce dernier y a sculpté un groupe colossal représentant Hercule et Lycas. Un beau théâtre y est annexé et sert pour les représentations particulières que le propriétaire offre à ses invités.

Palais de Venise. Ce somptueux édifice s'élève sur la place qui porte son nom, et est situé à l'extrémité du Cours. (Plan. 4. F.). Il appartenait autrefois à la république de Venise, et fut construit en 1468, sous le pontificat de Paul II, par l'architecte *Julien de Majano*, qui employa dans cette bâ-

tisse des pierres du Colysée. L'architecture de ce palais est noble et majestueuse ; il fut habité par plusieurs pontifes et même par Charles VIII, roi de France, lorsque ce monarque marcha à la conquête du royaume de Naples. Aujourd'hui il est la propriété de la maison d'Autriche qui en a fait la résidence de son ambassadeur.

Palais Massimi alle Colonne. Situé *via de' Massimi* N° 17. (Plan. 4. E.). Ce palais est composé de deux bâtiments adjacents qui appartiennent à l'illustre famille Massimi. Ils furent bâtis l'un et l'autre, par *Balthasar Peruzzi* de Sienne, qui, à force d'art, sut trouver le moyen d'élever sur un emplacement très-circonscrit un grandiose portique que soutiennent six colonnes d'ordre dorique, ainsi que trois cours, dont la première est d'une rare élégance et ornée d'une fort belle fontaine. Dans le principal appartement on trouve un assez bon nombre de tableaux et une excellente statue antique qui représente un athlète dans l'attitude de lancer le disque. *Daniel de Volterra* est l'auteur des peintures en clair-obscur qui décorent la façade du côté de la place Navone.

Palais Mattei. Il s'élève près de la place *delle Tartarughe.* (Plan. 5. F.). *Charles Maderna,* est l'auteur de cet élégant palais, qu'il construisit pour le compte du duc Asdrubal Mattei. Le vestibule et la cour sont ornés de bas-reliefs, de bustes et de statues antiques.

Palais Braschi. Place Pasquino. (Plan. 4. E.).

Sa construction qui date de la fin du siècle passé, est due à Pie VI, Braschi, qui le fit élever sur les dessins de *Cômes Morelli*. Il est d'une architecture majestueuse et imposante; le grand escalier est somptueusement décoré de 16 colonnes et pilastres de granit rouge oriental, de beaux marbres et de statues antiques. Le gouvernement italien a récemment fait l'acquisition de ce magnifique palais, dans lequel sont actuellement installés les bureaux du ministère de l'intérieur.

Palais Giraud, ou **Torlonia**. Place *Scossa Cavalli*. (Plan. 2. C.). C'est un édifice d'une architecture remarquable, construit en 1506, par *Bramante* pour le cardinal Adrien de Corneto.

Palais de la Chancellerie. Entre la place Navone et la place Farnèse. (Plan. 4. E.). Ce magnifique édifice fut commencé par le cardinal Mezzarota, et achevé par le cardinal Riario, neveu de Sixte IV. Le célèbre *Bramante* fut chargé de la direction des travaux; il fit employer pour cette construction des pierres tirées du Colysée et des marbres provenant de l'arc de Gordien; il orna la cour intérieure, de deux portiques superposés l'un sur l'autre, et soutenus par 44 colonnes de granit; on prétend que ces colonnes proviennent du portique de Pompée. Dans le salon, on remarque des peintures à fresque représentant divers traits de la vie de Paul III, elles furent exécutées par *G. Vasari*.

Palais de Florence. Rue *de' Prefetti* N° 17.

(Plan. 3. F.). Il a été renouvelé vers la moitié du XVIe siècle, sur les dessins de *Vignole*. Les chapiteaux du portique de la cour sont antiques et gracieusement ajustés. Le grand appartement est orné de peintures exécutées par *Primotrice* et *P. Fontana*. Ce palais est actuellement occupé par le Ministère de Grâce et Justice du royaume d'Italie.

Palais Ruspoli. Rue du Cours. (Plan 2. 3. F.). Ce somptueux édifice fut élevé aux frais de la famille Ruccellai qui en confia les dessins à *Barthélemy Ammannati*. Le balcon et la grande corniche y furent ajoutés postérieurement par le cardinal Uldéric Gaetani, qui en fut le second propriétaire. L'architecte *Breccioli* exécuta ces derniers travaux. La construction de l'escalier qui forme le principal ornement est aussi due au même cardinal. Ce palais renferme actuellement les bureaux de la banque Nationale italienne.

Outre les palais que nous venons de décrire il en existe encore à Rome une quantité d'autres que nous nous abstenons de désigner vu leur peu d'importance.

Collége Romain, place du même nom, près du Corso. (Plan. 4. F.). Cet édifice fut construit en 1582 par l'architecte *Barthélemy Ammannati ;* il est joint à l'église St Ignace. A ce collège est annexée une maison aussi vaste que commode, qui renferme un observatoire astronomique (visible le dimanche de 10 heures à midi) une excellente bibliothèque, un jardin botanique et un musée, créé par le père Kircher,

où l'on voit un assez grand nombre d'antiquités en marbre, en bronze, en terre cuite et une riche collection de monnaies romaines, un cabinet d'histoire naturelle etc. Les hommes seuls sont admis à le visiter le dimanche de 10 heures à midi. L'entrée est située *via del Collegio Romano*, à droite du collége romain. Dans l'angle au fond de la cour à droite, on aperçoit une porte qu'on se fait ouvrir, on monte trois étages, et, en face d'une mosaïque placée dans le couloir, on voit une porte qui est celle du Musée.

Collége della Sapienza. Université de Rome, entre les places de St Eustache et Navone. (Plan. 3. E.). Cet édifice fut commencé sous le pontificat de Léon X d'après le plan de *Michel-Ange*, il fut continué par Sixte V et Urbain VIII et achevé par Alexandre VII. On l'appelle la Sapienza, à cause du verset *Initium Sapientiae Timor Domini*, gravé sur la fenêtre qui est au-dessus de la porte principale. 42 professeurs y enseignent les diverses branches de la théologie, du droit, de la médecine, de la philosophie et de la philologie. - Une Bibliothèque fondée par Alexandre VII y est annexée, elle est ouverte tous les jours à l'exception des dimanches et des jeudis. - *Cabinet minéralogique et géologique* (terrains et espèces fossiles du sol de Rome), etc... - Le *jardin botanique* est dans le Trastevere, au pied de Sant'Onofrio. - Des professeurs de l'Académie de St Luc font des lectures sur la peinture, la sculpture, l'architecture, etc.

Collége de la Propagande. Place d'Espagne. (Plan. 3. G.). Cet établissement excite à bon droit l'admiration des étrangers qui le visitent. On y instruit dans les sciences ecclésiastiques et dans les langues orientales, des jeunes gens provenant des pays lointains. que Aussitôt leur éducation est terminée on les renvoie dans leur patrie en qualité de missionnaires, afin qu'ils y propagent les lumières de la religion. Ce collége fondé en 1621 par le pape Grégoire XV, fut considérablement augmenté par Urbain VIII. Il possède une bibliothèque renfermant une grande quantité de livres orientaux et une collection de médailles antiques, ainsi qu'une lettre de Raphaël à son oncle, datée de 1507.

PLACES

Nous avons déjà donné dans le commencement de cet ouvrage la descriptions des anciennes places ou *Forums*, ainsi que celle des places du Vatican, page 149; de St Jean de Latran page 168; de Sainte Marie Majeure page 176; de la Minerve page 113; de la Colonne Antonine page 118; Farnèse page 309; il nous reste encore à donner celle des suivantes, qui nous ont paru mériter quelque attention.

Placé du Peuple. Elle est située auprès de la porte du même nom à l'extrémité septentrionale de la ville. (Plan. 1. F.). Elle est composée de deux immenses hémicycles ornés de statues et de fontaines,

et fermée par quatre vaste édifices symétriques. Le centre est occupé par un grand obélisque égyptien couvert d'hiéroglyphes. (Voir page 112). La nouvelle architecture de la place du Peuple est due au chevalier *Valadier*. Sur la gauche on aperçoit le jardin public du Monte Pincio, ou s'élèvent une suite de rampes et de terrasses, décorées de statues et de colonnes rostrales. Du centre de cette même place la vue s'étend sur la rue longue et droite du Corso ; à droite se développe la rue Ripetta ; à gauche c'est la rue del Babbuino qui ne le cède en rien aux deux précédentes.

Place Navona. (Plan. 3. 4. E.) C'est une des plus grandes et des plus remarquables de Rome ; elle conserve encore la forme du cirque d'Alexandre-Sévère et les fondements des maisons qui l'entourent, reposent sur les restes des gradins de ce cirque antique. Les deux extrémités et le centre de cette place sont ornés de fontaines. Les deux des extrémités y furent placées sous le pontificat de Grégoire XIII. La première formée de deux magnifiques bassins de marbre dont le centre fut embelli plus tard, sous Innocent X, par une sculpture du *Bernini*, représentant un triton colossal tenant un dauphin qui lance de l'eau ; d'autres tritons lançant également de l'eau sont disposés autour du bassin ; ils furent sculptés par *Flaminius Vacca*, *Léonard de Sarzana*, *Tadée Ladini*, et par *Silla*. La fontaine d'un effet théâtral, située au milieu de la place, fut élevée par ordre d'Innocent X, sur les dessins de *Ber-*

nini. Elle est formée d'un vaste bassin en marbre, de forme circulaire ayant 24 mèt. de diamètre : le centre est occupé par une sorte de rocher à quatre ouvertures qui laissent apercevoir dans l'intérieur une espèce de grotte où l'on voit d'un côté un cheval marin et de l'autre un lion. Ces deux ouvrages sont dus au ciseau de *Lazaro Morelli.* Ce rocher qui à 13 mèt. 38 de hauteur, sert de piédestal à un obélisque de granit rouge (Voir page 113.) Les quatre côtés sont ornés des statues colossales représentant le Gange, le Nil, la Plata. le Danube ; exécutées par le *Bernini* ;

Place du monte Cavallo (Plan 4. G.) C'est une des plus remarquables qu'il y ait à Rome; car elle est entourée de magnifiques édifices tels que le palais du Quirinal, le palais de la Consulte, celui de la famille Rospigliosi et l'église S. Sylvestre. C'est là qu'on admire ces deux fameux chevaux connus sous le nom de chevaux de Phidias et de Praxitèle. Cette opinion n'est cependant pas confirmée par la date des inscriptions, laquelle n'est pas antérieure au règne de Constantin qui orna ses thermes de ces deux chefs -d'œuvre du ciseau grec. Ce fut Sixte V qui les fit transporter où ils sont aujourd'hui. On voit aussi sur cette place un obélisque de granit rouge, remarquable. (V. page 114). Pie VII fit aussi transporter dans le même lieu un grand bassin de granit oriental gris dont on forma une magnifique fontaine. Ce bassin était autrefois placé sur le Forum Romain.

Place d'Espagne. (Plan. 2. G.) Elle est le

centre du quartier habité par les étrangers, et tire son nom d'un palais appartenant à la nation Espagnole. Elle est surtout remarquable par la belle perspective d'un large escalier conduisant à la terrasse de l'église de la Trinité-des-Monts. Cet escalier fut construit en 1660, aux frais de Mr Gouffier, alors ambassadeur de France à Rome. Au pied de cet escalier est une fontaine de mauvais goût, exécutée par le *Bernin*; elle est désignée sous le nom de *Barcaccia*, à cause de sa forme ressemblant à celle d'une nacelle. A l'extrémité S. E. de la place s'élève la colonne de l'Immaculée Conception, érigée en 1856 par Pie IX, pour consacrer le souvenir du dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge, établi en 1854. Le fût de la colonne est en marbre corinthien, et surmonté de la statue de la Ste Vierge en bronze. En bas, aux quatre angles du piédestal sont quatre statues colossales assises, en marbre, représentant, les prophètes Moïse, par *Jacometti*; David, par *Adam*; Isaïe, par *Salvatore Revelli* et Ezéchiel, par *Charles Chelli*.

Place Trinité des Monts. (Plan. 2. G.) Elle s'étend en face de l'église du même nom et domine la place d'Espagne; de ce point la vue embrasse toute la partie la plus peuplée de la ville. Sur cette place, à l'angle de la rue Gregoriana, on remarque le premier établissement hydrothérapique qui ait été fondé à Rome.

En 1871, Mr. le Comm. Eugène Fabre, docteur en Médecine et en chirurgie, après avoir créé les premiers établissements hydrothérapiques de Marseille, de Flo-

rence, de Livourne, de Naples de Salerne etc. ne voulant pas que Rome, devenue capitale d'Italie, fut privée d'un établissement aussi utile, y vint fonder ce petit établissement qui n'est, malgré la perfection de ses appareils, que le premier jet d'un grand établissement qu'il se propose de faire.

Place Sciarra (Plan. 3. F.) C'est le nom qu'on donne a une portion de la grande rue du Corso, située devant le grandiose palais Sciarra qui en fait l'ornement (voir page 305).

Place de Venise Elle est située au fond de la rue du Corso, (Plan 4. F.) et est ainsi nommée à cause du palais Vénitien qui en est le principal ornement. Quoique cette place ne soit pas de grande dimension, elle n'en est pas moins remarquable par les somptueux palais, qui l'embellissent. On lui donne aussi quelque fois le nom de place S. Marc. parce qu'une église consacrée à cet Évangéliste s'élève sur un de ses côtés.

Place Pasquin (Plan 4. E.) Elle est de petite dimension, et est ainsi nommée d'une antique statue qui fut endommagée par le temps et qu'on voit encore aujourd'hui sur un piédestal placé à l'angle du palais Braschi. Cette statue était connue sous le nom de Pasquin qui était un tailleur d'habits, dont le principal plaisir consistait à lancer des satires contre les individus qui passaient devant sa boutique.

Place du Planthéon ou della Rotonda. (Plan. 3. E.) Ce fut Eugène IV qui déblaya cette

place des décombres des anciens édifices. Grégoire XIII fit faire, sur les dessins d'*Onorio Lunghi*, la fontaine qui se trouve sur cette place et sur laquelle Clément XI plaça un obélisque (V. page 114).

Place de Monte Citorio (de *Citatorum* ou *Citatorium*, parce qu'on y appelait les Centuries. (Plan 3. F.) Cette place, située devant le palais du Parlement, est décorée d'un obélisque. (Voir page 112.) Le palais de Monte Citorio, commencé en1650, fut achevé sous la direction de *C. Fontana*, par Innocent XII, et on lui donna le nom de *Curia Innocentiana.*

Place des quatre Fontaines. (Plan 3. H.) Elle est le point convergent de plusieurs rues qui vont aboutir au sommet du mont Quirinal. En cet endroit on jouit de la perspective la plus pittoresque.

Elle tire son nom de quatre fontaines élevées à ses angles.

Place des Thermes. (Plan. 3. I.) Elle a reçu ce nom des vastes Thermes de Dioclétieu qui ont été transformés en une église placée sous le patronage de Sainte Marie-des-Anges. Le pape Sixte V a fait élever sur cette place une fort belle fontaine, dont la grande niche du centre renferme la statue de Moïse, représenté au moment où il étend sa verge sur le rocher afin d'en faire jaillir l'eau qui doit étancher l'ardente soif des Hébreux.

C'est près de là qu'est aujourd'hui la station du Chemin de fer.

Place de la Consolation. (Plan. 5. F.)

Elle est située un peu plus au-delà et au-dessous du Capitole, et est dominée par la fameuse Roche Tarpéïenne. Si nous en exceptons l'église de la consolation dont elle prend le nom, cette place n'offre rien d'important.

FONTAINES

On peut compter à Rome au moins cinquante fontaines momumentales; les plus remarquables sont:

Fontaine Pauline, sur un des points les plus élevés du mont janicule. (Plan 5. C.) Elle est ainsi nommée à cause de l'*Acqua Paola* qui sert à l'alimenter. De toutes les fontaines de Rome, celle-ci est la plus grande et la plus abondante. Elle fut construite en 1612, sous le pontificat de Paul V, qui en confia les travaux aux architectes *Jean Fontana* et *Étienne Maderno*. On employa à cette construction des matériaux provenant du Forum de Nerva (Voir pages 85. 86.) Cette fontaine est ornée de six colonnes ioniques de granit rouge, qui soutiennent une attique, dont le milieu renferme une inscription. La partie supérieure est décorée des armoiries du pontife (un aigle et un griffon). Entre les colonnes s'ouvrent cinq niches des quelles sort un volume d'eau considérable qui va alimenter une partie de la ville, principalement le Trastevere (voir pages 146. 147).

Fontaine de Trevi, dite de l'eau Vierge (Plan 3. G.) Elle est ainsi appelée parce qu'elle fut indiquée

par une jeune fille à des soldats en proie aux tourments de la soif; la source de cette fontaine est à huit milles de distance de Rome (Voir page 145.) Marc-Agrippa, beau-frère d'Auguste, fit conduire cette eau par le moyen de longs tubes placés sous terre jusque dans ses thermes qui étaient situés dans le voisinage du Panthéon. La façade, assez remarquable, a été construite du temps de Clément XII, sur les dessins de *Nicolas Salvi*. L'eau jaillit des fissures d'un rocher artificiel qui supporte la statue colossale de l'Océan, représenté sur un char en forme de coquille que traînent des chevaux et des tritons. *Pierre Bracci* est l'auteur de cet ouvrage. Sur chaque côté on voit une niche dont l'une renferme la statue de la Salubrité et l'autre celle de l'Abondance; toutes deux sculptées par *Philippe Valli*. Chaque niche est en outre surmontée d'un bas-relief; l'un représente Marc-Agrippa; l'autre la jeune fille qui indiqua la la source. *André Bergonzi* et *Jean Crossi* sont les auteurs de ces sculptures.

Fontaine de l'Acqua Felice ou *de' Termini*, elle est située près des anciens thermes de Dioclétien (Plan 3. I.). Sixte V fit exécuter les dessins de cette fontaine par *D. Fontana*, qui orna l'arcade du milieu, d'une statue colossale de Moïse, faisant jaillir l'eau du rocher, sculptée par *Prosper de Bresse*: les arcades renferment deux bas-reliefs, le premier représente Aaron conduisant le peuple Hébreu se désaltérer à la source miraculeuse, il est de *J. B.*

della Porta; l'autre est l'ouvrage de *Flaminius Vacca*, il représente Gédéon faisant passer le fleuve à ses soldats.

Fontaine de la Place du Vatican (V. page 149); de *Monte Cavallo* (V. page 326); - de la *Barcaccia*, place d'Espagne (V. page 327); - de la *Place Navone* (V. page 325); de la *Place du Peuple* (V. page 322) de la *Place Farnése* (V. page 309); - du Capitole (V. page 265).

Fontaine des Tortues - *delle Tartarughe.* (Plan. 5. F.) situé sur la place du même nom. Elle fut exécutée sur les dessins de *G. della Porta*; les figures de bronze sont de *Thadée Landini*, artiste Florentin.

PONTS

Six ponts mettent en communication les deux rives du Tibre. Dans la Rome antique on en comptait sept, qui ont du être emportés dans les inondations, ceux qui existent actuellement ont été construits la plupart sur des fondations antiques.

Pont Saint-Ange appelé anciennement Ælius (Plan 3. D.). L'empereur Adrien le fit construire pour ouvrir une communication entre son mausolée et les jardins de Domitien. Les deux statues représentant St Pierre et S. Paul que l'on voit à l'entrée du pont, y furent placées par ordre de Clément VII : la première fut exécutée par *Lorenzetto*, la seconde est de

Paul Romano. Les huit autres statues qui représentent des anges n'y furent ajoutées qu'au XVIIe siècle sous le pontificat de Clément IX. Le *Bernini* fut chargé ds l'exécution de ces travaux qu'il dirigea en personne et sculpta lui même la statue de l'Ange qui porte la croix.

Pont Suspendu (Plan 3. C.), jeté sur le tibre en 1863 entre le pont *S^t* Ange et le suivant :

Pont Sixte - (Plan 5. D.). Il fut bâti en 1474 par ordre de Sixte IV dont il porte encore le nom ; il occupe l'emplacement d'un ancien pont appelé *Janiculensis* et plus tard pont d'Antonin. Il fut le premier jeté sur le tibre inférieur ; sa destruction date du moyen-âge.

Pont Quattro Capi ou *Fabricius* (Plan 5. E. F.) Il fut construit l'année 708 à 723 de Rome, par Fabricius inspecteur des bâtiments et des chemins, ainsi que l'indiquent les deux inscriptions qu'on peut lire sur les deux côtés des arches. Son nom moderne lui vient des Hermès de Janus Quadrifons qui ornent ses extrémités.

L'Ile du Tibre à laquelle ce pont conduit, a une origine assez singulière si l'on en croit la tradition. On prétend qu'après l'expulsion de Tarquin-le-superbe, le Sénat Romain fit présent au peuple de toutes les propriétés de ce prince, et que le peuple, dans son indignation contre le tyran, jeta dans le fleuve toutes les gerbes de blé qui avaient été recueillies dans son champ, qui s'étendait le long de la

rive du fleuve. La quantité en était tellement grande que le courant ne pouvant les emporter, elles s'entassèrent successivement les unes sur les autres jusqu'à former une île qui fut plus tard fortifiée à l'aide de bastions en pierre. Depuis cette époque elle fut habitée et elle l'est encore aujourd'hui. On lui donna la forme d'un navire, en commémoration de celui sur lequel fut transporté à Rome en 461 le fameux serpent d'Epidaure, qui ayant choisi cette île pour séjour, la délivra de la peste par sa seule présence. La poupe était figurée par un temple, qu'on avait érigé en l'honneur d'Esculape sur la partie inférieure; la proue, par un hôpital qui s'élevait sur l'extrémité opposée. et enfin un obélisque qui occupait le centre, figurait le grand mât. Cette île contenait autrefois deux autres temples; mais les restes se sont tellement enfoncés sous le sol, qu'aujourd'hui on n'en voit pas même la trace. Le prolongement du pont dont nous parlons, servant de communication avec cette partie de la ville qu'on nomme *Trastevere* est appelé **Pont Cestio**, ou pont *S.* Barthélemy; il fut reconstruit vers 367 de l'ère Chrétienne, par les empereurs Valentinien et Gratien, et refait en 1192-93.

Pont Palatin, dit **Ponte rotto**. Pont cassé. (Plan 5. F.). Il est d'une origine fort ancienne; car il ne le cède en antiquité qu'au pont Sublicius qu'il a remplacé; il fut construit sous la république. Commencé en l'an de Rome 575 par le censeur Marcus Fulvius et par Marcus Emilius Lepidus, achevé par

Scipion l'Africain et par Lucius Mummius en 612. Ce fut le premier pont en pierre qu'on vit à Rome, car le pont Sublicius, détruit après l'action si connue d'Horatius Coclès, était en bois. Au XIII siècle, il fut emporté par les eaux du Tibre et bientôt après il fut réédifié. De nouveau détruit par l'inondation de 1598 on lui donna alors le nom de *Ponte rotto.* Depuis 1853, il est devenu praticable moyennant un pont suspendu.

Pont Molle, il est bâti sur le Tibre au-dehors de la porte du Peuple; cependant on doit le considérer comme appartenant à la ville. Marcus Emilius Scaurus en jeta les fondements 700 ans environ après la fondation de Rome, et lui donna le nom de Pont Milvius. Une portion de ce pont est antique; mais l'autre fut fréquemment réparée, et particulièremeut au XV siècle, époque où les Romains voulant adapter plus convenablement ce pont à la défense de la ville, en construisirent une partie en bois et l'autre en pierre vive, en imitant le style et la forme de la portion antique. L'arc-de-triomphe qu'on y remarque, était dans l'origine une tour; elle subit cette métamorphose en 1815 sous la direction de l'ingénieur *Valadier.* Quatre statues composent l'ornement de ce pont.

PORTES

Quoique les portes offrent presque toutes quelque chose de remarquable, nous ne citerons que les principales.

Porta del Popolo (du peuple. Plan 1. F.) Elle fut élevée en 402 lorsque l'empereur Honorius fit rebâtir les anciennes murailles. La porte antique qui existait alors de ce côté, quoique un peu plus à droite, s'appelait porte Flaminia. Sa nouvelle dénomination lui vient de sa proximité de l'église Sainte Marie-du-Peuple.

Porta Salaria. (Plan 2. I.). Elle a la même origine que la précédente et date de la même époque. Elle a tiré son nom Salaria de l'ancienne voie Salaria qui passait sous sa voûte.

Porta Pia. (Plan 2. J.). Celle-ci ne date que de 1564, époque où elle fut substituée à l'ancienne qui s'appelait Nomentana, parce qu'elle était sur la route qui conduisait à Nomentum, petite ville latine, distante de Rome de deux milles. Le nom de porte Pie lui fut donné à cause des ornementations que Pie IV y fit ajouter dans la partie intérieure, d'après des dessins fournis par *Michel-Ange*. Aujourd'hui on l'appelle porte du 20 Septembre, en commémoration du jour de l'entrée à Rome des troupes italiennes qui passèrent par cette porte.

Dans l'intérieur des murs à droite, on peut voir encore les restes de la terrasse et des murs de Servius Tullius. C'est là qu'existait autrefois le *Campo Scellerato*, lieu où étaient ensevelies vivantes les Vestales qui avaient violé leur vœu de chasteté.

Porta S. Lorenzo. (Plan 5. L.). Ainsi que plusieurs autres portes, celle de St Laurent a été

construite par ordre d'Honorius en 403, ce dont on peut s'assurer par l'inscription qu'on y lit encore. Auprès de cette porte on remarque le triple aqueduc des eaux Martia, Tepula et Julia. Le pape Sixte V mit à profit cet aqueduc pour faire construire la fontaine Felice dont nous avons déjà parlé.

Porta Maggiore (majeure). (Plan 6. L.). Cette porte a été fondée par l'empereur Claude qui la fit construire en forme d'arc-de-triomphe afin d'embellir son aqueduc, qui en cet endroit traversait la voie Labicana. Au-dessus de ce monument, on remarque trois inscriptions qui indiquent sa fondation et sa reconstruction par les soins des empereurs Vespasien et Titus. Plus tard cette porte fut appelée porte Prœnestina. Elle est formée par l'aqueduc de Claude qui avait pour objet d'amener à Rome l'Anio Novus et l'eau appelée pour cette raison, eau Claudienne. Le monument de l'eau Claudienne peut-être considéré comme un des plus magnifiques de Rome antique.

Hors de cette porte, à droite, existe encore aujourd'hui le canal de l'eau Alexandrine qui fut conduite dans les jardins de Varius par Alexandre Sévère.

Porta S. Giovanni. (St Jean.) (Plan 7. J.) Elle est située auprès de la basilique de St Jean-de-Latran, et appelée aussi pour cette raison Porta Lateranense. Le pape Grégoire XIII la fit construire pour remplacer la porte Asinaria aujourd'hui fermée et qui existait alors un peu plus sur la droite. L'architecte *Jean della Porta* dirigea les travaux de cette construction.

Porta Appia ou de St Sébastien. (Plan 9. I.). C'est à Honorius qu'il faut rapporter la fondation de cette porte, qui fut ouverte à la place de l'ancienne porte Capena. Elle a pris maintenant le nom de l'église St Sébastien où elle conduit, et qui est à environ deux milles de distance.

Porta S. Paolo. St Paul. (Plan 8. F.), aussi nommée porte *Ostiense* (porte d'Ostie). Lors de l'agrandissement de l'enceinte de la ville, cette porte fut substituée à plusieurs autres qui étaient trop rapprochées. Dans l'origine elle se nommait Porte Ostiensis parce qu'elle s'ouvrait sur la route du port d'Ostie; mais elle ne tarda pas à prendre le nom de St Paul qu'elle doit au voisinage de cette basilique.

Porta Portese. (Plan. 6. E.). Celle-ci fut aussi bâtie en substitution de l'ancienne porte Portuensis, ainsi nommée parce qu'on sortait de là pour se rendre au port de Rome. Elle fut construite par Arcadius et Honorius, si l'on s'en rapporte à la teneur des inscriptions qu'on y lit.

Porta S. Pancrazio. (Plan 5. C.). Elle est également nommée porte Aurélienne ou *Janiculensis*, parce qu'elle est située sur le mont Janicule. Elle a été bâtie par l'architecte *A. Rossi*, à la place d'une autre porte qui avait eu pour fondateur Honorius. Elle porte aujourd'hui le nom de St Pancrace, à cause de l'église de ce nom qui en est éloignée d'un demi-mille.

CATACOMBES

Elles consistent en longues et étroites galeries souterraines, en forme de corridor, qui furent ouvertes par les anciens romains pour en extraire la terre ; mais considérablement agrandies par les premiers chrétiens qui y cherchèrent un asile contre la persécution dont-ils étaient l'objet ; ils y célébraient dans le mystère leurs saints Offices, et y ensevelissaient leurs morts. Les catacombes ont environ six milles de circonférence. Certains auteurs assurent qu'elles servirent de tombe à 14 papes et à environ 170,000 martyrs ; ils affirment même, que les corps des saints apôtres Pierre et Paul y furent déposés pendant longtemps.

La plupart de ces anciens cimetières souterrains se trouvent concentrés entre les voies Salara, Nomentana, Latine, Appienne et d'Ostie. On en comptait 26 principaux, mais un petit nombre seulement est actuellement accessible. Nous ne mentionnerons que les plus importants.

Catacombes de Saint Calixte, sur la voie Appienne à 25 minutes de la porte St Sébastien ; la porte d'entrée est à droite de la voie, au deuxième milliaire, dans une vigne située entre cette voie et la voie Ardéatine.

On descend dans les catacombes par un large escalier; on suit le vestibule couvert d'inscriptions grecques et latines, et l'on arrive bientôt à gauche, a une grande

salle, dans laquelle on remarque a droite et à gauche, les tombeaux des papes Entychianus († 275), Anthère, Fabien († 236), St Lucius († 232); sur le mur du milieu, Sixte II († 258). Au fond est l'autel de la crypte sur laquelle se célébrait la messe. De ce caveau pontifical, un étroit couloir conduit à une salle à ciel découvert qui renfermait autrefois le corps de Sainte Cécile; on y voit encore sur les murs plusieurs peintures byzantines du 7e ou 8e siècle, représentant Sainte Cécile, St Urbain et une tête du Christ. Un peu plus loin, on remarque des traces d'autres peintures. Les autres galeries renferment plusieurs autres sépultures décorées de fresques symboliques, représentant le baptême, la communion etc... On remarque aussi la sépulture du pape Eusèbe et un tombeau renfermant deux sarcophages, contenant encore des dépouilles mortelles. Le 22 Novembre, jour de la fête de Sainte Cécile, la catacombe est illuminée et ouverte au public; on peut y assister à la célébration de la messe.

Nous mentionnerons aussi la Crypte de St Corneille, pape et martyr, qui faisait originairement partie d'un cimetière à part. Elle fut découverte en 1852, avec l'inscription de son tombeau.

Catacombes des Saints Nérée et Achille, ou de Domitilla, elles sont situées près des précédentes, à droite de la voie Ardeatine, et sont peut-être les plus anciennes qui existent à Rome. Dans ces derniers temps elles ont acquis une certaine

importance par la découverte d'une magnifique entrée construite en murs de briques. L'architecture et les décorations intérieures datent du 2me siècle. C'était d'abord une sépulture particulière qui fut plus tard agrandie et mise en communication avec d'autres cimetières. On y remarque diverses inscriptions en lettres grecques.

Catacombes de Saint Pretextat. Elles sont situées sur la voie Appienne, en face de celles de St Calixte, et renferment des peintures et des monuments intéressants. Les fouilles s'y continuent actuellement avec beaucoup d'activité.

Catacombes de Sainte Priscilla. Elles sont situées à environ 2 milles de la porte Salaria; on les dit très-anciennes, elles renferment d'intéressantes peintures, entre autres celle d'une Madone avec l'enfant, exécutée probablement au commencement du 2me siècle,

Catacombes de Sainte Agnès. Elles sont situées à une petite distance de la basilique de Sainte Agnès. (V. page 193), et sont des mieux conservées et des plus riches en peintures curieuses et en cryptes de tous genres. On y descend par un large escalier, probablement construit du temps de Constantin. On y remarque des deux côtés de la galerie deux chambres correspondantes, ayant probablement servi au culte. On a cru y reconnaître le chaire d'un évêque et les siéges pour le clergé. Dans une autre chapelle on voit une image de la Madone, qui doit avoir été

exécutée vers la fin du 3me siècle. Ces catacombes communiquent avec une sablière *(arenaria)* antique.

Catacombes de Saint Sébastien. On y entre par la basilique du même nom (V. page 193). C'est ce cimetière chrétien qui reçut le premier la dénomination de catacombes. (On peut en faire la visite sans avoir préalablement obtenu une autorisation, il suffit de donner une petite rétribution au gardien).

Catacombes de Saint Alexandre. Elles sont situées au delà de la basilique de Sainte Agnès. à environ 7 milles de la porte Pie. On pense qu'elles n'appartenaient pas à la série des catacombes romaines, mais qu'elles dépendaient probablement de l'ancienne ville de Nomentum (aujourd'hui Mentana). Elles ont une grande étendue, et on y a découvert depuis peu d'années, les ruines d'un oratoire, primitivement établi à moitié sous terre et dont le tracé est encore très-reconnaissable. L'abside renferme le trône épiscopal, et, au devant, l'autel, sous lequel se trouvait jadis le tombeau du pape Alexandre, ainsi que le constate l'inscription gravée sur le sarcophage qu'on y remarque.

Catacombes Juives, situées dans la vigne Randini, à gauche de la voie Appienne, à environ une ½ heure de la porte St Sébastien. Elles ont beaucoup plus d'étendue que celles des chrétiens, et ont un caractère tout différent. Le tombes sont la plupart ornées de symboles Juifs, tels que le candélabre

à 7 branches etc... Environ 200 inscription grecques et latines y ont été trouvées.

VILLAS

Les maisons de campagne désignées sous le nom de villas, qui entourent la ville de Rome, consistent pour la plupart en palais magnifiques, ornés de délicieux jardins, enrichis d'une quantité d'objets d'art. La majeure partie de ces splendides créations, est due au luxe intelligent de quelques cardinaux.

Parmi les principales et les plus remarquables, nous citerons d'abord la :

Villa Albani, située en dehors de la porte Salara, propriété du prince Torlonia, ouverte le mardi de midi à 4 heures aux personnes munies d'un permis qu'on obtient en déposant sa carte de visite au comptoir du palais Torlonia, située place de Venise N° 132, ou chez les banquiers Spada Flamini et Cie Via Condotti N° 20.

Cette maison (ou Casino), fut construite vers le milieu du siècle passé par le cardinal Albani, qui en donna lui-même le dessin et confia la direction des travaux à l'architecte *Charles Marchionni*. Le cardinal, qui était grand connaisseur en antiquités, et ne négligeait aucune occasion de s'en procurer, parvint à réunir dans sa villa un nombre prodigeux de statues, de bustes, de bas-reliefs, de colonnes, d'ins-

criptions et de marbres antiques, de sorte qu'il en fit un véritable musée archéologique:

On entre à gauche dans le:

Vestibule de la Caryatide. — Célèbre caryatide avec les noms des sculpteurs *Criton*, *Nicolaos*, Athéniens: deux Canéphores; bustes de Titus et de Vespasien; masque colossal de Silène. - Ensuite on passe, à g., dans la:

Galerie. — Bustes: d'Alexandre le Grand, d'Annibal, etc. Statue de Brutus, Vénus, Faune, Muse. - On revient au:

Portique. — Vis-à-vis du vestibule de la Caryatide: statue de Jules César; statue assise d'Auguste; hermès célèbre de Mercure, avec une inscription en grec et en latin. Statues: de Tibère, de Lucius Verus, de Trajan, de Faustine, de Marc-Aurèle, d'Antonin le Pieux, d'Adrien, d'Agrippine. - Bas-reliefs dans les parois de l'escalier: les fils de Niobé foudroyés par Diane, et en face Philoctète.

Salle ovale. — Au milieu, vase avec bas-reliefs de Bacchanales. Statue d'un Ptolémée par *Stephanos*, élève de Praxitèle. Cupidon bandant son arc. Faunes, Silène, Mercure. Bas-relief au-dessus de la fenêtre représentant les *carceres* d'un cirque, et trois chars avec de petits Amours.

Galerie. — Belle galerie dont la voûte est décorée du célèbre *Parnasse*, de *Raphaël Mengs*. Les clairs-obscurs sont de *Lapiccola*. Sur les murs, bas-reliefs: Hercule et les Hespérides; Dédale et Icare, etc.

Ire *salle à droite.* — Hermès, Socrate, Théophraste : bas-relief d'Eurydice ramenée par Mercure aux enfers ; Antiope, Zéthus et Amphion, bas-relief.

IIe *salle.* — Bacchanales, dessinées et coloriées sur papier par *Jules Romain*, *Perugin*, 5 compartiments peints en détrempe. *Giorgion*, beau portrait d'homme. *Tintoret*, Crucifiement, etc. *Luca Signorelli*, la V., l'Enf. J. et des Saints. *Wanderwerf*, Descente de croix. *Augustin Carrache*, Rédempteur; Vierge attribuée à *Luini*. Encore une copie de la Fornarina. *Titien*, Paul III.

Ire *salle à gauche.* — Célèbre bas-relief représentant Antinoüs.

IIe *salle.* — Bas-reliefs de style étrusque, où sont sculptés Mercure, Pallas, Apollon et Diane ; autres bas-reliefs : Pollux tuant Lyncée pour venger la mort de Castor ; combat d'Apollon et d'Hercule pour recouvrer le trépied sacré ; Bérénice faisant le sacrifice de sa chevelure.

IIIe *salle.* — Cartons du *Dominiquin*, de *Baroccio* et d'*Ann. Carrache.*

Cabinet. — Une petite Pallas ; un Apollon Sauroctone ; buste d'Esope ; Diogène, statuette ; Apothéose d'Hercule, bas-relief, avec inscription grecque ; Persius, le satirique (bas-relief) ; un petit Faune ; Diane en albâtre (la tête, les mains et les pieds de bronze) ; Sérapis de Canope en basalte vert ; Hercule Farnèse ; deux petites statues, Pallas voilée et le petit Berger dormant ; Pallas en albâtre (la tête,

les mains et les pieds en bronze). - Copie de la Fornarina, de Raphaël. - Redescendant dans le portique, on visite le :

Vestibule dit de Junon. — Pareil à celui des Caryatides ; Statue de Junon ; deux Caryatides ; Bustes : Lucius Verus ; Marc-Aurèle ; Socrate ; Pertinax.

Galerie. — Statues : Danseuse, Faune avec Bacchus enfant ; autre Faune ; Apollon, Diane. Les hermès constatés sont ceux d'Euripide et de Numa. - Suit une :

Chambre. — Pavée en mosaïque ancienne. Sarcophage de marbre. - *Corridor*, statues : prêtre étrusque ; Livie en Junon. - Suivent quatre cabinets.

Ier. Bustes : Caracalla et Pertinax. Bas-reliefs : Diogène et Alexandre ; Dédale travaillant aux ailes d'Icare, en rouge antique. Tête colossale d'un fleuve. Bas-reliefs en terre cuite.

IIe. Statues d'Hercule, de Léda ; magnifique bassin de marbre blanc.

IIIe. Bas-relief : Iphigénie prête à sacrifier Oreste et Pylade. Inondation du Nil, mosaïque. Bas-relief en marbre violet, représentant une fête de Bacchus.

IVe. Statue d'Apollon assis sur son trépied. Faune.

Dans le jardin est le *Billard* avec quelques antiques et le *Coffee-house*, édifice à portique semi-circulaire, soutenu par 26 colonnes de granit : statues de Mercure, d'Achille, d'Apollon, de Diane ; de deux Canéphores, de Vénus, d'Hercule, de Bacchus, 20 bustes et 20 hermès, 10 masques antiques. On remarque

principalement les têtes d'Isocrate, de Chrysippe, de Caligula et de Balbin, de l'orateur Hortensius.

Vestibule. — Statues de Marsyas et de Junon; bas-reliefs, plusieurs statues comiques; un Silène.

Galerie. — Buste de Caracalla et de Pertinax, et à droite suivent : la statue de Diane d'Ephèse, avec la tête, les mains et les pieds de noir antique ; statue de Junon ; sur le piédestal, mosaïque : Délivrance d'Hésione ; une Ecole de philosophes. Célèbre buste de Jupiter Sérapis en pierre de touche avec la tête de basalte ; Ibis de rouge antique ; Satyre femellle (statue). Pavé en mosaïque. La voûte est peinte par *Lapiccola.* - Au-dessous de la galerie un escalier conduit à un portique égyptien.

Villa Borghèse, située en dehors de la porte du Peuple, à droite, aussitôt après avoir passé la porte. Elle est ouverte tous les jours, excepté le lundi, le Casino, renfermant une remarquable collection de statues, est ouvert le samedi de 1 heure à 4 heures en hiver, et de 4 heures à 7 heures du soir en été. Cette villa, dont les jardins et le vaste parc font la promenade favorite des romains et des étrangers, fut construite d'après les dessins de *Joan Vansanzio.* - Le Casino renfermait autrefois une des plus riches collections particulières de Rome, qui fut cédée au prix de 8 milions à Napoléon Ier par le prince Camille Borghèse. Une grande partie de ces sculptures antiques furent transférées au Musée de Louvre, à Paris. Malgré ses pertes, la ville Borghèse possède encore

une remarquable collection de statues antiques, augmentée par suite de nouvelles acquisition et des fouilles que les derniers princes ont fait exécuter près de Monte Calvi, dans la Sabine. On y voit aujourd'hui plusieurs objets très-remarquables. Le gardien remet aux visiteurs un catalogue complet. On lui donne 50 centimes en sortant.

Portique, de 20 mèt. de long.: candélabres; bas-reliefs triomphaux, proveuant de l'arc de Claude.

Salon. — On remarquera dans le pavé de cette grande et magnifique salle une mosaïque représentant des gladiateurs, trouvée en 1834 (elle est des derniers temps de l'empire), Statues : 1. Diane; 5. Buste colossal de Junon ; 7. Tibère ; 9. Caligula, en sacrificateur ; 4. Faune dansant ; 11. Bacchus et Ampelos ; Bustes : 6. Vespasien ; 14. Adrien; 16. Antonin. - Du salon on passe à droite dans une première salle :

Chambre de Junon : au milieu, belle statue de Junon ; 4. Cérès ; 3. Uranie ; 14. Plotine en Vénus ; Léda ; 5. Vénus Genitrix ; 20. Education de Télèpe (bas-relief) ; 11. Cassandre (bas-relief). - La chambre suivante est la :

Chambre d'Hercule. — Au milieu Groupe d'une amazone combattant ; statues d'Hercule ; bas-reliefs relatifs à ses exploits ; 15. Hercule, en habits de femme; 21. Vénus. - La chambre du fond, richement décorée, est la :

Chambre d'Apollon. - Au milieu est la statue d'Apollon ; Muses ; 4. Daphné changée en laurier ; 9. Grou-

pe de bergers ; 13. Charmante statue d'Anacréon, assis ; Buste de Scipion l'Africain ; 14. De Lucille ; Une petite pièce de passage mène, à gauche, dans la galerie, salle magnifique, située derrière le salon d'entrée.

Galerie. - Au milieu, sarcophage en porphyre vert; bustes (modernes) des Césars, en porphyre. - De la galerie on passe à g. dans la :

Chambre de l'Hermaphrodite. - Ainsi nommée à cause d'une statue de l'Hermaphrodite ; 3. Faune ; 11. Copie en marbre de Tireur d'épine, statue en bronze, du Capitole ; Bustes : 10. Tibère ; 6. Titus ; 13. Corbulon.

Chambre de Tyrtée. - Peintures de *Pécheux* et de *Le Thière*, peintres français ; 5. Buste colossal de Lucile ; statues : 2. Minerve ; 4. Apollon ; la statue de Tyrtée est au milieu de la salle ; 8. Danaïde ; 15. Esculape et Télesphoros. - On passe de là dans la :

Chambre Egyptienne. - Pavement en mosaïque, on y voit un sacrifice des Féciaux. - Au milieu, groupe d'un Faune et d'un dauphin ; plusieurs Vénus ; 8. Cérès ; 10. Zingara (bohémienne), statue en marbre et bronze du XVIIe siècle ; 14. Femme, de style archaïque ; 19. Buste colossal d'Adrien. - On passe de là dans la dernière salle à visiter au rez-de-chaussée :

Chambre du Faune. — Au milieu, statue de Faune dansant ; 2. Cérès ; 3. Mercure ; 8. Copie du Faune de Praxitèle ; 4. Satyre colossal ; 9. Pluton ; 1. Périandre ; 6. Buste de Sénèque.

Appartement supérieur. — *Galerie :* au milieu,

groupe d'Apollon et de Daphné, par le *Bernin* à 18 ans ; du même : David et Enée. - Voûte peinte par *Lanfranc.*

Chambre des Portraits. — Portrait de Paul V, par *Michel-Ange de Caravage;* son buste par le *Bernin.*

Une autre *salle* a un plafond peint par *Gagnereau* et représentant Vénus et un satyre.

Chambre de la Vénus Victrix. — Ainsi nommée d'après la statue de Pauline, sœur de Napoléon, représentée sous la figure de Vénus presque nue, par *Canova.*

Chambre de l'Orizzonte. — Qui l'a décorée. Bacchante dansant, statue par *A. Tadolini.* - Du balcon belle vue sur le parc.

Villa Ludovisi, propriété du prince Piombino, située au *monte Pincio.* (Plan. 2. H.). On y est admis le jeudi, avec une permission qu'on se procure par l'entremise des ambassades ou consulats. Elle tire son nom du cardinal Ludovisi, neveu du pape Grégoire XV qui la fit construire sur l'emplacement des jardins de Saluste. Elle est maintenant la propriété du duc de Piombino. A une magnifique distribution des jardins se joint une quantité d'objets d'art anciens fort remarquables, tels que des statues et des bustes, dont plusieurs de forme colossale, ainsi qu'un Satyre exécuté par *Michel-Ange.* Il y a trois casinos. Celui de gauche dont la façade est ornée de statues, de bustes et de bas-reliefs, est l'architecture du *Dominiquin.* Le casino de droite contient une belle col-

lection de sculptures antiques et un groupe de Pluton qui enlève Proserpine, de *Bernini*. Dans le troisième, le *Guerchin* a peint dans la voûte l'Aurore, qui est considérée comme un de ses meilleurs ouvrages. Outre d'autres fresques du même artiste, il y en a aussi du *Dominiquin* et de *Zuccari*.

Villa Panfili Doria, située a environ un kilomètre au delà de la porte San Pancrazio au mont Janicule; elle est ouverte les lundi et vendredi de chaque semaine aux promeneurs à pied, aux cavaliers et aux voitures. Cette délicieuse villa, une des plus riches et des plus vastes de Rome, appartient à la famille Doria dont elle porte le nom; elle a été construite sous le pontificat d'Innocent X, par ordre du prince Panfili et d'après les plans d'*Algardi*, heureusement adoptés aux terrains ondulés des environs. Elle possède de magnifiques allées spacieuses, des terrasses des bois, des fontaines avec jets d'eau (orgue hydraulique) et une vue splendide sur la ville de Rome et les environs. Le palais renfermait autrefois des antiques qui furent dispersées; a côté du palais on remarque un *colombarium* découvert depuis peu. En 1851, le prince Philippe André Doria, y fit élever un monument à la mémoire des français qui y périrent pendant le siége de 1849.

Villa Torlonia, située en dehors de la porte Pie, à droite de la voie *Nomentana*, visible ordinairement le mercredi de 11 heures à 4 heures, avec un permis du prince Torlonia, (s'adresser à son palais

place de Venise). Cette belle villa distribuée dans le goût moderne appartient au prince Torlonia. Elle est ornée de sculptures et de peintures excellentes, exécutées par des artistes modernes. On y remarque un amphithéâtre qui sert aux spectacles diurnes et nocturnes qu'on y donne quelquefois.

Villa Madama, située a environ cinq minutes au delà de la porte *Angelica*, à droite de la place du Vatican. Ouverte tous les jours aux visiteurs, moyennant une légère rétribution au gardien. Cette villa bâtie sur le penchant du mont Marius appartient, ainsi que la villa Farnèse, à la Cour de Naples. On y voit un très-beau casino qui fut commencé sur les dessins de *Raphaël* et terminé après sa mort par son élève *Jules Romain*, qui y peignit le portique, la frise d'une salle et une voûte. Il fut aidé dans ces ouvrages par *Jean d'Udine*. Ces fresques sont très-estimées et attirent un grand nombre d'amateurs et de curieux.

Villa Médicis. (Académie de France). (Plan. 2. G.). Pour visiter les jardins, faire demander l'autorisation au directeur de l'Académie. Ce palais et la villa qui y est annexée datent de l'an 1550, époque où le cardinal Jean Ricci de Monte Pulciano les fit construire sur les dessins d'*Annibal Lippi*. Cependant on croit généralement que la façade du palais tournée du côté de la ville, est l'œuvre de *Michel-Ange*. Le cardinal Alexandre Medici étant parvenu au siége pontifical sous le nom de Léon X, fit l'acquisition du

palais et de la villa, embellit le premier et agrandit considérablement la seconde, qui, quoique située dans le centre de Rome, compte plus d'un mille et demi de circonférence. La situation est on ne peut plus délicieuse.

Villa Mattei. Sur le mont *Cœlius*. (Plan. 7. H.). Elle s'élève près de l'église Sainte Marie-in-Dominica, et possédait autrefois plusieurs monuments antiques, dont quelques-uns ont été transportés au Vatican. Le palais est de l'architecte *Jacques del Duca*, et dans l'intérieur on admire plusieurs tableaux excellents, de l'école espagnole. La vue sur la ville et sur la campagne y est fort étendue. Au milieu d'une vaste prairie on remarque un grand obélisque en granit égyptien, en deux morceaux; la partie supérieure, qui est antique, est couverte d'hiéroglyphes.

Villa Massimi. (Plan. 2. J.). Cette villa mérite d'être mentionnée à cause des nombreuses peintures à fresque qui en ornent les salles et dont les sujets sont tirés de la Divine Comédie du Dante, du Roland de l'Arioste et de la Jérusalem délivrée du Tasse, exécutées par des peintres modernes.

Villa Palatina. Sur le mont Palatin. (Plan. 7. H.). Cette villa porte le modeste nom de Vigne Palatine; elle se compose d'un charmant jardin qui fut construit aux frais de la famille Mattei, au commencement du XVIe siècle. Il devint successivement la propriété des familles Spada, Margnani et Colucci, et enfin en 1818 il passa entre les mains de Mr Char-

les Mills, gentilhomme anglais, qui s'est appliqué à donner à ce jardin sa première splendeur. La situation de cette villa est peut-être la plus agréable de Rome par la magnificence des perspectives qu'elle présente de tous côtés. Pour la rendre plus intéressante encore, le propriétaire a réuni aux souvenirs historiques des ornements modernes. La famille Mattei avait orné une chambre du rez-de-chaussée de quatre colonnes de granit gris, et en avait fait peindre les murs par *Raphaël;* mais malheureusement l'incurie des derniers propriétaires avait presque ruiné ces belles peintures. Le chev. Mills s'est empressé de les faire restaurer, tâche dont s'est merveilleusement acquitté le peintre *Camuccini.* Un seul tableau n'a pu être réparé, car il n'en était plus susceptible.

Quand on a dépassé le Casino, on descend par un escalier très-commode, aux magnifiques salles du rez-de-chaussée de la maison d'Auguste, qui sont très-intéressantes à visiter, tant à cause de leurs vastes dimensions et du genre de leur construction, que de leur parfait état de conservation.

Cette villa est actuellement habitée par des religieuses.

Villa Negroni. (Massimi). Située près de Sainte Marie Majeure. (Plan. 4. I.). Cette villa jadis une des plus somptueuses de Rome, est maintenant fort délabrée et n'attire les visiteurs que par le magnifique point de vue qu'elle possède sur la ville et les environs.

Villa di papa Giulio (à 1 kil. environ en dehors de la porte du Peuple ; on prend à droite une rue qui y conduit). Ce casino du pape Jules III, pour la construction duquel *Michel-Ange* fut consulté et *Vasari* fit des dessins, eut pour architecte *Vignole.* Mais ce savant et modeste artiste eut à souffrir, ainsi que les autres artistes ses collaborateurs, des tracasseries du favori du pape, l'évêque Aliotti, que le peu endurant *Michel-Ange* appelait *monsignor Tante Cose.* Les travaux furent terminés par l'*Ammanato*, qui fit la nymphée. *Tad. Zucchero* a peint les fresques de la galerie circulaire. Cette élégante villa a beaucoup souffert d'un long état d'abandon.

Villa Millini. Elle est située sur le sommet du mont Marius, et appartient maintenant à la famille Falconieri. La vue magnifique dont on y jouit, vaut la peine qu'on y fasse une visite.

Villa Lante. (Sur le Janicule), construite et peinte à fresque par *J. Romain.* Occupée par des religieuses du Sacré-Cœur ; n'est plus visible. Les fresques ont été transportées au palais Borghèse.

Villa wolkonsky. Située tout près de la *Scala Santa*, place du Latran. (Plan. 6. L.) ouverte le mardi et le samedi. Elle possède un magnifique jardin, au milieu duquel passe l'*Acqua Claudia;* on y trouve différents fragments antiques. On y a dernièrement mis à jour quelques tombeaux romains de l'époque des empereurs. - Magnifique vue sur la campagne et les montagnes.

ENVIRONS DE ROME

Frascati. Petite ville de 5,400 habitants, renommée par la magnificence de ses villas. On s'y rend par le chemin de fer, en 30 minutes. On y remarque en entrant, une belle place ornée de la cathédrale de St Pierre et d'une belle fontaine.

Parmi les magnifiques maisons de campagne qui l'entourent, on distingue surtout la villa Aldobrandini, désignée aussi sous le nom de Belvédère, à cause de sa situation élevée, dominant la ville et les environs. Elle fut bâtie sous le pontificat de Clément VIII, par son neveu, le cardinal Aldobrandini, sur les dessins de *Jacques della Porta*. Elle est aujourd'hui la propriété de la maison Borghèse, de Rome. De belles allées conduisent à une grande fontaine, d'où l'on monte sur la terrasse où s'élève le palais. Cette terrasse se fait remarquer par les beaux marbres dont elle est revêtue, et par les peintures qu'y a exécutées le chev. d'*Arpin*.

En montant vers la hauteur où existait l'ancien Tusculum et après avoir dépassé l'église des Capucins, on trouve la:

Ruffinella, maison de campagne digne d'attention tant par sa situation que par les ornements qui l'embellissent. Cette villa appartenait d'abord aux Jésuites, puis elle fut cédée à Lucien Bonaparte, et

enfin aujourd'hui elle est la propriété du roi d'Italie, qui y a fait exécuter d'importantes fouilles.

Villa Mondragone, appartenant comme la villa Aldobrandini à la famille Borghèse, se fait particulièrement remarquer par ses terrasses, ses allées, ses jardins et ses fontaines. L'architecture du palais, qui est due à l'architecte *Flaminius Ponzio*. est d'une grande richesse.

De cette villa on passe immédiatement à la:

Villa Taverna, fondée par le cardinal Scipion Borghèse, qui n'a rien négligé pour en faire un séjour délicieux et lui donner un aspect grandiose.

Villa Conti, elle se présente bientôt à peu de distance de Frascati. On y voit de vastes jardins, de nombreux jets d'eau, et une fort belle cascade. Son exposition au sud-ouest n'est pas un des ses moindres agréments.

Des peintures de *Jean Paul Pannini*, et de plusieurs élèves du *Dominiquin*, recommandent à l'attention des amateurs la *Villa Bracciano*, qui succède à la précédente.

De Frascati on peut en 2. h. visiter:

Tusculum. Ville antique qui, grâce à ses murailles pélasgiques, résista aux attaques d'Annibal. Lieu de naissance de Caton. Au moyen âge (1191), elle fut rasée par les troupes romaines; on y trouve les ruines d'un petit amphithéâtre, d'un théâtre, d'une villa de Tibère sur l'emplacement d'une villa de Cicéron, etc... L'emplacement de la citadelle, sur

une colline abrupte, est intéressante à visiter et domine une admirable vue. Au bas de la montagne volcanique, où était la citadelle, s'étend la *valle Albana*, entre les montagnes de Tusculum et les monts Albains. Elle était traversée par la voie Latine. On signale près d'une fontaine un réservoir dont la voûte en arc aigu, formée d'assises de pierres convergentes, serait d'une haute antiquité et antérieure à l'emploi du plein cintre. - Le couvent des Camaldules mérite une visite à cause de sa belle situation.

A l'E. de Tusculum est :

Monte Porzio, 1400 hab. (3 mil. de Frascati), dont le nom rappelle la famille des Catons (Portii) ; petit village sur une cime isolée. - Au N. de Monte Porzio est un ancien cratère appelé *Pantano Secco*. C'est là que certains antiquaires placent le célèbre *lac Regille*. Il fut desséché par la famille Borghèse. Ce bassin fourmille de vipères.

Une route à travers une belle forêt conduit (3 mil. environ de Frascati) à :

Grotta Ferrata, petit village où s'élève l'église Sainte Marie, appartenant aux moines grecs de l'ordre de St Basile, dans laquelle on admire une belle toile d'*Annibal Carrache* et des fresques du *Dominiquin*, réputées les chefs-d'œuvre de cet artiste.

Marino est une petite ville que l'on rencontre à deux milles environ de la Grotta Ferrata, et qui vue de loin produit au très-bel effet, car elle présente une longue suite de maisons élevées sur le som-

met d'une colline. Beaucoup d'habitants de Rome vont passer à Marino la saison d'automne pour y jouir de son air salubre. Dans l'église St Barnabé, sur le maître-autel, du côté de la sacristie, on admire un tableau représentant le martyre de St Barthélémy, ouvrage du *Guerchin*. Au sortir de Marino et après une petite course de trois milles, on arrive à :

Castel Gandolfo, petit village dont la situation est si gracieuse et si riante et dont l'air est si sain, que les papes y firent construire un grand palais et des jardins, pour y passer une partie de la saison d'automne. A l'entrée du village on aperçoit la maison de campagne de la famille Barberini, dans laquelle il existe des débris considérables de la maison de campagne de l'empereur Domitien. Le chev. *Bernini* est l'auteur du dessin qui a servi à la construction de l'église principale qui s'élève sur la place du village. Au-dessus de Castel Gandolfo, s'étend un lac entouré de montagnes, qui fut originairement le cratère d'un volcan. L'aspect de ce lac est fort pittoresque.

De Castel Gandolfo, suivant une belle route ombragée par de grands arbres, on arrive à:

Albano. Cette ville bâtie, selon les récits poétiques, par Ascagne, fils d'Enée, et dont il ne reste plus de traces, était le chef-lieu de la Confédération latine; elle fut détruite par Tullus Hostilius. Elle s'étendait depuis *Palazzuola* (dont le couvent de Franciscains possède dans son jardin un tombeau étrusque)

le long de la crête qui domine le lac et qui est dominée elle-même par le Monte Cavo. - De Palazzuola on peut monter à travers des forêts jusqu'à:

Rocca di Papa. Village de 2,600 hab., situé sur une des éminences volcaniques du monte Albano. Son élévation le met à l'abri de la *mal'aria*. - Les chemins qui y mènent à travers de magnifiques forêts (soit de Marino, soit de Grotta Ferrata) sont des plus pittoresques. - De ce village on monte par une magnifique forêt de châtaigniers, et, en passant par un prétendu *camp d'Annibal*, au Monte Cavo. Il y a des sentiers par lesquels on peut abréger l'ascension, si on a un guide. On y monte plus directement de Palazzuola; et en 2 heures, depuis Albano.

TIVOLI

A 26 kilom. de Rome; on s'y rend en voiture; la route correspond en divers endroits à l'antique voie *Tiburtina*, dont on trouve encore ça et là quelques restes assez bien conservés. On sort de Rome par la porte St Laurent, et à une distance de moins d'un mille on rencontre la Basilique du même nom. Après quatre milles de chemin on traverse le pont sur l'Anio, appelé aujourd'hui Teverone, et six milles plus loin, on marche encore de temps en temps sur le fond de l'antique Voie Tiburtine, construite sur le même modèle que les anciennes grandes voies romaines, c'est-à-dire, avec de gros blocs polygones d'une

lave basaltine noirâtre qu'on trouve dans les environs de Rome, et flanquée de deux marchepieds. A un demi-mille au-delà de Martelloni, on voit à gauche de la route et à peu de distance, le *Lac des Tartares*. En revenant sur la grande route, on remarque que l'antique voie se divisait en deux branches : l'une s'éloignant toujours sur la gauche passait l'Anio au pont qu'on nomme aujourd'hui Aquoria et aboutissait à Tivoli ; l'autre traversant l'Anio au pont Lucano, allait à la villa Adrienne et à Tivoli. Cette dernière route est à peu près celle qu'on prend encore aujourd'hui pour aller à Tivoli, jusqu'au :

Pont de la Solfatara. Les matières grasses et bitumineuses qui s'exhalent continuellement du lac, s'unissant à la poussière et aux herbes transportées par le vent, se condensent, et par le moyen du soufre forment sur la surface de l'eau plusieurs corps compactes ressemblant à de petites îles, que leur légèreté fait flotter et tourner au gré du vent; c'est ce qui leur a fait donner le nom d'îles flottantes. A une petite distance du pont de la Solfatara, on voit à gauche de la route les restes d'un tombeau qu'on prétend être celui de Marcus Plautius Lucanus. C'est de ce personnage que tire son nom le pont Lucano sur l'Anio, situé à deux milles plus loin et auprès duquel est le :

Sépulcre de la famille Plautia, magnifique monument sépulcral élevé par cette famille, qui sous la républiqne et sous les empereurs, jouis-

sait à Rome de la plus haute considération. Ce monument est bâti en cette sorte de pierre de Tivoli, nommée Irmentina et en forme de rotonde avec une grande corniche dans le milieu. Il a beaucoup de ressemblance avec le célèbre tombeau de Cecilia Metella dont nous avons déjà parlé à la page 131. Deux milles encore et nous rencontrons la:

Villa Adrienne qui fut fondée par l'empereur de ce nom. Ce prince, après avoir parcouru toutes les provinces de son empire, conçut l'idée de réunir dans cette maison de campagne, les objets qui lui avaient plu dans ses longs voyages. Il n'en reste plus aujourd'hui que des ruines; mais il est certain qu'on n'y avait rien épargné de ce qui pouvait contribuer à flatter les sens.

Théâtre Grec. Le seul aspect et la forme de cet édifice ne permet pas de douter que ce fut en effet un théâtre grec. C'est un des trois théâtres qui ornaient autrefois cette villa, et c'est aussi le mieux conservé. On y voit encore un corridor situé sous les gradins, l'emplacement où existaient les gradins eux-mêmes, et une partie de la scène. Du Pœcile, ou portique qu'Adrien avait fait construire dans sa villa à l'imitation de celui d'Athènes, en suivant le mur dans la direction sud, on arrive au temple, dit des Stoïciens. Un peu plus loin se présente un édifice, de forme circulaire, dont le centre est occupé par plusieurs bâtimens. De là on passe au:

Palais Impérial. On a donné ce nom à cet

endroit parce qu'il est situé dans la partie la plus élevée. C'est un édifice de deux étages, dont le rez-de-chaussée présente encore des restes de peintures qui ont dû avoir leur mérite. En traversant la cour du Pœcile nous voyons les :

Casernes des Gardes, auxquelles on a donné le nom des *Cento Camerette* (cent petites chambres) parce qu'il y a en effet un grand nombre de petites chambres à un et deux étages. On arrive ensuite au :

Canopo. L'étage du devant était autrefois plein d'eau. Dans l'intérieur on peut voir encore les chambres des prêtres et une galerie ornée de peintures. A droite du Canopo on voit les débris de l'académie et d'un des trois théâtres que nous avons signalés plus haut. En continuant à s'avancer on entre dans cette fameuse vallée de Tempé qu'arrose le Pénée et qui a été tant célébrée par les anciens. On revient ensuite à la maison moderne qui s'élève entre le Pœcile et le théâtre grec, et de là retournant sur la grande route, on trouve après deux milles environ de chemin, la :

Ville de Tivoli, dont la fondation remonte à une époque fort ancienne, car elle fut construite en l'an 462 avant la fondation de Rome et immédiatement après l'expulsion des Sicules qui étaient alors les maîtres du pays. La plupart des voyageurs qui viennent de Rome, entrent à Tivoli par la porte dite de Santa Croce, d'où l'on jouit d'une vue très-étendue sur la campagne de Rome. Cette porte s'élève dans le voisinage de la villa de Salluste.

L'édifice antique qui à Tivoli mérite plus particulièrement l'attention, est le:

Temple de la Sybille. La belle architecture de cet édifice laisse facilement reconnaître qu'elle appartient à une époque où cet art était arrivé à un haut degré de perfection. Ce magnifique temple est de forme circulaire; il a 37 pieds et demi de circonférence, et il était entouré de dix-huit colonnes. On n'en voit plus aujourd'hui que dix; elles sont en travertin, recouvertes de stucs, cannelées et d'ordre corinthien. Elles ont 18 pieds de hauteur sans y comprendre le chapiteau et forment un très beau portique qui ajoute au temple une élégante magnificence. La Cella est composée de petits polygones en tuf et en travertin; elle est percée de deux fenêtres comme le temple de Vesta à Rome. Ce qui contribue singulièrement à la beauté et à l'effet pittoresque de ce temple, c'est sa position sur le sommet d'un rocher, au bord d'une vaste vallée, et précisement en face de la cascade de l'Anio. A gauche de ce temple on en aperçoit un autre qui fut, dit-on, celui de la Sibylle Tiburtine. Celui-ci est entièrement bâti en travertin; il a la forme d'un carré long, orné sur la façade de quatre colonne d'ordre ionique. Ce temple a été converti au culte chrétien, et porte aujourd'hui le nom de l'église St Georges. De là nous passons aussitôt à la:

Grotte de Neptune, dans laquelle on descend par un sentier facile et commode. Les eaux

de l'Anio après avoir fait leur grande cascade, vont aussitôt se précipiter par un canal fort étroit dans cet abîme qu'on nomme la Grotte de Neptune, où elles se sont creusé des arcs et des cavernes. Ici le contraste que présentent les divers accidens de la lumière au milieu de ces arcs et de ces rochers est vraiment admirable; mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est l'immense volume d'eau qui tombe sur la pointe des écueils, s'y brise, rebondit et retombe en poussière humide sur les spectateurs émerveillés à l'aspect de cette scène majestueuse et imposante. En remontant sur la partie élevée, et redescendant par un escalier étroit creusé dans le travertin, nous trouvons la:

Grotte des Sirènes. Il n'y pas fort longtemps qu'on a découvert le petit sentier qui conduit à cette grotte aussi délicieuse qu' imposante, d'où l'on voit tomber avec fracas les eaux du Teverone. Cette grotte n'est certainement pas moins curieuse que celle de Neptune, tant par la variété des accidens de lumière produits par la chute des eaux, que par la quantité de rochers qui la composent.

Remontons actuellement la Grotte des Sirènes, et prenons ce sentier qui se développe à notre droite pour donner un coup-d'œil aux:

Cascatelles (petites cascades) de Tivoli. Après avoir mis en mouvement des usines de cuivre, de fer et d'autres métaux, les eaux de l'Anio viennent former ces petites cascades, qui ne sont ni moins pittoresques, ni moins intéressantes que les grandes. La

première est la plus importante ; les autres se composent de trois ruisseaux qui sortent de la Villa de Mécène et tombent d'une hauteur de plus de cent pieds. L'aspect de ces cascades est de toute beauté.

Si le spectacle des cascades de Tivoli était admirable, il avait aussi son mauvais côté ; car Tivoli et surtout le temple de Sibylle étaient exposés à de continuelles inondations. Ce péril permanent fit naître la pensée de détourner le cours de l'Anio, projet de haute portée, car il ne s'agissait de rien moins que de percer le mont Catillo. L'ingénieur Folchi, chargé de ce travail par le gouvernement pontifical, entreprit cet ouvrage difficile et l'accomplit dans un court espace de temps.

Vient ensuite l'église St Antoine auprès de laquelle on montre les ruines d'une maison de campagne, qu'on suppose être celle d'Horace. Près de là on voit aussi une église, appelée Notre-Dame-de-Quintilius, parcequ'elle est construite sur l'emplacement de la villa de Quintilius Varus. A un demi-mille environ de distance nous traversons un ruisseau, appelé l'Agnosia, sur un pont antique d'assez bonne conservation; un peu plus loin, nous franchissons l'Anio sur un pont de bois. Ici le chemin que nous suivrons pour revenir à Tivoli n'est autre chose que l'antique Voie Tiburtine dont les restes sont encore visibles. Bientôt nous apercevrons les débris d'un immense édifice qu'on nomme la :

Villa de Mécène. Cette villa devait être re-

marquable autant par ses vastes proportions que par sa magnificence, si l'on en juge par ses restes. Comme elle coupait transversalement l'antique route, on avait dû construire une espèce de tunnel sous lequel s'étendait la Voie Tiburtine. On voit encore une partie de cette galerie qui reçoit la lumière de la partie supérieure et dont la voûte est d'une hardiesse surprenante. On ne saurait à quelle époque assigner la construction des murs de cette villa. Il reste encore de tout cela un grand édifice carré, orné de demi-colonnes doriques et d'arcades; ces arcades forment l'entrée d'un portique sous lequel on remarque une petite cascade qui donne à cet endroit une physionomie très-pittoresque.

En entrant dans Tivoli par la porte Romaine, on rencontre la:

Villa d' Este, dans laquelle *Zuccari*, *Muziano* et quelques autres bons artistes ont exécuté des fresques qui représentent des faits de l'histoire de Tivoli. Malheureusement ses fresques ont beaucoup souffert.

A dix milles au-dessus de Tivoli, se présente sur la Voie Valérienne, *Vicovaro*. Ici nous verrons les débris d'un pont qui servait d'aqueduc à l'eau Claudienne.

A trois milles plus loin, nous rencontrons le village de

Licanze, qui se nommait dans l'origine Digentia. C'est dans ces environs qu'existait cette cé-

lèbre maison de campagne d'Horace, que ce poëte a tant chantée dans ses vers et dont on voit encore quelques restes du pavé en mosaïque.

A vingt-quatre milles de Rome et par conséquent à douze milles de Tivoli, s'élève la :

Ville de Palestrina, cité d'une haute antiquité et fort célèbre dans l'histoire romaine.

TERNI

Jolie petite ville, située à 112 kilomètres de Rome; trajet en 2 h., 30 min. pas le chemin de fer de Florence, (Voie de Foligno). On pense que la fondation de cette ville est aussi ancienne que celle de Rome elle-même; elle fut déclarée colonie romaine en l'an 448 de la république. L'historien Tacite et l'empereur du même nom, ont vu le jour à Terni. Cette ville renferme encore des restes antiques et entre autres : les ruines d'un amphithéâtre qu'on voit dans le jardin de l'archevêché; les restes d'un temple du Soleil, dans l'église St Sauveur; les débris de quelques bains, dans la maison de campagne de M. Spada.

La place principale de Terni est entourée de beaux édifices de construction récente, et près de l'église jaillit une belle fontaine.

Dans la Cathédrale on voit deux peintures fort anciennes et une belle Résurrection du Christ, par *Muziani*.

L'huile forme le principal et presque l'unique

objet du commerce de Terni dont la population s'élève à 7000 âmes.

Si Terni n'offre rien de bien saillant comme ville, le voyageur est amplement dédommagé par la vue de la Cascade dite delle Marmore, formée par le Vellino dans les environs de la ville. Ce fleuve descend des montagnes de l'Abruzze ultérieure, traverse Rieti et va se jeter dans le lac de Luco. Cette cascade est en quelque sorte artificielle; car en l'an de Rome 671, Curius Dentatus ayant résolu de délivrer Rieti des fréquentes inondations du lac, en détourna les eaux pour les déverser dans la Nera au moyen d'un canal de six mètres et demi de largeur, creusé dans la montagne de Marmora. Le Vellino entre avec force dans ce canal: ses eaux se précipitent vers l'embouchure d'où elles s'échappent avec violence pour tomber d'une hauteur de 100 mètres au fond d'un gouffre qu'elles se sont creusé elles-mêmes et qui tend à devenir chaque jour plus profond; elles sortent ensuite de cet abîme avec impétuosité et bondissent écumantes à travers les rochers. Cette cascade est sans contredit une des plus belles qu'il y ait en Europe; le spectacle qu'elle présente est admirable surtout si on le contemple du bas en haut; cependant la plupart des voyageurs vont jouir de cette vue du haut en bas parce que ce dernier moyen est beaucoup plus commode.

La cascade n'est qu'a quatre milles de Terni, et ce trajet peut se faire à cheval ou en voiture par une magnifique route récemment construite.

Les eaux du Vellino sont abondamment saturées de tartre qu'elles déposent dans leur chute non seulement sur les rochers, mais même sur les bords de la Nera.

Dans le lac de Luco, à une certaine profondeur du lit, on trouve des racines d'arbres pétrifiées; elles sont d'une couleur de sable jaunâtre, sans que la structure et la forme du bois en soient altérées.

Au-delà de Terni les prairies se montrent plus verdoyantes, les terres sont beaucoup mieux cultivées; on y voit de nombreuses plantations de mûriers, de peupliers et d'arbres fruitiers de toute espèce. Deux aqueducs, de construction fort ancienne, servent aujourd'hui comme autrefois à l'irrigation des campagnes.

RENSEIGNEMENTS GENÉRAUX SUR ROME

Ministère de l'*Intérieur*, rue S. Pantaleo, palais Braschi,

id. de la *Guerre*, rue de la Pilotta.

id. de la *Marine*, place S. Antonino de' Portoghesi, couvent S Agostino.

id. des *Finances*, rue del Seminario, couvent de la Minerva.

id. des *Travaux Publics*, place S. Silvestro,

id. des *Affaires Etrangères*, place SS. Apostoli, palais Valentini.

id. de *Grâce*, *Justice* et des *Cultes*, place de Firenze.

Ministère d'*Agriculture*, *Commerce* et *Industrie*, rue de la Stamperia.

id. de l'*Instruction Publique*, place Colonna.

Sénat, place Madama.

Chambre des députés, place Montecitorio.

Préfecture, rue Torre Argentina, palais Sinibaldi.

Municipalité, place du Capitole.

Questure, rue S. Silvestro in Capite.

Académie de France, Monte Pincio.

Bourse (Chambre de Commerce), place d'Ara Cœli, 11.

Postes Centrales, place Colonna.

Télégraphe, place Monte Citorio.

AMBASSADES ET LÉGATIONS

ACCRÉDITÉES AUPRÈS DU GOUVERNEMENT ITALIEN

Angleterre. M. Harries, Via del Corso N. 234.

Autriche. M. le Comte Zalusky, Palais de Venise, place de Venise.

Bavière. M. le Comte Doeniges, Via Gregoriana N. 5.

Belgique. M. Salvyns.

Brésil. M. Loureiro, Place S. Claudio 165.

Espagne. M. le Marquis de Montémar, Place d'Espagne, Palais d'Espagne.

Etats Unis. M. Marsh, Via del Corso N. 472.

France. M. de Goulard.

Grèce. M. Conduriotis. Via della Croce.

Hollande. M. Heldewier, Hôtel de la Minerve.

Portugal. M. Borges de Castro, Hôtel d'Angleterre.

Prusse. M. Brassier de S. Simon, Palais Caffarelli au Capitole.

Russie. M. le Baron Uxulh, Corso, Palais Teoli, N. 518.

Suède et Norvège. M. le Comte Piper, Hôtel de Rome.

Suisse. M. Pioda, Via della Stamperia N. 78.

Turquie. M. Photiadès-Bey, Via delle quattro fontane, N. 45.

AMBASSADES ET LÉGATIONS

ACCRÉDITÉES AUPRÈS DU S. SIÈGE.

Autriche. M. le Baron de Kubeck, Place de Venise, palais de Venise.

Belgique. M. Packer, Via dell'Angelo Custode, N. 30.

Brésil. M. de Figueiredo, Place de' SS. Apostoli, palais Savorelli.

Espagne. M. Ximenes, Place d'Espagne, palais d'Espagne.

France. M. le Comte d'Harcourt, Place de' SS. Apostoli, Palais Colonna.

Hollande. M. le Comte Duchastel, Via Ripetta N. 102, palais Valdambrini.

Monaco. M. Naldini, Chargé d'Affaires.

Portugal. M. le Comte de Thomar, Via Ripetta N. 80.

CONSULATS

Angleterre. M. Severn, Consul, Place Poli, 91.

Chili. M. Gioacchino Santos Rodriguez, Consul, Via Babuino, 151.

Danemarck. M. Bravo. Consul, Via Poli, 88.

Etats Unis de Colombie M. Nicolas Pardo Consul Général, Via Cestari N. 42.

Etats-Unis d'Amérique M. Maitland. Armigtrong, Consul, Via Sistina, 64.

Grèce M. le Comte de Résie, Consul général. Place della Pilotta.

Prusse M. Crous, Consul, Place de Venise.

République Argentine M. le Chevalier Paolo Tarnassi, Chargé du Consulat général, Via della Colonna, 41.

Suède et Norvège M. Bravo Consul.Via Poli.

Suisse. M. Louis Schlatter, Consul général, Via della Colonna.

Wurtemberg M. Smitt Nast, Consul, Place S. Louis des Français, 34.

PRINCIPAUX MÉDECINS

D.r **Taussiq.** Via Babuino, N. 144 au 1r étage.

D.r **Mazzoni**, Eléve du Professeur Nélaton, Membre correspondant étranger de la Société de Chirurgie à Paris, Via Mario dei Fiori, N. 89.

Comm. Doct.r **Gregorio Fedeli,** Membre du Conseil provincial de santé, correspondant de la société médicale de Londres, etc. Place d'Espagne, n. 44. Via Borgognona.

D.r **C. Liberali,** Médecin Homœopathe, Vicolo della Frezza, n. 69, 1.r étage (Corso)

PRINCIPAUX LIBRAIRES

M. G. Spithœver, Place d'Espagne 84. 85. Librairie Française, Anglaise, Allemande et Italienne.

M. Monaldini et C. Place d'Espagne 79. 80.

M. Louis Piale, Place d'Espagne N.o 1, au coin de la rue Babuino. Librairie Américaine, bibliothèque circulante composée de 12,200 vol. Cabinet de lecture.

M. M. Bocca Frères, Via del Corso 216-217. Librairie Italienne et Etrangère, antique et moderne. Spécialité pour les ouvrages français. Plan et vues photographiques du Palais des Césars. (Même maison à Florence et Turin).

Hermann Loescher et Cie. Via del Corso 346-47. Librairie Française, Anglaise, Allemande et

Italienne.Photographies de toute l'Italie. Grand assortiment d'antiquités chrétiennes etc. etc. (Même maison à Florence et Turin).

——

Parmi les principales maisons de commerce de la ville de Rome, on peut citer en premiére ligne celles que M. Annibal Cagiati, fournisseur breveté de la maison Royale d'Italie, a établies dans la rue du Corso aux N.° 249-250-251-252-253 et 254.

Avec un goût parfait et une symétrie qui méritent des éloges, M. Annibal Cagiati, a introduit dans ces vastes magasins, divisés en diverses salles, tout ce que l'art moderne a produit de remarquable en bronzes, porcelaines, fayences, cristaux, cuirs de Russie, etc.

A côté de tous ces articles perfectionnés, on trouve une nouvelle catégorie d'articles destinés aux ameublements luxueux, tels que: riches tentures aux couleurs vives et variées, tapis de provenance anglaise et française, meubles de style élégant et nouveau, une infinité d'articles de fantaisie pour cadeaux, un assortiment complet en fourrures d'une finesse remarquable, et un grand choix de gants de Paris, Vienne, Munich et Naples, tous de première qualité. - Ces magasins sont recommandés d'une manière spéciale à la colonie étrangère.

TARIF DES VOITURES DE PLACE

A UN CHEVAL

INTÉRIEUR DE LA VILLE DE ROME

Depuis 6 h. du matin jusqu'à 1 h. de nuit.

Pour une course de 1 à 2 personnes . . . » 0 80

Pour une course à 3 personnes . . . . . » 1 00

Pour la 1ère h. et les heures successives (soit même pour 3 personnes) . . . . . » 1 70

Depuis 1 h. de nuit jusqu'à 6 h. du matin.

Pour une course de 1 à 2 personnes . . . » 1 00

Pour une course de 3 personnes. . . . . » 1 20

Pour la 1ère h. et celles successives (soit même pour 3 personnes) . . . . . » 2 20

EXTÉRIEUR DE LA VILLE

Depuis 6 h. du matin jusqu'à 1 h. de nuit.

Pour la 1ère heure et les successives (soit même pour 3 personnes). . . . . » 2 20

Depuis 1 h. de nuit à 6 h. du matin.

Pour la 1ère heure et les successives, (soit même pour 3 personnes) . . . . . » 2 70

A DEUX CHEVAUX

INTÉRIEUR DE LA VILLE

Depuis 6 h. du matin jusqu'à 1 h. de nuit.

Pour une course de 1 à 5 personnes . . . » 1 50

Pour la 1ère heure et les successives . . . » 2 20

Depuis 1 h. de nuit à 6 h. du matin

Pour une course de 1 à 5 personnes . . . » 1 70

Pour la 1ère heure et les successives . . . » 2 70

ITINERAIRES DIRECTS DES PRINCIPALES VILLES D'ITALIE POUR SE RENDRE À ROME

N. 1. - De Gênes à Rome par Livourne

De Gênes à Livourne - Trajet en 10 h. par mer - 148 Kil. 500. - De Livourne à Rome par chemin de fer (Voie *Maremma*) 335 Kil. - Trajet en 10 h. - Prix: 28 fr. 85; 19 fr. 80; 13 fr. 80.

N. 2. - De Florence à Rome par Foligno

Chemin de fer, 371 Kil. - Trajet direct en 10 h. 10 min.; Omnibus, en 13 h. 10 min. - Prix: 38 fr. 55; 26 fr. 45; 18 fr. 40.

N. 3. - De Florence à Rome par Pise et Livourne

Chemin de fer, 433 Kil. - Trajet direct en 12 h. 5 min. - Prix: 38 fr. 55; 26 fr. 45; 18 fr. 40.

N. 4. - D'Ancone à Rome par Foligno

Chemin de fer, 295 Kil. - Trajet direct en 10 h. 34 min.; Omnibus, en 11 h. 30 min. Prix: 30 fr. 60; 21 fr. 05; 14 fr. 65,

N. 5. - De Bologne à Rome par Ancone

De Bologne à Ancone, Chemin de fer 204 Kil. - Trajet direct en 5 h. 20 min.; Omnibus 8 h. 20 min. - Prix: 22 f. 45; 18 f. 13 fr. 50. - d'Ancone à Rome, voir l'itinéraire n. 4 ci-dessus.

N. 6. - De Bologne à Rome par Florence

De Bologne à Florence, chemin de fer 132 Kil. - Trajet direct en 4 h. 30 min.; Omnibus en 5 h. 35 min. -

Prix: 13 fr. 80; 11 fr. 20; 8 fr. 40. - De Florence à Rome, voir l'itinéraire n. 2.

N. 7. - De Turin à Rome par Bologne et Florence

De Turin à Florence, chemin de fer, 467 Kil. - Trajet direct, en 12 h. 40 min.; Omnibus, en 18 h. 50 min. - Prix: Trains directs, 56 fr. 70; 43 fr. 10. - Trains Omnibus, 50 fr. 70; 38 fr. 70; 28 fr. 50. - De Florence à Rome, voir l'itinéraire n. 2.

N. 8. - De Turin à Rome par Gênes

De Turin à Gênes, chemin de fer, 166 Kil. - Trajet direct, en 4 h. 15 min.; Omnibus, en 6 h. 25 min. - Prix: 18 fr. 30; 12 fr. 80; 9 fr. 15. - De Gênes à Rome, voir l'itinéraire n. 1.

N. 9. - De Milan à Rome par Novi et Gênes

De Milan à Gênes - Chemin de fer, 152 Kil. - Trajet ditect en 4 h. 30 min.; Omnibus en 7 h. 20 min. - Prix: 17 fr. 25; 12 fr. 25; 8 fr. 75. - De Gênes à Rome voir l'itinéraire n. 1.

N. 10. - De Milan à Rome par Alexandrie et Gênes

De Milan à Gênes, chemin de fer, 168 Kil. - Trajet direct en 5 heures; Omnibus, en 7 h. 25 min. - Prix: Trains directs, 18 fr. 70; 13 fr. 15. - Trains Omnibus, 18 fr. 65; 13 fr. 10; 9 fr. 35. - De Gênes à Rome, voir l'itinéraire n. 1.

N. 11. - De Venise à Rome par Bologne

De Venise à Bologne, chemin de fer, 161 Kil. -

Trajet direct, en 4 h. 30 min; Omnibus, en 5 h. 55 min. - Prix: Trains directs, 22 fr. 75; 17 fr. 05. - Trains Omnibus, 18 fr. 95; 14 fr. 20; 10 fr. 30. - De Bologne à Rome, voir l'itinéraire n. 6.

N. 12. - De Naples à Rome

Chemin de fer, 261 Kil. - Trajet direct en 7 h. 45 min.; Omnibus en 9 h. 25 min. - Prix: 26 fr. 75; 18 fr. 55: 13 francs.

EXCURSION AUX LACS

De Milan à Arone, chemin de fer, 67 Kil. - Trajet direct en 2 h. 55 min. - Prix; 8 fr. 05; 5 fr. 85; 4 fr. 15.

Les voyageurs qui ont passé l'hiver à Rome ou dans l'Italie méridionale, vont ordinairement, dès le commencement de la belle saison, faire une excursion aux lacs italiens, et la majeure partie choisit cette route pour se rendre en Suisse. Nous avons cru en conséquence, être agréable à nos lecteurs en leur donnant quelques rapides détails sur cette partie de l'Italie.

Le lac Majeur, connu des anciens sous le nom de Lacus Verbanus, s'étend du nord-est au sud-ouest sur une longueur de 54 milles d'Italie (13 lieues et demie de France); sa largeur moyenne est de deux milles environ (une demi-lieue, quoique cette largeur soit de près de huit milles deux lieues) entre Laveno et Baveno. De Sesto Calende à Zenna, (rive orientale).

La profondeur du lac Majeur atteint jusqu'à 404

mètres en certains endroits, et son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 207 mètres. Ses eaux nourissent une grande quantité de poissons, parmi lesquels les truites se font particulièrement remarquer par la délicatesse de leur chair. La pêche y est très-productive, et le produit s'en consomme en grande partie à Milan.

Les rives de ce lac offrent aux regards les contrastes les plus variés et les plus pittoresques. Les horreurs sauvages des Alpes s'y trouvent réunies aux scènes les plus riantes et à la nature la plus fertile, et cependant ce n'est pas seulement dans la variété que consiste leur principal mérite. Les hautes montagnes dont le lac est entouré renferment d'abondantes mines de fer, de cuivre et de plomb, ainsi que des carrières non moins riches de marbre de granit et même d'ardoise.

L'Ancienne et jolie ville d'Arona, dans laquelle le chemin de fer de Milan descend les voyageurs qui vont faire l'excursion du lac Majeur, ou qui se rendent en Suisse, est un ancien fief de l'illustre famille de Borromée.

On y voit de beaux édifices, un port sur le lac, des chantiers de construction, un théâtre, un collége, et quatre églises dont la principale est ornée de quelques bonnes peinture de *Gaudence Ferrari* et d'un tableau d'*André Appiani*. C'est dans l'ancien château dont on aperçoit encore les ruines sur une hauteur voisine, que naquit en 1538, l'illustre et Saint archevêque, le cardinal Charles Borromée.

Sur la rive opposée, mais un peu plus au nord, on aperçoit.

Angera, bourg célèbre que les Torriani et les Visconti se disputèrent longtemps. Sur une colline qui domine Angera, on voit les restes d'une ancienne forteresse, dont quelques salles renferment d'assez bonnes peintures représentant les actes de l'archevêque Otton Visconti, vainqueur des Torriani: le jardin est orné de pierres revétues d'inscriptions romaines.

Sur le sommet de la colline qui sert d'appui à Arona, s'élève une statue colossale dont la tête, les pieds et les mains sont en bronze et le reste en cuivre battu. Elle a été modelée par *Cerano* et exécutée par *Siro Zannella*, de Pavie, et *Bernard Falconi*, de Lugano. Sa hauteur est de 23 mètres. Elle représente S. Charles Borromée, tenant un livre à la main et donnant la bénédictien. Il y a tant d'harmonie dans l'ensemble de ce colosse qu'au premier aspect on ne se fait pas une juste idée de ses gigantesques proportions, et cependant quatre personnes peuvent se tenir commodément à table dans l'intérieur de la tête. Ce colosse a été érigé en 1650 aux frais de la famille Borromée et d'une partie des habitans d'Arona. A une petite distance de la statue, s'élève une église à laquelle servent d'introduction de petites chapelles échelonnées de distance en distance.

Une magnifique route ombragée conduit en peu de temps au lac d'Orta, très-intéressant à visiter; enfin la petite ville d'Arona possède un hôtel très-confor-

table désigné sous le nom d' *Hôtel d'Italie et Poste*, dirigé par les frères Zannetta, qui en sont les propriétaires. C'est dans cet hôtel qu'est situé le bureau des postes pour le passage du Simplon, les personnes qui se rendent en Suisse pourront y faire retenir à l'avance les places de coupé.

Les bateaux à vapeur partant d'Arona, font pendant l'été trois traversées par jour pour les principales stations. Nous recommandons aux touristes la jolie petite ville de Stresa, située dans une des plus riantes positions du Lac, en face, et a très-peu de distance des îles Borromées, qui semblent être la réalisation de tout ce que la mythologie prête aux jardins d'Armide. Elles sont au nombre de quatre; nous engageons a les visiter avec détail. On trouvera pour faire cette excursion de charmants petits bateaux appartenant au splendide *hôtel et Pension des îles Borromées* à Stresa; les frères Omarini, propriétaires de ce vaste établissement, se font un plaisir de les mettre à la disposition des visiteurs qni sont descendus dans leur hôtel.

L'établissement thermal de la *Salute*, renommé pour sa situation pittoresque et l'efficacité de ses eaux, se trouve sur la rive occidentale du Lac, a quelques minutes du petit village de Cannobio, un des bourgs les plus riches et les plus anciens du lac majeur, desservi par le bâteau à vapeur.

Pallanza est une petite ville fort agréable et d'une origine très ancienne. Nous recommandons l'hôtel Pallanza dirigé par Mr Seychab, propriétaire.

De la petite ville de Luino, située sur la rive Orientale du lac majeur, on peut se rendre au lac de Lugano par la diligence ou en voiture particulière; le trajet se fait en 2 heures 30 minutes.

La jolie ville de Lugano jouit d'une situation pittoresque, elle est assise sur le bord d'un des golfes du lac de Lugano. Dans l'église *Santa Maria degli Angeli*, attenante au somptueux hôtel du Parc, dirigé par Mr Alexandre Béha, qui en est propriétaire, on admire une magnifique fresque de *Bernardino Luino*, représentant la Ste Vierge évanouie auprès de la croix et soutenue par de Saintes femmes. Cette fresque est dans un état de parfaite conservation. On y voit aussi deux autres fresques exécutées par le même artiste, représentant la Cène et une madone.

De Lugano, on peut se rendre en voiture au lac de Come; le trajet se fait en 3 h. 30 minutes environ.

TABLE ALPHABETIQUE

A

Académie de France 352
» de St. Luc 289
Acqua Alseatina 145
» Claudia 145
» Felice 146
» Julia 145
» Marcia 145
» Paola 146
» Tepula 145
» Vergine 145
Albano 359
Ambassades 371
Amphitéâtre Castrense 139
» Flavien 139
Appartements des Conservateurs 278
Aqueducs 143
Arcs de Triomphe 101
Arc de Dolabella 101
» de Drusus 106
» de Gallien 106
» de Janus Quadrifons 101
» de Pantani 101
» de Septime Sévère 57-104
» de Titus 67
Aspect Général de Rome 46

B

Basilique de Constantin 65
» Julia 63
» de Paul Emile 58
» de St Agnès 193
» de Ste Croix en Iérusalem 179
» de St Jean de Latran 168
» de St Marie Majeure 176
» de St Paul 181
Basiliques de St Pierre 148
» de St Sébastien 193
Bourse 371
Braccio Nuovo 238
Bibliothèque Casanatense 205
» du Collége de la Propagande 324
» de Collége Romain 322
» de la Sapienza 323
» Ulpienne 87
» Vaticane 235
» Chigi 316

C

Cabinet des Masques (Vatican) 253
Cabinet rérervé (Musée Capitolino) 276
Camp d'Annibal 360
Canopo 363
Capitole 263
Carcere Mamertinus 84
Cascatelles (Tivoli) 366
Casermes des Gardes (Tivoli) 363
Castel Gandolfo 359
Catacombes 339
» de St Agnès 341
» de St Alexandre 342
» de St Caliste 339
» des Sts Nérée et Achille 340
» de St Pretextat 341
» de St Priscilla 341
» de St Sébastien 342
» Juives 342
Chambre de la Bigue (Vatican) 257
» à Croix Grecque (Vatican) 256
» d'Athènes (Vatican) 260
» des Députés 371
» d'Héliodore (Vatican) 261
» de l'Incendie de Bourg (Vatican) 260

Chambre de Méléagre (Vatican) 247
,, des Muses (Vatican) 254
,, des Objets Egyptiens (Vatican) 257
,, de Raphaël (Vatican) 260
Château 83
Château St Ange 128
Chronologie des Empereurs 29
,, des Papes 35
Cirque Agonalis 140
,, de Flore 143
,, de Néron 143
,, de Romulus 141
,, de Salluste 140
Clivus Capitolinus 57-60
Cloaca Maxima 106
Collége de la Propagande 324
,, Romain 322
,, della Sapienza 323
Colombarii de Lucius 136
Colombarium de Gn. Pomponius 135
Colonne Antonine 118
,, de Phocas 62
,, Trajane 115
Colysée 70
Consulats 373
Corridor Chiaramonti (Vat.) 240
Curia Hostilia 61

D

Division de l'Empire 25

E

Eglise des Capucins 237
,, du Jésus 196
,, St André delle Fratte 218
,, St André de Monte Cavallo 223
,, St André della Valle 222
,, St Antoine (Tivoli) 366
,, Sts Apôtres 224
,, St Barnabé (Marino) 359
,, St Barthélémy à l'île 229
,, Ste Cécile 229
,, St Charles des Catinari 228
,, St Charles au Corso 217
,, St Clément 218
,, Ste Constance 195
,, St Georges (Tivoli) 364
,, St Gérôme des Esclavons 230
,, St Grégoire 226
,, St Ignace 216
,, St Laurent in Lucina 226
,, St Louis des Français 211
,, Ste Marie des Anges 197
,, Ste Marie in Ara Cœli 208
,, Ste Marie aux Martyrs 219
,, Ste Marie in Cosmedino 225
,, Ste Marie de l'Ame 230
,, Ste Marie du Peuple 206
,, Ste Marie Sopra Minerve 202
,, Ste Marie in Trastevere 214
,, Ste Marie de la Victoire 221
,, Ste Marie in Valicelli 210
,, St Onufre 231
,, St Paul aux trois fontaines 189
,, St Pierre in Montorio 216
,, St Pierre in Vincoli 199
,, Ste Praxede 219
,, St Stefano Rotondo 230
,, Ste Trinité des Monts 220
,, Scala Santa 175
Environs de Rome 356
Escalier aux Gémonies 85
Esquisse historique 1
Excursion au Lac Majeur 379

F

Farnesine 314
Fontaine de la Barcaccia 327
,, du Capitole 265
,, de l'Acqua Felice 331
,, de Monte Cavallo 326
,, Pauline 330
,, de la Place du Peuple 322
,, de la Place Navone 325
,, de la Place Farnèse 309
,, de la Place du Vatican 149
,, de Trevi 330
,, des Tortues 332

Forum d'Antonin 88
,, d'Auguste 86
,, Boarium 85
,, de Nerva 85
,, Romain 53
,, de Trajan 87
Frascati 356

G

Galerie de l'Acad. de St Luc 290
,, Barberine 307
,, Borghese 290
,, des Candélabres (Vatican) 257
,, Colonna 301
,, Corsini 294
,, Doria 297
,, Farnese 310
,, du Musée Capitolin 271
,, Rospigliosi 306
,, Sciarra 305
,, Spada 313
,, des Statues (Vatican) 251
,, des Tableaux (Vatican) 258
,, des Tableaux (Palais des Conservateurs 280
,, de la Villa Albani 344
,, de la Villa Borghese 348
Gouvernement Impérial 14
,, Pontifical 30
,, Républicain 10
Grand Cirque 139
Græcostasis 59
Grotta Ferrata 358
Grotte de Neptune (Tivoli) 364
,, des Sirènes (Tivoli) 365

I

Itinéraires 377
Jardin du Quirinal 317
,, de Salluste 98
,, du Vatican 263

L

Lac Regille 358
Libraires principaux 374
Licanze 367
Loges de Raphaël 259

M

Manufacture de Mosaïques (Vatican) 262
Marino 358
Mausolée d'Adrien 128
,, d'Auguste 126
Medecins principaux 374
Meta Sudans 70
Ministères 370
Monte Cavo 360
,, Pincio 325
,, Porzio 358
Municipalité 371
Musée de l'Acad. de St Luc 289
,, Capitolin 266
,, Chiaramonti (Vatican) 238
,, Chrétien 287
,, Kircher 322
,, Pio Clementino (Vatican) 246
,, Profane (Vatican) 238
,, Profane (Latran) 284

O

Obélisques 107
Obélisque de Monte Cavallo 114
,, de Monte Citorio 112
,, de Monte Pincio 114
,, du Panthéon 115
,, de la Place de la Minerve 113
,, de la place Navone 113
,, de la place du Peuple 112
,, de la place du Vatican 108
,, de St Jean de Latran 111
,, de St Marie Majeure 111
,, de la Triuité de'Monti 113
Observatoire Romain 216

P

Palais Barberini 307
,, Borghese 290

Palais Braschi 320
,, Chancellerie 321
,, Chigi 316
,, Colonna 301
,, Conservateurs (des) 276
,, Corsini 294
,, Costaguti 318
,, Doria 297
,, Farnese 309
,, Florence (de) 321
,, Giraud 321
,, Impérial (Tivoli) 362
,, Impériaux 80
,, Latran 283
,, Madama 317
,, Massimi 320
,, Mattei 320
,, Monte Citorio 317
,, Municipal 283
,, Musée Capisolln (du) 266
,, Quirinal 316
,, Rospigliosi 306
,, Ruspoli 322
,, Sciarra 305
,, Spada 312
,, Torlonia 319
,, Vatican 232
,, Venise 319
Palestrina 368
Place du Capitole 264
,, de la colonne Antouine 118
,, de la Consolation 329
,, d'Espagne 326
,, Farnèse 309
,, de la Minerve 113
,, Monte Cavallo 326
,, Monte Citorio 329
,, Navone 325
,, du Panthéon 328
,, Pasquin 328
,, du Peuple 324
,, Quattre fontane 329
,, St Jean de Latran 168
,, St Marie Majeure 176
,, Sciarra 328
,, des Thermes 329
,, Trajane 117
,, Trinité de Monti 327
Place du Vatican 149
,, de Venise 328
Poecile (Tivoli) 362
Pont St Ange 322
,, Cestio 334
,, Molle 335
,, Palatin 334
,, Quattre Capi 333
,, Rotto 334
,, de la Solfatara 361
,, Suspendu 333
,, Sixte 333
Portes 335
Porte Appia 338
,, St Giovanni 337
,, S. Lorenzo 336
,, Maggiore 337
,, S. Pancrazio 338
,, St Paolo 338
,, Pia 336
,, del Popolo 336
,, Portese 338
,, Salaria 336
Postes Centrales 371
Préfecture 371
Premiers Rois 8
Pyramide de Caius 136

Q

Questure 371

R

Rocca di Papa 51
Renseignements Généraux 370
Rome Ancienne 51
Rome Chrétienne 147

S

Saint Jean de Latran 168
Salle des Animaux (Vatican) 250
,, d' Audience (Conservateurs) 279
,, des Bustes (Vatican) 252
,, des Colombes (Capitole) 270.

Salle de Constantin (Vatican) 262
,, des Empereurs (Capitole) 272.
,, du Faune (capitole) 275
,, du Gladiateur (capitole) 276
,, des Philosophes 274
,, Ronde (Vatican) 254
,, du trône (Conservateurs) 280
Salon (Musée Capitolino) 275
Scala Santa 175
Sénat 371
Sépulcre de la famille Plautia 361

T

Tabularium 83
Tarif des Voitures 376
Temple d'Antonin 64
,, d'Antonin le Pieux 95
,, de Bellone 85
,, de Castor et Pollux 62
,, de Cérès et Proserpine 96
,, du Dieu Rediculus 100
,, d'Esculape 100
,, de la Fortune 96
,, de la Fortune Capitoline 59
,, de la Fortune Virile 96
,, d'Hercule Gardien 98
,, de l'Honneur et de la Vertu 100
,, d'Isis et Sérajus 69
,, Jupiter Capitolin 209
,, de Jupiter Stator 62
,, de Jupiter Tonnant 61
,, de Matuta 96
,, de Minerve 98
,, de Minerve Medica 97
,, de Neptune 95
,, de la Paix 65
,, de la Pudicité 96
,, de Romulus et Remus 64
,, de la Sybille (Tivoli) 364
,, de la Sibylle Tiburtine 364
,, de Vénus Assistrix 98
,, de Vénus et Rome 69
,, de Vesta 98
,, de Vesta au Forum 99
Télégraphie 371
Terni 368
Théâtre Grec 362
,, de Marcellus 137
,, de Pompée 138
Thermes d'Agrippa 121
,, de Constantin 125
,, de Dioclétien 124
,, de Néron 125
,, de Titus 123
Tivoli 360
Tivoli (Ville de) 363
Tombeaux et Mausolées 126
Tombeau de Caius 135
,, de Cecilia Metella 131
,, de Marcus Plautius 361
,, de Priscilla 137
,, des Scipions 134
Tusculum 357

V

Valle Albana 358
Vallée de Tempé 363
Villas 343
Villa Albani 343
,, Aldobrandini (Frascati) 356
,, Adrienne (Tivoli) 362
,, Borghèse 347
,, Bracciano (Frascati) 357
,, Conti (Frascati) 357
,, d'Este (Tivoli) 367
,, Lante 355
,, Ludovisi 350
,, Massimi 353
,, Mattei 353
,, Mécène (Tivoli) 366
,, Millini 355
,, Mondragone (Frascati) 357
,, Negroni 354
,, Palatina 353
,, Papa Giulio 355
,, Rufinella (Frascati) 356
,, Taverna (Frascati) 357
,, Wolkonsky 355
Voie Appienne 131
,, Sacrée 63
,, Tiburtine 360

Renseignements

Artistiques

RANDOLPH ROGERS
Américan Sculptor
ROME Via Margutta 53 ROME

W.M H. RINEHART
AMERICAN SCULPTOR
ROME Via Frattina, 14 ROME
Studio, Via Margutta, 53

ATELIER DE PEINTURE
W.M STANLEY HASELTINE
Peintre paysagiste
ROME 32, Via de' Greci, 32 ROME

ATELIER DE PEINTURE
G. P. A. HEALY
PEINTRE DE PORTRAITS
ROME *Via Gregoriana, 54* ROME
Atelier, Vicolo di S. Nicolò da Tolentino 7.B

J. WARRINGTON WOOD

English Sculptor

ROME **7 Trinità de' Monti** ROME

ATELIER DE PEINTURE

ACHILLE ANSIGLIONI

Peintre d' Histoire, Aquarelles

Rome — Passeggiata di Ripetta 21 — **Rome**

ATELIER DE PEINTURE

CESARE DETTI

PEINTRE DE GENRE AQUARELLISTE

ROME VIA MARGUTTA 5 ROME

Entrée par l'escalier au fond de la cour

Atelier de Peinture

GIUSEPPE DA POZZO

FIGURES, GENRE

Rome VIA DEL TRITONE 6 **Rome**

Atelier de Peinture

AMANZIO CATTANEO

Membre Honoraire de l'Académie de Milan

ROME *Via Felice, 123* ROME

ATELIER DE PEINTURE

M.me Emilie Rouillon

Acquarelles, Portraits, Copies

LEÇONS DE PEINTURE

ROME *Via del Pozzetto,* 108 ROME

ATELIER DE SCULPTURE

LUIGI MAJOLI

ROME

150 Via del Babuino 150

ATELIER DE PEINTURE

D. IPPOLITO RUSPOLI

PAYSAGISTE

ROME Vicolo del Vantaggio, 1 ROME

Atelier de Peinture

ALEJO VERA

Peintre Espagnol

ROME Vicolo S. Nicolo da Tolentino 7 ROME

Atelier N. 9.

Atelier de Sculpture

RICCARDO GRIFONI

Rome *Via Sistina, 58* Rome

Entrée N.° 57.

V. CABIANCA

PEINTRE DE GENRE AQUARELLISTE

ROME Via Felice 123 ROME

Atelier N. 13

ATELIER DE SCULPTURE

GREGORIO ZAPPALÀ

ROME VICOLO DEL VANTAGGIO 45 ROME

ATELIER DE SCULPTURE

CHEV. CANTALAMESSA PAPOTTI

ROME — *Via Felice, 130* — ROME

FRIZ HERLY

Peintre de Marines et Architecture

Rome Via del Tritone, 6 Rome

LEONE CLERICI

SCULPTEUR

Copies en marbre des statues antiques les plus renommées des musées de Rome.

SCULPTOR

Copies in marble of the most celebrated statues of the museums of Rome.

Rome Via Sistina, 77-78 Rome

ATELIER DE PEINTURE

MANGIARELLI GUGLIELMO

Peintre de Genre

ROME VIA FELICE 123 ROME

ATELIER DE SCULPTURE

E. WOLFF

Professeur
Vice-Président de l'Académie de St-Luc

Rome *Via Quattro Fontane, 152* **Rome**

Atelier de Peinture

ROBERTO BOMPIANI

Professeur à l'Académie de St-Luc

Histoire Portraits

ROME *Passeggiata di Ripetta, 14* **ROME**

ATELIER DE PEINTURE

CHEV. CESARE MARIANI

Professeur à l'Académie de St-Luc

ROME Vicolo del Vantaggio 7 **ROME**

Atelier de Sculpture

CHEV. CARLO KELLJ

Professeur à l'Académie de St-Luc

ROME S. NICCOLÒ DA TOLENTINO 73 ROME

ATELIER DE PEINTURE

S. CORRODI

PAYSAGES

ROME via dell'Angelo Custode, 50 Palais Torlonia **ROME**

CORRODI

FIGURES ET PAYSAGES

Rome via de'Greci 52, 1.er étage **Rome**

Atelier de Peinture

CHARLES HENRY POINGDESTRE

Animaux et Paysages

ROME *Via de' Greci, 36* **ROME**

ATELIER DE PEINTURE

LORENZO VALLES

Histoire, Genre

ROME VILLA MALTA **ROME**

MARCIAL DE AGUIRRE

SCULPTEUR ESPAGNOL

ROME *Place Barberini, 12* **ROME**

Atelier de Peinture

OTTO WEBER

ROME — Via Felice, 123 — ROME

Atelier de Peinture

LINDEMANN-FROMEL

ROME Via del Babuino, 39, 2.e étage ROME

Atelier visible de 3 à 4 heures du soir.

Atelier de Peinture

WILHELM WIDER

ROME

59 Via del Babuino, 59

MIGUEL CAMPOS

Peintre Chilien

ROME Via Sistina 71 ROME

Atelier de Peinture

J. L. HAMON, E. SAIN

ROME Via del Babuino, 66 ROME

2.e ESCALIER AU 1.er

ALBERT E. HARNISCH

AMERICAN SCULPTOR

STUDIO

Rome *Via Sistina, 58B* Rome

MISS FOLEY

American Sculptor

Via Margutta, Num, 46-53

ROME

ATELIER DE SCULPTURE

M. C. B. IVES

ROME

Via del Babuino, 39

CHEV. CH. QUAEDVLIEG

Peintre Hollandais

ANIMAUX ET PAYSAGES

Rome via S. Niccolò da Tolentino N. 72 **Rome**

Entrée de l'atelier par l'escalier de la cour, à droite.

Atelier de Peinture

I. E. LOTH

DE SURINAM (Amérique du Sud)

ROME Via S. Niccolò da Tolentino, 72 **ROME**

Atelier de Sculpture

VICTOR BRODZKI

Professeur à l'Académie impériale des beaux arts de St. Pétersbourg.

ROME S. NICCOLÒ DA TOLENTINO 46 ROME

ATELIER DE SCULPTURE

MATTEO CIGIOFF ET MICHELE POPOFF

SCULPTEURS RUSSES

Rome Hors la Porte du Peuple 18 C **Rome**

Atelier visible de 9 heures du matin à midi, et de 2 à 5 heures du soir.

ATELIER DE PEINTURE

DE

PASQUALE DI CRISCITO

ROME *Via Margutta, 33* **ROME**

Atelier N. 7

SCULPTURE

FILIPPO MORATILLA

ROME rue du Babuino 65 - via Margutta 81 **ROME**

On exécute tous travaux de sculpture.

MM. les étrangers sont invités à visiter sa belle galerie de statues.

ATELIER DE PEINTURE

DE

F. KNÉBEL

Peintre, Paysagiste

Rome et Campagne Romaine.

ROME *33 Via Margutta Atelier N. 12* **ROME**

ATELIER DE SCULPTURE

DU CHEV. GIOVANNI BATT. LOMBARDI

Rome Rue del Babuino, 150, B.B **Rome**

M.M. les étrangers sont invités à visiter cette splendide Galerie de sculpture, où figurent le sujets les plus variés.

Visible de 9 h. du matin à 3 h. du soir.

Atelier de Peinture

DE

GIOVANNI COSTA

Peintre de portraits d' histoire et de paysages

ROME *Via Margutta, 33* **ROME**

Atelier N. 15

Atelier de Peinture

DU

PROF. CASIMIRO DE-ROSSI

Peintre d'histoire et portraits

ROME *Via Margutta, 33* **ROME**

ATELIER DE PEINTURE

DE

ANATOLIO SCIFONI

Peintre de Genre et d'Histoire

ROME Hors la Porte du Peuple, 18E ROME

ATELIER DE PEINTURE

DE

ACHILLE LEONARDI

PEINTRE

ROME — Via Babuino, 66 — ROME

ATELIER DE PEINTURE

DU

CHEV. LUIGI TORO

Peintre d'histoire de portraits et de paysages

ROME *Via Margutta, 33* Atelier N. 8 **ROME**

RAFFAELE TOGNETTI

Fondeur et Sculpteur en Bronze, Reproductions des principaux sujets des Musées du Vatican, du Capitole et du Musée National de Naples.

Founder and sculptor in in bronze, Reproductions of the principal subjects of the Museum of the Vatican, the Capitol, and of the National of Naples.

ROME *Via Sistina N. 45.* **ROME**

PUBLIO DE-FELICI

Graveur en Pierre dures

ROME **Via Felice 19** ROME

Spécialité de Camées sur pierres fines, Portraits; reproductions de photographies peintures etc.

MORATTI ET CIANCIARELLI

Rome *Rue Sistina, 84* **Rome**

Graveurs de Camées

On fait des portraits en pierre dure et coquille d'après nature ou d'après photographie. — Grand assortiment de broches, boutons, bracelets en pierre et montés en or.

Prix très modérés

Engravers en Cameos

Portraits taken on stone and shell from nature of from photographs. — Great variety of brooches, studs, and bracelets in stone and mounted in gold.

Very moderate prices

ETABLISSEMENT FONDÉ EN 1818

LOUIS BARBÉRI

FABRICANT EN MOSAIQUES

ET BIJOUTERIES ROMAINES

de tous genres

On fait des portraits en Camée.

ROME *Piazza di Spagna* 97, 98, 99. **ROME**

FIORENTINI ET ROSI

Bijoutiers et Joailliers

ROME *Place d'Espagne* 91 **ROME**

Atelier de fabrication, Via S. Bastianello 15 A

Spécialité pour les montures de bijoux.

MAISON NAZZARRI

Confiseur, Pâtisser, Glacier

de S. M. le Roi d'Italie

et des Princes de la maison

Royale

ROME *Place d'Espagne* 81 82 83 **ROME**

Médailles obtenues aux expositions Italiennes et de Dublin

Fabrique de chocolats, liqueurs, compôtes etc.- VINS DE TOUTES SORTES. Déjeuners et dîners à toutes heures dans l'établissement et au dehors.

CHAPELLERIE ROMAINE

ROME VIA DEI CONDOTTI 47 **ROME**

F. PIETRAVALLE

Fabricant de chapeaux de qualité supérieure pour Messieurs et Dames.

Chapeaux fantaisie dernière mode.

Café Restaurant du Parlement

BONZI ET SINGERE

FOURNISSEURS DE LA MAISON ROYALE A LIVOURNE

FOURNISSEURS DE LA MAISON ROYALE A LIVOURNE

ROME *Place Colonna 220, 203* ROME
Via Cacciabove 14 15 16 17 18

Déjeuners et dîners a toutes heures Patisseries, confiseries, Vins étrangers et nationaux. Liqueurs etc.

RESTAURANT ET BRASSERIE VIENNOISE

à Rome

Rue della Croce 15 et Bocca di Leone 60

Dirigé par JOSEPH STRANNER

Le nouveau directeur de cet établissement y maintiendra les usages viennois, et ne négligera rien pour satisfaire aux justes exigences du public, tant sous le rapport de la cuisine, qui sera **Italienne, Allemande et Française,** que sous celui de la propreté et l'exactitude du service. Bière de premier choix de la fabrique de MM. Reininghaus frères à Gratz près Vienne, recompensée à toutes les expositions, Vins de Toscane des Chateaux Romains, et étrangers.

Der Unterzeichnete, aus Wien, welcher die Leitung obigen Restaurants über sich hatte, wird auch in der Folge die wiener Gebräuche beibehalten und benachrichtigt das geehrte Publicum und die löbliche Garnison, dass er Alles aufbieten wird, der Unternehmung einen guten Fortgang zu sichern, sowohl was Küche anbelangt nach ***italienischer, deutscher*** und ***französischer*** Art, als auch durch prompte und gute Bedenung. Ebenso verspricht er ein vortreffliches Bier aus der auf allen Ausstellungen prämiirten Fabrik der Herren Gebrüder Reininghaus in Graz. Weine aus Toscana, den Castelli Romani und ausländische.

BENOIT CASTELLINI

Chirurgien odontalgique et Dentiste mécanicien

Rue de la Colonna, 28 2.me étage

ROME

François Petranelli

CHAPELLIER

FORNISSEUR DE S. M. LE ROI D' ITALIE

FORNISSEUR DE S. M. LE ROI D' ITALIE

Grand assortiment de Chapeaux des meilleurs fabriques nationales et étrangères.

ROME
Rue du Corso, 87.

FLORENCE
Rue Porta Rossa, 7.

SOEURS CARAMELLI

MODISTES

de Sa Majesté la Reine d'Espagne

ROME
Via del Corso N. 28 29

TURIN
Via Roma N. 11, Piano 2.

Teinture et impression de toute sorte d' étoffes

BELMONDO ET C.IE

ROME *Rue du Corso N.* 50. **ROME**

Nettoyage et apprêt des objets en velours et en soie ; des cachemires des Indes, crêpes de chine, Dentelles. — Nettoyage des gants, sans odeur. — On teint en noir le fond des scha s.

Nettoyage des vêtements d'hommes; Pardessus, Gilets, Pantalons, et des robes de dames en soie et en laine, sans qu'il soit nécessaire de les découdre.

Grande Fabrique

de Meubles et Objets Mobiliers

ACHILLE BARBOSI

Rome via delle Muratte, N. 41, 67, 69 **Rome**

On y trouve un riche **Dépôt de Meubles en Acajou et Noyer, à corniches dorées, avec glaces, et des Lits en fer avec sommier élastique**, réunissant l'élégance à la solidité et à la **Grande Modicité des prix.**

ROME

GIOVANNI GILARDINI

185 RUE DU CORSO 185

Succursales

FLORENCE	TURIN	NAPLES
Via Cerretani, 12.	Via Palazzo di Città, 3. Portici della Fiera, 16.	Via Roma 335-336

FOURNISSEUR DE S. M. LE ROI D'ITALIE

ET DES PRINCES DE LA FAMILLE ROYALE

Grande Fabrique de parapluies & ombrelles
Cannes, badines, cravaches, etc.
Objets de luxe, choix des plus variés
Riche assortiment d'Eventails

Huit médailles obtenues aux expositions
de Paris, Londres et des principales villes d'Italie

Ce splendide établissement d'un genre nouveau à Rome obtiendra sans peine dans le haut commerce et parmi les Etrangers qui visitent la nouvelle capitale, la réputation qu'il a su s'acquérir dans les grandes villes d'Italie, où se trouvent ses succursales.

HOTEL DE ROME

ROME *Via del Corso, Palais Lozzano* **ROME**

PROPRIÉTÉ DU CHEV. NAINER

Grand et somptueux établissement, situé au centre de la ville, jouissant d'une renommée universelle.

Les prix ne sont pas plus élevés que ceux des autres hôtels de Rome.

HOTEL D'EUROPE

ancienne exploitation

Situé dans le quartier le plus central et le plus aristocratique de Rome

ROME *Place d'Espagne, 35 à 38* ROME

Maison de premier ordre, admirablement exposée au plein midi, fréquentée par l'élite de la colonie étrangère. Grands et petits appartements, Salons, Chambres séparées. Salle à manger richement décorée. Table d'hôte à 6 heures. Vins de choix. Dîners à la carte dans les salons et dans les appartements. Salons de lecture et de conversation. Journaux et publications étrangères. Voitures dans l'hôtel. Equipages de luxe. Omnibus desservant tous les trains. Boîte aux lettres. Personnel parlant toutes les langues.

HOTEL D'ANGLETERRE

TENU PAR **A. Gendre** ET **H. Silenzi**

ROME Rue Bocca di Leone, 14, Place Torlonia **ROME**

Cet établissement de premier ordre, jouissant d'une ancienne réputation, est entièrement exposé au midi. Salons. Appartements pour familles. Chambres, Table d'hôte. Omnibus à tous les trains.

Tipografia Romana di C. Bartoli

ROME

HOTEL DE LA MINERVE

J. SAUVE

CREMONESI ET MARTINELLI *prop.*

Place de la Minerve

Cet établissement un des plus vastes de Rome, est situé dans une des plus belles positions de la ville, entre le Panthéon, la poste et le grand théâtre.

De grandes améliorations y ayant été introduites, cet établissement est devenu, sans contredit, un des plus importants d'Italie. Les appartements, offrent un confort peu commun, le service y est d'une excessive exactitude, la cuisine exquise, et nonobstant les prix sont modérés.

En un mot, l'hôtel de la Minerve peut répondre aux exigences des personnes les plus distinguées et de celles dont les goûts sont plus modestes.

Table d'hôte à fr. 4, 50, le vin compris. — Service à la carte.

Salons de conversation, de lecture avec journaux de tous pays. — Bains. — Personnel parlant les principales langues. *Deux Omnibus de l'hôtel à tous les trains.*

HOTEL ANGLO-AMÉRICAIN

L. PAOLUCCI ET G. DEVERRIS

PROPRIÉTAIRES

ROME Via Frattina, 128 ROME

Cet hôtel de premier ordre et avantageusement connu, vient d'être agrandi. Il se recommande par sa bonne tenue et la modération de ses prix. Situé au centre de la ville, dans le quartier le plus recherché, entre la Place d'Espagne et le Corso, à proximité de la poste. Cet établissement qui assure le plus grand confort aux voyageurs et aux touristes, est entièrement exposé au midi.

200 Chambres divisées en grands et petits appartements et chambres séparées, ayant toutes une cheminée. — Vaste salle à manger. — Salons de lecture avec journaux nationaux et étrangers, de conversation avec Piano, de billard. — Salle de Bains. — Table d'hôte. — Le tout dans le style le plus moderne.

L'organisation de cet hôtel est faite de manière a pouvoir prendre des arrangements avantageux aux familles séjournant pendant quelque temps à Rome.

Excellente cuisine, très-recommandée, surveillée par les propriétaires, ainsi que le service et la propreté. — Omnibus desservant tous les trains. — Boîte aux lettres. — Voitures de remise et de place. — Personnel parlant les principales langues.

HOTEL ET PENSION DU GLOBE

ROME *Via S. Niccolò da Tolentino, 50* **ROME**

Ce nouvel établissement, situé dans le meilleur et le plus sain quartier de Rome, entre la station, la place d'Espagne et la promenade publique sur le Monte Pincio, offre aux étrangers tout le confortable possible. Grands et petits appartements, chambres separées. Grands salons de conversation. Salle de lecture et de billard. Table d' hôte et repas à la carte. Cuisine française. Vins étrangers de première qualité. Prix fixe pour pension. On parle anglais, français, allemand, espagnol et hollandais.

HOTEL MOLARO

ROME Rue Gregoriana n. 56, près du Pincio **ROME**

Cet hôtel de premier ordre est situé au plein midi. — Grands et petits appartements pour grandes familles. Chambres pour garçon à des prix très-modérés. — Table d'hôte.— *Reading room*. — Salle des bains. — Omnibus à la gare.

Le propriétaire LOUIS MOLARO, fait son possible pour donner le confortable a MM. les étrangers.

On parle toutes les langues.

Grand Hôtel d' Amérique

TENU PAR **J. FREDDI**

ROME *Rue de Babbuino, 79* ROME

Grands et petits appartements, chambres séparées, salon de lecture. Bains. Table d'hôte. Dîners de commande. Cuisine française. Voitures de remise. Omnibus à la gare.

HOTEL
DE LA VILLE

Situé dans l'ancien musée Campana

PRÈS DE LA PLACE DU PEUPLE, AYANT UNE ENTRÉE VIA DEL CORSO.

ROME

C. P. BONDINI PROP.

Maison de premier ordre et de luxe pour familles de distinction, exposée au midi. — Grands et petits appartements pour familles, Salons, Chambres séparées. — Jouissance d'un magnifique jardin, orné de colonnes, statues et fragments antiques. — Table d'hôte. — Salon de lecture. — Voitures de remise. Omnibus.

N. B. Par le fait de l'agrandissement de l'hôtel, une grande partie des fenêtres des appartements, donnent sur la rue del Corso.

AGENZIA ROMANA

DI

Francesco Giorgi e Niccola Biscossi

ROME *114, Via Frattina* ROME

Bureau de renseignements pour la location *d' Appartements meublés* et chambres separées dans les meilleures situations de la ville et des environs.

On parle toutes les langues.

Maison de Change

L'Agenzia s' incarica per gli affitti di *Palazzi, Case, Appartamenti con mobili e senza, Botteghe, Negozi, e vasti locali in tutte le posizioni.*

Cessioni e Vendite di Ville, Terreni, Case, ec.

Officio di Cambio

Adress Agency of furnished rooms and apartments to let in Rome and into countries.

Bank of Exchange

SPILLMANN AINÉ

Confiseur, Pâtissier, Glacier

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. M.
LE ROI D'ITALIE
ET DE S. A. ROYALE LE PRINCE HÉRÉDITAIRE
DE LA COURONNE D'ITALIE

Rome — 12, *Rue Condotti, et Mario Fiori*, 23 — **Rome**

SALON POUR DÉJEUNERS DINERS
ET SOUPERS

Appartements et Salon pour Bal

PHOTOGRAPHIE

FRÈRES D'ALESSANDRI

Corso n.° 12 **Rome**

Seuls éditeurs des portraits de S. S. Pie IX.

Collections photographiques en diverses grandeurs des vues et costumes de Rome et ses environs — Des fresques de Raphaël et des diverses autres oeuvres artistiques des musées du Vatican et du Capitole — Costumes des cérémonies sacrées et de la cour Pontificale — Grand assortiment d'albums — Grand choix de photographies coloriées.

Papeterie A. Ricci

Fournisseur de la Maison Royale d'Italie

Rome *Place Colonna, 214-215* **Rome**

Articles de bureau, papeterie Française et Anglaise, Régistres etc. etc.

Spécialité pour les encadrements et passe-partout.

RESTAURANT ROCH

ROME *Place d'Espagne 26-27* **ROME**

Déjeuners et dîners à prix fixes. — Service en ville — Cuisine Française — Vins étrangers et des châteaux Romains.

CUISINIER ET PATISSIER

ANTOINE BEDEAU

ROME Via della Croce, 81 **ROME**

Grand Salon pour déjeuners et dîners à toute heure — Service à la carte — Salons particuliers pour dîners de commande — Service en ville. Vins des Châteaux Romains et étrangers.

Pharmacie Frezzolini

ROME Place di Pietra, 92 **ROME**

Dépôt des Spécialités pharmaceutiques nationales et étrangères et de toutes les eaux minérales.

ETABLISSEMENT ROYAL DE MUSIQUE

Abonnement à la lecture

—

CALCOGRAPHIE

—

Abonnement à la lecture

—

PIANOS D'ALLEMAGNE

—

Atelier Chalcographique

DES

FRÈRES BLANCHI

Via Frattina 120 et 121

ROME

MAGASIN DE PIANOS

ETRANGERS ET NATIONAUX

DE G. E. MARCHISIO

Via Frattina 134-135 et Via Mario de'Fiori 1-2

ROME

Vente et Location de Pianos verticaux et a queue, **De Marchisio**, **Pleyel**, **Erard**, **Herz**, etc. etc.

ATELIER

DE CAMÉES

en Pierre dure

DE PHILIPPE VERGE

ROME PLACE D'ESPAGNE, NUM. 52 **ROME**

en face la colonne de l'Immaculée Conception

Grand assortiment de pierres travaillées — Coquilles — Mosaïques de Rome, et de toute sorte d'objets d'art.

N. B. Sur la pose ou sur le dépôt d'une photographie, on se charge de l'exécution des portraits en camées, ressemblance garantie. — On parle plusieurs langues.

ALESSANDRO TOMBINI

23, Piazza S. Luigi de' Francesi, 23

ROME

Maison d'Expédition, Commissions, Représentations et recouvrements.

Agence de la Société de Navigation à Vapeur du Lloyd Autrichien et de la Compagnie d'Assurances générales l'Helvetie de S.t Gall (Suisse)

DIEGO D' ESTRADA

ROME *Rue Condotti, 32* ROME

Médaillé aux expositions de Paris et de Rome

Fabricant de Camées en Pierre dure
et en coquille
de mosaïques, et objets de beaux arts

ASSORTIMENT DE BIJOUTERIE ETRUSQUE EN OR

CESARE TOMBINI

Bijoutier

Spécialité pour montures de Bijoux

ROME *Babuino, 65* **ROME**

DAVID LANCIA
COIFFEUR, PARFUMEUR & POSTICHEUR
de LL. AA. RR. le prince de Galles, et le duc de Brabant

Rue Condotti 11, Rue Mario de'Fiori 80A, 80B ROME

Ouvrage en cheveux. Parfumerie. Brosserie. Articles de fantaisie. Articles en écaille. Modes de Paris. Objets en cuir de Russie. Eventails. Fleurs. Articles de voyage.

GRAND ASSORTIMENT
de CHAPELETS, MEDAILLES, etc.

F: CARNESECCHI

ROME, Via Condotti, 3 — Rue Pont-Neuf 5, NICE

Bijouterie romaine — Camées — Mosaïques et Articles Religieux.

English Spoken — Man spriht Deutsch

P. STEFONI
Fabricant d'Echarpes à la romaine

Recompensé à l'Exposition Universelle de Paris 1867

ROME Via della Fontanella di Borghese, N.° 58. ROME

F. AGOSTINI
ROME — Rue du Corso 175-176 — ROME

Collection de photographies coloriées des environs de Rome et Naples, reproduction des Statues et des tableaux les plus célèbres.

Optimètre pour mesurer la force de la vue et pour choisir exactement les verres convenables aux yeux, sans préjudice de la santé.

Toute sorte de montures de lunettes en or, en argent, en écaille et en acier.

De verres de Munich, cristal de Roche, etc.

Jumelles pour Théâtre longuevues de la meilleure qualité.

On raccommode tous les objets défectueux.

ROME ROME

Palais Poli 91 Palace Poli 91

G. P. TAVAZZI

MM. les Etrangers sont priés d' honorer de leur visite la Galerîe de TABLEAUX ANCIENS, et la COLLECTION D'ANTIQUITÉS et d'OBJETS D'ART.

Foreigners are respectfully requested to honour with a visit the above GALLERY of ANCIENT PICTURES and COLLECTION of ANTIQUITIES and OBJECTS of FINE ARTS.

FOURNITURES MILITAIRES

Ordres chevaleresques de tous Pays

ancienne maison

SUDRIE

FOURNISSEUR ROYALE DE LA MAISON D'ITALIE

ROME *Place Sciarra au Corso* **ROME**

Assortiment d'armes blanches et à feu — Broderies et Passementeries en or et en argent. — On se charge de la confection complète d'uniformes diplomatiques.

Médailles obtenues aux expositions.

ROME

Via Fontanella di Borghese, 23–24

E. GERALDINI

BIJOUTERIE ROMAINE, MALACHITES
CAMÉES PIERRES FINES.
LAPIS, CORAIL, CAMÉES COQUILLES
MOSAIQUES

MAISON A PARIS

259, RUE S.T MARTIN

D.CO VAI

Marchand Tailleur

Fournisseur Royale **de la maison d' Italie**

Piazza di Spagna, 59, 60A

ROME

Grand assortiment d'étoffes Anglaises — Costumes de voyage, de chasse, pour Amazones. — Livrées, etc.

PHOTOGRAPHIE

G. BORELLI

ROME Via Gregoriana 20 Rez-de-Chaussée **ROME**

(Trinità dei Monti)

—oo—

Vaste et élégant établissement récemment installé de manière à pouvoir y exécuter toutes espèces de reproductions, et portraits, depuis le portrait-carte, jusqu'à la photographie grandeur naturelle.

Portraits en tous genres et de toute dimention en photographie, à l'huile, à l'acquarelle.

Spécialité pour les agrandissements des cartes de visite à la grandeur naturelle.

Entrée pour les voitures — Grand jardin avec emplacement disposé pour l'éxécution des groupes nombreux, Chevaux et Voitures.

ÉTABLISSEMENT FONDÉ EN 1850

FRÈRES LEVERA

FOURNISSEURS DE LA MAISON ROYALE

FOURNISSEURS DE LA MAISON ROYALE

Membres de l'Institut Polytechnique de l'Académie Nationale de Paris. Honorés de vingt-huit médailles obtenues à diverses expositions

Fabrique, de Meubles

Étoffes de Soie, Passementeries et Bronzes

Tapis, Rideaux, Couvertures, Lampes, Pendules, Glaces, etc. etc,

ROME
Via Condotti, 61

TURIN
Via Torino

FLORENCE
Via del Giglio

NAPLES
Via Toledo 352

N. B. On fabrique aussi des parquets. — Sur demande on envoie des dessins avec le prix.

NOVI, FERRATA ET FUMAGALLI

FOURNISSEURS DE LA ROYALE

BREVETÉS MAISON D'ITALIE

ROME Via del Corso 224 à 226 **ROME**

Spécialité de **Bijouterie en imitation.** — Fantaisie et Nouveauté. — **Maroquinerie** et **Articles de Voyage.** — Sacs, nécessaires, buvards, Albums, portefeuilles, porte-monnaie, porte-Cigares, porte-tabac, carnets de bal, porte-visite, Gibecières, etc. — **Eventails assortis.** — **Marqueterie.** — **Boites**; à jeu, à gants, à thé, à bijoux, à travail, etc. — **Petits Bronzes d'Art et de Fantaisie.** — **Assortiment d'Articles en Ecaille.** — Livres d'heures, porte-visite, porte-monnaie, porte-Cigares et porte-Allumettes.

Grand choix d'articles pour Cadeaux

ALBUMS pour Photographies, en tous genres. — Lampes et Pendules. — PARFUMERIE FINE.

Grand Assortiment de Cannes et Cravaches de tous genres.

RESTAURANT

DU

Circo Agonale

ROME *place Foro Agonale 46 à 51* ROME

Cet établissement de premier ordre, se recommande par la grande exactitude du service et le luxe de son installation qui est toute récente. — Grands et petits salons pour Société. — Diners à la carte et à prix fixe. — On envoie, sur demande, les repas à domicile. — Table d'hote à 6 heures, dans le Salon. — Cuisine italienne et française. — Vins fins.

TYPOGRAPHIE LITTÉRAIRE

DE

Z. SANCHIOLI

ROME *Rue Ripetta 46* ROME

Le matériel de ce grand établissement composé de machines à réaction mues par la vapeur permet d' exécuter dans le plus bref délai tous travaux d' imprimerie à des prix réduits.

IMPRESSION D'OUVRAGES DE LUXE ET JOURNAUX en toutes langues et de tous formats.

Etablissement recommandé.

N. B. *L' imprimerie est pourvue de caractères entièrement neufs.*

TRADUCTION

d'ouvrages italiens en français.

FRANCESCO GANGALANTI

Négociant de Fruits

Fournisseur de la Royale

Breveté Maison d'Italie

Médaille d'or obtenue à la premiere Foire industrielle de Rome.

ROME *Place St. Laurent in Lucina 19* **ROME**

Grand assortiment de fruits frais de toute espèce. — Fruits secs en boites et en corbeilles.

Cet établissement organisé a l'instar des premiers magasins de ce genre des grandes capitales d'Europe, se recommande spécialement aux familles étrangères et à MM. le propriétaires directeurs d'hôtels ou Restaurants.

PAOLO CERAGLIA

HORLOGER

Fournisseur
de S. M. le Roi d'Italie
et de S. A. R.
le Prince Héréditaire

ROME RUE DELLA GUGLIA 57 ET 58 **ROME**

Place Monte Citorio en face du Parlement.

Grand assortiment de Chronomètres, montres, pendules etc. — Depôt de Boites à musique de toutes dimensions, pour salons, bals; airs avec timballes et tambours, flûte, mandoline expressive. — Gravures d'écussons, armoiries chiffres, etc. — Horloges de voyage dites Capucin avec sonnerie des heures et quarts d'heures.

GALERIE LAURINA

ROME rue Laurina 27 2e étage **ROME**

près la place du peuple.

Collection d'acquarelles modernes, Gravures dessins, tableaux des écoles anciennes les plus renommées.

Vente aux enchères publiques à partir du 9 Mars et jours suivants.

ROBES, MODES, CONFECTIONS, HAUTES NOUVEAUTÉS

Mmes BOILEAU

Soeurs de Madame FENZEL

ROME *Place d'Espagne 59* ROME

Lingerie, Chapeaux, Coiffures.

Maison recommandée

PAPETERIE ET ARTICLES DE BUREAU

DES FRÈRES

ASINARI ET CAVIGLIONE

Rome — Via Frattina N. 50-51.

Turin — Via della Provvidenza N. 10.

Papéterie Anglaise, Francaise et Italienne Lithographie, Typographie, Reliure, Régistres et toutes les fournitures concernant les administrations gouvernementales et privées.

Fabrique de papiers en tous genres.

HABILLEMENTS
DRAPERIES et NOUVEAUTÉS
POUR HOMMES

G. SEGRE & C.IE

Rome — Place Fontaine de Trevi 86 87 — Palais Castellani

Florence — Angle Corso Rue Proconsolo 9 — Maison Donati

Vêtements sur Commande en 24 heures

BRASSERIE MORTEO ET C.IE
unique dépôt de

Bière de A. Dreher de Vienne

OUVERT JUSQU'A 2 HEURES APRES MINUIT

ROME *Via del Corso* 196, 196A **ROME**

Déjeuners à la fourchette de 9 h. du matin jusqu'à 2 h. — Buffet à toute heure. — Commission de Bières en fûts ou en bouteilles,

Débit de liqueurs sirops, spiritueux etc. attenant à la brasserie (194 Via del Corso) — Dépôt de Vins et liqueurs étrangers et natonaux.

RESTAURANT DEL LEPRE
DOMINIQUE CRISTALLINI *propr.*

ROME Via dei Condotti N. 80 81 **ROME**

Service à toute heure. — Salons de Société et Salons particuliers. — Service en Ville sur commande. — Vins des Châteaux Romains et Etrangers.

NAPLES
GRANDE BRASSERIE DE VIENNE

Via Roma (già Toledo) 292 au 1.er

Seul Dépôt à Naples

DE LA FABRIQUE

DE A. DREHER DE SCHWECHAT

PRÈS VIENNE

Restaurant, service à toute heure.
Table d'Hôte à 5 h ½. Prix 3 f. vin ou bière compris.
Dîners et Soupers de Commande.

ADELE PENSEROLI

COUTURIÈRE MILANAISE

ROME *Via Babuino 56* **ROME**

entre la place d'Espagne et la place du Peuple, au premier.

Travail élégant et modicité des Prix. — Fabrique de corsets et tournures.

On exécute toutes les Commissions en 24 heures.

AMÉLIE BINET

CHEMISIÈRE

élève de la Maison Longueville de Paris

ROME RUE DU CORSO 501 **ROME**

Spécialité de Trousseaux pour Dames et Enfants. — Chemises, Gilets, Caleçons bas et chaussettes de laine. — Gants, Cravattes, Faux-cols, Manchettes de haute nouveauté. — Lingerie pour hommes, dames et enfants sur mesure et confectionnée ec.

PHARMACY OF THE BRITISH LEGATION

ROME

Via Corso 496, 497, 498.

NICE
3 Quai Masséna.

GENEVA
2 Place des Bergues.

Prescriptions accurately prepared, Patent Medicines.

Deutsche apotheke, Pharmacie française.

Medicaments et spécialités françaises et italiennes.

J. P. SHEA

ROME Piazza di Spagna **ROME**

House, Commission et General Agent. - Baccace, works of art etc. Packed et forwarded or warehoused. - Agent to his royal hichness the prince of Wales. - Bureau d'expeditions, commissions. - Location d'appartements meublés etc.

BROWN'S
English Bank and Exchange

ROME Via Fontanella di Borghese 30 **ROME**

The best rate given for Bills, Circular notes, and Letters of Credit, withou any charge for commission.

MAGASIN DE FOURRURES EN GROS ET DÉTAIL

A. GROSSI

FOURNISSEUR ROYALE ET DE LA PRINCESSE

DE LA MAISON D'ITALIE DE PIEMONT

ROME *Via del Corso, 132*

FLORENCE *Via Mercato Nuovo*

Conservation des fourrures pendant l'été.

Grand entrepôt de Vins

P. PRESENZINI

ROME *Via della Croce* 32, 33 **ROME**

Gros et détail. Maison établie à Rome en 1850. Vins fins et ordinaires étrangers et du pays, fabrique de Liqueurs, Spiritueux, Bières Anglaises, Allemandes, et Nationales. Spécialité de Vins des Chateaux Romains.

MAGASIN D' HORLOGERIE

J. E. Breitenstein

ROME *Place Sciarra 233* **ROME**

Spécialité — Rhabillage de toute espèce de montres et pendules — Fournitured'Horlogerie— Horlogerie de Genève — Bijouterie, peintures sur émail assorties.

OBJETS D'ARTS

VOITURES DE REMISE

De TERESA Veuve AGOSTINI

Surnommé le SARTORINO

ROME *Via Croce n. 17* ROME

MM. les étrangers trouveront dans cet établissement, un grand choix d'élégantes voitures de louage de style moderne et pourvues d'excellents chevaux. Livrées, harnachements de luxe etc.

On fait des arrangements pour les location au mois et à la saison.

CARLO GERBOLA

OPTICIEN, OCCULISTE

ROME Corso n. 85 ROME

Portiques de la foire 18. Turin place Castello

Spécialité de verres en cristal de roche

F. MILLER

FABRICANT DE CHAPEAUX

ROME — Via Condotti, N. 16 — **ROME**

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. M. LE ROI D'ITALIE

ROME

CICOGNANI & PROSPERI

Place S.t Louis des Français, 24 au 1.er

Grand Dépôt de Machines Agricoles Anglaises et Américaines.

—

Atelier pour construction et réparation de machines d'Agriculture.

—

Vente et Location

Etablissement Hydrothérapique Romain

Dirigé par M.r le Comm. EUGÈNE FABRE, Docteur en médecine et en Chirurgie, fondateur des premiers établissements hydrothérapiques de l'Italie Centrale et méridionale.

Consultations Médico-Chirurgicales le matin de 8 à 10 h., l'après midi de 1 à 3 heures.

M.me CLARISSE

Modes de Paris et Couturière Française

ROME Corso et Via della Vite, 11 au 1.er ROME

FOURNISSEUSE

DE S. A. R. LA PRINCESSE MARGUERITE

DE S. A. I. LA PRINCESSE DE HESSE

PRINCESSE DE PRUSSE

ET DE S. M. LA REINE DE WURTEMBERG

SOIERIES, MODES ET CONFECTIONS DE PARIS

M.me Josephine Boudrot

DE PARIS

MODES, ROBES ET CONFECTIONS

Spécialité pour robes de bal et parures

ROME *Via due Macelli, 79 mezzanino* ROME

English Spoken

Pharmacie Marignani

ROME — PLACE S.t CHARLES AU CORSO — ROME

Seul dépôt à Rome des Eaux minérales de l'Etablissement thermal de Vals.

Dépôt de tous les produits pharmaceutiques et drogues médicinales.

Spécialités anglaises et françaises.

Magasin de Musique et Pianos

de S. BARTOLO

Rome *Rue Bocca di Leone, 76* Rome

Abonnement de Musique. Pianos à louer et à vendre

EMILIA BOSSI

Fournisseuse de S. A. R. la Princesse Marguerite

Magasin, de Chapeaux, Lingerie, Nouveauté et Fantaisie

ROBES ET CONFECTIONS

ROME
Via del Corso, 64 65

FLORENCE
Via Rondinelli, 3,
au 1.er

Spédition pour toute l'Italie. On envoie sur demande les échantillons avec les explications.

Mme LANDEL

DE PARIS

ROBES ET MANTEAUX

Chapeaux Coiffures

Parures et fleurs fines des premières Maisons de Paris

Rome — *Rue Frattina N. 52. 3me Étage* — Rome

Spécialité pour robes de bal.

AU RÈGNE DE FLORE

MAGASIN DE PARFUMERIE

DE F. COMPAIRE

FOURNISSEUR DE LA MAISON ROYALE

Florence *Via Tornabuoni* 20 — **Rome** *Via Corso* 399.

Les principales maison étrangères et nationale fabricant les articles les plus recherchés en parfumerie, sont representées dans ce magasin.

FABRIQUE

De Pipes et Tuyaux en Ecume de mer et Ambre

PICCIONI ET C.

ROME	NAPLES
Via del Corso 180	Via Roma 231

Gabinetti di Odontotecnia, Terapeutica della Bocca
E PROTESI DENTARIA
col sistema Monoplastico-Americano
PERFEZIONATO DALLA SIGNORA

ESTER NOËL VIDALI

Dentista brevettata dalle Universitá di Parigi e di Napoli
ROMA
Via delle Convertite num.° 5, piano 2.°

Magasins de Pianos à Louer et à Vendre

EUGENIO GARIBOLDI

Rue Cacciabove 22 au 1.er étage, près de la place Colonna
ROME
ERARD PLEYEL BOISSELOT

Confections en Lingerie

ERNESTO TRIVERO

ROME *Via Prefetti, 10* **ROME**

Spécialité en bonnetterie, ganterie, cols, jupes, crinolines, corsets, foulards, cravattes, etc. Ancienne maison de Turin. — Prix fixes.

Galerie Artistique

GIUSEPPE MAZZOLINI

ARTISTE PEINTRE
Monte Citorio, 121 au 1.er **ROME**, (en face du Parlement)

Galerie de tableaux modernes, copies des classiques, tableaux de genre. — La galerie est ouverte da 9 à 4 h. en hiver et de 8 à 5 h. en été.

PHARMACIE

SELVAGGIANI MARCHETTI

ROME *Via dell'Angelo Custode, 48* **ROME**

Poudres sédatives anti-névralgiques, remède sûr contre la névralgie trifaciale, ou tic douloureux rebelle à toute autre médication.

Preparés dans la pharmacie sus-indiquée. Prix 5 fr. le paquet.

Parfumerie hygiénique. — Brosses à dents, peignes et éponges.

Spécialités Françaises. Anglaises et Allemandes.

Objets en gomme élastique, en cristal et irrigateurs. — Liqueur ondontalgique. Eaux minérales. Eaux de seltz.

Correspondance avec les maisons les plus renommées

D' EUROPE

PHARMACIE FRANÇAISE

de J. CIRILLI

Corso 146 vis-à-vis le Palais Ruspoli, ROME

Dépôt

de Médecines étrangères et instruments de Chirurgie

BANDAGES

Pharmacie Homoeopathique

EAUX MINERALES

Parfumerie Anglaise et Française

CHOCOLAT DE SANTÉ

A. C. Natali

EMPORIO

Via del Corso 179 C 179 D

ROME

Magasin de Quincaillerie, cristaux fayences pour service de table. Porcelaines et articles de fantaisie.

Batterie de cuisine en fer battu et en fonte.

Cuisines Economiques.

Fourneaux nouveaux modèles. — Machines hydrauliques pour puits et jardins.— Lampes à pétrole et à huile, en tous genres.

Grand assortiment de Jouets d'enfant.

Parfumerie des fabriques les plus renommées.

Articles en coton et en laine.

Bonnetterie et Ganterie etc. etc.

Restaurant de l' Union

ROME Vicolo d' Alibert, 16 **ROME**

SALVATORE MARTINETTI PROP.

Salons au premier, service à la carte et à prix fixe. Service en ville sur commande. Vins nationaux et étrangers.

GRAN DÉPOT DE VINS

E. MORIN

ROME *Place d' Espagne, 42* **ROME**

Médaille d'or décernée pour la bonification des Vins

Vins du pays et étrangers spiritueux, Liqueurs, Thé, Huiles d' excellentes qualités, provenance garantie.

V. ROESLER FRANZ

Rome *Via Condotti* 19.*A* **Rome**

MAISON DE CHANGE

On achête et on vend ici toute sorte de monnaies et Billets de Banques Etrangères, à prix très-modérés. Les opération seront faites sans aucune provision.

ALBANO

GRAND HOTEL D' EUROPE

A LA POSTE

TENU PAR LE PROPRIETAIRE

FRANÇOIS TOGNI

TOMMASO DE SANTIS

FABRIQUE

de Bijouterie Ancienne et Moderne

ROME

Via della Mercede N. 22, 23.

RESTAURANT DELLA ROSETTA

ROME

Place Rotonda où du Panthéon 1, 2,
et Rue Giustiniani N.° 2.

Cet établisement est situé au centre de la ville vis-à-vis le Panthéon.

Service à toute heure à la carte, et service en ville.

Vins Choisis des Châteaux Romains.

PHOTOGRAPHIE

DELLA VALLE

PHOTOFRAPHE DE S. M. HONORÉ DE DEUX

BREVETÉ LE ROI D' ITALIE MEDAILLES D'OR

ROME — *Via Croce*, 67 — **ROME**

Reproductions en tous genres et en tous formats — Vues — Portraits de grandeur naturelle — Portraits coloriés à l'huile et à l'acquarelle.

THE ENGLISH PHARMACY

REMOVED FROM THE VIA FRATTINA

to Via Condotti 64, 65, 66

ROME

SINIMBERGHI OPERATIVE CHEMIST

BY SPECIAL APPOINTMENT

TO H. R. H. THE PRINCE OF WALES

H. R. H. THE PRINCE OF PIEDMONT ETC

Member (by Examination) of the Pharmaceutical Society of Gt. Britain and of the Roman University.

Prescriptions dispensed in strict accordance with the Pharmacopœia of their respective countries by qualified English, French, German and Italian assistants.

MODERATE CHARGES

HOMŒOPATHIC PHARMACY IN A SEPARATE DEPARTMENT

PATENT MEDICINES OF ALL COUNTRIES

DEPOT OF MINERAL WATERS OF ALL SOURCES

ENGLISH AND FRENCH PERFUMES AND TOILETTE ARTICLES

HOTEL DE LA VITTORIA

Pietro Ragni directeur propr.

Ancone VIA CALAMO, 12 **Ancone**

Cet établissement de premier ordre est situé au centre de la ville, il se recommande aux familles étrangères par l' excellence de son confort et par les soins vigilants qui sont apportés dans le service. — Appartements pour familles. — Salons, Chambres séparées. — Table d'hôte. — Salle de Restaurant. — Service à prix fixe et à la carte. — On parle plusieurs langues. — Omnibus de l'hôtel à tous les trains.

HOTEL NEW-YORK

Via Bocca di Leone, 68

ROME PRÈS LA VIA CONDOTTI **ROME**

Appartements pour familles et chambres séparées. — Grand Restaurant avec service à la carte et à prix fixe. — Omnibus au chemin de fer. — On parle diverses langues.

HOTEL ET RESTAURANT ROSSINI

Via Ghibellina, Num. 118

EN FACE DU MUSÉE NATIONAL

FLORENCE

Cet établissement est situé dans la position la plus centrale. — Service à la carte et à prix fixes. — Appartements particuliers et chambres séparées.

Ces deux établissements sont dirigés par **Pietro Bovi** et **Cesar Morandini.**

Bijouterie Romaine

A. CARLI

ROME *Via Babuino 158* ROME

FABRICANT

Specialité pour les montures de Camées, pierres précieuses etc.

NAPLES

HOTEL DE LA GRANDE BRETAGNE

G. CAVALLI Directeur

Ce magnifique hôtel, un de plus anciens de Naples, peut être classé au 1.er rang parmi les hôtels de premier ordre ; il est situé au commencement de la Rivière de Chiaja vis-à-vis le jardin national; exposition au plein midi — magnifique vue de la mer, de l'île de Capri, de Baïa, etc. — Appartements pour familles. — Table d'hôte, salons : de lecture, de conversation; journaux nationaux et étrangers.

On parle les principales langues. — Omnibus à la gare.

NAPLES

HOTEL VITTORIA

PLACE VITTORIA

Etablissement de premier ordre jouissant d'une très-ancienne réputation, possède tout le confort nécessaire pour procurer le bien être auquel sont habituées les familles étrangères. Grands appartements, salons, chambres — exposition au midi — vue magnifique de la mer et du jardin national.

Omnibus à la gare — Personnel parlant plusieurs langues.

GRAND HOTEL DU LOUVRE

NAPLES *Riviere de Chiaja 253 et 255* NAPLES

Hôtel de premier ordre exposé au plein midi, en face le jardin national et la mer. Grands et petits appartements pour familles, salons de lecture, de conversation etc. Table d' hôte — excellent confort. — Omnibus à tous les trains.— Personnel parlant le principales langues.

HOTEL D' ANGLETERRE

NAPLES *Riviere de Chiaia, 127* NAPLES

Cet établissement se distingue par son installation toute confortable et par sa délicieuse situation au plein midi. Magnifiques appartements pour familles, salons, chambres. etc.

Omnibus à tous les trains. — Personnel parlant les principales langues.

R. DONZELLI prop.

Hôtel de Naples

NAPLES *Ci-devant hôtel NEW-YORK* NAPLES

Ce magnique établissement vient d' être acheté par *Nicola Nobile*, ancien propriétaire de l' Hôtel de la *Trinacria* à Messine , qui vient de lui faire subir de grandes réparations et d' y installer le luxe et le confort dignes des familles étrangères. Exposition au midi, en face de la mer et de la principale entrée de la *Villa Nazionale.*

Appartements et Chambres bien aérés, Salon de Table d' hôte, Salon de Lecture, excellente Cuisine et service diligent — Omnibus à tous les trains.

Personnel parlant les principales langues étrangères.

HOTEL DELLA PASSARELLA

tenu par COLOMBO GIOVANNI

MILAN *Rue della Passarella 12* **MILAN**

Cet établissement est situé au milieu de la rue della Passarella numéro 493, laquelle est vis à vis de la galerie De Cristoforis — Restaurant à prix fixe et à la carte à toute heure — Appartements et chambres séparées — Omnibus au chemin de fer, voitures pour la ville.

HOTEL RESTAURANT AUX TROIS SUISSES

Milan Situé sur la Rue Larga **Milan**

près de la Poste, de la Cathédrale, du Palais Royal,
et du théâtre de la Canobiana

Entièrement restauré à neuf. — Fréquenté par les Allemands. — Service des Omnibus au Chemin de fer. — Service des Voitures pour la Ville.

(Lac Majeur) ARONA (Italie)

HOTEL D'ITALIE

ET POSTE

tenu par les Frères ZANETTA *Propriétaires*

Bureau des Diligences Suisses par la route du Simplon, seul où on assure le Coupé et tous les compartiments. — Position magnifique, vis-à-vis de l'embarcadère des bateaux à vapeur et tout près du Chemin de fer. Cet Etablissement offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. Beau jardin. Salle de lecture et de conversation avec Piano. Table d'hôte, service particulier et à la Carte. Prix modérés. Pension.— Chevaux et voitures particulières pour la Suisse et pour les Excursions.

English Spoken Man Spricht Deutsch

STRESA

LAC MAJEUR (sur la route du Simplon)

HOTEL DES ILES BORROMÉES

Omarini Frères *propr.*

Etablissement de premier ordre ayant la plus belle vue du Lac. En face et le plus près des îles Borromées. Grand jardin. Bains. Service de voitures particulières pour le Simplon. Bureau des Diligences Suisses et Bureau télégraphique dans l'Hôtel.

English Church Service at the Hôtel.

Locarno (LAC MAJEUR)

Grand Hôtel de la Couronne et Pension

FANCIOLA frères *Directeurs prop.*

Etablissement de premier ordre, situé sur le bord du lac Majeur et le plus voisin de l' embarcadère des bateaux. Appartements grands et petits. Bains dans l' hôtel, chambres séparées jouissant d' une belle exposition. Table d' hôte. Service particulier et à la carte. Salon de conversation, de Piano et journaux.

HOTEL PENSION

LA SALUTE

Grand Etablissement Hydrothérapique et Eaux Minérales

Electricité, Gymnastique, Bains chauds et à vapeur

Médecin-Directeur D.r C. SCHARRENBROICH

Traitement médical et Pension du 1.er Mai au 1.er Octobre

Cet établissement à l'abri du moindre vent et délicieusement situé sur un emplacement des plus salubres, occupe un des points les plus pittoresques, vis-à-vis le lac Majeur, et quant à la propreté, l'élégance, et le confortable, il ne laisse rien à désirer. — Table d'hôte et service particulier à toute heure. — Cuisine excellente et fort saine pour les malades. Service très-exact.

Le pensionnaire avec traitement paie fr. 7,50 par jour. — Appartements pour familles.

La renommée du Médecin-Directeur, l'organisation et l'administration parfaites de l'Etablissement, l'excellence du climat, tout contribue à faire de la **Salute** l'asile privilégié de la Santé et du Repos.

Pour tout renseignement s'adresser au Propriétaire-Directeur de l'Etablissement

M.r le D.r F.D Fossati Barbò.

Lac Majeur **CANNOBIO**

Bellinzona

CANTON DU TEXIN, SUISSE, PRÈS DU LAC MAJEUR

Hotel de l'Ange et de la Poste

JEAN MADDALENA PROP.

Etablissement de premier ordre, fréquenté par les familles qui se rendent d' Italie en Suisse et *viceversa*. Grands et petits appartements. Chambres séparées. Table d'hôte. Service particulier et à la carte. Salon de conversation et de lecture avec journaux nationaux et étrangers.

L' hôtel est pourvu de voitures pour les diverses excursions et la traversée du S.t Gothard et du S.t Bernardino, avec faculté de voyager en voiture particulière jusqu'à Fluelen en changeant de voiture et de chevaux à chaque relais.

Le personnel de l' hôtel parle le principales langues. Omnibus à la Station de la Poste.

(Canton du Texin) **Bellinzona** (Suisse)

Hotel de la Ville et Poste

FELICE ANDREOLI PROP.

Etablissement de premier ordre recherché par les familles étrangères qui se rendent d' Italie en Suisse et viceversa, à cause de son excellent confort. Voitures pour toute destination. Voitures particulières avec relais assuré. On parle les principales langues.

Table d' hôte. Service particulier. Salon de conversation, de lecture avec journaux nationaux et étrangers. Jouissance d'un magnifique jardin. Grands et petits appartements pour familles. Chambres séparées. Omnibus à la station de la Poste.

ROME

HOTEL D'ALLEMAGNE

MAISON RECOMMANDÉE

LUGANI ET PRESENZINI propr.

88 Via Condotti 88

Cet établissement situé au centre de la ville et dans le quartier le plus aristocratique, entre la place d' Espagne et le Corso, est exposé au midi et entièrement restauré à neuf. Les propriétaires ont fait tous leurs efforts pour y réunir et y installer tout ce qu. constitue un confort de premier ordre.

Grands et petits appartements pour familles. Salons et chambres séparées, Table d'hôte, Salons de lecture et de conversation

Bains dans l' hôtel.

Omnibus à la gare à tous les trains. Personnel parlant les principales langues.

GRAND HOTEL ROYAL (DANIELI)

VENISE Ce splendide hôtel, anciennement **Palais Nani Mocenigo**, est situé vis-a-vis la Grande Lagune et l'Eglise St-Georges Majeur. Des balcons des appartements, ont a la plus grandiose et la plus belle vue que l'on puisse trouver dans la ville. Cette maison, qui possède une réputation européenne depuis plus de 70 ans, a été considérablement agrandi e remeublée à neuf par le nouveaux propriétaires MM. **GENOVESI et CAMPI,** qui ont l'honneur d' informer respectueusement l' aristocratie voyageuse que les prix de leur hôtel ont été entièrement réduits, et qu'ils n'épargneront rien pour procurer aux personnes qui voudront les honorer de leur présence, tout le confortable possible.

HOTEL DU BEAU RIVAGE ET PENSION

VENISE Situé dans la plus belle position avec vue sur les Lagunes, il jouit du plus brillant l'anorama de Venise.

Tous les conforts ont été réunis pour que Messieurs les étrangers qui voudront descendre dans cet établissement aient lieu d'en être satisfaits.

Grands et petits appartements, chambres séparées à des prix modérés ; salles à manger, de billard et de lecture ; cette dernière fournie d' un grand nombre de journaux nationaux et étrangers.

Les prix de pension pour ceux qui désireraient séjourner quelque temps, se feront avec des réductions raisonnables, en assurant l'excellence des aliments et l'activité du bon service, dirigé par un habile Directeur parlant les principales langues, et sous la surveillance du propriétaire M.r **ADOLPHE GENOVESI.**

JANETTI PÈRE & FILS

FOURNISSEURS DE S. M. BREVETÉS LE ROI D'ITALIE

ET DE PLUSIEURS SOUVERAINS

GRANDE NOUVEAUTÉ

en objets de Luxe de Paris, Vienne, Londres et du Japon. Assortiment de meubles en Laque, Bronzes artistiques, articles Chinois et Japonais.

ROME	TURIN	FLORENCE
Via Condotti, 18 19	*Via di Po*, N. 8	*Place Antinori*, n.1
palais ducal Torlonia	à coté du Café Antinori	dans la rue Tornabuoni

CATTANEO & VENTURINI

Fabricants d'Etoffes en Soie

COME

FOURNISSEURS DE LA MAISON ROYALE FOURNISSEURS DE LA MAISON ROYALE

Avec magasin pour la vente au détail et en gros

ROME	FLORENCE
Via Condotti, 63	*Via de' Panzani*
Palais Della Porta	Palais Carrega

Nouvelle Fabrication d' étoffes en soie noire dite *Gros de Rome*, propriété exclusive de la fabrique Cattaneo et Venturini.

VENISE

GRAND HOTEL DE LONDRES

PENSION DES ETRANGERS

Grand Canal – Palais Brandolin

Cet hôtel situé près l'Eglise de la Salute, et l'Académie des beaux Arts, à 5 minutes de la place St. Marc, a été ouvert le 1er juillet 1871.

Etablissement de premier ordre, le seul qui possède à Venise des grands et petits Appartements au midi et au nord, et chambres séparées donnant sur le Grand Canal.

Salon de Lecture. Salon pour dames avec Piano. Table d'hôte. Dîners en particulier et à la carte. Prix modérés. Bains. Gondoles. Commissionnaire á la Gare.

VENISE

VERRES & MOSAIQUES

de Venise & Murano

SALVIATI et Comp.

Les Grandes Salles d'Exposition sur le Grand Canal, Campo S. Vio, restent ouvertes pour la vente tous les jours des 9 à 6 heures.

CAMÉES
PIO SIOTTO
GRAVEUR

ROME *97 Place d'Espagne au 1.er* **ROME**

Spécialité de portraits sur Camée, exécutés de face et de profil, d'après une photographie. Réproductions des sculptures et peintures antiques et modernes.

FRERES BORANI
FABRICANTS ET NÉGOCIANTS
D'Orfèvrerie Joaillerie et d'ordres Equestres

FOURNISSEURS D' ITALIE DES MAISONS ET D' ESPAGNE

Ont l'honneur d'informer leurs clients, qu'ils ont transféré à **Rome** via del Corso, 338, leur magasin de vente qui était situé à **Florence**.

LIVOURNE
PENSION ANGLO-AMÉRICAINE
LEOPOLDO FOCACCI PROPR.

Ce nouvel établissement est situé en dehors de la *Porta a Mare* dans une des plus belles positions de Livourne, ayant une magnifique vue sur la mer.

GENES

GRAND HOTEL DE GÊNES

Cour d'honneur - Entrée des Voitures

situé dans la plus belle position de la ville

PLACE CARLO FELICE

en face du Grand Théâtre

Cet hôtel est le seul des grands Hôtels, à Gênes, qui soit placé dans le quartier le plus sain de la ville, entièrement à l'abri du bruit du chemin de fer, de la fumée et de la mauvaise odeur du Port.

Excellente table d'hôte - Service particulier - Omnibus à chaque train. - Voitures de luxe attachées à l'Hôtel. - **Bains dans l'établissement.**

Fabrique Medaillée à l'Exposition de Londres

HORACE AUGUSTE MOSSA

Fabricant

de bijouterie en filigrane d'argent

Argent doublement doré et joaillerie. Exposition dans le grand hôtel d'Italie et Croix de Malte et dans le Grand hôtel de Gênes.

PRIX FIXE GENES PRIX FIXE

Grand Hôtel d'Italie

Tenu par AMBROSOLI et NICOLA

Portiques de la Gabelle — BOLOGNE

Etablissement de premier ordre, situé au centre de la ville, entièrement restauré à neuf. — Grands et petits appartements, chambrss séparées — Salons de lecture, journaux — Piano — Omnibus au chemin de fer — Voitures particulières — Personnel parlant plusieurs langues.

Hôtel de Bologne

ERNESTO DELVITTO propriétaire

R. Vetturini 87 et R. Battissasso 631

BOLOGNE

Etablissement situé au centre de la ville, fort apprécié des étrangers par le luxe de son ameublement.

Table d'hôte — Salle de restaurant au rez-de-chaussée — Appartements, chambres séparées — Omnibus à la gare, voitures particulières.

Personnel parlant plusieurs langues.

Consultations sur toutes les maladies

La Sonnambule **Anna D'Amico**, étant une des plus renommées en Italie et à l'étranger, pour les nombreuses guérisons qu'elle a opérées avec son mari, se fait un devoir d'aviser le public qu'en envoyant une lettre *affranchie* avec des **cheveux** de la personne malade, plus un *mandat de poste* de 3 francs et 50 centimes, on recevra dans la réponse la consultation sur la maladie et son traitement.

Les lettres doivent s'adresser recommandées au professeur **Pietro d'Amico.**

Les consultants de France, doivent expédier un mandat de poste de 5 fr. — Ceux des Etats autrichiens expédieront 2 florins en banknotes. — A défaut d'un mandat de poste, on pourra envoyer, de tous pays, 5 francs en timbres postes. — Bologne, rue Galliera, num. 576.

Hôtel des trois Rois et Poste

LUIGI BELRADINI propriétaire

RIMINI

Cet hôtel de premier ordre connu pour avoir logé tous les souverains qui se sont arrêtés dans cette localité, est situé en face la gare du chemin de fer et à proximité de la ville.

Buffet à la Station

N. B. Ne pas confondre cet hôtel avec le nouvel hôtel de l'aigle d'or qui occupe son ancien local.

LUGANO

HOTEL DU PARC

Tenu par ALEX. BÈHA

Cet hôtel de premier ordre contenant 150 chambres et salons, tous élégamment meublés, salons de réunion, une chapelle Anglaise et un des plus beaux jardins du pays, est très-agréablement situé pour les deux saisons.

Canton du Tessin) **LUGANO** (Suisse)

HOTEL WASHINGTON

TENU PAR **Maraini et Comp.**

Etablissement de 1.er ordre admirablement situé au bord du lac dans la position la plus riante en face du débarcadère du bateau à vapeur. Bureau de poste. Télégraphe dans l'hôtel. Voitures particulières de louage pour la ville et pour toute destination avec relais assuré. Table d'hôte, salle de restaurant.

Cet hôtel se recommande aux familles étrangères par son excellent confort et par le soins apportés dans le service. — On parle les principales langues.

MÊME DIRECTION DE L'HOTEL SUISSE

LUGANO

HOTEL BELLE-VUE

tenu par **ETIENNE POZZI**

Cet hôtel de premier ordre est situé au bord du lac. — Pension pendant l' hiver. — On parle les principales langues.

TURIN

GRAND HOTEL DE LA LIGURIE

à l'angle des rues ROMA et CAVOUR

FERDINAND NEGRO PROP.

Cet établissement de premier ordre, est situé dans une position centrale et tout près du chemin de fer. Il contient 100 chambres divisées en grands et petits appartements.— Dîners à toutes heures; à la carte et à prix fixes, 4 fr. y compris le vin. Salon de lecture avec journaux étrangers (The Times). Le personnel de l'hôtel parle les principales langues. Omnibus à la Station à tous les trains.

Grand Café Restaurant de Paris

Turin Rue de' Po, 21 **Turin**

TÉOPHILE NOUVELLE *propr.*

Etablissement de premier ordre. Excellente cuisine. Service à la carte et à prix fixes. Cabinets particuliers. Journaux étrangers. — Rendez-vous des étrangers.

Hôtel Douane Vielle et Pension Suisse

TENU PAR GIACOBINO et VIGITELLO

TURIN *Rue de la Cour d'Appel, 4* **TURIN**
et angle de la rue Milan à côté du palais de Ville

Service du Restaurant à toutes heures. — Table d'hôte à 5 heures et demi. — Omnibus à la gare. — Voitures pour Ville et Campagne.

Hôtel Restaurant de la chasse Royale

RIZZETTI PIETRO propriétaire

Piazza Castello n. 13 et rue della Caccia n. 2

TURIN

Cet établissement situé au centre de la Ville, à proximité, de la poste du Télégraphe des théâtres royal et Carignano, ect., se recommande à MM. les voyageurs par son ancienneté et par l'excellence du service.

Salle de restaurant, service à prix fixe et à la carte.

Appartements pour familles, Chambres séparées donnant sur la rue de Rome.

Omnibus aux arrivées.

FABRIQUE

d'objets en écume de mer et ambre

GIACOMO STRAUSS

TURIN

Sous les portiques de la foire, maison des finances et Via Nuova N. 1.

FOURNISSEUR DE S. M. LE ROI

BREVETÉ D'ITALIE

Médaillé aux expositions de Londres et Turin

Spécialité d'articles de fantaisie en écume de mer et ambre, dépôt d'articles en cuir de Russie, tels que: Albums, Nécessaires, Sacs de voyage, Boîtes à gants, Porte-feuilles, Porte-monnaie, Porte-cigares etc.

Objets en bronze, porcelaine, cristal, bois etc. - Porte photographies et toute les spécialités de Vienne.

On exécute sur commande tous travaux artistiques en écume de mer et ambre.

GENES

GRAND HOTEL D'ITALIE

Ce splendide Etablissement vient d'être acheté par **FELIX BOTTACCHI** propriétaire de l'**Hôtel Croix de Malte** à Gênes.

Il est entièrement mis à neuf et décoré d'une manière somptueuse — Position exceptionnelle — Très-grande tranquillité — Jouissance de la plus belle vue du port — **Entrée monumentale = Très-bel Escalier.** — Appartements et Chambres bien aérés et exposés au midi — **Magnifique terrasse — Jardin sur toute la longueur de la façade** — Salon de table d'hôte — Salon de lecture — Fumoir — Bains — Billard. — Omnibus à tous les trains — Excellente cuisine et service diligent.

Personnel parlant les principales langues étrangères.

H.D. 258

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00060 8121